Ex · Libris ·
Eduard Grisebach

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/cataloguedescrip00rami_0

Comme on Luy demandait à quoy faire Il se peinait si fort en un Art qui ne pouvait venir à la cognoissance que de peu de gens. J'en ai assez de peu, respondict-Il, J'en ai assez d'un, J'en ai assez de pas un.

Montaigne

Félicien Rops

À BRUXELLES

Chez l'éditeur EDMOND DEMAN

1894

CATALOGUE

de l'Œuvre gravé

DE

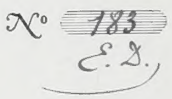
Félicien Rops

TIRAGE UNIQUE A 200 *EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS*

Nos 1 A 5 SUR JAPON IMPÉRIAL.

6 A 10 SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE.

11 A 200 SUR PAPIER VÉLIN.



Félicien Rops
Œuvres inutiles ou nuisibles
ma Mye
en
ma paouvre
que hannetons
voletants flourettes
et
grand pitie
pour yceux qui
moyennant force
patards laborent ès
Academyes le gesier
tout aorné paulmé
d'or, et enchargié
de mesdailles, avec
un chief vilainement
et
— Ainsy vais-je,
volent ou joyeux, ma Mye,
ne portant comme le saige Byas
que bras ballants et en mon
escarcelle qu'une penne d'aronde pour te
pourtraire par les chemyns. Et cela
doucettement, en grande paour des gens
d'armes et des grands Baillifs lesquels
n'aiment moult les affranchis faisant
mestier de folie
Phélicien Rops
des Farces et Sotties

ERASTÈNE RAMIRO

CATALOGUE

Descriptif et Analytique de l'Œuvre gravé

DE

Félicien Rops

DEUXIÈME ÉDITION

A BRUXELLES

CHEZ L'ÉDITEUR, EDMOND DEMAN

1893

Cette deuxième édition, ornée d'un frontispice et de gravures, fleurons et culs-de-lampe d'après Félicien Rops, Jean La Palette et Louis Legrand, est augmentée de diverses tables, d'un errata et de la liste numérotée des œuvres décrites.

FÉLICIEN ROPS

ET SON ŒUVRE

Félicien Rops est Belge de naissance, Hongrois d'origine, Parisien d'adoption.

De là une nature taillée à facettes multiples et disparates.

Son grand-père paternel, un Madgyar, avait épousé une Belge de nom français; mais l'infusion du sang flamand, qui ne remonte qu'à sa grand'mère, n'a pas attiédi les ardeurs de la race puissante et neuve dont il est sorti. Toute sa personne a gardé l'empreinte des fiertés originelles.

Grand, svelte, mais d'une construction robuste, il porte haut son front large ombragé par une abondante chevelure brune, dont les boucles présentent parfois un aspect broussailleux, non exempt de coquetterie. L'irréprochable pureté des lignes n'enlève rien à la vivacité de l'expression ni à l'extrême mobilité des traits; et la barbe fine, taillée d'assez près, soigneusement divisée au menton, accroche au visage deux petites pointes aiguës d'allure méphistophélique qui ne messiéent pas au peintre auquel on attribue, non sans quelque probabilité, la *suite* extraordinaire des *Sataniques!*

Son activité, quand il reçoit des amis, se fait parfois inquiète et agitée. Moins souvent assis que debout, il va de l'un à l'autre, — même quand il n'a qu'un visiteur! — changeant de

chaise, fouillant aux livres, ouvrant les cartons et fumant — quand il y pense, une cigarette — toujours éteinte ! Gai d'ailleurs, et philosophe, et railleur — jusqu'à la mystification, — et donnant aux aventures qu'il raconte, assaisonnées du sel attique le plus pur, un ragoût dont il a le secret. Sachant tout, ayant tout vu, connaissant tout le monde, toujours prêt à donner en toutes matières la plus vive réplique, il offre volontiers à ses hôtes fidèles le régal de ces causeries intimes où le feu d'artifice des nouvelles de la rue, des potins d'ateliers, des froufrous de cabinets particuliers, jette ses étincelles sur les grands problèmes de l'art. Et sa verve glisse autant d'esprit et d'imprévu dans une anecdote boulevardière que dans une légende de la *Püsta,* ou un paradoxe écrasant.

Qu'est devenu le Hongrois sauvage dans la peau de ce spirituel Parisien ?

Mais tout à coup le voici qui s'interrompt et, mystérieusement penché dans un coin, soulève, avec des précautions infinies, un petit pot plein de terre végétale, où pointe une pousse verte imperceptible, soigneusement protégée par un verre de cristal fin renversé; il interroge avec anxiété la physionomie du précieux embryon, puis, satisfait sans doute de son examen, et le visage rasséréné, il replace délicatement le petit pot dans un autre coin.

Tout un drame dans ce simple coup d'œil !

Quel était ce petit pot? D'où vient cette angoisse? Pourquoi ce changement de domicile?

— Le petit pot renferme une plante rare et précieuse, à peine éclose. Est-ce le *Trifolium quatrifolium* de l'Himalaya, dont on ne trouve pas plus d'un pied par mille hectares de terrain, qu'il faut chercher au delà de quatre mille mètres d'altitude, dont chacune des quatre feuilles n'est pas plus large que le quart d'une lentille, et que Linné n'a pas connu ? Est-ce au contraire le germe de la *Victoria regia gigantea,* dont chaque feuille devient large de trente mètres et longue

de cent? Est-ce un futur *baobab*, dont les racines monstres serviront d'habitation à des familles entières? Est-ce la rose bleue ou la tulipe noire? Mystère ! Ce qui est certain, c'est que ce nouveau-né exige une lumière et une chaleur mesurées. Or son père nourricier a failli oublier que la terre tourne, déplaçant les ombres, et favorisant les indiscrétions du soleil; de là l'invasion d'un rayon perfide dans le coin protecteur, l'émotion paternelle et le déménagement sauveur!

Rops, en effet, est un éminent botaniste, et l'amour des plantes est le seul qui partage son âme avec celui de l'eau-forte. Il possède en cette matière une science inouïe, connaissant les noms, les mœurs et l'histoire de toutes les fleurs présentes et passées (car les civilisations écoulées et les siècles disparus ont emporté avec eux, comme le déluge, une grande partie de leur végétation). Et il met autant d'ardeur à retrouver, dans les serres les plus opulentes d'Anvers ou de Haarlem, une rose *ancienne* et démodée, mais d'une nuance à son gré, qu'à façonner par des semis obstinés et des fécondations ingénieuses une *variété* de fleur nouvelle, telle que le *Begonia reptilis*, dont il se vante d'être le créateur!

Aussi, lorsqu'un incident de ce genre se produit, on peut être assuré que la conversation va verser dans l'horticulture; et là encore il sera intarissable, mais jamais ennuyeux.

Puis, qu'un mot, dans la bataille des idées, évoque tout à coup les longues plages sablonneuses de la Hollande ou les mers grises du Nord, et une fibre nouvelle va tressaillir.

Alors ses souvenirs s'inclinent doucement vers ces rivages aimés où le sable doré coule jusqu'à l'infini des yeux sa lave douce, toujours unie, toujours égale, dont l'ombre d'aucun arbre n'a jamais rompu la placide monotonie, où les dunes mêmes semblent écrasées et tapies dans les rares herbes maigres, et insensiblement apparaissent à ses yeux les silencieux paysages septentrionaux; et la mer Baltique, et la mer du Nord, ses délices, couvrent peu à peu de leur flot montant

boulevards, salons, ateliers, livres, tableaux et le reste ; et, les yeux perdus dans les horizons doucement éclairés de ses régions préférées, il remonte aux pêches solitaires sur les bords verdoyants des rivières de la Norvège, aux longues navigations dans les barques frustes et solides des hardis pilotes de ces parages, aux nuits de relâche dans les huttes rustiques, joies peut-être déjà lointaines de son adolescence. Et ce n'est pas sans quelque étonnement que l'on voit cette ardeur vibrante jusqu'à la douleur, et vigoureuse jusqu'à l'emportement, s'abandonner aux douceurs des mers opalines et des soleils d'argent.

Contraste singulier dont on retrouve des traces dans son œuvre tout entier et qu'il faut attribuer, sans doute, à la diversité de ses origines.

La goutte de sang flamand !

D'ailleurs, que la conversation ait roulé sur les *Impressionnistes* ou l'Institut, Asnières ou les aurores boréales, le vernis mou ou les mœurs de la bécasse, les costumes de la Régence ou ceux des Lapons..., nul ne s'aperçoit que les instants deviennent des heures, que la journée s'est écoulée et que Rops n'a rien fait.

Et tel est l'égoïsme humain que les visiteurs charmés s'éloignent à regret, mais sans l'ombre d'un remords.

Et ils ont raison !

Ils ont gagné leur plaisir, et l'art n'a rien perdu.

Vienne le soir et le grand œuvre s'accomplira.

De quelque phrase fugitive, de quelque trait jeté au vent, un souvenir est resté vivant dans cette rare cervelle. Il est là incrusté aussi solidement que dans l'airain, et voilà que, fondu, pétri, moulé dans le formidable creuset qui chauffe toujours au fond de ce crâne, il va prendre une forme séduisante ou terrible. Tout à l'heure, à la nuit close, sous la lampe éclatante qui brûle les yeux, une petite figure irréprochable naîtra fiévreusement sur le papier, peut-être déjà sur le cuivre, reflet vaporeux d'un rêve, ou synthèse trou-

blante de redoutables réalités. Pour Rops la nuit sera courte; soit qu'il termine d'un seul jet le travail entrepris, soit qu'il se relève avec le soleil, pour terminer l'eau-forte commencée le soir; mais il aura enfanté.

Bien peu de gens peuvent se vanter de l'avoir vu, dans la journée, dessiner sérieusement, et beaucoup le croient paresseux.

Que ceux-là prennent la peine d'examiner son œuvre dans les cartons d'un collectionneur, et ils resteront confondus devant les trésors entassés par ce labeur obstiné des nuits.

Dans l'étude que nous livrons au public aujourd'hui, nous avons décrit près de six cents pièces, qui, par les différences marquées caractérisant certains états, représentent le travail de quinze cents planches au moins. Là ne figurent pas seulement des croquis enlevés de verve, rapidement mordus, ou tracés à la pointe sèche en deux heures; mais aussi, et surtout, quantité d'études profondément fouillées; des peuples de petites têtes d'expression; des graduations minutieuses d'*aqua-tinte* et de *vernis mou;* des frontispices ingénieux et compliqués, dont le moindre représente de longues semaines d'efforts et de combinaisons.

Tout cela est la production de sa propre pensée, exprimée par sa main, sous une forme toujours personnelle et indépendante; tout cela, réparti sur les années d'une longue vie, serait déjà considérable et imposant.

Eh bien, cette série d'eaux-fortes originales ne représente pas le quart du travail accompli par Rops dans sa carrière jusqu'à ce jour!

Dans quelques mois nous livrerons au public la description de ses lithographies, près de trois cents pièces peu connues, qui le placent au premier rang dans cet art délicat, trop tôt abandonné, et qui, par l'exécution souple et vigoureuse, aussi bien que par la profondeur ou l'humour de ses légendes, lui permettent de marcher avec Daumier et Gavarni.

Mais ce que nous ne pourrons compter, raconter ni décrire comme il faudrait, ce sont les innombrables dessins, les aquarelles transparentes, les pastels lumineux qui ont précédé ou suivi ses gravures, et qui sont, à nos yeux, la partie la plus séduisante et la plus forte de son œuvre.

Peu d'artistes improvisent un croquis comme Félicien Rops; mais nous n'en connaissons pas un capable de pousser, aussi sûrement que lui, un dessin, aux limites extrêmes du fini, du détail, du modelé, je dirais presque du *léché,* si tous ses enfants ne conservaient une fermeté et une vigueur qui ne permettent pas l'emploi d'une telle expression.

Bien que nous employions au courant de la plume le mot simple de « dessin », Rops est un peintre, et un grand peintre, plus encore qu'un dessinateur.

Il est vrai qu'il ne peint pas sur toile, et qu'il dissimule soigneusement et égoïstement les belles ébauches et les larges pochades tracées à grands coups de brosse pendant ses voyages ou ses villégiatures. Mais, pour se contenter du trop fragile papier, il n'y verse pas moins, sans compter, les richesses d'une enivrante et inimitable couleur. Le plus souvent, c'est dans la marge d'une eau-forte qu'il jette le trait nouveau destiné à être gravé plus tard. Mais, le sujet lui plaît-il? le voilà courbé sur le coin de hollande ou de japon, comme sur un panneau d'acajou, corrigeant, polissant, ciselant, transformant ce qui devait être un simple croquis d'étude en un morceau complet et achevé. Si, dès le début, il attache à son dessin une certaine importance, il le trace sur un papier assez fort, recouvert d'un enduit particulier, qui en rend le maniement très difficile. C'est ainsi qu'ont été exécutées ses œuvres capitales, telles que la *Femme au cochon,* délicieusement gravée en couleur par Gaujean, et la *Tentation de saint Antoine,* et l'*Attrapade,* que nous avons fait interpréter, pour la joie des collectionneurs, par la fine pointe de François Courboin. Tout lui est bon, d'ail-

leurs, pour exprimer ce qu'il voit — ou ce qu'il devine; — crayons, plumes, pastel, aquarelle, détrempe, peu lui importe, pourvu que les étoffes se drapent souples et chatoyantes, que l'air flotte respirable, que les têtes pensent et que les chairs palpitent, — et toujours et surtout, — pourvu que les choses et les êtres soient baignés dans cette vraie lumière, fille du soleil, maîtresse tyrannique, passionnante et trop souvent trompeuse, de tous les peintres de génie!

Ce serait folie de vouloir rattacher Rops à une *école* quelconque. Aussi *probe* dans son dessin que M. Ingres, il y est aussi simple et aussi large que Millet; aussi scrupuleux du détail que Meissonier ou Louis Leloir, il sacrifie avec un tact irréprochable l'accessoire à l'ensemble, et la matière à l'idée; assoiffé de lumière comme les plus fougueux *impressionnistes* de nos jours, il n'a jamais laissé une nuance trop audacieuse détonner ni troubler l'harmonie d'une page où il aura semé les plus éclatantes vivacités du prisme.

Nul n'a donc le droit de se dire son professeur — et peut-être, après lui, il ne laissera pas d'élève.

S'il fallait chercher dans l'art ancien les maîtres dont il se rapproche, c'est aux primitifs du nord, à Hans Holbein, à Lucas Cranach, à Memling[1] qu'il faudrait remonter. Mais si, comme eux, il aime à modeler en plein jour, dédaigneux des facilités et des duretés du noir; s'il suit leur simplicité de lignes, leur naïveté d'expression, il a su habilement éviter leur sécheresse; assouplissant ses figures avec une dextérité qui ne tombe jamais dans la mollesse, il a fixé, analysé, immor-

1. Il est bien entendu qu'en citant des noms propres, nous ne prétendons établir aucune espèce de comparaison entre un artiste aussi *personnel* que Rops et tel ou tel autre; mais les noms ont souvent le mérite d'exprimer les idées sous une forme plus palpable que les mots. Holbein et Memling sont morts depuis si longtemps qu'ils ne peuvent m'entendre; je n'en ai cure; et puis, de leur temps, les épidermes étaient moins chatouilleux qu'aujourd'hui; le bon Millet ne se plaindrait pas non plus qu'on lui attribuât une part d'enseignement dans *l'Oracle du hameau* ou *les Champs*; mais je craindrais que l'*Odalisque* de M. Ingres

talisé les finesses, les élégances, les morbidesses du corps humain, tel que l'a pétri la civilisation du monde moderne.

Et puis, dans des tableaux impérissables, il l'a jeté en pâture à toutes les passions terrestres, célestes et infernales.

Mais où se cachent ces belles choses?

Qui les a vues? Qui les connaît?

Que sont devenus les deux cents plus beaux dessins de Rops? Qui le sait? Qui pourrait le dire?

On a prétendu que l'Amérique et l'Angleterre les avaient absorbés.

On s'est trompé.

Pour l'honneur artistique de notre pays, nous pouvons affirmer que des œuvres nombreuses et importantes de Rops sont restées en France.

Un seul amateur français, de 1877 à 1880, lui avait fait exécuter une suite de petites compositions fantaisistes, qui, réunies sous le titre général de : « *Cent légers croquis pour réjouir les honnestes gens* », constituent une sorte de « comédie humaine », aussi animée que spirituelle. Les deux albums, dans lesquels ils avaient été reliés, ont été adjugés au printemps dernier, à l'hôtel Drouot, au prix de 15,000 francs. A Paris, quelques marchands pleins de goût et de discernement ont, depuis longtemps, su acquérir et céder à des amateurs d'élite nombre de pièces rares et de dessins curieux; les originaux des illustrations de « *Son Altesse la Femme* » appartiennent à Octave Uzanne et à Quantin. Nous-même possédons un certain nombre de belles choses.

---

ne sortît de son cadre pour arracher les yeux de *la Femme à la fourrure assise*, si je laissais soupçonner entre elles une lointaine parenté. Je ne voudrais pas non plus que M. Meissonier (de l'Institut) éclatât de rire trop bruyamment en voyant rapprocher de son nom celui de Félicien Rops. Quant à Rops lui-même, s'il rencontrait ici une comparaison sérieuse entre lui et l'illustre maître, sa fureur pourrait le porter contre nous à de fâcheuses violences. Je préfère la paix... n'étant pas le plus fort.

Donc, dans vos tombes et dans vos lits dormez en paix !

Enfin, c'est à Bruxelles, dans le brillant salon de M. Picard, l'éminent jurisconsulte, le lettré délicat, l'auteur de l'*Amiral* et du *Paradoxe sur l'avocat*, que son chef-d'œuvre, *la Tentation de saint Antoine*, occupe la place d'honneur.

Nous ne saurions trop remercier ici notre éminent correspondant de nous avoir autorisé à faire connaître au public cette conception extraordinaire, où la légende, grandie aux proportions de l'épopée, conserve un caractère étrange de mystique religiosité. A lui aussi, nous devons l'*Attrapade*, qui, par un contraste dont le rapprochement nous a paru saisissant, nous transporte des visions du désert aux réalités du boulevard.

Aussi bien, ce n'est pas du premier coup que notre héros a triomphé des difficultés de son art, et ce n'est pas sans de rudes efforts qu'il a gravi les pentes des sommets qu'il occupe aujourd'hui. Peut-être trouvera-t-on quelque intérêt à l'esquisse rapide de sa carrière artistique.

Félicien Rops est né, à Namur, d'une famille de haute bourgeoisie. Après de solides études scientifiques et littéraires à l'Université de Bruxelles, il perdit son père et se trouva maître de son héritage. Toute la fougue de ce tempérament, qui devait plus tard animer son œuvre, subit naturellement l'impulsion de la première jeunesse, et se dépensa avec exubérance. Les voyages, la chasse, le canotage le passionnèrent en même temps; en Norvège, il pêchait le saumon; en Ardennes, il poursuivait obstinément la bécasse; et son bateau favori, *Pigeon-Vole*, le plus rapide du club de *Sambre-et-Meuse*, sillonnait tous les fleuves de Belgique. En quelques années une fortune s'écoula entre ses doigts. Mais elle n'emporta pas un crayon qui, depuis longtemps déjà, égayait de ses spirituelles improvisations les réunions intimes, les joyeux raouts et les parties galantes; et la pauvreté bénie vint heureusement l'obliger à des travaux plus sérieux.

Tout d'abord il s'essaya à de menues besognes telles que l'*Almanach crocodilien,* quelques lithographies dans le *Crocodile*, petit journal satirique illustré, et deux *Salons comiques* également lithographiés.

Puis, en 1856, Rops fondait à Bruxelles l'*Uylenspiegel,* à peu près sur le modèle de notre *Charivari.* Là, en collaboration avec quelques amis, et notamment Ch. de Groux, un peintre distingué mort aujourd'hui, il donnait chaque semaine une lithographie dont la verve prenait à partie tour à tour le peuple, la bourgeoisie, les fêtes, les magistrats, la politique et le clergé. Cependant, le talent des dessinateurs ne put triompher de l'indifférence de ses compatriotes, et, après deux ans de lutte acharnée contre tous les abus et tous les ridicules, et aussi contre l'inexplicable apathie du public, la vaillante petite feuille dut se retirer sous sa tente, abandonnant le champ de bataille, faute de munitions.

Vingt ans plus tard, nous verrons Rops échouer aussi malheureusement, dans un héroïque effort pour relever l'art de la gravure dans son pays !

A partir de la disparition de l'*Uylenspiegel,* commence pour Rops une existence artistique, remplie par un labeur tenace, ingénieux, libre, où ses qualités naturelles se développent avec une progression constante, sans que les amertumes, les difficultés ou les plaisirs réussissent à le décourager, ni à le détourner un instant de sa route.

Bien que son tempérament ait toujours été rebelle à l'adoption des idées d'autrui, il subit, comme tant d'autres, les banales exigences du pain quotidien, et le nombre de ses *illustrations* est considérable. Les premières, croyons-nous, sont celles qui figurent dans les *Légendes flamandes* de son ami Charles de Coster, publiées en 1858; elles sont empreintes d'une recherche un peu compliquée qui frappera, pendant quelques années, la caractéristique de sa *première manière*. Des oppositions violentes de blanc et de noir; un souvenir vague des procédés de Daumier dans les méplats

des visages; des enchevêtrements, des entre-croisements, un dédale de petites tailles très fines heurtées dans tous les sens, mais déjà disposées avec un véritable instinct de l'effet; tel est à peu près le bagage avec lequel l'artiste commence ses glorieuses étapes.

Jusqu'en 1865, ses principales productions appartiennent à Poulet-Malassis, et il n'est pas impossible que les *curiosités* littéraires luxueusement imprimées par cet éditeur bibliophile, et tirées à petit nombre pour les *enfers* des amateurs, aient entraîné Rops à quelques frontispices un peu... accentués. Ce ne sont pas ses meilleurs. Que les sots et les hypocrites mènent de là grand scandale, c'est leur métier. Le vrai, c'est qu'il faut en sourire, comme d'un mot trop vif de Rabelais, de Brantôme, de La Fontaine ou de M. Zola; ou bien encore, pour qui manque de la gaieté nécessaire à la tolérance de ces joyeusetés pimentées, — les laisser là, et chercher mieux d'un autre côté.

Ailleurs, on se délectera devant les dessins consacrés par Rops à son camarade Delvau, et notamment les célèbres vignettes des *Cythères parisiennes*, un petit chef-d'œuvre, dont les tirages à part et les planches d'ensemble sont si rares.

Déjà, à mesure qu'on avance dans cette première période, on peut constater, à vue d'œil, les progrès de l'artiste. Les moyens se simplifient, le trait s'assouplit; la morsure, moins uniforme et moins dure, est graduée plus adroitement. Puis ce sont des expériences intéressantes de manière noire, telles que le projet de frontispice, abandonné, pour les *Cafés et cabarets de Paris;* des essais d'aqua-tinte, pour *Gaspard de la nuit* et *les Jeunes France;* et tant d'autres qu'on ne peut énumérer ici, mais que nous avons soigneusement décrits.

Ainsi, dès ce moment Rops, dédaigné par la Belgique, se console de ses déboires en France, où son talent trouve emploi.

Quelques années plus tard, Cadart, qui devait donner chez nous, à l'eau-forte, son impulsion vigoureuse (sans,

hélas! en profiter lui-même), lui commandait plusieurs planches, et il travaillait pour ses albums côte à côte avec les meilleurs artistes de son temps.

Là, sans doute, il puisait l'idée d'une entreprise qui pouvait ranimer en Belgique le goût et la pratique de l'eau-forte, et qui allait le fixer pendant quelques mois dans son pays natal.

Grouper des artistes de nationalité différente, les faire travailler individuellement dans un but commun de progrès; laisser à chacun son caractère, son style, sa liberté absolue; et chaque mois livrer aux amateurs une livraison composée de quelques planches des origines les plus variées; exercer ainsi le sens critique du public en l'obligeant à la comparaison; exciter l'émulation des graveurs et développer leurs aptitudes; faire sortir de cette fusion une école moderne; tel était son rêve.

Il s'agita, lutta et parut triompher.

La *Société internationale des aquafortistes* fut, en effet, constituée. Des personnalités éminentes lui accordèrent leur patronage. Sir Sairle Lumley, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique, en était le président; S. A. R. la duchesse de Flandre daigna en accepter la présidence d'honneur; Félicien Rops avait les fonctions de directeur.

On dut croire au succès. Il ne vint pas.

Les artistes étrangers se montrèrent inexacts et ne fournirent pas le concours espéré. Les Belges restèrent indifférents.

Vainement Rops fit personnellement des prodiges de valeur; vainement il suppléa à l'absence de collaborateurs anglais et allemands en s'incarnant dans les personnages imaginaires de *William Lesly* et de *Niederkorn*, et exécuta sous ces noms d'emprunt les deux pièces intitulées : *Pallas* et l'*Ariette*, dans lesquelles, au prix d'efforts surhumains, il réussit les plus curieux pastiches des écoles étrangères auxquelles il les attribue. Vainement, pendant plusieurs mois, il triple ainsi sa besogne. Vainement sa chaude parole

répand son idée dans tous les milieux intelligents. Vainement sa plume, toujours alerte et mordante, plaide sa cause dans une correspondance active et pressante. Le public reste froid, les fonds s'épuisent, les subsides manquent, les personnages se retirent discrètement, la société se dissout, s'éteint, se vaporise; et Rops, encore appauvri d'argent, mais plus riche que jamais d'énergie, de volonté et de la passion de son art, reprend philosophiquement le chemin de Paris.

Là se place dans la carrière de Rops un fait presque incroyable, et qui donne la plus haute idée de son caractère et de sa conscience artistique.

L'année 1876 se terminait. Rops n'était plus un débutant. Depuis vingt ans, il produisait abondamment; et l'estime qu'il avait conquise dans le cercle brillant d'hommes d'élite où il avait été admis tout d'abord, et où il s'était confiné volontairement, était pour lui donner, de lui-même et de sa valeur, l'idée la plus haute et la plus flatteuse. Combien à sa place eussent résisté à la conviction que les suffrages des Bracquemond, des Jacquemart, des Millet, des Courbet, des Baudelaire, des Théophile Gautier, des Barbey d'Aurevilly suffisaient pour sacrer un maître et lui mettre au front l'auréole de l'immortalité! Rops ne subit point cette séduction dangereuse qui aurait pu, sur une nature moins fortement trempée, paralyser l'épanouissement de merveilleuses facultés. Et c'est au moment même où il vient de produire, pour la *Société internationale*, des planches d'une exécution très soignée, attestant une science du *métier* absente d'un grand nombre de ses œuvres antérieures, qu'il s'avise de se trouver ignorant dessinateur et maladroit ouvrier. Dans un intime examen de conscience artistique, il découvre en lui-même des lacunes qu'il ne peut tolérer. Il trouve que son imagination l'a trop facilement satisfait, et trop souvent distrait des exacts et solides contours de la figure humaine. Poussant contre lui-même la sévérité jusqu'à l'injustice, il croit apercevoir çà et là dans son passé

des proportions incertaines, des lignes grêles, des silhouettes tracées *de chic,* ou des muscles douteux s'accrochant mal à des ossatures problématiques. Et, sans l'ombre d'une hésitation, le voilà reprenant le carton et le fusain de l'élève, et, courant à un atelier public, dessiner, d'après nature, avec acharnement, des centaines de modèles!

Ces nouvelles études, cet apprentissage de la maturité produisirent des résultats prodigieux. Tout en conservant intacts ses dons innés, Rops y ajouta une connaissance si parfaite de l'anatomie, qu'il n'est pas, dans la machine humaine, un rouage dont il ne possède le secret. Et, à partir de ce moment, par une transformation qui éclate dans le moindre morceau, ses figures vont prendre une solidité, une ampleur, une *autorité* qui prête un charme infini, ou une vigueur imposante aux scènes qu'elles animent.

Sa nouvelle *manière* est particulièrement remarquable dans la série des frontispices exécutés pour la librairie Gay et Doucé, en 1881 et 1882. Ce sont autant de chefs-d'œuvre de grâce, d'esprit et d'ingéniosité décorative. Il faut les regarder de près, les scruter à la loupe, et dans les moindres détails, au coin d'une corniche, dans les plis des draperies, dans les détours des volutes, on trouvera de délicates petites merveilles, pressées, entassées, accumulées avec une profusion telle qu'on ne peut les saisir du premier coup d'œil, et qu'il faut, pour ainsi dire, les forcer dans leur retraite pour les extraire d'un ensemble trop parfait, où la scène principale commande le regard, comme une pierre précieuse éclipse de ses feux, dans l'or qui la supporte, les finesses de la ciselure.

On regrettera peut-être que ces planches exquises ornent des livres d'un mérite littéraire aussi discutable que *le Diable dupé par les femmes,* ou *les Amusements des dames de Bruxelles;* mais on ne doit pas s'en étonner outre mesure : c'est la médiocrité même des sujets qui a favorisé l'inspiration du dessinateur.

Rops n'est pas plus un illustrateur qu'il n'est un copiste; c'est un *créateur*.

Il lui est aussi malaisé de reproduire la pensée que le tableau d'un autre. Son crayon rétive à cette besogne.

Une seule fois, à la prière d'un éditeur, il fit une eau-forte d'après un dessin, et le modèle était de Millet; il en souffrit tellement que, malgré l'admiration profonde inspirée par son vénéré maître, et son désir de collaborer à l'hommage offert à sa mémoire, il ne put en achever une seconde qu'il avait promise[1].

Ainsi, plus le texte de l'ouvrage sera clair, plus la scène sera nettement tracée, plus il sera difficile à Rops de la traduire; parce qu'il lui faudrait, pour cela, paralyser cette cohorte innombrable de personnages fantasques, dont il est le maître respectueux et soumis, qui s'agitent perpétuellement dans sa cervelle comme les flots d'une mer démontée, qui lui imposent, dans ses œuvres, des mouvements, des passions, des divinations, des éclats de rire et des cauchemars, tels qu'il n'en passe jamais à travers les âmes humaines, et tels, par conséquent, qu'ils ne peuvent reproduire intelligiblement les pensées, ni les descriptions des autres hommes; car, bien loin de servir Rops, la pensée dictée trouble la sienne, la description précise obscurcit sa propre conception.

Lui offrez-vous, au contraire, un écrit plat, nul et puéril; il le lira consciencieusement, l'oubliera de même, et, peut-être, plein du néant qu'il y aura récolté, il placera bravement en tête l'épisode curieux dont ses génies familiers lui donnaient le spectacle — bien loin de là — pendant son insipide et inoffensive lecture!

S'il est arrivé à Rops de dompter ces répugnances instinctives de sa nature, il lui a fallu, pour cela, toutes les forces de l'amitié. Il lui a fallu aussi, vis-à-vis de lui-même, des ruses mystérieuses, de fallacieux détours pour

1. Voir à l'article : *Millet, Souvenirs de Barbizon.*

tromper ses génies, et les emporter, par une incroyable envolée d'imagination, si haut dans les régions sidéréennes de la synthèse philosophique et de l'allégorie, qu'il leur était pour ainsi dire impossible d'apercevoir encore le véritable sujet — ou plutôt le prétexte — de ses compositions. C'est ainsi que sont nées les eaux-fortes qui ornent la dernière édition des *Diaboliques*, de Barbey d'Aurevilly, publiée par Lemerre, *le Vice suprême* et *Curieuse*, de Joséphin Péladan. Autant de pages superbes, mais qui ne peuvent être goûtées que par les hommes dont la pensée s'anime en lisant un livre, et dont les yeux lisent en regardant un tableau. Ceux-là sont-ils nombreux? Il est à craindre que non!

C'est pitié qu'il faille parler d'un artiste de cette trempe, presque comme d'un inconnu!

Mais on doit reconnaître que la faute n'en est pas tout entière au public.

Le public — quoi qu'en ait pu dire M. de Voltaire — est un pauvre d'esprit et un pauvre de santé; mais quelle bonne pâte! S'il a de mauvais yeux, il demande constamment des lunettes; suivant la couleur des verres de ses besicles, il verra bleu, blanc, rose ou vert, sans s'étonner ni protester. Il n'a ni la force ni le discernement nécessaire pour chercher et trier, dans le tourbillon des artistes qui le harcèlent, les bons et les mauvais. Mais il admet fort bien qu'on fasse pour lui cette besogne, et, dès que son journal a sacré un nouveau grand homme, il lui porte volontiers une couronne de laurier, ou même ses écus d'or. C'est un apathique, mais un docile, avec une pointe de formalisme. Il aime qu'on lui présente les gens. Personne ne lui a présenté Rops, et Rops s'est toujours dissimulé. Donc il ne peut pas le connaître!

Rops a constamment touché, par ses relations, au monde artistique et littéraire en vogue, aussi bien qu'aux lutteurs plus ou moins heureux des écoles de l'avenir. Il lui eût été facile de se faire un tremplin de ses camaraderies pour

bondir au soleil, et d'obtenir les utiles réclames du journalisme, qui mettent, d'un jour à l'autre, un nom obscur en pleine lumière. Il pouvait exposer depuis vingt ans! Il ne l'a pas voulu. Ou, pour mieux dire, il a fui, avec une sauvagerie intraitable, les marchepieds ordinaires. Solliciter, même les choses les plus simples, a toujours été pour lui une monstrueuse impossibilité; vendre à un marchand, une souffrance intolérable. La promiscuité de la vitrine lui pèse. Il redoute le jugement banal du badaud qui passe, autant qu'il le dédaigne; et ces deux sentiments, qui peuvent sembler inconciliables, le possèdent tout entier : personnellement il mépriserait l'ignorant, qui crache un mot brutal sur ce qu'il ne comprend pas; mais il souffrirait pour son œuvre si étudiée, si châtiée, si corrigée, de l'insulte qu'elle aurait reçue. C'est pourquoi il n'a jamais voulu faire un envoi au Salon. C'est pourquoi il s'est contenté d'une suite fidèle, mais assez peu nombreuse d'admirateurs enthousiastes, chez lesquels, aux quatre coins du monde, sont placés, classés et fixés ses plus beaux dessins.

Bien des fois ses amis ont essayé de vaincre cette répugnance, et ils y ont échoué. A qui le blâme, il répond volontiers, comme j'ai pu le lire un jour, par-dessus son épaule, dans une lettre écrite à un critique des plus autorisés :

« ... J'ai horreur de la grande « *Fama* » si facile pour les « Ohnêtes » gens.... Je chéris mon obscurité; j'en ai fait un dilettantisme; et, par ces temps où tous les peintres triquent à la toile comme queues-rouges en foire, n'être pas su constitue une enviable distinction. Je n'expose pas, pour ne pas m'exposer à recevoir une mention honorable.... Je ne reconnais à personne le droit de m'honorer, cette reconnaissance me paraissant être le comble de l'humilité! Je ne sais si je ferai quelque chose qui me plaise; quant à plaire aux autres, je m'en moque comme de mes gants de l'an dernier!... Je n'ai qu'une qualité : un idéal mépris du public... « ... *Et comme on lui demandait à quoi faire il se peinait, « en un art qui n'estait à la cognaissance que de peu de gens : J'en*

« *ai besoin de peu, dit-il; — j'en ai besoin d'*UN; — *j'en ai besoin* « *de* PAS UN! » Ça, c'est du Montaigne.... »

L'homme et l'artiste sont là tout entiers. Il en est peut-être de moins francs et de moins fiers....

— Mais encore, dira quelqu'un, n'est-il pas d'autre cause à cette modestie orgueilleuse, à cette haine des jugements, à cet amour d'obscurité? Ne faut-il pas l'attribuer tout d'abord à une réserve imposée par les lois de police? N'est pas reçu qui veut, au Salon! et, même aux vitrines de la rue Laffitte, tout ne peut pas être exposé. Le talent de Rops, si grand qu'il soit, s'il n'a jamais été employé qu'à tracer des choses innommables, ne peut en vérité se vanter, sans faire sourire, de fuir une lumière où ses dessins soulèveraient des protestations générales!

Ceux qui pensent ainsi offrent un triste reflet du *Monsieur* bien pensant, espèce trop nombreuse, qui vous dit froidement, dès qu'un livre moderne vient de paraître : « — M. Zola, ou M. de Maupassant, ou M. Catulle Mendès, est un cochon! » — « — Cependant!... » — « C'est un cochon! » — « Mais encore! » — « C'est un cochon, vous dis-je, et je vais vous le prouver! » Et l'interlocuteur, feuilletant son volume avec aisance, vous montre, aux pages 12, 27, 46 et 233 quelques mots violents et réprouvés par la civilité puérile et honnête. — « Dites donc le contraire maintenant! » — Voilà votre homme triomphant; et il n'a pas tort, à son point de vue. On juge les choses suivant la manière dont on les regarde; un jardinier peut, en échenillant des roses, écraser l'insecte sans voir la fleur. Lui fouille son livre pour y trouver « des cochonneries »; il lui en faut, et cela seul l'amuse pour lui permettre de déclarer que l'auteur est un « cochon ». Il cherche, il pioche, il furète, volant rapidement par-dessus les descriptions saisissantes, les analyses profondes de l'âme, les péripéties émouvantes du drame. Toutes choses d'importance menue. Aussi ne s'y arrête-t-il point. Il en ignore même le fond. Mais voici que son mot

apparaît, oh! bonheur! et sa joie déborde. Mot nécessaire, il est vrai, à la peinture du personnage, vivifiant un type par un trait rapide et achevé, mais sans que notre lecteur s'en doute. Il ne voit pas le personnage, il ne reconnaît pas le type, il n'a pas compris l'intrigue. Mais il a son mot; le livre est lu; c'est le succès: c'est la victoire! Il le relit, ce mot bienheureux, le grave dans sa mémoire, le tourne et le retourne, s'en gargarise, s'en pourlèche les babines : il en est saturé! Et c'est lui, lui, qui déclare que M. Zola est un « cochon »!

Ce *Monsieur*-là portera peut-être sur Rops le même jugement. Et s'il veut regarder et écouter attentivement autour de lui, il frappera de la même épithète les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de l'humanité.

Il n'est pas un artiste qui n'ait laissé tomber de son pinceau ou de son crayon quelques fantaisies trop gaies ou trop « découvertes » pour figurer ailleurs que dans un boudoir familier ou dans des cartons intimes. Cela peut s'avouer après les morceaux immortels, en ce genre, de l'antiquité, de la Renaissance et du XVIII^e^ siècle. Il n'est pas un écrivain qui n'ait sacrifié à la Muse badine, depuis Salomon jusqu'à nos jours. Et trois mille ans après le *Cantique des Cantiques*, les *Parnasses satiriques* du XVII^e^ et du XIX^e^ siècle ont groupé, sous des noms illustres, des vers assez libres pour ne rien envier à ceux d'Aristophane, de Catulle, de Juvénal, d'Ovide et de Martial. Il faudrait n'avoir jamais fumé un cigare après dîner, pour ignorer que, dans le meilleur monde, et sans en excepter les salons ou les cercles les plus aristocratiques, la conversation des hommes prend des licences qui entraînent souvent le causeur à appeler les choses par leur nom. Or on n'y parle pas exclusivement des vertus auxquelles M. de Montyon a ménagé des récompenses. — Et, les femmes aussi, j'entends celles que nous respectons tous, pour peu qu'un doigt de champagne ou un tour de valse leur ait monté la tête, et que l'épaisseur des portières leur donne toute assurance contre l'indiscrétion des frères et des époux,

les femmes, et les jeunes filles même, ne craignent pas d'irriter le bout de leur langue au sel des mots défendus. — Je ne l'aurais pas dit, par galanterie, si un académicien n'avait confessé naguère, que, dans un bal du high life, des bouches virginales pouvaient laisser traîner des propos « à faire rougir un singe[1] » !

Ainsi le *Monsieur* aurait beau jeu pour prodiguer son qualificatif!

Disons mieux : le *Monsieur* est un piètre sot, sinon quelque chose de pire; et les autres, peintres, sculpteurs, écrivains, poètes, causeurs, causeuses et jeunes filles, les plus honnêtes gens du monde.

Le vrai, c'est qu'il existe au fond de la nature humaine un levain de sensualité qui, chez tous les individus, fermente peu ou prou, à telles ou telles heures, en telle ou telle forme, suivant les tempéraments et les aptitudes. Les plus grands caractères, les organisations les plus puissantes et les plus riches n'en sont pas exempts : au contraire. Mais ce qui, chez les déshérités, peut être la source de toutes les hontes, peut aussi, chez les privilégiés du génie, être le germe de chefs-d'œuvre.

Tout le monde s'indigne des turpitudes de cartes transparentes offertes par un voyou dans la rue; mais quiconque oserait médire de l'*Hermaphrodite* du Louvre serait un vandale.

Autant l'image basse, vulgaire, destinée à la satisfaction d'appétits inavouables ou à la recherche d'une spéculation vile, inspire la répulsion et le dégoût; autant l'œuvre laborieusement conçue, religieusement exécutée, sans autre préoccupation que celle de bien faire, commande le respect et l'admiration; quels que soient d'ailleurs la crudité du sujet, l'oubli des voiles, l'étrangeté des attitudes ou des formes; surtout lorsque l'imagination de l'artiste y a frappé, comme un sceau lumineux, l'empreinte d'une pensée supérieure, qui

1. Voir *la Morte*, de M. Octave Feuillet.

jette un reflet éblouissant sur les arcanes mystérieuses des éternelles genèses.

Parmi plus de six cents planches décrites, il s'en trouve peut-être une cinquantaine, attribuées à Rops, dont s'effaroucheraient les pudibonderies bourgeoises; mais pas dix, qui ne soient purifiées par cet élan génial, qui chasse, comme un vent irrésistible, les scories des impressions vulgaires.

Dans cet ensemble, une note éclate avec une sonorité particulièrement vibrante : c'est *la Femme*.

La *Femme*, ondoyante et diverse, souple, féline, enveloppante, robuste aussi, et dompteuse d'hommes.

Ici presque petite fille, là déjà mûre, ailleurs d'âge indécis; tantôt endormie, tantôt éveillée, quelquefois secouée comme une possédée, toujours vivante, elle vous cingle les yeux de sa demi-nudité palpitante, avec une hardiesse qui peut heurter d'abord, mais qui empoigne vite; peut-être par cela même qu'il y éclate autre chose que le désir de plaire. Pas une mièvrerie, pas une faiblesse, pas une mollesse : le joli même est puissant. Que les corps soient nus ou déshabillés, il y passe une respiration, qui pousse une tiédeur à la peau, des frissons à l'épiderme, une vibration aux muscles, la parole aux lèvres et aux yeux. Mais les personnages sont enchâssés dans des situations, des événements, des accessoires comme on n'en rencontre pas dans le monde réel. Si bien que ces figures exquises, malgré la vérité du geste, le réalisme des types, les éléments modernes du costume, évoquent, avec leurs bas, leurs corsets, leurs jupons courts et leurs bonnets... envolés par-dessus les moulins, l'idée d'êtres surnaturels, Nymphes, Dryades, Bacchantes, Déesses d'une mythologie contemporaine, dont l'artiste aurait, par une secrète initiation, découvert le culte... spirituel, les cérémonies troublantes, les saturnales échevelées et les autels dorés, où les demi-dieux d'un Olympe terrestre et chimérique déposent leurs riches offrandes aux pieds de l'implacable Amour!

Certes, l'ensemble est plein de hardiesses qui ne sont pas pour gagner à Rops les palmes académiques, ni même pour lui concilier tout d'abord la bienveillance du gros public.

Il fait peur à beaucoup de gens.

On s'en est aperçu, l'année dernière, aux gémissements plaintifs et aux exclamations indignées d'une partie de la presse bruxelloise, lorsque son tableau intitulé : « Πορνοκράτης » et plus connu sous le nom de : *la Dame au cochon*, a éclaté au milieu de l'exposition des « *Vingt* ».

Le sujet cependant en lui-même n'a rien de choquant.

Sur une corniche de marbre sculpté, tranchant sur le ciel et dominant des abîmes, un cochon gai, rose, frais et conquérant, s'avance hardiment. Tenu en laisse par un léger ruban, il sert de guide à une belle fille nue, mais gantée et chaussée de bas noirs, et dont les yeux sont voilés par un épais bandeau. Celle-ci marche à petits pas, hésitante, et, malgré l'abandon de sa toilette, conservant encore un air vague de chasteté. Devant eux des amours s'envolent désespérés en se voilant la face.

Il n'y a pas là de quoi faire rougir une épicière, ou pâlir un gendarme.

Dans toutes les expositions du monde, s'étale une cohorte de nymphes, de blanchisseuses, d'odalisques et autres beautés, dont les voiles diffus, ou les chemises voltigeantes, caressent les regards, ou sollicitent l'imagination des masses, sans que personne y trouve un mot à redire.

On est blasé là-dessus.

Ce n'était donc pas le costume qui troublait Bruxelles.

Ce n'était pas non plus la composition.

Un symbole triste, sous une forme gaie : la *Débauche* entraînant la *Femme*.

Le peintre a flétri la sensualité corruptrice, en donnant au débauché vulgaire la forme d'un animal immonde; il a excusé la femme par l'aveuglement; il a peint la fuite et le désespoir des Amours vertueux.

Sans doute, la fille est très belle, et le cochon plein... d'esprit, mais, au demeurant, c'est le fouaillement du vice par un satirique ému; cela n'a rien d'immoral!

D'où venait donc le mal?

— D'un petit coin, grand comme deux fois l'ongle d'une jolie femme, où ni vous ni moi n'aurions été chercher malice; et voici l'histoire en un mot. La fille est blonde, de ce blond roux que Rops emprunte volontiers à Véronèse; et, bien qu'elle se tienne presque de profil, et les coudes au corps, il n'est pas impossible de démêler, ailleurs que sur sa tête, la couleur de ses cheveux.

C'est presque rien, rien, moins que rien dans l'ensemble.

La note est donnée avec une sourdine d'une discrétion parfaite. Elle a suffi pour faire éclater un concert de malédictions!

Voilà bien du bruit pour un flocon de soie fauve!

Quoi! parce qu'un peintre, dans un tableau, aura reproduit son étude d'académie, telle qu'il l'a peinte d'après nature, il faudra le traîner aux gémonies? Quoi! tout le monde conviendra, non seulement que le nu est permis, dans l'art, mais qu'il s'impose; on l'admettra et on l'admirera, depuis Phidias jusqu'à M. Dubois, depuis Praxitèle jusqu'à M. Henner; on avouera que la parfaite exécution de la figure humaine est restée la pierre de touche du génie. Et, sur cette confession unanime des peuples, on laissera greffée, comme un champignon vénéneux, la plus bizarre et la plus incompréhensible des hérésies! Après avoir reconnu que l'homme et la femme sont les plus parfaites créatures, et les plus dignes des honneurs de la brosse et du ciseau, on conclura qu'on ne peut les dessiner que tronqués et déformés par le crayon! Il y a là une défaillance du goût et une aberration du jugement, dont nous ne voulons pas rechercher l'origine, mais contre laquelle il est temps de s'élever.

Au point de vue de l'esthétique pure, la nudité féminine

« convenue », telle qu'elle est admise et pratiquée, est une absurdité manifeste.

L'idéal de la peinture, c'est la reproduction exacte des formes et des mouvements; des couleurs et des reflets, qui sont les mouvements de la lumière; et la figure humaine est celle qui met en jeu, avec la plus complexe harmonie, toutes ces difficultés et toutes ces beautés. Depuis trente siècles, toutes les générations d'artistes courbées sur la toile ou le carton, autour de ce modèle type, ont sué d'ahan pour fixer, sans leur enlever l'expression de la vie, ces lignes des muscles, dont l'immobilité apparente est fluide comme un insaisissable Protée. Aucun, sauf quelques anciens, après avoir surpris et maîtrisé les secrets de ce corps de femme, objet de leur admiration passionnée, n'a osé le montrer tel qu'il l'avait vu, contemplé, travaillé, possédé. Ils l'ont nettoyé, — les sauvages! — épilé, martyrisé, déformé. Ils ont eu l'audace de rompre l'équilibre des traits que le Créateur avait établi, ils ont inventé des courbes et consacré des méplats que peuvent seuls connaître les Orientaux, conduits par leur indolence aux artifices d'une propreté barbare! Où l'ordre absolu avait mis l'ombre, ils ont porté la lumière. Au *nu* ils ont substitué le *dénudé!* Ils ont tonsuré la nature!

Et, sans doute, ils sont persuadés qu'ils ont fait mieux que Dieu même!

Qui le croira?

Si maintenant nous pénétrons dans le domaine de la morale, ce n'est pas sans un étonnement profond que nous entendons protester à ce propos, contre la vérité, au nom de la pudeur.

La pudeur! la pudeur? Dans quel rôle imprévu la voilà présentée!

J'avais imaginé, moi naïf, que sa plus haute mission l'obligeait à cacher ce qu'on ne doit point voir, et que, gardienne vigilante des retraites où la décence interdit aux yeux de s'aventurer, elle devait, opportunément, opposer un

obstacle aux regards imprudents ou indiscrets. Mais, ô merveille! dans la circonstance, à la demande générale, et pour cette fois seulement, on a changé son emploi! Et, dédaigneuse du vieux jeu, dame Pudeur, rejetant bien loin les voiles dont elle est d'ordinaire si prodigue, nous exhibe la femme, non seulement toute nue, mais encore dépouillée du nuage dans lequel la nature prudente avait enveloppé la source des générations humaines. Et, gravement, les paupières un peu baissées, elle annonce au public que les choses sont au mieux et que les mères, en sécurité, peuvent ainsi en permettre l'inspection à leurs collégiens de fils!

Et MM. Cabanel, Bouguereau, Jules Lefebvre, Henner, et même les braves, comme Roll et Gervex, au nom de la sainte Pudeur, s'en vont fauchant les plus riches moissons jusqu'au sommet des monts consacrés à Vénus, à faire croire que leur palette est montée sur une tondeuse mécanique S. G. D. G.

Si encore ils tondaient réellement, ce ne serait que demi-mal!

Mais point! La toile seule est apprêtée; le modèle est resté intact. C'est du grattage après l'esquisse : une simple interprétation, et menteuse, des seconds plans!

Pas si bête que de se laisser tondre, le modèle!

D'ailleurs sa pudeur le lui défend!

— Oui, certes, sa pudeur de modèle! — Et telle fille qui monte tous les jours sur la table imperturbablement, devant cinquante rapins, sans un mouchoir de poche aux reins, refuserait obstinément de quitter sa jupe, après avoir passé sous le rasoir.

Et elle aurait raison, et sa honte serait bien placée.

Car, dans sa nudité simple, elle est encore quelque peu vêtue, elle ne se livre pas tout entière; tandis qu'ainsi... préparée, elle n'est pas seulement indécente, elle se sent devenue obscène!

Il s'en faut que je veuille dire par là que nos grands peintres de femmes nues cultivent l'obscénité. Ils s'en gardent, et font bien. Mais, au prix de quels sacrifices, de quels arrangements, de quelles concessions, de quels raccords, de quelles inventions, de quelles rallonges, de quelles suppressions! Y penser seulement me glace d'épouvante!

Hélas! les pauvres, ils subissent irrévocablement une effroyable nécessité; et c'est les larmes aux yeux, j'en suis sûr, car il y a là de bons peintres, qu'ayant supprimé le dessus... du panier, ils sont réduits à escamoter... le dessous.

« *Horrible! most horrible!* » s'écrierait Shakespeare!.....

Par les dieux immortels! il est temps d'en finir avec ces tonsures libertines, ces raccommodages fantaisistes et ces escamotages aussi déshonnêtes que malhonnêtes!

— Êtes-vous pudique? C'est bien! — Êtes-vous chaste! C'est mieux! — Êtes-vous bégueule? C'est parfait! — J'estime fort ces vertus, mais à une condition : c'est qu'elles ne se mêlent point de présider à la confection de femmes nues suivant la formule : raser avant de s'en servir. Affublez vos femmes de draperies, de voiles, de tabliers, de feuilles de vigne, de chemises longues ou de culottes fermées, vous aurez mon approbation. Je trouve cela irréprochable, au point de vue des musées. Mais si votre audace vous pousse à les déshabiller de pied en cap, montrez-les-moi, mordieu! telles qu'elles vous ont fait l'honneur de se montrer à vous — si votre talent le permet, — et ne me soufflez pas la rage aux yeux, en les châtrant, au gré de votre caprice, contre les règles du bon sens!

C'est ma pudeur aussi, à moi, qui se révolte contre ces lâchetés; et son indignation lui est dictée par les saines lois de la vérité et les vieux préceptes du *Livre de Sagesse*. Ouvrez la *Bible;* relisez la *Genèse*. Vous y verrez qu'Adam et Ève, maudits par le Seigneur, rougirent en s'apercevant qu'ils étaient nus; « et alors, dit l'*Histoire sacrée,* sur les parties de leur corps dont ils étaient hon-

teux, la pitié de l'Éternel jeta le voile d'une toison légère ».

En vérité, je vous le dis, artistes mes frères, respectez l'esprit de l'*Écriture* sainte et souvenez-vous que, hors de la *Nature*, il n'est point pour vous de salut! . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

C'est donc à l'abri des arrière-pensées puériles et des sous-entendus graveleux qu'il faut parcourir cet œuvre magistral, pour le juger avec la gravité et l'impartialité dont il est digne. C'est un soin que nous laissons avec confiance aux hommes de bonne foi, les seuls auxquels sont destinées ces pages [1].

1. Nous nous sommes appliqué à suivre, autant que possible, dans notre énumération, l'ordre chronologique; c'est-à-dire que, dans chaque division des matières, nous avons commencé par décrire les pièces les plus anciennes, pour finir par les plus récentes. On nous reprochera peut-être d'avoir été trop sobre d'indications, relativement à la rareté de telle ou telle pièce; mais nous estimons qu'en ces matières on ne saurait être trop prudent et qu'il vaut mieux s'abstenir que de se tromper, et risquer, par conséquent, d'induire le public en erreur. D'une manière générale on peut dire que tous les *premiers états* sont *rares;* que, notamment, les *états* des *frontispices*, des *menus* et *monogrammes*, ainsi que les *planches d'étude*, sont *rarissimes;* et que, parmi les eaux-fortes antérieures à 1870, un grand nombre sont introuvables, ayant été tirées uniquement, pour des amis, sur des planches aussitôt après effacées. Les plus récentes même, toujours mordues sur des zincs ou des cuivres mous non aciérés, ne donnent qu'un petit nombre de bonnes épreuves. Si l'on relève quelques omissions dans notre livre, elles ne sauraient être nombreuses; et tout ce que nous avons dit, nous en avons vérifié l'exactitude sur les matériaux patiemment collec-

tionnés et au prix de tous les sacrifices. En outre, nous avons emprunté beaucoup de choses utiles à la petite iconographie parue dans le tome XIV du *Bibliophile belge*, en 1879. Enfin nous tenons à remercier ici les personnes aimables et obligeantes, comme M. Edmond Picard, M. Maurice Bonvoisin, Félicien Rops lui-même, dont les cartons ont toujours été gracieusement ouverts à nos minutieuses recherches.

CROQUIS, ÉTUDES
ET
COMPOSITIONS DIVERSES

PÉDAGOGIQUE

Eau-forte.
Pl. L. 0,063. — H. 0,079.

Au milieu, un homme imberbe de profil à droite, vu jusqu'aux cuisses, nu-tête et vêtu d'une veste, le bras droit pendant le long du corps. A droite, une tête de vieille, en serre-tête, de trois quarts à gauche, séparée de la précédente figure par de grossières hachures. En haut, à gauche, un petit croquis de paysan de profil à gauche, marchant courbé sur un bâton. En bas, obliquement, la signature *Félicien Rops*.

Planche complètement brûlée et informe. Un des premiers essais de l'artiste. — (Très rare.)

LA DILIGENCE D'UCCLE[1]

Eau-forte sur zinc. Planche en largeur.
Pl. L. 0,318. H. 0,195.

La vieille patache qui fait le service entre Bruxelles et Uccle emporte péniblement, malgré ses quatre chevaux et les efforts de son cocher, une foule énorme de voyageurs empilés, serrés, étouffés dans l'intérieur comme sur l'impériale. Toutes les classes de la société se sont donné rendez-vous dans le vénérable véhicule; les roues sont faussées ; les fenêtres livrent passage à des têtes asphyxiées et à des pieds asphyxiants ; gendarmes, bonnes d'enfants, chasseurs, Anglais, journalistes, gandins sont groupés dans les attitudes les plus variées et les plus comiques; des retardataires s'efforcent encore d'assiéger la portière. Tout autour, les infortunés qui n'ont pu trouver place dans la voiture forment une escorte fantastique. Derrière, des cavaliers au triple galop, dont l'un est désarçonné par un écart de sa monture, effrayée d'un coup de feu parti du fusil d'un voyageur que le fouet du cocher a cinglé. Un troupier, une grosse nourrice, un couple de bourgeois et son caniche, courent dans la même direction, dans une course folle. Un gendarme, trop pressé, gît à terre engagé sous son cheval renversé; un cavalier, vu de dos, trotte à une grande allure, à la hauteur des rosses de la patache. D'où vient

1. Le même sujet, avec quelques variantes adaptées au changement de pays et de milieu, a été reproduit sur bois en même temps qu'une notice d'Alfred Delvau sur l'auteur, dans l'album : *L'autographe au Salon de 1864 et dans les ateliers*, publié à Paris. — Dans l'angle supérieur droit de cette gravure, on lit : « *La campagne parisienne. — O rus quando te aspiciam! — Félicien Rops.* »
Pl. L. 0,178. — H. 0,150.

cette affluence, cet entraînement irrésistible des masses vers Uccle, qui est le Ville-d'Avray des Bruxellois? Une grande affiche, sur laquelle se détache le véhicule, nous l'apprend en lettres majuscules, qui annoncent, dans un village voisin, un spectacle alléchant. On lit en effet : « *Bon pour un dessin promis à mon ami Camporino à voir à Uccle dans un mois!!* Félicien Rops. » Mais il y a lieu de craindre que la curiosité du public ne soit singulièrement trompée, si nous comprenons bien la gigantesque *carotte* dont la silhouette est tracée comme un *post-scriptum* railleur aux mirifiques promesses du billet.

A gauche, en bas, le monogramme F. R.

La planche est fortement piquée en bas, dans les fonds. — (Très rare.)

LA FEMME AU BOLÉRO[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,120. H. 0,178. — Pl. L. 0,131. H. 0,202.

C'est un buste de femme au type commun, quelque peu sauvage. Coiffée d'un boléro noir, elle laisse pendre ses cheveux enfermés dans un long filet. La figure et le cou épais, modelés dans une multitude de tailles très fines, arrivent à un ton presque aussi foncé que celui de la coiffure, qui tranche sur la blancheur absolue du col. Une veste à grands ramages clairs couvre ses épaules.

Signé à gauche au milieu : *Félicien R.* — (Très rare.)

1. Ce type de fille des bals publics devait faire partie des illustrations des *Cythères parisiennes*. Il y a dans les *Cythères* plusieurs croquis de femmes en boléro. C'était, à cette époque, une coiffure à la mode! — Cette eau-forte, exécutée vers 1858, est une des premières de l'artiste.

1er *État.* — La veste esquissée à grands traits et légèrement ombrée.

2e *État.* — Terminé tel qu'il est décrit.

BILLET A ORDRE

Eau-forte.
Pl. L. 0,076. — H. 0,062.

Amusante vignette destinée à illustrer des billets à ordre de haute fantaisie. Un petit comptable ailé, assis, de dos, tient les livres de la maison : « *E. Ropstrate et Cie.* »

Le fond est couvert d'inscriptions humoristiques : « *Banquisterie, billets La Châtre, découvrements, mines de sel attique*, etc. » A gauche, la *grosse caisse* de la maison!

ESSUIE-MAINS, RÉACTIFS BELGES

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,132. H. 0,132. — Pl. L. 0,162. H. 0,162.

Un *gentleman* debout, de face, en caleçon, au milieu de sa cabine roulante, vient de prendre un excellent bain de mer. Il se sèche en se passant dans le dos une serviette qu'il tient des deux mains. Un petit groom placé à sa gauche facilite la réaction en lui frottant vigoureusement les flancs. Sur la face intérieure de la porte ouverte de la cabine, on lit en grandes capitales : P. M. — BRUGES; au fronton, en lettres plus petites, *P. M.* A gauche, dans le lointain, quatre oiseaux volants; à droite, une autre cabine en travers à demi masquée. Au-dessus de la cabine, en capitales noires de fantaisie, s'étend le titre : « *Essuie-mains, réactifs belges.* »

Signé à droite en bas : *G. Smithson del* [1].

1[er] *État.* — Avant la coupure du cuivre sur la même planche que les trois lettrines d'Armand Gouzien en 1[er] état. Les lettres P. M., sur la porte, sont blanches. Les tailles sur lesquelles le personnage principal se détache en clair sont grises. Le caleçon est blanc. La cabine du fond, à droite, légèrement ombrée; à gauche, deux oiseaux seulement.

Pl. L. 0,160. — H. 0,238.

2[e] *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche que les trois lettrines d'Armand Gouzien en 2[e] état. Les grandes initiales P. M., sur la porte, ombrées en noir. Les tailles du fond de la cabine poussées au noir, en croisillons de tous sens. Le caleçon rayé noir. La cabine, au fond, à droite, couverte de tailles en croisillons; à gauche, quatre oiseaux volants; quelques contre-tailles nouvelles sous la cabine à droite.

3[e] *État.* — Après la coupure du cuivre.

L'ÉVENTAIL

Eau-forte.

Pl. L. 0,162. — H. 0,233.

Une plage avec trois personnages et deux cabines; un grand profil de joueuse de croquet; une jeune femme étendue, l'éventail à la main gauche, sur un sopha; un papillon voltigeant auprès d'elle; des plantes des tro-

1. Un des nombreux pseudonymes de l'auteur.

Ce dessin est le résultat d'une « philippine ». Dans un dîner de fête, l'artiste avait, un peu imprudemment, partagé une noisette double avec une de ses jolies voisines, et perdit une *discrétion*. La demoiselle infligea au perdant la cruelle corvée de graver, pour la fabrique de toiles de Monsieur son frère, un dessin-réclame!.. L'artiste s'exécuta bravement. D'où cette singulière gravure qui peut étonner dans son œuvre.

piques, etc. Ces croquis servent d'encadrement aux vers suivants, gravés lourdement comme l'ensemble de l'eau-forte :

L'ÉVENTAIL

L'éventail flottant au côté
Comme la dague moyen âge,
Quand, sous les regards de l'été,
Vous irez par la blonde plage;

Lorsqu'au bal, dans le tourbillon
Entraînant de la folle danse,
Vos pantoufles de Cendrillon
Vibreront, battront en cadence;

O vous, la fleur des sables blancs,
Et la rose des bals brillants,
Vous verrez l'éventail des fièvres,

Ainsi qu'un papillon charmeur,
Battre de l'aile sur vos lèvres,
Et baiser votre bouche en fleur.

Signé F. R. dans l'angle inférieur de gauche.

LA BUVEUSE D'ABSINTHE[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,112. H. 0,170. — Pl. L. 0,162. H. 0,200.

Debout, de face, et vue jusqu'à mi-jambe, elle est adossée, ivre déjà, contre une colonne à pans coupés, sur laquelle une affiche fixée en haut porte le mot : BAL. Coiffée d'une petite toque posée très en avant, elle est vêtue d'un singulier costume. Un manteau sombre bordé

1. Cette pièce a été gravée par Fréd. Chevalier d'après un dessin deux fois plus grand qui a été reproduit à quelques exemplaires par l'héliotypie Maës. C'est une des physionomies modernes des plus saisissantes sorties du crayon de Félicien Rops. Le dessin a été fait en 1864 ou 1865. — Fille de joie et fille d'esprit, cette « buveuse d'absinthe » avait une certaine notoriété dans les bals publics à cette époque. Elle

de blanc est jeté sur ses maigres épaules, que dessine une guimpe transparente. Le corsage est également noir et se prolonge en tunique pointue sur une jupe claire; à la taille, une étroite ceinture. Sa main gauche pend le long du corps, tenant un éventail; la droite est posée sur la hanche. Tout le fond est très sombre. Seuls, la colonne et le visage de la femme sont éclairés par la lueur blafarde du gaz, qui vient augmenter encore l'intensité de cette expression épouvantable d'abrutissement désespéré.

Sous le trait carré en bas, à gauche, on lit : « *Fél. Rops inv. Fréd. Chevalier sc.* »; et à droite : « *Impr. Delâtre* ».

1er *État.* — Première morsure dans un ton gris uniforme.

---

s'appelait *Marguerite Jouet*, et *Monstique* de son nom de guerre. — Un poète jeune — en ce temps — a écrit à ce propos ces vers romantiques :

Pourtant elle fut belle aussi, cette damnée
Courue au plâtre du bal.
Spectre banal, sur la danse effrénée,
Déversant son regard fatal.

Frisée en chien griffon, sous un peu de guipure
Elle expose à nu ses appas,
Nature morte offrant sa maigreur en pâture
A l'amateur qui n'en veut pas!

La luxure a creusé cette figure pâle,
Horrible à voir dans sa torpeur;
Sa lèvre s'est crispée au souffle lent du râle;
Les filles mêmes en ont peur!

Elle a vingt ans. — Son corps épuisé se délabre;
L'esprit, qui survit seul, se perd
Dans le rêve insensé d'une danse macabre,
Illusion du poison vert!

Déjà l'esprit du mal guette sa proie immonde,
Vendeuse d'amour à l'encan,
Elle a fait marchander son corps à tout le monde
Et donné son âme à Satan!

2e *État.* — La planche remordue, poussée au noir dans le fond et mise à l'effet par les lumières, telle qu'elle est décrite.

ANVERSOISE

Eau-forte.
L. 0,078. — H. 0,119.

En grand bonnet de dentelles de demi-profil à droite, et jusqu'à mi-jambe, la main droite dans la poche de son tablier; ébauchée à grands traits.

TÊTE DE FEMME

Eau-forte.
Pl. L. 0,191. — H. 0,110.

De face, coiffée d'une draperie blanche, la figure très travaillée en croisillons.

1er *État.* — Toute la tête faiblement indiquée, surtout la bouche et le dessous du nez; les fonds et le corsage peu travaillés.

2e *État.* — Tel qu'il est décrit.

LA FANTOCHE

Eau-forte.
L. 0,128. — H. 0,183.

Un pierrot vu jusqu'à mi-corps, la tête de demi-profil à droite et vigoureusement buriné, occupe toute la partie gauche de la planche. Au-dessus et à droite, des hachures, des inscriptions renversées, entre autres : *Pédagogiques, ceci est à l'iode,* Ped, *Fantoche* F. R. 74. Un chat lapant dans une écuelle; un pot à bière sur un escabeau, des esquisses de têtes, un tronc d'arbre contre

une haie de clôture. Croquis tracés, en majeure partie, à la pointe sèche, par François Taëlemans.

1er *Etat*. — Avant le pierrot, quelques travaux et les inscriptions.

2e *Etat*. — Tel qu'il est décrit.

3e *Etat*. — Les inscriptions effacées.

LA MÈRE ET L'ENFANT

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,096. — H. 0,137.

Une vieille Campinoise, de face, coiffée du bonnet à plaque d'or et du chapeau traditionnel. A droite, la tête de sa petite-fille de face. Dessin resté inachevé. En dessous, renversés, de nombreux amours tracés en manière d'étude pour le frontispice de l'ouvrage de Delvau, *le Grand et le Petit Trottoir*.

ELLE ET LUI

Eau-forte.

Pl. L. 0,112. — H. 0,173.

Joyeuse commère flamande, assise, de face, à côté de son amoureux qui l'embrasse en lui caressant la nuque de la main droite, et lui posant la main gauche sur le bras droit.

Planche très légèrement mordue et inachevée.

VIEILLE FLAMANDE

Manière noire.

Surf. couv. L. 0,088. H. 0,107. — Pl. L. 0,091. H. 0,110.

Une vieille femme de trois quarts vers la gauche, coiffée d'un bonnet blanc et couverte d'un mouchoir avec bordure.

1er *État.* — La planche très noire.

2e *État.* — Telle qu'elle est décrite avec des lumières enlevées.

LA VIEILLE AU BONNET BLANC

Eau-forte.
Pl. L. 0,128. — H. 0,197.

Sur une planche teintée, on aperçoit le croquis léger d'une vieille femme assise, tournée vers la droite.

LA JEUNE MODISTE

Eau-forte.
Pl. H. 0,195.

Une femme tournée de profil, à gauche, la tête baissée, retroussant la tunique de sa robe. Hachures d'ombre, au bas, de face, à gauche.

1er *État.* — Quelques travaux manquent, notamment à la tunique.

2e *État.* — La tunique terminée. Tel qu'il est décrit.

TÊTE D'ORIENTAL

Eau-forte.
Pl. H. 0,035.

De profil à droite, longues moustaches, coiffé d'un turban.

SALON DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

Gravure sur verre, procédé Simonau et Toovey.

Cette suite de vingt-quatre croquis-charges de diverses dimensions était destinée à une revue humoristique du Salon. Elle est restée inédite et les planches ont été presque immédiatement détruites. Chacun des dessins,

sauf un seul, porte un numéro se rapportant à celui du catalogue officiel. Voici ces numéros : 363, 775, 409, 795, 148, 458, 163, 631, 846, 593, 744, 292, 145, 91, 1081, 1170, 1137, 797, 529, 751, 635, 411 *bis*, 410.

PIGEON-VOLE

Eau-forte.

Pl. L. 0,182. — H. 0,125.

C'est le nom du canot du *Royal-Club* de Sambre-et-Meuse, dont Félicien Rops était le barreur. Ce médaillon représente un pigeon coiffé de la casquette de ce club nautique, et ramant *à tour de bras (sic)*.

La plaque n'étant pas destinée au tirage, mais bien à l'ornement du canot, les inscriptions : Pigeon-Vole (en demi-cercle au-dessus du sujet) et *Sambre-et-Meuse* (en demi-cercle au-dessous), se trouvent reproduites à rebours.

A côté de ce médaillon étaient tracés des croquis au burin et à la pointe d'ivoire, représentant une petite tête de vieille femme, et une ébauche de femme en toilette de sortie, jusqu'à mi-jambe.

De cette planche entière, on a tiré quelques épreuves avant de détacher le médaillon : Pigeon-Vole, pour le fixer au canot.

N. B. — Il existe un état de la tête de vieille femme tirée à part, avant les travaux du collet.

Il existe quatre états de la femme en toilette de sortie, — les trois premiers tirés à part, savoir :

1^er^ *État*. — Le manteau sur le bras gauche, simplement indiqué au trait, et les hachures du fond, à gauche, non croisillées.

2^e^ *État*. — Avec le manteau ombré et les croisillons du fond.

3e *État.* — Avec les travaux sur le bras gauche.

4e *État.* — Se distingue des autres par des griffonnages au bas de la robe, vers le milieu.

L'HOMME AU CASQUE

(guerrier à la Salvator-Rosa)

Eau-forte.
Pl. L. 0,200. — H. 0,130.

Il est debout de profil vers la gauche, la main droite appuyée sur un long bâton, la gauche sur la hanche. Il porte un casque et des boucles d'oreilles.

La main gauche est de proportions démesurées.

Signé perpendiculairement, à hauteur du mollet, et à droite : *Félicien Rops.*

Sur la même plaque que le sujet ci-dessus, une troupe joyeuse de chasseurs abracadabrants, à cheval (de dos), l'arme en bandoulière, filent à toute vitesse accompagnés de leurs chiens.

Signé en bas, à gauche : *Félicien Rops.*

CHASSEUR AU TIRÉ ET SON CHIEN

Eau-forte.
Pl. L. 0,055. — H. 0,055.

Dessin léger au trait.

LE MODÈLE D'ATELIER

Eau-forte.
Pl. L. 0,055. — H. 0,065.

Un petit buste d'homme, une partie du torse nu, tourné à droite. La tête est de post-face, de façon à ne montrer que les cheveux longs et noirs.

Les quatre états de cette petite planche rarissime sont caractérisés par la progression des hachures d'ombre à gauche du sujet.

LA LORETTE A LA PIPE

Eau-forte.
Pl. L. 0,165. — H. 0,250.

La fille est de profil à droite, une pipe à la bouche. Coiffée d'un chapeau à longues brides, nouées sous le menton, les épaules nues, elle soutient, de la main, son châle et ses jupons.

1er *Etat.* — Le fond, la robe et le chapeau sont traités à la pointe d'ivoire. La femme n'a pas encore de pipe.

2e *Etat.* — Deux griffonnages en croisillon apparaissent à gauche et à hauteur du chapeau.

3e *Etat.* — La pipe à la bouche.

N. B. — Les pointes à la taille d'ivoire ayant mal repris à une seconde morsure, l'auteur a effacé la planche.

FEMME A LA TOQUE ÉCOSSAISE

Eau-forte et aqua-tinte.
Surf. couv. L. 0,098. H. 0,115. — Pl. L. 0,117. H. 0,132.

Une jeune femme, en buste, à demi étendue sur un sopha, la tête vers la droite, tournée de face. Elle est coiffée d'une toque écossaise. Les coussins sur lesquels elle s'appuie sont recouverts d'une étoffe à ramages ainsi que les draperies du fond. Dans l'angle supérieur de droite, le coin inférieur d'un tableau.

Signé dans le cadre du tableau : *Félicien Rops.*

1er *Etat.* — Contours légèrement indiqués ; peu

d'ombres, quelques hachures à la taille et l'épaule droite; le chignon plus foncé que le reste de la chevelure.

2e *État.* — Quelques hachures nouvelles au jupon et sur les manches.

3e *État.* — Le corsage accentué par des croisillons, et la ceinture poussée au noir.

4e *État.* — La tête retouchée; apparition de la seconde mèche sur le front au-dessus de l'œil droit.

5e *État.* — Apparition des travaux d'ornement du sopha et de la tapisserie ainsi que des fleurs de la dentelle recouvrant les épaules.

6e *État.* — Comme le précédent, mais le fond noirci en teinte plate au soufre.

7e *État.* — Apparition de la toque écossaise. Tous les travaux terminés, mais pas encore de signature.

8e *État.* — Avec la signature.

LE GAMIN A LA PIERRE

OU LA MAUVAISE NICHE

Gravure sur verre, procédé Simonau et Toovey.
Surf. couv. L. 0,097 1/2. H. 0,136. — Pl. L. 0,130. H. 0,180.

Première planche.

Un gamin vêtu d'une blouse et coiffé d'une casquette se tient debout au premier plan, à demi de profil à gauche. Dissimulé derrière un tronc d'arbre, il tient de la main gauche l'extrémité d'une corde tendue en travers du chemin et fixée à une grosse pierre. Le mauvais drôle attend avec impatience une pauvre vieille qui s'avance dans le fond, chargée d'un fagot, et qu'il projette de faire culbuter dans sa ficelle.

1er *État.* — Esquisse au trait peu ombrée.

2e *État.* — La chevelure du gamin, le tronc d'arbre

et quelques branchages du fond repris à la pointe et très accentués.

Deuxième planche.

Le même sujet a été recommencé par l'artiste avec de légères différences dans les contours.

1er *État.* — Esquisse au trait peu ombrée.

2e *État.* — La tête du gamin et le tronc d'arbre accentués par de nouvelles tailles.

3e *État.* — La bûcheronne accentuée par de nouveaux travaux; la tête et le haut du corps du gamin plus ombrés; les sabots teintés.

LA SOETKIN[1]

Eau-forte.

Pl. L. 0,101. — H. 0,230.

Première planche.

Une tête de femme, à l'expression perfide, coiffée d'un serre-tête blanc, le cou découvert et entouré d'un col blanc.

On remarque une longue mèche de cheveux qui se détache de la coiffure pour tomber au-dessus de l'œil droit.

A gauche de la tête, à hauteur de la bouche, le monogramme *F. R.*

1er *État.* — Le front, la joue droite et le côté droit du cou ne portent pas de hachures; la chevelure est inachevée et la mèche n'existe pas encore. Aucune signature.

2e *État.* — Achevé tel qu'il est décrit.

1. Ce dessin et le suivant, faits pour l'*Uylenspiegel* de Ch. de Coster, n'ont pas été publiés.

Deuxième planche.

Surf. couv. L. 0,114. H. 0,160. — Pl. L. 0,137. H. 0,203.

Cette planche diffère de la précédente en ce que la femme porte des boucles d'oreilles et que son bonnet blanc est à larges ailes.

1er *État.* — Le travail de la tête et des hachures du fond est très confus. Le *fondelaire* au-dessus du bonnet, à peine indiqué; le corsage et le col peu marqués.

2e *État.* — La planche terminée. Le col blanc dégagé; le *fondelaire,* les deux boucles d'oreilles et le fond retouchés au burin.

3e *État.* — La planche, fortement poncée, donne des épreuves uniformément grises.

LA PETITE PELEUSE DE POMMES DE TERRE

Gravure sur verre.
Pl. L. 0,094. — H. 0,090.

Une jeune fille assise de profil à droite retire d'un seau une pomme de terre. A ses pieds une corbeille destinée à recevoir les légumes lorsqu'ils sont pelés.

1er *État.* — Morsure très légère.

2e *État.* — Planche remordue.

N. B. — La première idée de ce dessin (notamment la tête de la jeune fille) se rencontre sur une planche de griffonnements gravée sur cuivre (L. 0,172. — H. 0,122) sur laquelle on remarque deux bustes d'hommes fortement mordus, de face, et disposés en sens inverse; une petite tête de profil à grand col, dans le goût du XVIIIe siècle; une autre tête de face; une petite paysanne en grand bonnet blanc, etc.

TÊTE D'UYLENSPIEGEL

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,103. H. 0,119. — Pl. L. 0,117. H. 0,177.

Le héros légendaire est placé de trois quarts à gauche, le brûle-gueule à la bouche, coiffé de son chapeau à plume, le collet du manteau relevé. Dans le fond, deux têtes de femmes en bonnet blanc.

Signé au-dessous du traité carré, au milieu : *Félicien Rops.*

1er *Etat.* — Avant l'ébarbage; hachures confuses.

2e *Etat.* — La planche ébarbée; telle qu'elle est décrite.

LE CHARPENTIER

Gravure sur verre.

Pl. L. 0,096. — H. 0,137.

Un charpentier, debout, de profil à gauche, scie de la main droite un morceau de bois serré dans l'étau de son établi.

NEPHTEN

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,118. H. 0,164. — Pl. L. 0,154 1/2. H. 0,207.

Une jeune paysanne frisonne est représentée de face, coiffée d'un bonnet blanc, avec plaques s'avançant en pointe sur le front, boucles d'oreilles, corsage noir échancré, manches de toile.

Signé au bas, au milieu, en dehors du trait carré : *Félicien Rops 62.*

1er *Etat.* — La tête très légèrement ombrée; le reste du dessin purement indiqué au trait, sauf un travail de

hachures au milieu de la taille, et quelques groupes de croisillon dans le fond.

2e *État.* — Le corsage fortement ombré par plaques, la tête plus achevée, l'aile droite du bonnet également, le fond noirci de hachures, sauf des parties à droite et à gauche, près du trait carré.

3e *État.* — Le fond tout entier couvert de hachures; quelques hachures verticales sur la manche droite.

4e *État.* — La tête, le bonnet, les manches, le corsage achevés; le fond plus accentué. — Quelques traits horizontaux accentués à la poitrine avant l'enlèvement des barbes.

5e *État.* — Les barbes enlevées, sauf celles du corsage et jupon. Nombreuses taches et picots semblables à des éclaboussures.

6e *État.* — Toutes les barbes, les taches et les picots enlevés.

LES ADIEUX D'AUTEUIL[1]

Eau-forte et aqua-tinte.

Surf. couv. L. 0,160. H. 0,240. — Pl. L. 0,180. H. 0,290.

Deux femmes élégamment vêtues à la mode de l'époque, l'une de face, coiffée d'une grande toque de velours noir, l'autre de profil à gauche, blonde et nu-tête, s'embrassent tendrement avant de se séparer. La scène se passe dans un coin du bois de Boulogne, sous de grands arbres, à côté d'un haut piédestal supportant un vase vide. — Dans le fond à gauche, un cocher attend sur le siège d'un coupé. — Signé à gauche en bas : *Félicien Rops, Auteuil, 1869.*

1. Cette pièce a été donnée en prime en 1869 par le *Journal des Beaux-Arts*, publié à Saint-Nicolas (Flandre orientale).

1er *État*. — Avant la signature, l'achèvement de la bottine droite de la femme posée de face, le tuyautage des bordures de ses vêtements, la bande supérieure au bas du jupon de la femme posée de profil et un certain nombre des travaux variés.

2e *Etat* [1]. — Avec les travaux manquant au précédent et la signature.

BOUVIER ARDENNAIS

Eau-forte.

Pl. L. 0,156. — H. 0,207.

Un vieux bouvier, coiffé d'un bonnet de coton, de profil à gauche, le brûle-gueule aux lèvres s'appuyant du bras droit sur son genou. — Signé à droite en haut : *F. R.*

1er *Etat*. — Avant les fonds et les travaux de modelé de la tête, en hachures croisées.

2e *Etat*. — Avec ces travaux.

NORVÉGIENNE [2]

Eau-forte et pointe sèche.

Surf. couv. L. 0,120. H. 0,166. — Pl. L. 0,149. H. 0,220.

Une femme, en costume norvégien, est assise, le pied sur un tabouret, au milieu d'un intérieur de son pays. Sa main gauche repose sur ses genoux, la droite est appuyée, étendue sur une table, couverte d'une grande nappe, auprès d'une cafetière. Dans le fond, au milieu,

1. Il existe un assez grand nombre d'*états* de travail tirés à un ou deux exemplaires, curieux au point de vue des essais variés de l'artiste dans l'emploi de l'aqua-tinte.

2. Il existe un certain nombre d'*états* de travail, tirés à un ou deux exemplaires.

un miroir ; à droite, sur une tablette, des pots de diverses formes.

A droite, en bas, en très petits caractères on lit : « *Août 1874* ».

1er *État.* — La main posée sur la table est mal dessinée et a l'aspect d'un moignon. En bas, au-dessus de la date, un mot commençant par « *Bo...* » est effacé par des traits horizontaux. Au-dessus, trois autres traits horizontaux.

2e *État.* — La main a été reprise, éclaircie et dessinée correctement. Le nom effacé et les traits horizontaux au-dessus sont enlevés au brunissoir. Dernier état tel qu'il est décrit.

LA GOUGE DU MUSICO[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,142. H. 0,176. — Pl. L. 0,156. H. 0,205.

Une forte fille coiffée d'un bonnet blanc, avec des plaques sur le front, se tient tournée vers la gauche, la gorge largement découverte.

1er *État.* — La planche non ébarbée.

2e *État.* — La planche ébarbée et poncée ; épreuves très grises.

ROPS GRAVANT[2]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,130. H. 0,180. — Pl. L. 0,158. H. 0,238.

L'artiste est dans son atelier, vêtu d'une blouse, vu de dos, assis au travail devant une glace transparente

1. Cette planche était destinée à l'*Uylenspiegel* de Ch. de Coster. Elle n'a pas été publiée.

2. Eau-forte exécutée en collaboration avec son élève Taëlemans.

éclairée par une grande lampe placée derrière elle. A gauche, un chevalet supportant une toile. Dans le fond, des tableaux accrochés. A droite, sur la table, du papier et divers accessoires.

1er *État*. — Le dessin est déjà très travaillé, mais il présente un ton gris uniforme, et les barbes font tache en divers endroits.

2e *État*. — La planche est ébarbée; plusieurs parties sont reprises à la pointe ou remordues et accentuées.

3e *État*. — La chaise et le cadre du transparent se détachent vigoureusement en noir; les croisillons d'ombre du fond sous la table et à gauche de la chaise sont augmentés de surcharges en tous sens, très serrées.

LA QUOTIDIENNE[1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,117. — H. 0,169.

Une bonne vieille, absolument décrépite, mais encore assez coquettement coiffée d'un bonnet à large bavolet, serré par un ruban noir, est assise de profil, à gauche, dans un vaste fauteuil « confortable ». Enveloppée dans un châle à fleurs, elle lit attentivement un journal que soutient sa main droite gantée de noir. Cette feuille est évidemment *la Quotidienne*.

1. Au bas d'une épreuve l'artiste écrivait à un ami : « Thozée 74. — Cette vieille Madame a été gravée (pour moi seul!..) sur un vieux cuivre. Donc, ceci n'est pas « une pièce », mon cher Charlot; mais, telle qu'elle est, je te l'envoie, puisque, possédé déjà — si jeune! — de cette manie : « la collection », — manie que Nodier prétendait être le bonheur le plus raffiné, — tu t'obstines à la recherche de la pièce rare! — En faisant ce croquis d'une *ci-devant*, j'ai pensé à la vieille tante de la rue de la Tulipe, toujours gantée, et dont les doigts s'agitaient comme des boudins...

Le croquis, vu jusqu'à mi-jambe, est entouré de hachures assez fortes.

Autour, dans le fond de la planche, quelques croquis. Au-dessus, c'est un buste d'homme à barbiche, de profil; à droite, dans la largeur, quelques masses de hachures, et un petit profil de femme au trait, tourné à droite dans la hauteur. En bas, à gauche, un petit amour et des feuillages.

1er *État.* — Le buste seulement de la vieille, presque au trait, au-dessous une tête de galérien vu de face; à droite, un profil de gardien de musée et quelques griffonnements.

2e *État.* — Comme le précédent, plus les croquis décrits et notamment le petit amour en bas à gauche.

3e *État.* — La vieille achevée, comme il est décrit.

PRÈS DU FEU[1]

Eau-forte.

Un homme nu-tête est assis sur une chaise, de profil à droite, devant le foyer. Il s'appuie du coude droit sur son genou, et son bras gauche est rejeté en arrière sur le dossier de son siège.

LA FEMME EN CHAPEAU A CABRIOLET

Eau-forte sur zinc.

Surf. couv. L. 0,135. H. 0,200. — Pl. L. 0,150. H. 0,215.

Buste court de femme de profil à droite. Elle tourne la tête de face et porte un grand chapeau à cabriolet très élevé de forme. Sur ses épaules, un châle. Le cha-

1. Le cuivre de cette pièce a été égaré après tirage d'un petit nombre d'épreuves.

MA TANTE JOHANNA

Félicien Rops

peau et les rubans sont très noirs; la figure se détache sur un fond de hachures à grands traits en croisillons de divers sens.

1er *État*. — Sans les travaux d'ombre à la joue droite et les traits accentués au-dessus de l'œil droit.

2e *État*. — Terminé par les travaux qui manquent au précédent.

LAIDE[1]

Eau-forte.

Une femme assise, de face, la poitrine demi-nue, accoudée du bras gauche sur un meuble, la main droite sur ses genoux. A droite, au mur, des masques grimaçants sont suspendus. Au-dessous, on lit : « *Laide!* »

MA TANTE JOHANNA[2]

Eau-forte à la pointe d'ivoire.

Surf. couv. L. 0,127. H. 0,163 1/2. — Pl. L. 0,228. H. 0,318

C'est une vieille bonne femme, portant le costume et le grand chapeau des paysannes de la Campine. Elle est assise de profil, à gauche, devant son poêle, les yeux et la tête baissés. Dans le fond, à gauche, un dressoir avec une rangée d'assiettes en haut.

1. Planche égarée après tirage d'un petit nombre d'épreuves.

2. Cette planche a été donnée en prime par l'*Art universel*, à Bruxelles, en 1874. — Le poète, qui avait célébré déjà la *Buveuse d'absinthe*, a écrit ces vers sous une épreuve de la *Tante Johanna* :

LA TANTE JOHANNA.

A quoi peux-tu penser, vieille sempiternelle,
Qu'en un monde nouveau laissa le temps distrait,
Mon[illegible]
D[illegible]
D[illegible]
C[illegible]

En haut, au-dessus du trait carré, on lit : « *Ma tante Johanna.* » Dans la marge inférieure, au milieu, sous le trait carré, la signature : *Félicien Rops.*

Plus bas, au bord du cuivre, à gauche : « *Supplément de l'Art universel* »; à droite : « *Impr. F. Nys, Bruxelles.* »

1er *État.* — Sans la signature ni les inscriptions.

2e *État.* — Avec la signature seulement.

3e *État.* — Avec la signature et les mots : « *Tante Johanna* ».

4e *État.* — Complet.

LE BASSONNISTE[1]

Eau-forte.

Surf couv. L. 0,128. H. 0,165. — Pl. L. 0,128. H. 0,196.

L'honnête et modeste instrumentiste, dont la placide figure semble peu impressionnable aux délicatesses de la musique, est assis sur une chaise de profil à gauche, devant son pupitre, la tête de trois quarts et son instrument debout entre ses jambes. Il attend paisiblement que son tour vienne, pendant que dans le fond, à gauche, un autre artiste, dont la tête est presque entièrement masquée par un autre pupitre, paraît jouer de la flûte.

Sous la chaise, à la pointe, le monogramme *F. R.* La

Dis-nous enfin, vieux sphinx, quel est donc le secret
Que les ans tourmentés t'ont mis en la cervelle?

Faut-il te demander si tes esprits perclus,
Titubant à travers les ans qui ne sont plus,
Vont fouiller dans le tas des souvenirs moroses?

— Non, nous n'y sommes point. — Tu te souviens qu'un jour
En l'an mil huit cent quinze, à l'époque des roses,
Un Hollandais rougit en te parlant d'amour!

1. Cette planche a été donnée en prime par l'*Art universel* de Bruxelles, en 1874.

planche n'a de marge qu'en bas. Elle est limitée par un trait horizontal. Sous ce trait, au bas du cuivre, on lit : « *Supplément de l'Art universel. Impr. F. Nys, Bruxelles.*

1er *Etat.* — Les deux têtes seulement esquissées au trait. Les hachures du fond incomplètes. Le soulier droit du bassonniste indiqué au trait, sans ombres. Les travaux d'ombre dans les vêtements sont inachevés. Pas de monogramme. — (Très rare.)

2e *Etat.* — Terminée, sauf quelques accentuations, à la pointe sèche dans les têtes et au pied du pupitre. Sans les inscriptions.

3e *Etat.* — Tel qu'elle est décrite.

SERVANTE

Eau-forte.

Pl. L. 0,078. — H. 0,119.

Debout, de trois quarts à droite, elle est vue jusqu'à mi-jambe, la main droite dans la poche de son tablier, la gauche appuyée sur un meuble indéterminé. Sa coiffure pittoresque se compose d'un bonnet blanc serré au front par un ruban noir; un fichu clair, orné de deux raies foncées, couvre ses épaules. Près de la main gauche, une bouillotte un peu renversée. La figure, jusqu'à la taille, se détache sur un fond de hachures noires.

L'ONCLE CLAES ET LA TANTE JOHANNA

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,098. — H. 0,136 1/2. — Pl. L. 0,130. — H. 0,198.

La bonne tante est assise, de profil à gauche, devant un petit poêle dont on ne voit que le sommet surmonté

d'un pot. Les mains réunies entre ses genoux, elle incline sa vieille tête sur sa poitrine, comme si de lointains souvenirs s'agitaient sous son bonnet rond. A côté d'elle, au fond, de face, l'oncle, avec sa casquette à large visière, regarde droit devant lui, sérieux et grave, les deux mains appuyées sur son bâton debout entre ses jambes. Figures jusqu'à la cheville, se détachant en clair sur un fond de tailles assez serrées.

1er *État.* — Dans le fond, à droite, on distingue vaguement un dressoir auquel est accrochée une assiette, au milieu de hachures de tons variés.

2e *État.* — Les tailles du fond sont régularisées de telle sorte, qu'elles vont en décroissant de droite à gauche. Le dressoir et l'assiette ont complètement disparu.

3e *État.* — Le coin supérieur gauche garni de tailles nouvelles obliques, amenant ce côté au ton le plus chargé. Dans la marge inférieure, une petite tête d'homme imberbe de trois quarts, à gauche, au vernis mou.

4e *État.* — Même état de la gravure; dans la marge inférieure, une seconde petite tête très vague, au vernis mou, est tracée un peu plus bas, et deux traits de burin perpendiculaires au-dessus.

5e *État.* — Nettoyée.

PRÊTRE RUSSE

Eau-forte.

Pl. L. 0,085. — H. 0,113.

Il est presque de face, vu jusqu'à mi-corps, mais masqué par le haut d'un grand missel qu'il consulte sur un pupitre. Sa tête est coiffée d'un bonnet élevé et se

détache sur un fond de hachures en croisillons dans les sens les plus divers présentant assez l'aspect d'une toile d'araignée. La partie des épaules visibles est couverte d'une sorte de surplis noir. A droite, un cierge allumé.

1er *Etat.* — Esquisse au trait dans laquelle la tête seule est terminée; dans le fond aucune hachure; les ombres du missel et la teinte noire du surplis n'existent pas.

2e *Etat.* — Même état du *trait.* Mais le fond est *retroussé* en noir avec des blancs lumineux *enlevés* aux pages du missel, au cierge, etc.

3e *Etat.* — Même état du *trait;* mais le surplis et le pupitre sont *retroussés* par une teinte plate noire.

4e *Etat.* — La gravure achevée notamment dans le fond; mais les hachures à la pointe d'ivoire, au pupitre, n'existent pas.

5e *Etat.* — Les hachures du pupitre sont achevées. Dernier état.

N. B. — Cette tête est, même dans le premier état, la transformation d'une tête de femme primitivement dessinée par l'artiste, et dont il n'a été tiré que quelques épreuves de la plus grande rareté.

L'HYGIÈNE[1]

Gravure sur ivoire.
Pl. L. 0,50. — H. 0,085.

Un amour ailé se présente de face, légèrement penché vers la gauche, et la jambe droite relevée sur un piédestal de forme cubique, soutenant son poing gauche

1. Cette pièce, excessivement rare, a été gravée sur une plaque d'ivoire formant l'une des faces d'un petit coffret exquis, entièrement couvert de travaux du même artiste, et appartenant à M. Camille Blanc,

crânement posé sur le genou. Il est entouré d'une banderole ondoyante.

LA PETITE FEMME A LA FOURRURE, ASSISE

Eau-forte. — Planche en largeur
Pl. L. 0,126. — H. 0,104.

Une femme, sans autre vêtement que ses bas, est assise les jambes à droite, sur une fourrure de lion, entre un bois qui s'élève au fond, et un ruisseau qui forme le premier plan. Ses cheveux blonds flottent au vent et elle s'appuie fortement sur son bras droit, dont la main repose à terre, tandis que sa main gauche est étendue sur son genou.

Dans la partie supérieure droite on lit ces vers :

Lasse enfin de l'âpre parure
A tes pieds, en monstre dompté,
Tu fis se coucher la fourrure,
Invincible en ta nudité!...

1er *État.* — La figure de la femme et la fourrure sont seules dessinées, et les vers inscrits à leur place. Il n'existe rien des arbres et taillis du fond, ni des ruisseaux.

2e *État.* — Avec le bois et le ruisseau tels qu'ils sont décrits.

LA GRANDE FEMME A LA FOURRURE, ASSISE

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,160. — H. 0,112.

Même figure principale que la précédente, seulement un peu plus grande. Mais le cadre est tout différent. Au lieu d'être au milieu d'un paysage champêtre, elle se

détache sur un fond de hachures serrées, en croisillons, dans des sens divers. Derrière elle, un divan est sommairement indiqué, et, au-dessus une tête d'homme barbu et... hérissé intitulée : « *Old gentleman.* »

Les vers existent à la même place ; au-dessus, au milieu, un croquis d'arbre ; dans l'angle inférieur droit, une tête d'homme, en chapeau rond, vue de derrière, peu mordue; au-dessous, une petite tête imberbe de trois quarts à gauche. A côté, le monogramme *F. R.*

1er *Etat.* — La femme et les vers seulement. — (Très rare.)

2e *Etat.* — Avec les tailles du fond et le divan à gauche, mais sans le *old gentleman,* ni les croquis.

3e *Etat.* — Avec le portrait du *old gentleman* et les croquis décrits.

AMOUR SÉNILE

Eau-forte et aqua-tinte.
Pl. L. 0,135. — H. 0,173.

Une jeune femme de face, en costume moderne, le poing droit sur la hanche, élève de la main gauche une statuette représentant un malheureux Cupidon, déplumé, décrépit, appuyé sur son arc qui soutient mal ses jambes fléchies, et coiffé d'une casquette à large visière. A droite en haut le monogramme *F. R.*

1er *Etat.* — Croquis sommaire à l'eau-forte ; la statuette de l'amour n'est pas encore tracée dans la main gauche, et le monogramme n'existe pas.

2e *Etat.* — La statuette est dessinée; mais un grain d'aqua-tinte ajoutée sur le travail primitif a couvert d'une tache confuse l'ensemble du personnage, planche perdue. — (Très rare en chacun de ses états.)

PAYSAGE BRABANÇON

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,115. H. 0,115. — Pl. L. 0.142. H. 0,145.

Au premier plan, à gauche, un rouleau à écraser les labours. A droite, en second plan, un bouquet d'arbres. A gauche, au fond, deux meules inclinées, trois peupliers.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre sur la planche d'ensemble de : *Mon grand oncle*, etc.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

LE MOUJICK[1]

Eau-forte.

Pl. L. 0,068. — H. 0,100.

Le moujick est vu de face, jusqu'à la taille, sans les bras; il est très barbu et coiffé d'un bonnet de fourrure. Le fond fortement ombré de tailles en croisillon.

1er *État.* — Avant la coupure de cuivre sur une planche en largeur dont il occupe la partie droite; la tête et le bonnet se détachent en noir sur le fond et le costume restés dans un ton gris. A gauche, on trouve les croquis suivants, en sens inverse : 1° le premier état de *la Maraîchère Flamande;* 2° un chapeau sur un piquet planté en terre; et dans le même sens que le moujick : 1° un profil imberbe à gauche; 2° une tête de polichinelle à long nez de profil à gauche; 3° au-dessous, une tête d'homme, en chapeau, vue de derrière, à peine mordue.

Pl. L. 0,139. — H. 0,100.

1. D'après un croquis pris à Tornéa (Laponie russe), en 1874.

2e *État*. — Le fond et le costume sont remordus et repris à la pointe sèche. Quelques travaux nouveaux dans la chemise et le manteau sur lequel, notamment, sont dessinés deux boutons à droite, et tracées des raies plus sombres sur le collet.

Derrière la tête de polichinelle, un petit arbre est figuré; la tête d'homme, vue de derrière, est reprise et redessinée à la pointe sèche. A côté, à gauche, une petite tête de face très ombrée, mais peu distincte.

3e *Etat*. — Après la coupure du cuivre; tel qu'il est décrit.

FANTAISIE POUR VIOLONCELLE

Procédé Gillot.
Pl. L. 0,350. — H. 0,250.

Singulière composition au trait où l'on trouve un reflet du caricaturiste Busch, sans que Rops y perde rien de sa verve originale ni de sa philosophie profonde. C'est sur une même feuille un musicien représenté dans des attitudes différentes exprimant les degrés de la passion dans l'exécution musicale.

1. — L'artiste, vu de dos, assis sur un escabeau très bas, son chapeau sur la tête, son chien couché derrière lui, prélude doucement sur un violoncelle.

2. — L'instrument, développé sous ses doigts, l'a obligé à le lever; son chapeau est posé à terre; son chien redressé le regarde avec un peu d'inquiétude.

3. — L'instrument grandissant encore l'a obligé à monter sur l'escabeau; maintenant il lui faut un certain effort pour toucher les cordes de la main gauche et pour manier son archet; son chien, assis, hurle avec terreur.

4. — Déjà il se dresse sur la pointe des pieds pour atteindre les cordes, d'une main crispée; l'escabeau bascule, l'archet s'enfièvre, le chien haletant se dresse sur ses pattes; le chapeau vacille.

5. — L'escabeau inutile est renversé ainsi que le chapeau. L'artiste affolé grimpe après l'instrument même pour saisir les cordes. Il s'y cramponne dans un effort désespéré! Mais voici qu'une tête de mort dessine dans les clefs sa silhouette sinistre; le chien, affolé par l'approche d'un danger inconnu, bondit vers son maître pour essayer de l'arrêter.

6. — C'est en vain! L'instrument devenu colossal s'est transformé en une bière affreuse, et la tête de mort, maintenant précise, se penche vers le pauvre musicien pendu par le cou à une de ses cordes brisées, et tordu dans un effort désespéré le long de son violoncelle macabre. L'escabeau a écrasé le chapeau. Le chien, les pattes en l'air, gît crevé.

Au-dessus six fragments de musique écrits par M. Auguste Royer de Bher, ancien député de la ville de Namur, caractérisent les phases du drame. A l'extrémité droite de la planche, une grosse larme suspendue à un clou. A gauche, en bas, le titre écrit de la main de l'auteur, et la signature : « *Félicien Rops, 71, Bruges.* »

EN PRENANT LE THÉ

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,148. H. 0,235. — Pl. L. 0,160. H. 0,249.

Sur une table couverte d'une nappe, une théière pansue, une tasse, une bouteille de *rhum* et un citron révèlent les apprêts bienveillants d'une intime hospitalité. Mais pourquoi, à côté de ces objets agréables, un

gros flacon d'*acide azotique?* Sans doute pour caractériser les goûts de l'hôte, qui partageait ses affections entre la plume de l'écrivain et la pointe du graveur. Du bec de la théière s'échappe, vers la droite, la vapeur du breuvage bouillant, et, du flacon d'acide, des évaporations nuageuses montent vers la gauche, pleines de petites figures assez sommairement esquissées. Tout en haut, à gauche, c'est une sorte de héron perché sur une patte, un polichinelle gambadant, un croquis de femme assise; au milieu, un diable suspendu par la queue, puis un gros banquier s'élançant, un sac d'écus, à la main, vers une agréable silhouette de femme nue, qui semble lui témoigner un absolu dédain.

Tout en bas, à droite, sur un tabouret, une tête de squelette est posée, le front couvert par un pan de la nappe. Tout en haut, tracé en capitales blanches, le titre serpente, et, sur la nappe, en bas, on lit en caractères noirs : « *Par Marc Bruno* ». Signé à droite au bas du monogramme *F. R.*

N. B. — La tasse a été esquissée au vernis mou, et à côté on remarque un morceau de fortes hachures par le même procédé. C'est le premier essai de l'auteur dans ce genre.

1^er^ *État.* — Le tube d'ouverture du flacon d'acide azotique inachevé ainsi que le goulot de la théière. La figure de femme, vers laquelle s'élance l'homme au sac, n'est pas tracée. Pas de monogramme.

2^e^ *État.* — Le tube d'ouvertue du flacon d'acide azotique est indiqué à la pointe sèche, ainsi que le goulot de la théière. La silhouette de femme nue est tracée devant l'homme au sac. En bas, à droite, le monogramme *F. R.* Au-dessus, sur la nappe, pour accentuer

le point où elle retombe, huit traits perpendiculaires à la pointe sèche. Quelques traits obliques vigoureux à la pointe, également sur la nappe, dans la partie qui recouvre la tête de mort. Dernier état décrit.

PASSÉ MINUIT

Vernis mou et pointe sèche.
Pl. L. 0,099. — H. 0,145.

Une femme maquillée, coiffée d'une toque plate, se retourne de face, avec effronterie; sur sa poitrine, assez découverte pour laisser voir l'extrémité du sein gauche, pend un petit médaillon. De son bras droit, emprisonné dans une manche à gigot, elle soutient un manteau ou un châle. La figure, vue jusqu'aux hanches, et posée de trois quarts à droite, se détache en clair sur un fond d'ombres. Dans le coin supérieur gauche on lit : « *Canter* [1] ».

1er *État.* — Toute la poitrine et le haut du bras droit sont nus.

2e *État.* — La manche et le corsage sont dessinés ; mais le mot *Canter* n'est pas écrit en haut.

3e *État.* — Avec le mot *Canter*.

LA FEMME AU TRAPÈZE [2]

Eau-forte.
Pl. L. 0,123. — H. 0,195.

Une femme debout, de profil à gauche et la tête de face, simplement vêtue d'un maillot d'acrobate, agré-

1. Le mot *Canter* est le commencement du *Cantersteen*, — une rue de Bruxelles au coin de laquelle stationnaient des filles de joie.

2. Cette planche a été publiée par Cadart dans un de ses albums d'eaux-fortes.

menté d'un caleçon noir rayé de clair, et chaussée de hautes bottines, se tient accoudée des deux bras sur un trapèze. Elle se détache sur une toile de fond très noire; à gauche, retombe un rideau plus clair dont le bas est rayé horizontalement. Du même côté, devant le rideau, une grosse caisse surmontée de cymbales est posée à terre avec son battant. — Signé à l'angle inférieur gauche : *Félicien Rops*.

A droite en bas, sous le trait carré, on lit en petits caractères : « *Vve A. Cadart, édit., imp., 56, boulevard Haussmann, Paris* ». Au milieu, presque sur le prolongement, en petites capitales : « LA FEMME AU TRAPÈZE. »

1er *Etat*. — Avant la coupure du cuivre, sur une planche en largeur à côté du 1er état de *la Grève*. Esquisse de la femme en maillot collant, se détachant en clair sur un fond noirci de hachures diverses en contre-taille. La main droite pend sur le trapèze.

2e *Etat*. — Au même degré, après la coupure du cuivre.

3e *Etat*. — La partie gauche du trapèze avec la main droite et le fond correspondant sont effacés. Le bas des jambes et les pieds sont également effacés.

4e *Etat*. — La main droite, redessinée, tient la corde du trapèze. A gauche, esquisse de la grosse caisse. Les pieds, redessinés, sont chaussés de hautes pantoufles. La partie gauche de la planche, au-dessus de la caisse, est blanche.

5e *Etat*. — Les travaux du fond, le rideau à gauche de la caisse et le modelé du corps sont achevés.

6e *Etat*. — Le maillot est complété par un caleçon noir rayé gris et quelques travaux.

7e *Etat*. — Le fond est trop noirci. Les détails de la

grosse caisse sont précisés et accentués. En bas, les inscriptions sont tracées.

PARISINE[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,110. H. 0,163. — Pl. L. 0,123. H. 0,179.

Une jeune femme de profil à gauche, à la physionomie passablement effrontée, coiffée d'une très petite toque, s'abrite derrière son éventail qu'elle soulève de la main droite à la hauteur du visage. Son corsage, seulement esquissé, est légèrement échancré sur la poitrine; un collerette légère lui entoure le cou. — Signé à droite, au milieu : *Félicien Rops.*

1^er^ *État.* — Dans la partie libre de la planche sont tracés de nombreux griffonnages, quelques petits chiffres, un profil de jeune femme à toquet et boucles d'oreilles. Première morsure assez grise.

2^e^ *État.* — Même morsure, mais les croquis sont effacés. Le *ps* terminant la signature, imperceptible.

3^e^ *État.* — Après remorsure poussant l'éventail au noir, et faisant apparaître nettement le *ps* de la signature.

L'OLIVIÉRADE[2]

Eau-forte et pointe sèche.

Surf. couv. L. 0,240. H. 0,360. — Pl. L. 0,268. H. 0,380.

Une brune et robuste fille de la Turbie ou de Monaco, debout, de trois quarts à gauche, portant un costume

1. Pièce publiée dans l'album Cadart.

2. Cette pièce a été publiée par la maison Cadart dans un de ses albums d'eaux-fortes.

sommaire de paysanne, soutient de la main droite, sur ses épaules, un panier plat rempli d'olives. Elle se détache sur un fond d'oliviers séculaires. A droite, en troisième plan, une de ses compagnes, agenouillées, ramasse des fruits dans une corbeille. Dans le coin inférieur droit on lit obliquement : « *L'oliviérade, Monaco. Félicien Rops, 76.* »

En bas, sous le trait carré, à gauche : « *Félicien Rops del. et sc.* ; à droite : « *A. Cadart, édit.-impr., 56, boulevard Haussmann, Paris* » ; au milieu de la marge inférieure : « A Monaco ».

1er *État.* — La grande fille est complètement dessinée, mais incomplètement ombrée. La partie supérieure du jupon est très noire; la partie inférieure est teintée légèrement de hachures obliques peu profondes. Les troncs d'arbres sont esquissés très légèrement en première morsure et accentués vigoureusement par places à la suite d'un second bain d'acide. Les feuillages à peine indiqués, par-ci, par-là. La planche n'est pas ébarbée. La femme agenouillée dans le fond est à demi achevée. La signature et les inscriptions de l'angle inférieur droit sont déjà complètement tracées.

2e *État.* — Le jupon est teinté de vigoureuses hachures noires, de haut en bas, mais non ébarbé. Le fond de feuillages est un peu plus poussé, mais encore incomplet.

3e *État.* — Les troncs et le feuillage sont achevés. On remarque dans le feuillage quelques hachures très violentes, au-dessus de la corbeille. Le jupon est encore noirci par des surcharges à la pointe sèche non ébarbées.

4e *État.* — Comme le précédent, mais complètement

ébarbé ; la planche est terminée, sauf les inscriptions sous le trait carré inférieur.

5e *État*[1]. — Une couche d'aqua-tinte colore la planche presque uniformément en gris. Seules, la chemise de la grande fille, la corbeille et la femme agenouillée au fond se détachent en blanc.

6e *État*. — La planche est gâtée par des modulations de teintes plates et des ponçages.

Les 1er, 2e, 3e, 5e et 6e états sont très rares.

METELLA

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,134. H. 0,199. — Pl. L. 0,161. H. 0,250.

Une jeune femme vue de dos, décolletée et les bras nus, est assise sur un tabouret et se regarde dans un petit miroir qu'elle tient de la main droite. Son épaisse chevelure noire est retenue par deux rubans clairs et coiffée d'une très petite toque noire à plume blanche. Son corsage est garni d'un petit volant plissé, et un gros nœud orne sa ceinture posée très haut. Le jupon, légèrement retroussé, découvre le bas de la jambe gauche et le pied chaussé d'une haute bottine. Dans le fond, autour de la tête et du corsage, quelques hachures largement entre-croisées en divers sens. Signé à gauche, en haut : *Jules Clarence,* 70[2].

Au-dessus du trait carré, en haut, à droite est inscrit le chiffre 91. Sous le trait carré inférieur, à gauche on lit : « *Jules Clarrence (sic), sculp.* » ; et à droite : « *Paris, Cadart et Luce, éditeurs-imprimeurs, rue Neuve-des-*

1. L'éditeur a mis en vente indifféremment cet état et le précédent.

2. Un des nombreux pseudonymes de Rops. Cette pièce a été publiée par la maison Cadart dans un de ses albums.

Mathurins, 58 »; et, au milieu de la marge, en capitales : « MÉTELLA ».

1er *Etat.* — Les deux bras, la figure et le miroir ne portent pas de travaux d'ombres. Pas de signature.

2e *Etat.* — Avec les travaux d'ombre du bras gauche et de la tête, mais sans les hachures du miroir et du bras droit.

3e *Etat.* — Avec les travaux d'ombre du bras droit, sous l'épaulette du corsage, mais avant les quelques hachures du coude.

4e *Etat.* — Terminé par ces derniers travaux, avec la signature; mais sans inscription.

5e *Etat.* — Avec les inscriptions dans la marge inférieure. Les tailles sous le bras droit sont ébarbées.

L'AFFUTEUR[1]

Eau-forte.
Planche en largeur cintrée dans le haut.
Surf. couv. L. 0,240. H. 0,155. — Pl. L. 0,260. H. 0,185.

Un vieux braconnier est étalé à plat ventre vers la gauche, son fusil à la main, au bord d'un champ qui se déroule nu devant lui, borné à l'horizon par une ligne de forêt noire sous un ciel assombri. Il est coiffé d'un bonnet de coton.

En bas, dans la planche on lit : « *Thozée* »; et sous le trait carré, à gauche : « *Félicien Rops del. et sculps.;* » à droite : « *Ve A. Cadart, édit.-imp., 56, boulevard Haussmann, Paris* »; au milieu, dans la marge inférieure : « L'AFFUTEUR ».

1. Cette pièce a été publiée par la maison Cadart, dans un de ses albums d'eaux-fortes.

1er *État.* — Le personnage est entièrement dessiné déjà, sauf son bonnet de coton. L'horizon et le canon du fusil sont seulement indiqués au trait. Les herbages et les plis du terrain sont inachevés. L'inscription : « *Thozée* » n'existe pas. (Elle n'apparaît qu'au 3e état.) L'ensemble non ébarbé.

2e *État.* — La lisière du bois, à l'horizon à gauche, est ombrée à la pointe d'ivoire. Le ciel un peu travaillé. La planche est ébarbée.

3e *État.* — Les plis du terrain et les herbages sont achevés, ainsi que la lisière du bois, noircie à la pointe sèche. Le ciel est poussé au sombre par des hachures horizontales. Apparition de l'inscription : « *Thozée* » et de la signature : *Félicien Rops,* paraphée sous le trait carré, au milieu.

4e *État.* — Le bonnet de coton et le canon du fusil teintés à la pointe sèche.

5e *État.* — La signature : *Félicien Rops,* effacée et remplacée par les inscriptions en marge. État définitif, tel qu'il est décrit.

Les quatre premiers états sont très rares.

L'EXPERTE EN DENTELLES

Vernis mou et pointe sèche.

Surf. couv. L. 0,210. H. 0,304. — Pl. L. 0,290. H. 0,390.

Elle est assise dans un fauteuil, de trois quarts à gauche, et la tête presque de face, à contre-jour, auprès d'un vitrage. C'est une femme jeune encore, à la physionomie ouverte et intelligente. Elle porte un joli bonnet de Frisonne avec des ailes en dentelles et un fichu croisé sur la poitrine. Ses manches noires, mouchetées de blanc, sont fermées sur des poignets blancs. De la main

gauche elle tient sur ses genoux une loupe, et de la droite, un entre-deux de dentelle. A gauche, sur la corniche de la fenêtre, un pot de cyclamens. Toute la planche est dans un ton sombre, avec quelques notes de lumière vigoureusement projetées sur les poignets, les mains, la loupe et le rouleau de dentelles placé près de la main gauche. — Signé à droite en bas : *F. Rops, 76*.

Très belle planche magistralement retouchée et poussée au vernis mou. — (Planche effacée.)

1er *État*. — La figure très noire.

2e *État*. — Avec quelques éclaircies dans le visage.

LA GITANA

Vernis mou.

Pl. L. 0,110. — H. 0,140.

Une gitana, vue jusqu'à mi-jambe, de profil à droite, mais la tête nue de face, élève les deux mains en jouant des castagnettes. Une grande guitare qu'elle porte en sautoir est esquissée à son côté.

OUDE-KATE[1]

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,200. H. 0,270. — Pl. L. 0,260. H. 0,330.

Une vieille femme, en costume de paysanne, assise de trois quarts à droite, mais la tête de face, le corps un peu penché en avant, et le coude appuyé sur le genou, tient de la main droite un couteau, et de la main gauche laisse tomber une pomme de terre dans un seau posé à

1. Oude-Kate (la vieille Catherine). L'original appartient à M. Dalloz, le directeur du *Moniteur universel*.

ses pieds. Dans le fond, à droite, esquisse d'un chaudron pendu à une crémaillère; au premier plan à gauche, un panier de pommes de terre renversé.

Signé à droite en bas : *Félicien Rops.*

MÉDAILLON DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES AQUAFORTISTES[1]

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,083. — H. 0,121.

Accroupi sur le chapiteau d'une colonne dont on ne voit que le sommet, le génie de la gravure, sous les

1. La constitution de la *Société internationale des aquafortistes*, due à l'initiative de Rops, était une belle et courageuse entreprise dont le but était de relever, en Belgique, le niveau de l'art de la gravure, considérablement abaissé. Quarante ans auparavant, le gouvernement avait essayé de constituer une école sous la direction du correct et glacial Calamatta; mais après la mort du savant professeur, l'école fut supprimée et les élèves se dispersèrent. Rops, avec des idées toutes différentes et un sentiment artistique autrement intéressant, avait spontanément repris la même idée et tenté la même aventure dans l'intérêt de son pays. Dans une intéressante étude consacrée à Félicien Rops dans l'*Art moderne* (de Bruxelles) du 3 juillet 1881, M. Octave Maus raconte la trop courte histoire de la *Société internationale des aquafortistes :*

« Rops apparut tout à coup, dit-il, essayant de piquer de la pointe de son burin et de réveiller tout ce que l'organisation défectueuse de l'école avait endormi en Belgique de talents, de forces vives et de jeunesse.

« Il est curieux de voir comment, dans une de ses lettres, il raconte les efforts qu'il fit pour secouer la torpeur qui avait tout envahi. L'artiste nous pardonnera l'indiscrétion que nous commettons en en publiant un extrait :

« Je faisais, dit-il, de l'eau-forte tout seul en Belgique et cela m'ennuyait d'en faire mal. — Devers 1862, je vins à Paris pour apprendre « mon art » avec l'homme ou plutôt les deux hommes qui ont le mieux compris l'eau-forte au XIX^e^ siècle : Braquemond et Jacquemart. Je travaillais chez Jacquemart, qui venait de fonder la *Société des aquafortistes*. Je publiais chez Cadart des planches, aujourd'hui perdues et effacées, mais qui m'attiraient, je crois, l'estime des artistes, puisqu'au bout de six mois j'étais nommé membre du Comité de la

traits d'une chimère à la queue tortueuse, est accroupi de profil à droite. Sa chevelure *blonde*, énorme, flotte sur son dos au milieu de ses ailes redressées; ses épaules et ses reins sont couverts d'une cuirasse de métal ciselé en arabesques; à son oreille pend une grande boucle ronde, et sa griffe d'acier, appuyée sur une plaque dressée devant elle, y dessine des traits que son haleine enflammée doit y graver profondément.

Au-dessous, sur le fût de colonne, les armes de Flandre au milieu d'ornements divers.

[illegible] Daubigny. Cela n'était pas si mal pour un petit Belge, venu de Bruxelles ne sachant pas égratigner un cuivre! Des commandes et des offres suivaient. — J'avais un vrai succès (l'édition épuisée en six jours) avec les *Cythères parisiennes*, et j'illustrais avec Courbet, Flameng et Thérond les *Cafés et Cabarets de Paris* de Delvau.

« Malheureusement pour moi, je reviens en Belgique, où j'avais déjà publié les *Légendes flamandes* avec Charles de Coster. Ma bonne âme de Belge s'émeut de l'état piteux dans lequel se trouve la gravure en Belgique; je rêve toutes sortes de choses nobles, patriotiques et grotesques : la rénovation de l'eau-forte en Belgique, la création d'une chalcographie, et je me fourre dans la tête de faire de cette petite Belgique, si bien placée entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne, un centre de publication comme Leipzig, ce qu'avaient aussi rêvé les éditeurs Schnée et Hetzel. Me voilà à l'œuvre et je commence le travail — énorme quand on connait les dessous — de la publication de la *Société internationale des aquafortistes*... »

« Ce qu'il fallait faire avant tout, c'étaient des aquafortistes, selon la recette populaire du civet, pour lequel il faut d'abord prendre un lièvre. Avec un dévouement qui étonnera peut-être ceux qui ne connaissent de Rops que sa personnalité sceptique et railleuse, spirituelle, effleurant tout sans paraître s'arrêter à rien, il réunit quelques artistes, se mit à leur entière disposition pour leur enseigner le maniement de l'eau-forte, leur consacra tout son temps. Et ce n'était point une tâche facile! Il fallait à la fois créer une typographie spéciale, faire graver des caractères, organiser une imprimerie en taille-douce, faire venir de Paris un imprimeur qui exigea qu'on lui assurât, par contrat, l'existence pendant trois années, faire faire une cuvée de papier de Hollande chez van Gelder, à Amsterdam, et en prendre pour 3,000 francs, retrouver et remonter des presses, louer des locaux, faire toutes ces avances sans subsides, par pur amour de l'art, et en même temps former des élèves!

« Il en vint un assez grand nombre : Smits, Goethals, Lambrichs, Hip. Boulanger, qui a fait quelques eaux-fortes magnifiques, Asselberghs, Taelemans, Artan, de Schampheleer, Otto von Thoren, Storm

Le tout entouré d'un encadrement ovale, agrémenté seulement de quatre petits ornements de style Renaissance, dans lequel on lit en haut : « *Unguibus et morsu vives* »; en bas : « *Société internationale des aquafortistes.* »

Ce médaillon ornait la couverture des livraisons renfermant les eaux-fortes publiées par la Société; il en occupait le centre, et nous croyons intéressant de donner ici le texte même qui l'entourait au *recto* et qui occupait le *verso* de ce feuillet.

---

de Gravesand, le plus zélé et le plus adroit, Henri Van der Hecht, T'Scharner, et bien d'autres : preuve incontestable que tous étaient pleins de bonne volonté et ne demandaient que l'occasion de s'affirmer.

« La *Société internationale des aquafortistes* tomba . . . . . Rops avait fait un courageux effort : temps, talent, argent, il n'avait rien épargné. Il eût suffi d'un rien pour soutenir l'édifice qu'il avait élevé, à lui seul, d'un effort magnifique. L'appel qu'il adressa resta sans réponse. . . . . .

« Tout contribua à s'opposer au dessein si généreux, si utile du graveur, et dans cette lamentable histoire, souvent le vaudeville coudoie le drame. En voici un détail entre cent. On avait perdu la presse de l'ancienne école de gravure; impossible de savoir où on l'avait remisée. On la retrouva, après des recherches inouïes, dans les greniers de l'hôtel de ville. Ne s'avisa-t-on pas de faire prendre à Rops l'engagement par écrit « de ne point démolir l'hôtel de ville, en descendant la presse « du grenier!!! »

Il faut, en effet, s'affliger pour la Belgique, que la *Société des aquafortistes* ait sombré. Mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que le tempérament de Rops se fût mal accommodé d'un rôle quasiment officiel, et que les liens d'une association de ce genre eussent peut-être entravé la marche de son talent, qui prend, à partir de cette époque, un nouvel et superbe essor.

SOCIETÉ INTERNATIONALE

DES

AQUAFORTISTES

SOUS LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR

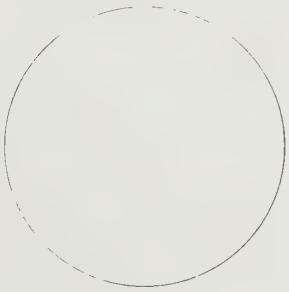
DE

S. A. R. MADAME LA COMTESSE DE FLANDRE

ALBUM D'EAUX-FORTES

originales et inédites

PARIS
VIENNE
ROME
COPENHAGUE
STOCKHOLM
MUNICH
SYDNEY



LONDRES
BERLIN
MADRID
PÉTERSBOURG
NEW-YORK
LISBONNE
LA HAYE

DIRECTEUR :

FÉLICIEN ROPS

BRUXELLES

FÉLIX CALLEWAERT PÈRE, ÉDITEUR

RUE DE L'INDUSTRIE, 26

1875

COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE

DES

AQUAFORTISTES

SOUS LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR

DE

S. A. R. MADAME LA COMTESSE DE FLANDRE

PRÉSIDENT

S. E. J. SAIRLE LUMLEY

envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire
de S. M. Britannique

SECRÉTAIRE :

BARON JULES GOETHALS

artiste peintre

DIRECTEUR :

FÉLICIEN ROPS

artiste peintre

SECRÉTAIRE ADJOINT :

CAMILLE VAN CAMP

artiste peintre

TRÉSORIER :

EDM. LAMBRICHS

artiste peintre

MM. LE BARON FERNAND DE BEECKMAN,
JOSEPH GÉRARD, artiste peintre,
CHARLES DE GRAVESANDE, artiste peintre,
GUSTAVE HAGEMANS, membre de la Chambre des représentants,
LE COMTE CAMILLE DE REUESSE,
DE ROUGÉ, président du Cercle artistique et littéraire,
JEAN ROUSSEAU, secrétaire de la Commission des monuments,
EUGÈNE SMITS, artiste peintre,
LE CHEVALIER DE STUERS, secrétaire d'ambassade,
SUERMONDT,
THÉODORE T'SCHARNER, artiste peintre.
LE COMTE JOSEPH D'URSEL,
GUILLAUME VANDERHECHT, artiste peintre,
VERVOORT, membre de la Chambre des représentants

Économes.

DANIEL DE GROUX,
FRANÇOIS TAELEMANS

LIVRAISON DE JANVIER

PLANCHES — ALBUM

Pallas ..... MM. William Lesly (Angleterre).
L'Ariette..... V. Niederkorn (Allemagne).
Paysages..... Roelops (Hollande).

CAHIER D'ETUDES

Tête de lion..... MM. Louis Ghemar (Belgique).
En Hollande..... Ch. de Gravesande (Hollande).
Mon bourgmestre / *Le Modèle*..... Félicien Rops (Belgique).
Crépuscule..... Th. T'Scharner (Belgique).
Près Bruxelles.... Henri Vanderhecht (Belgique).

La direction du Journal rendra compte dans son Bulletin artistique et littéraire de tous les ouvrages dont il aura été déposé un exemplaire dans les Bureaux.

Adresser ce qui concerne la Direction à M. Félicien Rops, et ce qui concerne l'Administration à M. Callevaert, éditeur, aux bureaux de la Société internationale des aquafortistes, *rue de l'Industrie, 26, Bruxelles.*

PALLAS[1]

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,150. H. 0,245. — Pl. L. 0,180. H. 0,310.

La déesse, en buste, est représentée de face, les cheveux pendant sur les épaules, casquée, la poitrine

1. Cette pièce a été publiée dans l'*Album de la Société internationale des aquafortistes*, livraison de janvier 1875.

presque entièrement couverte par son redoutable bouclier. Une grande chouette, dans une attitude de combat, surmonte son casque marqué en tête d'un soleil rayonnant. A ses oreilles de lourdes pendeloques; son sein droit, le seul visible, est cuirassé, et sur son bouclier, est ciselé, en cercle, tout le cortège d'un sacrifice antique. Au milieu, la tête horrible et grimaçante de la Gorgone forme un contraste saisissant avec la physionomie calme et fière de Minerve. L'ensemble de l'eau-forte, très fouillée et travaillée, se détache sur des rameaux de laurier légèrement ombrés. Dans le fond, à droite, sur le tronc d'arbre, est tracé en blanc le chiffre entrelacé de W. L., et un peu plus bas le mot : « LONDON. » En bas, sous le trait carré, on lit à gauche : « *William Lesly*[1] »; à droite : « *Nys, impr. de la Société* »; dans la marge inférieure, au milieu, le titre « PALLAS », et au-dessous les vers suivants en petites italiques :

Je veux chanter Pallas qui sçait bien la manière
D'emporter par assaut une place guerrière.
Adroite à manier la lance et coutelas,
Fille du grand Lupin (sic), *valeureuse ès combats.*

1er *État.* — Croquis de la tête du casque et indication circulaire du bouclier. Rien dans le fond. La face déjà ombrée.

2e *État.* — La chouette du cimier dessinée et ombrée dans un ton gris. Esquisse au trait, sur le bouclier, du cortège antique et de la tête de Gorgone.

1. Ce pseudonyme avait été imaginé par l'auteur pour corser le personnel de la *Société des aquafortistes,* un peu clairsemé au début, par l'introduction d'un artiste anglais! Le nom figure sur les titres des livraisons.

3e *Etat.* — Les ombres de la figure légèrement poncées. La chouette presque terminée. Le cortège antique sur le bouclier achevé et ombré.

4e *Etat.* — Travaux complémentaires à la chouette, notamment à l'aile droite. Les ombres de la figure poussées au noir. Quelques tailles nouvelles à la pointe sèche, non ébarbées, prolongent les cheveux sur l'épaule droite, et le modelé du cou descend jusqu'au bouclier. Sur celui-ci, la face de Gorgone, indiquée seulement au trait dans les états précédents, est accentuée de quelques tailles d'ombre. A gauche de la tête, dans le fond, quelques hachures clairsemées.

5e *Etat.* — La figure, à l'exception des yeux, est de nouveau légèrement poncée. Sur l'épaule et le bras droits, quelques tailles nouvelles un peu obliques. Le contour du sein précisé par un trait noir.

6e *Etat.* — Tout l'ensemble de la planche ébarbé et légèrement poncé.

7e *Etat.* — Le fond de branchages, l'arbre, le chiffre W. L. apparaissent déjà complètement dessinés.

8e *Etat.* — La *figure* du *soleil* qui orne le casque, représentée dans les états précédents par une simple circonférence, est dessinée, et le couvre-nez, qui fait saillie au-dessous, couvert de tailles grises.

9e *Etat.* — Quelques tailles perpendiculaires nouvelles dans la partie gauche du casque et au milieu du couvre-nez. Quelques travaux dans les pendeloques. Quelques tailles d'ombre entre les serpents du bouclier.

10e *Etat.* — Les yeux, le nez, la bouche et les cheveux du front sont accentués par quelques traits énergiques à la pointe sèche. Achèvement du modelé du visage. Les cheveux retombant sur les épaules, à droite

et à gauche, sont terminés. A gauche, à hauteur du cou, les ombres font tache à deux endroits. La cuirasse du sein droit et les détails du costume de ce côté sont achevés. Les ombres de la tête de Gorgone et des serpents, ainsi que les *rayonnements* qui s'étendent sur le bouclier, sont complétés.

11e *État.* — Les taches d'ombre dans les cheveux sont effacées. Quelques travaux complémentaires dans la partie gauche du costume. Quelques tailles nouvelles, dans le visage, commencent à l'empâter un peu.

12e *État.* — Des lumières intéressantes sont enlevées au brunissoir sur les boucles d'oreilles. Sur l'épaule droite, deux bretelles ouvragées, dont l'une soutient la cuirasse du sein, sont achevées, et l'ensemble de la planche terminé.

13e *État.* — Comme le précédent, mais déjà alourdi dans l'ensemble par le tirage. Avec les inscriptions décrites. Dernier état.

L'ARIETTE[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,175. H. 0,255. — Pl. L. 0,210. H. 0,310.

Dans un salon du Directoire élégamment meublé et décoré, une jeune femme en toilette de l'époque, longue robe unie serrée sous la poitrine et agrémentée d'un panache de plumes dans le chignon, assise, de profil à gauche, joue de la harpe avec conviction. Derrière elle, debout, un petit jeune homme l'accompagne timidement sur la flûte ; au troisième plan, à gauche, un *incroyable,* mûr, carré dans son fauteuil, de profil à droite, sa tabatière dans la main

1. Cette pièce a paru dans l'*Album de la Société des aquafortistes,* livraison de janvier 1875.

gauche, une prise entre le pouce et l'index droits, écoute avec une visible satisfaction. Au premier plan, à gauche, un tabouret occupé par de la musique et un fichu. Dans le fond, du même côté, un portrait de femme au-dessus d'un meuble supportant des vases de fleurs artificielles; au milieu, une pendule accrochée au mur. Signé à gauche, en bas : « *V. Niederkorn*, 1874[1] ». Composition charmante, tout imprégnée du caractère de l'époque. Elle est exécutée avec une grande sobriété qui n'exclut pas un soin méticuleux des accessoires et des détails [2].

Sous le trait carré, en bas, à gauche, on lit : « *V. Niederkorn* », et à droite : « *Nys. Impr. de la Société* »; au milieu de la marge inférieure, le titre : « l'Ariette ».

1[er] *Etat*. Très légère esquisse au trait à peine mordue. La harpe n'a pas de corde.

2[e] *Etat*. — La même esquisse reprise à la pointe et très nettement précisée par un trait.

3[e] *Etat*. — Apparition des cordes de la harpe jusqu'au cou de la musicienne.

4[e] *Etat*. — L'ensemble des ombres est tracé notamment sur le meuble placé au fond, à gauche, sur les fauteuils, le costume du jeune flûtiste, etc. Le décor Louis XVI du papier du fond est dessiné. Les cordes de la harpe s'étendent jusque sur le cou de l'exécutante. Derrière ces cordes, dans le fond, des contre-tailles, etc. La signature et la date tracées en bas, à gauche.

5[e] *Etat*. — Accentuation des guirlandes qui serpen-

1. Ce pseudonyme avait été pris par l'auteur pour figurer, dans sa Société « internationale », un artiste allemand, en attendant qu'il s'en adjoignit un vrai!

2. Le croquis original au crayon noir, en sens inverse, dans la collection de M. le baron Roger Portalis. Un dessin à la plume, exécuté après la gravure, dans le même sens, chez M. Maurice Bonvoisin.

tent sur les raies perpendiculaires du papier du fond. Tailles horizontales entre les barreaux latéraux du fauteuil de l'auditeur.

6e *État*. — Comme le précédent, avec les inscriptions.

N. B. — Il existe un premier projet de cette eau-forte dans lequel l'exécutante est une grosse femme revêtue d'une robe sombre à fleurs claires. Elle est beaucoup plus finement tracée que la précédente. L'*Incroyable* porte une tête simiesque absolument caricaturale. Le meuble du fond et ses accessoires sont à peu près ombrés, ainsi que la robe de la femme, le costume du petit flûtiste, le montant droit de la harpe et la pendule Louis XVI. Des tailles sombres mettent en relief la figure de l'exécutante. Aucune trace de tabouret à gauche, ni de décor de papier dans le fond. Cette planche, ayant subi un accident, a été lacérée par l'artiste. Les rares épreuves qu'on en a tirées sont fort intéressantes.

MON BOURGMESTRE[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,072. H. 0,087. — Pl. L. 0,091. H. 0,111.

Il fait chaud! Et le bonhomme, vu de dos, s'en va lentement par les champs, suant sous sa longue et lourde redingote à la propriétaire. Son mouchoir à fleurs et son chapeau pendent dans sa main droite, et sa main gauche s'appuie lourdement sur un énorme parapluie. A l'horizon s'étend une ligne de bois mordue en teinte plate. A droite, un buisson esquissé.

Signé en bas de ce côté : *Félicien Rops*.

1. Cette pièce a été publiée dans le *Cahier d'études de la Société internationale des aquafortistes*, paru en janvier 1875.

En bas, à gauche, sur le trait carré, en très petits caractères : *Félicien Rops,* et à droite : « *Nys, impr. de la Société.* » Dans la marge inférieure, en petites capitales, se trouve le titre : « MON BOURGMESTRE. »

1er *Etat.* — Croquis de l'ensemble assez légèrement mordu. Les arbres du fond très finement tracés à la pointe en contre-tailles. Le chapeau ombré par des traits parallèles avec une lumière très blanche entre elles dans la hauteur du couvre-chef.

2e *Etat.* — Une légère couche d'aqua-tinte est étendue sur les arbres du fond, les cheveux et le chapeau du bonhomme, et un peu aussi dans l'herbe, à droite.

3e *Etat.* — Un peu d'aqua-tinte pousse au noir les plis de la redingote. Quelques traits accentués à la pointe sèche dans le gazon au premier plan près de la signature.

4e *Etat.* — Comme la précédente. Seulement, en bas, dans la planche, on lit, en très petits caractères peu distincts, à gauche : « *Félicien Rops* » ; à droite : « *Nys, impr. de la Société* ».

5e *Etat.* — De même, avec le titre : « MON BOURGMESTRE ». Dernier état.

LE MODÈLE[1]

Eau-forte et aqua-tinte.

Surf. couv. L. 0,070. H. 0,098 1/2. — Pl. L. 0,084. H. 0,134

C'est une femme vue de dos jusqu'à la taille et se détachant en clair sur un fond très noir. Elle est coiffée

1. Cette pièce a été publiée dans le *Cahier d'études de la Société internationale des aquafortistes,* en janvier 1875. On la trouve quelquefois tirée sur la même feuille que *Mon Bourgmestre.*

d'un bonnet blanc serré par un ruban noir; ses épaules robustes sont nues, et, sur sa chemise, un corset noir est à demi délacé; sur ses bras glisse une robe dont le haut des manches est couvert d'un dessin à fleurs, et la jupe, remontée à droite et à gauche, rayée de noir et gris. Sous le trait carré, à gauche, on lit en très petits caractères : « *Félicien Rops* »; à droite : « *Nys, impr. de la Société* »; au milieu de la marge inférieure, en petites capitales : « Le Modèle ».

1er *État.* — Très confus; d'un ton gris sale, le personnage se confondant avec le fond déjà entre-taillé. Indication sommaire du corset, dont le côté droit est plus noir. Une note de lumière enlevée dans le bonnet.

2e *État.* — Les épaules commencent à trancher en clair sur le fond poussé au noir. Tracé du ruban du bonnet. La partie droite de la jupe et du corset, mise au noir, par l'aqua-tinte, au même ton que le fond.

3e *État.* — Le ruban noir du bonnet est terminé, et le bonnet éclairci, ainsi que la chemise qui tranche nettement en blanc. Les fleurs ornant le haut des manches apparaissent ainsi que les rayures des jupes. Quelques touches d'aqua-tinte dans les cheveux. Sur l'omoplate gauche, une petite tache d'aqua-tinte.

4e *État.* — La tache d'aqua-tinte de l'épaule est effacée.

5e *État.* — La partie gauche du corset est poussée au noir comme la partie droite. Les cheveux un peu noircis. L'entre-deux des épaules accentué.

6e *État.* — Sous le trait carré à gauche, en petits caractères : *Félicien Rops.*

7e *État.* — Avec les inscriptions et le titre comme il est décrit.

LA DALÉCARLIENNE[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,140. H. 0,215. — Pl. L. 0,180. H. 0,243.

Une riche paysanne de Dalécarlie (Suède) est représentée de face, jusqu'à mi-jambe, dans son costume national, les mains croisées sur son ventre; elle porte un bonnet presque pointu, noir, bordé de blanc; un corsage peu ajusté, avec une ceinture noire; des gants à fleurs, et un tablier rayé horizontalement sur une jupe noire, autour du cou un foulard sombre moucheté de blanc. A droite, en haut, on lit : «*Au lac Siljan. Août 1874. F. R.* »

1er *État.* — L'ensemble de la planche gravé comme elle est décrite. Le foulard de cou, sans mouchetures.

2e *État.* — Quelques taches blanches enlevées au brunissoir sur la cravate.

3e *État.* — Les taches du foulard précisées et accentuées. Les lèvres, noires dans les précédents états, sont éclaircies.

4e *État.* — La ceinture et le tablier, repris et remordus, sont accentués en noir.

N. B. — Il existe un premier essai de cette figure, du même dessin, mais tournée vers la gauche. Il en existe deux états avec des défectuosités retouchées dans l'œil gauche, sans que l'artiste ait pu obtenir un résultat satisfaisant, ce qui l'a amené à supprimer cette planche.

1. Cette pièce a été publiée dans le *Cahier d'études de la Société internationale des aquafortistes* de février 1875.

LA BUCHERONNE[1]

(OU GRAND PAYSAGE BRABANÇON)

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,170. H. 0,250. — Pl. L. 0,190. H. 0,280.

A gauche, la lisière du bois où se détachent deux grands arbres qui dominent; à droite, un paysage montagneux. Au premier plan, une bonne femme agenouillée lie péniblement un fagot de bois.

Eau-forte largement enlevée.

JEAN BROUETTE[2]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,098. H. 0,164. — Pl. L. 0,128. H. 0,197.

Cette pièce est divisée en deux parties, dans la hauteur, par un trait horizontal. Le haut est occupé par la scène suivante : sur le revers d'un chemin bordé d'un talus, un homme est assis, penché en avant, les mains jointes entre ses jambes, dans une attitude désespérée; à droite, un tout petit enfant s'avance vers lui poussant une grande brouette. Dans le fond, à droite, le

1. Cette eau-forte a été faite en collaboration par Dubois et Rops; elle a paru dans le *Cahier d'études de la Société internationale des aquafortistes* de février 1875.

2. Cette eau-forte a été publiée dans le *Cahier d'études de la Société internationale des aquafortistes* de mai 1875. Une notice inscrite sur la couverture nous apprend qu'elle était destinée, ainsi que *la Barque* et *la Chasse au Lièvre*, à l'illustration d'un volume d'Émile Leclercq, intitulée : « *Contes vraisemblables pour les enfants* », paru chez Lacroix en 1867. Le travail de Rops n'ayant pas été terminé en temps utile, l'auteur avait chargé Cesare del l'Acqua d'illustrer son livre. Seule, *la Barque* avait paru en frontispice, mais gravée sur bois.

haut d'une chaumière et des arbres, à demi masqués par un pli de terrain.

En bas, le titre : « JEAN BROUETTE » en capitales de fantaisie, encadré par une guirlande de feuillages de houx très découpés et bizarres.

1er *Etat.* — Ce premier état ne comprend que la scène inférieure. Le premier plan seul est tracé, comprenant l'homme assis, le talus où il s'appuie et l'enfant à la brouette. Aucune trace du fond. Les fleurettes dessinées tout en bas, à droite, sont inachevées.

2e *Etat.* — La chaumière et les arbres du fond apparaissent en masse grise confuse.

3e *Etat.* — Le squelette des arbres du fond se dessine.

4e *Etat.* — Le fond poncé et presque effacé. En revanche, quelques contre-tailles noircissent les roues et le dos de la brouette et la tête de l'homme assis.

5e *Etat.* — Apparition du titre inférieur tracé et ombré dans son ensemble, sauf dans la partie supérieure gauche esquissée en gris. De ce côté on distingue le mot : « LA » qui donne au titre cette forme : « JEAN LA BROUETTE. » Les fleurettes du premier plan et les ombres portées achevées.

6e *Etat.* — La branche supérieure gauche du titre orné, achevée par quelques feuillages nouveaux et quelques ombres complétant l'ensemble de la guirlande de houx. Le mot « LA » est effacé. Les arbres du fond et la chaumière allégés et précisés.

ROSAIRE ET ROSIÈRE

Eau-forte.

Pl. L. 0,150. — H. 0,190.

Une ancienne, très ancienne rosière, assise, la tête

penchée dans une humble attitude, égrène dévotieusement son chapelet sur ses genoux. La digne fille est coiffée d'un chapeau et couverte d'un *mantelet* qui remontent bien à un demi-siècle, peut-être ceux-là même qu'elle portait le jour de son couronnement! Derrière elle sur le meuble auquel sa chaise est adossée, un vase avec des fleurs artificielles.

LA BARQUE[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,100. H. 0,162. — Pl. L. 0,130. H. 0,200.

La pièce est divisée en deux dans la hauteur par un trait horizontal. Le haut représente un coin de rivière sinueuse, bordée dans le fond par des arbres touffus qui vont en diminuant de droite à gauche. Au premier plan, devant de petits rochers, une toue amarrée, dans laquelle un homme est étendu à l'avant.

En bas, le titre : « La Barque » est tracé en capitales blanches, sur une planche supportée par deux poteaux, au milieu de roseaux. Un oiseau à large bec est posé dessus.

Eau-forte très poussée.

1^er^ *État.* — Le titre inférieur manque. Le premier plan du sujet supérieur seulement indiqué au trait et l'avant de la barque ombré. Le fond déjà assez poussé d'exécution.

2^e^ *État.* — Les arbres du fond sont couverts de hachures obliques. Le premier plan presque terminé. Le bord de la barque ne porte que des hachures verticales. Le titre inférieur n'existe pas encore.

1. Cette pièce a paru dans le *Cahier d'études de la Société internationale des aquafortistes* de mai 1875. (Voir *Jean Brouette.*)

3e *État.* — Même état de la partie supérieure; apparition du titre « La Barque ». Dans la marge de gauche, quelques griffonnements.

4e *Etat.* — Apparition de la corde retenant la barque au rivage. Les griffonnements de la marge sont effacés. La planche n'est pas ébarbée.

5e *Etat.* — Comme le précédent, la planche ébarbée.

N. B. — Il existe *une* épreuve d'une autre planche (même composition avec quelques légères différences de contours) dont le fond est très poussé, mais dont le premier plan, à l'exception de *la Barque,* est purement indiqué au trait. Cette planche n'a pas servi; elle a été détruite.

LA CHASSE AU LIÈVRE[1]

Eau-forte. — Planche en largeur.
Surf. couv. L. 0,100. H. 0,080. — Pl. L. 0,130. H. 0,120.

A gauche, une vieille femme, de profil à droite, vue à mi-jambe, encapuchonnée et drapée dans un grand manteau, appuyée de la main droite sur un fort bâton, soulève une lampe de la main gauche, éclairant violemment un enfant adossé au mur, portant sur son épaule droite, au bout d'un bâton, un grand lièvre, et qui la regarde effrontément.

Eau-forte très poussée donnant un effet de lumière intense.

1er *Etat.* — Avant la coupure du cuivre sur la partie supérieure d'une planche très haute. La scène est indiquée au trait seulement, sauf pour le lièvre, la tête et le

1. Cette pièce a paru dans le *Cahier d'études de la Société internationale des aquafortistes*, en mai 1875.

buste de l'enfant et le mur à droite légèrement ombrés.

2e *État.* — Les travaux d'ombre sont complétés, sauf pour le lièvre et le gond de la porte, à droite, restés comme dans l'état précédent.

3e *État.* — Le gond de la porte et le lièvre terminés par des hachures en croisillons très noires.

4e *État.* — Comme le précédent, après la coupure du cuivre.

WILLIAM LESLY[1]

Eau-forte et pointe sèche.
Surf. couv. L. 0,160. H. 0,235. — Pl. L. 0,185. H. 0,230.

William Lesly, un peintre ami de l'auteur, est assis, en costume de campagne, sur un pli de terrain, les pieds sur un rocher, de trois quarts à gauche, sa boîte à couleurs sur les genoux, et esquissant le paysage qui doit se dérouler devant lui. Au fond à droite s'élèvent de grands arbres touffus. Au premier plan, des rochers largement esquissés. Dans l'angle inférieur droit on lit : « *Mon ami Lesly. Félicien Rops.* 75. *Thozée* ».

1er *État.* — Morsure légère et grise de l'ensemble, sur laquelle les jambières seules tranchent en noir. Les rochers du premier plan indiqués par un trait simple.

2e *État.* — A gauche, à hauteur des mollets, quelques tailles à la pointe sèche font taches.

3e *État.* — Ces tailles formant taches sont ébarbées et adoucies.

4e *État.* — Le peintre et les arbres du fond sont

1. Cette pièce a été publiée dans l'*Album de la Société internationale des aquafortistes,* livraison d'août 1875. Le dessin original, au crayon noir, dans la collection de M. Maurice Bonvoisin (mars).

repris brutalement à la pointe sèche qui partout forme des taches noires informes.

5e *Etat*. — Des ébarbures à droite ont rendu à la planche un aspect satisfaisant. Les arbres du fond sont modelés en gris, avec quelques traits noirs encore dans celui de droite. Le costume du peintre est ombré, et son profil nettement tracé, des jambières éclaircies ont pris une teinte grise.

6e *Etat*. — Les jambières et la culotte reprises et achevées. Quelques travaux nouveaux dans les arbres du fond, au milieu. Ombres sur les rochers à gauche des jambes.

7e *Etat*. — Quelques traits de pointe sèche entre les rochers du premier plan. Apparition de l'inscription dans l'angle inférieur droit. Ces travaux nouveaux sont énergiques et non ébarbés.

8e *Etat*. — Comme le précédent, mais les traits de pointe sèche ébarbés.

BILLET A DÉSORDRE

Eau-forte.
Pl. L. 0,250. — H. 0,145.

A droite, un poteau indicateur annonce la « *frontière* » (de Belgique, je suppose). Un touriste très pressé, tenant un *alpinstock* de la main droite, un énorme parapluie sous le bras gauche, un portefeuille autour de la taille, et traînant derrière lui un lapin à roulettes, se hâte de pénétrer sur la terre étrangère. Sa précipitation paraît avoir une cause assez malhonnête, si l'on en juge par un énorme tambour fixé sur son dos, et intitulé : « *Caisse sociale* ». Au-dessous, sur une banderole la légende suivante : « *Bis dat qui non cito dat. — Sénèque* ».

Ouf! le voilà passé! et le sujet de gauche nous le

montre plongé dans la béate jouissance du bien mal acquis. Il est là, mollement étendu dans l'herbe, les jambes croisées, la tête reposant sur la fameuse caisse, à l'ombre du vaste riflard, tandis qu'un gigantesque et malheureux gendarme arrivé trop tard, malgré ses jambes interminables, s'abat, ruisselant de sueur, sur le poteau frontière, protection bénie des caissiers infidèles.

En haut, en sens inverse, croquis d'une petite tête d'homme, en chapeau mou, et quelques griffonnages.

LES CARTES

Aqua-tinte et pointe sèche.
Surf. couv. L. 0,103. H. 0,144. — Pl. L. 0,119. H. 0,170.

Une jeune femme jolie, mais d'un type assez vulgaire, sans autre vêtement qu'une chemise la couvrant fort peu, est assise sur une chaise, de profil à gauche, les pieds appuyés sur le barreau d'une autre, et, gravement, se tire les cartes sur ses genoux.

Esquisse à la pointe sur un fond d'aqua-tinte sombre, dans lequel on a enlevé des blancs vigoureux sur la chemise, un coin de joue, une mèche de cheveux et un vase posé en haut à droite devant une glace. Tout le surplus de la planche reste noyé dans une pénombre confuse, la tête se détachant sur un panneau plus noir que le reste. Sur une marge ménagée dans le bas et dans l'intérieur du trait carré, s'étend une bande d'un ton beaucoup plus clair sur lequel se détachent des essais de *tailles* sur des taches variées d'aqua-tinte. Au milieu, en haut, indication d'un cadre.

Il n'existe que quelques épreuves, la planche inachevée ayant été presque immédiatement effacée.

1er *État.* — Ton général uniformément gris, sauf les blancs de la chemise, de la joue et du vase.

2e *État.* — Une note de lumière posée dans les cheveux au-dessus de la nuque : la partie sur laquelle se détache la tête poussée au noir. Derrière le vase, en haut, à droite, apparaît une glace encadrée. Dernier état.

HYMÉNÉE!

Aqua-tinte.
Pl. L. 0,075. — H. 0,152.

Le dieu de l'hyménée est un amour singulièrement travesti. Debout sur un piédestal peu élevé, tourné de trois quarts à gauche, il lève vers le ciel ses yeux aveugles, ornés de lunettes, et tient, derrière son dos, son arc débandé. Son guide, un pauvre caniche, humilié de son rôle, est assis piteusement devant lui. Un maillot rayé collant sur son torse trop rablé forme, avec une cravate blanche, son costume sommaire, mais décent; un bonnet de coton, en forme de casque, énorme, ombrage sa tête, et laisse flotter au vent son panache!

Aqua-tinte incomplètement terminée.

LE CLOS DU ROY[1]

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,130. — H. 0,067.

Le roy, le bon roy Dagobert, bras dessus bras dessous avec saint Éloi, à gauche, et sa mye Yvette, à droite, tous deux affectueusement tournés vers lui, s'achemine allègrement, vu de dos, vers le clos des précieuses vignes.

1. Marque pour le vin de Bourgogne, du cru favori de l'artiste.

Nos trois personnages sont vêtus, en négligé, de longues tuniques flottantes; celle de la belle fille permet d'apprécier l'ampleur sympathique de ses formes, et celle du favori se termine en capuchon *nimbé*. Quant au souverain, il porte un superbe casque à mèche au milieu de sa couronne. Au-dessous, sont écrits au trait les mots : « *Clos du Roy* ».

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre sur une planche, divisée par deux traits, en trois compartiments égaux dont elle occupe le milieu. Au-dessus une case libre sur laquelle sera dessinée plus tard : *Complaisance;* au-dessous, le troisième compartiment est occupé par quelques croquis et griffonnages, notamment quatre têtes d'hommes imberbes, en chapeau rond, de profil ou de trois quarts, dont deux au vernis mou.

Pl. L. 0,130. — H. 0,177.

2e *État.* — La case supérieure est occupée par : *Complaisance.*

3e *État.* — Après la coupure du cuivre.

COMPLAISANCE

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,070. — H. 0,013.

Une femme nue, coiffée d'un chapeau moderne, est étendue de face, la jambe droite sur la gauche, le buste relevé et appuyée sur le bras gauche. Elle pose pour un artiste que l'on ne voit pas, et n'a pas eu le temps d'ôter son chapeau. C'est ce que les peintres appellent *un modèle de complaisance.* Tout le corps est modelé en clair-obscur et très travaillé à la pointe.

Planche effacée après un tirage restreint.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre sur la planche du *Clos du Roy*.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre aux dimensions indiquées ci-dessus.

LE MIROIR DE COQUETTERIE[1]

Pointe sèche sur zinc.
Pl. L. 0,200. — H. 0,280.

Une femme de face, en costume de ville, mais la poitrine entièrement découverte, coiffée d'un chapeau rond à plumes, se regarde, vers la gauche, dans un grand miroir, derrière lequel est assis un singe grimaçant.

La tête de la femme et celle du singe sont seules ombrées. Le reste esquissé au trait à la pointe sèche.

Planche effacée. Rare.

1er *État.* — Belle pointe sèche, non ébarbée, très brillante.

2e *État.* — La planche a été ébarbée et a pris un ton gris terne.

PETITE SORCIÈRE

Eau-forte et aqua-tinte.
Surf. couv. L. 0,047. H. 0,088. — Pl. L. 0,062. H. 0,121.

La sorcière, vue de dos jusqu'au jarret, debout, son balai entre les jambes, se tourne légèrement à gauche. Elle n'a conservé que son corset, et consulte le livre de *Kabale,* avant de partir au *Sabbat*.

Aqua-tinte d'un ton général assez sombre, sauf le livre violemment éclairé.

1. Le dessin de cette planche appartient au docteur Filleau.

TÊTE DE VIEILLE FEMME[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,104. H. 0,109. — Pl. L. 0,118. H. 0,180.

Une vieille femme en buste, de trois quarts à droite, paraît regarder vers la gauche. Elle est coiffée d'un bonnet serré par un fichu noir.

Signé à gauche en bas : *F. T.* (entrelacés), d'après F. R.

1^er^ *État.* — Quatre taches d'aqua-tinte à angles aigus, dans la marge du bas.

2^e^ *État.* — Les taches effacées.

LA FEMME A LA TÊTE DE MORT

Eau-forte.

Pl. L. 0,060. — H. 0,105.

Presque de face et légèrement tournée vers la gauche, une jeune femme, coiffée d'un chapeau *Niniche* noir, et la hanche gauche couverte d'une jupe rayée verticalement qui semble en train de glisser à terre, regarde attentivement une tête de squelette placée sur un meuble, à la même hauteur qu'elle, et abritée par un chapeau d'homme.

Figure à mi-jambe se détachant sur un fond de hachures noires.

1^er^ *État.* — Avant la coupure du cuivre sur une planche en largeur. Très légère esquisse au trait. Le dessin des bras est vague. La draperie à peine indiquée par un trait maigre et interrompu. La tête seule, nue, et le cou contiennent quelques travaux de modelé, et sont entourés

1. Cette pièce, gravée par Taëlemans, d'après Rops, a été publiée dans le *Cahier d'études de la Société internationale des aquafortistes*, paru en août 1875.

de hachures formant le fond. A gauche, en haut et en bas, deux taches de vernis mou. Un trait perpendiculaire sépare la figure du reste de la planche occupé par quelques petits croquis et plusieurs taches. On y remarque, presque au milieu, dans la largeur, un masque de profil à droite accentué à la pointe sèche; un buste de femme tourné à droite, d'un type canaille, à l'eau-forte; en bas un petit chapeau de feutre, une très petite tête d'homme tracée sommairement au vernis mou, puis deux taches du même procédé. Dans la hauteur, à l'extrémité droite, trois tracés sommaires de têtes d'homme au vernis mou, dont une, à gauche, de profil à gauche; une, à droite, de profil à droite; une, au milieu, de face, et quelques petites taches.

Planche totale : L. 0,150. — H. 0,105.

2e *Etat*. — Même état de l'esquisse que le précédent. Seulement, dans la seconde partie de la planche, le masque de profil à droite, placé au milieu, est effacé, et la partie voisine du trait séparatif, c'est-à-dire le milieu de la planche totale, est occupée par l'esquisse d'une portière de profil à gauche, mais, la tête de face, enveloppée d'un madras. La tête seule est ombrée. C'est le premier état de « *la Portière de Jacquemart*. » (Voir cette planche.) Cette figure à mi-jambe comme la première lui constitue un excellent repoussoir.

Le croquis de tête d'homme de face dans la hauteur porte une toque empanachée d'une plume.

3e *Etat*. — La tache de vernis mou en haut à droite est couverte et fondue dans la tête de squelette couverte de son chapeau. Le meuble qui la supporte est indiqué par des tailles verticales. Tout le buste de la femme est entouré de hachures qui le mettent en relief. Le dessin

des bras est arrêté nettement; l'esquisse de la draperie est déjà tracée clairement par des tailles obliques.

A côté, *la Portière de Jacquemart* en 2e état.

4e *État.* — La femme est coiffée de son chapeau noir. Les hachures du fond sont corsées et arrêtent les contours du corps avec une précision absolue. Travaux complémentaires dans le modelé des flancs et du ventre. La draperie est rayée de noir verticalement.

La Portière de Jacquemart en 3e état.

Dans la troisième partie de la planche, la tête de face au milieu, coiffée d'une toque, est supportée par un soupçon de buste couvert d'un pourpoint rayé. A gauche, est tracée une nouvelle petite tête de trois quarts à droite, coiffée d'un bonnet marqué d'une croix.

5e *État.* — Après la coupure du cuivre.

Dernier état tel qu'il est décrit.

LA PORTIÈRE DE JACQUEMART

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,042. — H. 0,104.

Debout, vue jusqu'à mi-jambe, de profil à gauche, mais la tête de face, elle regarde de côté avec une expression de dédain, où se mélangent agréablement l'estime de soi-même et le mépris des locataires. Elle est coiffée d'un bonnet, et ses épaules sont couvertes d'un fichu à dessin de palmes; sa main gauche est enfouie dans la poche de son tablier. Au-dessus de sa tête on lit, en caractères très fins, en commençant par la gauche : « *Un Gavarni; le Dernier. — Mon ennemie. — La Portière de Jacquemart.* » Dans le coin inférieur droit : « *M. Rops, c'est un sans-culotte!* »

N. B. — Cette figure est tracée sur la même planche

que *la Femme à la tête de mort*. Elle n'a pas été tirée à part après la coupure du cuivre. Il en existe cependant quelques épreuves tirées avec la troisième case de croquis. Elles sont altérées par deux taches d'aqua-tinte, l'une ronde en haut à gauche, l'autre sur le bras, en forme de gourde. La troisième partie (petits croquis) a servi de champ à des expériences d'aqua-tinte, dont on remarque cinq taches bizarres, à angles aigus.

1^er^ *Etat*. — Sur la même planche que le 2^e^ état de *la Femme à la tête de mort*. La tête seule est ombrée; le reste du corps à peine esquissé par quelques traits rapides. Aucune inscription.

2^e^ *Etat*. — Sur la planche du 3^e^ état de *la Femme à la tête de mort*. Le fichu à « palmes » est indiqué, mais sans collet noir. A droite et à gauche, quelques tailles claires mettent la figure en relief. En haut apparaissent les inscriptions : « *Mon ennemie* » et « *la Portière de Jacquemart* »; en bas, à gauche : « *M. Rops est un sans-culotte!* »

3^e^ *Etat*. — Sur la planche du 4^e^ état de *la Femme à la tête de mort*. Le dessin et les plis du fichu à « palmes » sont terminés. La partie supérieure, près du cou, est arrêtée par un collet noir. On remarque aussi des travaux nouveaux dans la bordure inférieure du fichu, la manche de la portière et les tailles de fond, à droite et à gauche de la figure principale. En haut, à gauche, est ajoutée l'inscription : « *Un Gavarni! le dernier.* » En bas, à gauche, l'inscription : « *M. Rops est un sans-culotte!* » est effacée; elle est reportée avec une légère modification dans le coin inférieur à droite où on lit, en caractères extrêmement ternes et pâles : « *M. Rops, c'est un sans-culotte!* »

4e *État.* — Après la coupure du cuivre, sans *la Femme à la tête de mort.* Planche abîmée, ainsi qu'il est dit ci-dessus au *Nota Bene.*

MISANTHROPIE!

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,098. H. 0,190. — Pl. L. 0,165. H. 0,210.

Une horrible mégère, terriblement râblée, dont le bonnet, le foulard et la jupe sommaires révèlent une condition modeste, a saisi au collet et menace d'étrangler un malheureux homme qu'elle tient collé au mur dans une étreinte invincible. Heureusement que l'abominable virago a pris pour victime un personnage peu sympathique, dont la profession est révélée par l'écriteau collé sur une porte voisine : « *Parlez au portier.* » L'infortuné expie cruellement « les misères » qu'il a fait endurer à ses locataires pendant une carrière déjà longue; sa casquette tombe, ses lunettes vacillent, ses mains crispées luttent vainement contre les poignets de fer qui lui serrent le col; les jarrets pliés, il demande grâce! A terre, une paire de sabots et les débris d'un balai brisé semblent même indiquer que nous n'assistons qu'à la deuxième partie de la correction.

Dans le haut, à gauche, on lit : « *Misanthropie!* » et dans le coin inférieur droit, « *Bruxelles 1872, F. R.* »

CANICULE

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,124. H. 0,187. — Pl. L. 0,165. H. 0,234.

Une femme, assise sur un meuble indéterminé, se tient appuyée sur le bras gauche tendu, le corps de trois

quarts, le visage de face; et, de la main droite, soulève un éventail au-dessus de sa tête. Ses vêtements ont glissé à terre et cachent le bas de ses jambes. Son bras gauche est à demi couvert par la manche de sa chemise.

A droite, en bas, on lit : « *M. Berger — 1882.* » Signé en haut, avec du vernis, « *F. Rops.* »

Cette planche au vernis mou et à l'aqua-tinte a été brûlée et manquée. Le mouvement de la femme est charmant, mais l'ensemble est confus et noyé dans des bavures noires.

1^er^ *Etat.* — Le corps de la femme se détache presque en blanc sur le fond noir. Le dessin n'en est pas arrêté par des lignes particulières.

2^e^ *Etat.* — Le corps arrêté par un gros trait trop noir. Quelques bavures. Dernier état acceptable.

3^e^ *Etat.* — La *planche gâtée* par une grosse tache noire sur toute la partie supérieure du corps, et d'autres dans le fond autour de la tête.

LA DAME AU CARCEL

Vernis mou.
Pl. L. 0,175. — H. 0,235.

C'est une femme en chemise, gantée, une fleur dans les cheveux, vue seulement à mi-corps, de face, et qui semble, des deux mains, donner à sa coiffure un dernier apprêt. Elle est violemment éclairée par une lampe placée, à droite, sur un guéridon, et coupée en deux, dans sa hauteur, par le biseau de la planche. Toute la figure, qui se détache sur un fond noir, est ingénieusement traitée par des oppositions vigoureuses d'ombres et de lumière.

1^er^ *Etat.* — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche, on trouve : 1° à gauche, en haut, le

1er état du menu au *Docteur;* 2° au-dessous, le buste de trois quarts, au vernis mou, d'une paysanne bretonne; 3° dans un sens différent, le 1er état de la *Dame à l'éventail.*

Planche totale : L. 0,320. — H. 0,235.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

ZUD-WEST

Eau-forte.

Pl. L. 0,128. — H. 0,163.

Un pêcheur, assis de face, coiffé d'un « *Sud-ouestier* » à larges bords, la tête à gauche, et la jambe gauche un peu relevée, semble interroger l'horizon. De la main droite, appuyée sur sa cuisse, il tient une corde à laquelle pend sur son épaule gauche une haute paire de bottes. Aussi ses jambes ne sont-elles protégées que par des grands bas noirs sur lesquels flotte une large culotte. A ses pieds de gros sabots. Sa main gauche s'appuie largement sur un sac posé à son côté.

En bas, à droite, légèrement tracés à la pointe, on lit ces mots : « *D'où vient le vent?* »

Planche très faiblement mordue.

LE RYDEACK

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,183. H. 0,268. — Pl. L. 0,260. H. 0,380.

Une femme en toilette excentrique, de trois quarts à droite et la tête de face, est arrêtée, la main gauche sur le bouton de sa porte au-dessus de laquelle on lit : « *Meubelen-Kamers. On loge à la nuit.* » Elle retrousse, de la main droite, sa jupe et ses jupons blancs sur

son mollet découvert. Sa poitrine demi-nue et son sourire engageant disent assez combien elle souhaiterait de ne pas rentrer seul. Mais, hélas! peu de chances de succès! Il fait nuit, il pleut, et les quinquets des maisons voisines, dont la perspective s'étend à gauche, jettent des reflets blafards sur le sol et sur les personnages. Dans le fond une autre femme s'éloigne, les jupons retroussés, et un parapluie sur la tête. Signé à gauche, en bas : *Félicien Rops.*

VIEUX BIBLIOPHILE

Eau-forte. Planche en largeur.
Pl. L. 0,111. — H. 0,083.

Un vieux bonhomme imberbe, coiffé d'une calotte et orné de besicles, est plongé dans la lecture d'un énorme in-folio. Vu de face et seulement jusqu'à la taille, il disparaît à moitié derrière un des plats de l'imposant volume.

Planche inachevée et effacée.

MILICE HANOVRIENNE

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,052. H. 0,110. — Pl. L. 0,091. H. 0,145.

Ce naïf troupier, coiffé d'un shako dont la jugulaire lui coupe en deux le menton, exécute le salut militaire en portant la main gauche à hauteur de son front.

La planche, courte et étroite, ampute les bras et les jambes. La figure se détache en clair sur un fond de hachures noires.

1^er^ *Etat.* — Esquisse au trait sur la même planche que le *Numéro d'ordre pour une romance* (voir cette

pièce). Aucune hachure dans le fond ; le pantalon à peine indiqué.

Planche totale : L. 0,202. H. 0,148.

2e *État.* — Planche coupée aux dimensions de l'état décrit. Le fond couvert de tailles faisant ressortir le soldat en clair, sauf le shako et l'épaule gauche, qui sont ombrés à peu près dans le même ton. Dans les marges figurent les croquis suivants : dans la marge latérale gauche, une tête de femme en cheveux, de profil à gauche, et, au-dessus, une petite tête de grenadier à peine mordue. Dans la marge inférieure, un croquis d'arbre et une ligne d'horizon. Dans la marge latérale droite, en retournant la planche, une tête imberbe de trois quarts à gauche; un profil de femme turque voilée, de profil à droite; une petite tête, de face, sommairement tracée.

3e *État.* — Dans la marge latérale gauche, la petite tête de grenadier a disparu sous une esquisse d'arbre ; des griffonnages et une tête d'écorché, de profil à gauche, dans la largeur. Dans la marge latérale droite, quelques travaux ajoutés dans le voile de la tête de femme turque, et la petite tête de face agrémentée de moustaches et d'un képi.

4e *État.* — Les marges effacées. Dernier état décrit.

Planche anéantie.

PILIER D'ÉGLISE

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,072. H. 0,135. — Pl. L. 0,110. H. 0,170.

Une vieille bonne femme assise de trois quarts à droite tient ses mains jointes sur ses genoux, sous un gros livre de messe, dans une attitude recueillie. Son large bonnet blanc retombe sur ses yeux.

DÉTRITUS HUMAIN

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,123. H. 0,183. — Pl. L. 0,162. H. 0,223.

Une fille de la dernière catégorie, la figure hébétée et le corps veule, est étendue, la tête à gauche, toute nue sur un divan, les jambes un peu écartées. Le bras gauche, relevé, s'appuie sur des coussins; la main droite est posée sur la cuisse droite. Un globe de gaz, placé en haut à droite, éclaire à demi cette figure abrutie, lassée, avachie, empruntée à la plus basse prostitution.

Au-dessous, en bas, dans la planche même, une tête de mort est esquissée à gauche, posée sur un livre ouvert; à droite, une tache rectangulaire de vernis mou.

Très rare.

QUESTION D'ORIENT [1]

Eau-forte.

Diamètre, 0,132. — Pl. L. 0,165. — H. 0,165.

Une femme en costume bien parisien, décolletée, les bras demi-nus, un éventail dans la main gauche, est assise négligemment, de face, sur un divan garni de coussins. Ses jupons sont assez retroussés pour laisser voir de jolies jambes, jusqu'au-dessus des jarretières. Elle laisse tomber un regard assez dédaigneux sur un Levantin prosterné à ses pieds, et lui offrant une grosse liasse de titres de rente, sur lesquels on lit : « *Emprunt turc* », en caractères renversés. Au premier plan, une paire de babouches;

1. Le sujet de cette eau-forte a été gravé d'abord sur le fond d'une cafetière en argent appartenant au docteur Filleau. Sur la partie circulaire de la cafetière étaient également tracées à la pointe des scènes orientales fort curieuses dont nous possédons un petit croquis.

à droite sont tracés légèrement les mots : « *Question d'Orient* » également à rebours.

La composition est renfermée dans un trait rond.

Planche effacée.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche que : *Au feu !* en 1er état. Les rayures de l'étoffe des coussins ne sont pas encore distinctes; la naissance des cuisses, au-dessus des jarretières, ne porte que quelques tailles grises. Les ombres portées du pied droit et du mollet gauche de la femme sont incomplètes et d'un ton gris ; il en est de même du turban, du panache et du costume du Turc. La partie du divan sur laquelle se détachent ses chausses n'est pas ombrée.

Planche totale : L. 0,165. H. 0,235.

2e *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche que : *Au feu !* en 2e état. Les travaux d'ombre achevés. A gauche et à droite, les coussins portent de larges raies noires; la naissance des cuisses entièrement ombrée, de manière à trancher en noir sur les jupons et les bas blancs ; cependant le haut du bas droit est ombré dans un ton plus foncé encore que la cuisse ; les ombres portées du pied droit et du mollet gauche reprises et poussées au noir. Le turban, le panache et les ombres du costume du Turc également accentués en noir; la partie du divan, sur laquelle se détachent les culottes du Turc, couverte d'une teinte plate assez accentuée pour que les chausses ressortent en clair. Quelques travaux nouveaux dans les tailles du fond.

3e *État.* — Après la coupure du cuivre aux dimensions indiquées de la planche décrite, sans croquis dans les marges.

4e *État.* — Dans les marges ont été tracés quelques

croquis. Dans l'angle supérieur gauche, dans le sens de la largeur, une tête de mousquetaire se détachant en clair sur un fond noir ; au-dessous, une petite tête imberbe de profil à gauche et quelques griffonnages; à gauche, dans le sens de la hauteur, une petite tête imberbe peu mordue, de profil à droite. Dans l'angle supérieur droit, esquisse grise d'une petite tête de femme, en serre-tête et col bouillonné, de trois quarts à droite, au milieu de griffonnages. Dans l'angle supérieur gauche, une tête d'homme barbu, à longs cheveux et coiffé d'une toque; à côté, esquisse sommaire d'une tête vue de derrière, coiffée d'un chapeau de feutre. Dans l'angle inférieur droit, un buste de femme de face, le sein et l'épaule droits découverts, supportant une draperie à larges raies sur son bras droit appuyé à la hanche ; un peu au-dessous, une tête de truand de profil à droite, légèrement mordue, et quelques griffonnages. — Dernier état.

AU FEU

Eau-forte.

Pl. L. 0,073. — H. 0,165.

Une jeune femme brune, surprise sans doute par le feu au milieu de sa toilette, et sans autre vêtement que ses bas noirs, est appuyée contre la muraille, les jambes croisées, dans une attitude pudique et terrifiée; elle se couvre précipitamment..... la bouche avec le pan d'un rideau[1].

1. Cette eau-forte a été gravée d'après un fragment d'un dessin de l'album des « *Cent légers croquis* » exécutés par l'artiste pour un amateur, M. N....., et adjugés à sa vente en 1885 au prix de 15,000 francs. Dans la composition entière, l'attitude... embarrassée de l'héroïne s'explique aisément par l'apparition d'un brave pompier, qui se précipite

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche que la *Question d'Orient* en 1er état. La chevelure est sommairement tracée dans un ton gris; l'avant-bras gauche est incomplètement ombré, et le coude, presque blanc; le rideau n'est figuré que par le pan qui couvre l'épaule droite et la bouche, et celui qui retombe sous le coude gauche.

2e *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche que *la Question d'Orient* en 2e état. La chevelure, les bas, l'ombre portée du rideau sur le bras et le flanc droits, ainsi que l'avant-bras gauche repris à la pointe sèche, et poussés au noir. Les ombres des mains complétées, les plis du pan de rideau qui retombe sous le coude gauche tracés en noir. Dans le fond, quelques tailles horizontales parallèles, à la pointe sèche, à la hauteur de la fesse droite; quelques tailles perpendiculaires au-dessus des épaules, de la tête et sur le côté droit. Dans le bas du rideau, sur lequel se détachent les jambes, quelques tailles obliques courtes, figurant des plis, sont effacées ou du moins fortement ébarbées.

3e *État.* — Après la coupure du cuivre. La chevelure un peu ébarbée et modelée dans le noir. Le haut du rideau, dessiné, avec une raie noire se perdant dans les plis du pan relevé par la femme pour se cacher la figure. Dans le fond, quelques travaux nouveaux mettent en relief la blancheur de la hanche droite. Au-dessous de la fesse, les tailles perpendiculaires descendent jusqu'à hauteur des chevilles. Le bras gauche éclairci au brunissoir, et le haut du pan du rideau qui y touche ombré dans le même ton gris. Dernier état décrit.

---

dans le cabinet de toilette, sa lance en avant, en demandant : « *Ousqu'est le feu?* »

SEULE

Vernis mou.
Pl. L. 0,144. — H. 0,167.

Une petite femme, aux contours agréables, profite de sa solitude pour se coucher sans le moindre voile; l'artiste l'a saisie au moment où, penchée en avant, et presque de dos, la tête tournée vers la gauche, elle pose son genou droit relevé sur les draps. Elle est « seule »; c'est dommage!

L'ORACLE DU HAMEAU[1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,100. — H. 0,155.

Un vieux paysan coiffé d'une casquette, assis sur un escabeau, les pieds dans de gros sabots, la main gauche campée sur le genou et le coude droit appuyé de même, avec un geste de la main contenant une démonstration irréfutable, parle tranquillement à des auditeurs invisibles, mais qu'on devine subjugués par l'éloquente simplicité de cette parole autorisée.

1. Cette simple figure est une des belles de l'artiste. Il est impossible de rencontrer une interprétation plus large, plus exacte et plus sobre de la nature rustique. Sur une épreuve qui a passé sous nos yeux, l'auteur a tracé lui-même ces lignes qui complètent sa pensée :

« Mon vieux, il sait tout, celui-ci : les semailles de mars et d'octobre, « la coupe de la vigne et la taille du poirier, comment on prend les mu- « lots, le temps qu'il fera demain et celui qui sera nommé aux élections. « Sait dire aussi si le bois est mûr pour la charpente et la bâtisse. C'est « lui qui en remontre à son curé! Puis de la terre et du blé au soleil. « Le fils le mange en herbe, ce blé-là, avec des filles qui ont les cheveux « couleur de la montre de M. le maire. Une désolation de voir ainsi « s'en aller son bien!

« Mars 1880. »

A droite, tracé au trait, le monogramme F. R.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche, et en sens inverse, que la *Paysanne du Bourbonnais.*

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

VIEUX FAUNE[1]

Aqua-tinte et vernis mou.

Surf. couv. L. 0,175. H. 0,250. — Pl. L. 0,230. H. 0,300.

Il est vieux, il n'est pas beau, son nez est brisé, et ses lèvres trop épaisses s'épatent dans un rictus affreux ; cependant la statue du faune, dressée dans la forêt, au milieu d'un carrefour, présente encore, grâce à une liane ingénieusement posée, des *caractères séducteurs!* Une belle fille nue s'est arrêtée devant lui, et, rêveuse, les bras jetés passionnément autour du cou de la hideuse figure, le menton appuyé sur sa poitrine, elle interroge des yeux le visage immobile, comme si elle espérait que son ardeur anxieuse pût triompher de la froideur du marbre.

Sur ses jambes glisse une draperie en velours, composée d'entre-deux perpendiculaires, réalisant un vêtement inusité et peu discret.

Planche effacée.

LA FEMME A L'ÉVENTAIL

Vernis mou, pointe sèche et aqua-tinte.

Surf. couv. L. 0,076. H. 0,107. — Pl. L. 0,088. H. 0,141.

Une femme debout de dos, et de profil perdu à droite, soulève de la main droite son éventail ouvert. Elle est

1. Le dessin original, rehaussé d'aquarelle, appartient à M. Charles Hayem.

coiffée d'un chapeau *Vinache* orné de fleurs blanches, vêtue d'un *jersey* gris et d'une jupe collante noire, comme la partie des manches touchant à l'épaule; le surplus de celles-ci, jusqu'au poignet, est gris, avec des mouchetures noires. Dans le fond, à hauteur de la hanche, une sorte de galerie divise la planche.

Vernis mou, rehaussé de pointe sèche, sur fond d'aqua-tinte.

1er *État.* — Esquisse vague au vernis mou sur la *planche d'ensemble* de *la Dame au Carcel* (voir cet article), dans le coin inférieur gauche. Seuls, le chapeau et le haut des manches donnent une note noire. Dans la marge inférieure, trois taches de vernis mou.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

3e *État.* — Le chapeau et la jupe poussés franchement au noir par l'aqua-tinte. Le jersey, le haut des manches et le fond, également noyés d'aqua-tinte, mais dans un ton gris. L'éventail est presque perdu dans ce fond. Les manches, le visage, la collerette et la main droite ressortent en blanc. La galerie, comme dans le premier état, c'est-à-dire seulement couverte de quelques traits verticaux au vernis mou.

4e *État.* — L'éventail, repris à la pointe, se détache bien du fond. Les manches couvertes de tailles, qui les amènent au gris. La galerie couverte de hachures à la pointe sèche, dans un ton presque uniforme.

VIEUX DOCTEUR

Eau-forte.

Pl. L. 0,145. — H. 0,200.

Il est assis de travers sur une chaise, de face, vu jusqu'aux chevilles, coiffé d'un chapeau haut de forme, la

tête légèrement inclinée et tournée vers la droite. Son bras gauche, *sans main,* est appuyé sur le dossier de la chaise; sa main droite à demi gantée, tenant une canne, est posée sur sa cuisse droite. Derrière, des feuillages esquissés.

1^er^ *État.* — La main gauche est esquissée et tient un gant ou un mouchoir. Le fond de la planche est assez fortement piqué, notamment à la hauteur du coude droit, et dans l'angle inférieur droit. Dans l'angle inférieur gauche, le monogramme *F. R.*

2^e^ *État.* — La main gauche effacée; le fond de la planche nettoyé; le monogramme a disparu. — Dernier état décrit.

LE DOIGT DANS L'ŒIL[1]

Vernis mou.
Pl. L. 0,105. — H. 0,187.

Une jeune femme, dont les formes séduisantes sont seulement soulignées par des gants, un corset peu lacé et des bas de couleur foncée, se tient assise — à moitié — par un prodige d'équilibre, sur le coin d'une corniche, tournant le... dos au spectateur. Son bras gauche, tendu en l'air par un beau geste, tient un éventail déployé et supporte, pendus à un cordon, un grand parapluie et une couronne de lauriers intitulée : « *Prix de Vertu* ». Sa main droite s'appuie hardiment sur sa cuisse relevée, et elle consulte attentivement une grande affiche collée devant elle, où on lit : « *Aujourd'hui* 3 *mars* 1882, *la Société du Doigt dans l'œil célèbrera l'anniversaire de sa fondation* ».

1. Cette vignette était destinée à servir d'invitation aux séances mystérieuses d'une société d'artistes aujourd'hui dispersés.

1er *État.* — Les... reins de la jolie fille sont complètement découverts.

2e *État.* — Un pan de chemise s'est chastement abattu sur ses rondes bosses.

LA VIEILLE A L'AIGUILLE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,161. H. 0,260. — Pl. L. 0,220. H. 0,280.

La bonne vieille est assise de profil *à droite,* devant sa fenêtre, dans un grand fauteuil, les pieds sur un tabouret, et elle s'apprête à enfiler une aiguille qu'elle élève à la hauteur de ses lunettes. Derrière elle, sur le mur, au-dessous d'une pie en cage, un calendrier porte la date de 1831 ; à gauche, une guitare est suspendue et supporte une couronne de fleurs desséchées; à droite, le portrait d'un officier de la garde impériale, doux souvenirs de la jeunesse lointaine. Sur un buffet, un pot de cyclamens et une théière; sous le fauteuil le chat se frotte en ronronnant; suprêmes consolations de la vieillesse isolée.

Composition aussi intéressante par la justesse d'expression du personnage que par les détails du mobilier et des accessoires.

En bas à gauche, on lit : « *Félicien Rops, 17 Septembre* ».

LA VIEILLE A L'AIGUILLE

Planche d'essai brulée.

Eau-forte.

Pl. L. 0,110. — H. 0,240.

Une vieille femme, assise de profil *à gauche* et vue seulement jusqu'aux genoux, cherche à enfiler une aiguille.

Elle est coiffée d'un bonnet recouvert d'un foulard à fleurs. Rien dans le fond.

C'est la même figure que la bonne femme de la planche précédente, mais en sens inverse. (Voir cet article.)

N. B. — A la suite d'un accident, cette planche a été abandonnée, et le fond a été utilisé pour divers croquis énumérés dans les *planches d'ensemble* portant le même titre, et décrits sous leurs titres particuliers.

PAYSAN BRETON

Planche en largeur.
Pl. L. 0,132. — H. 0,093.

Monté sur un petit cheval de son pays, bien campé en arrière, les jambes écartées, chaussé de sabots, il s'avance au grand trot à travers la lande. De la main gauche il tient son bâton tout droit dans sa poche, ses cheveux flottent au vent, et sa pipe est fixée entre ses lèvres impassibles; autour de lui des corbeaux voltigent, ajoutant à cette rusticité un caractère presque macabre.

Dans le coin inférieur gauche on lit : « *A Armand Gouzien.* »

1er *État.* — Sur la *planche d'ensemble* de « *Mon grand-oncle, Paysage brabançon, etc.* » (voir cet article) au milieu de la ligne inférieure. Simple esquisse au trait, sans ombres; la chevelure à peine indiquée. Point de corbeaux.

2e *État.* — Même état, après la coupure du cuivre.

3e *État.* — Planche remordue. Les personnages repris et accentués à la pointe sèche. La chevelure, notamment, très noire, ainsi que l'ombre portée du cheval; les rochers précisés dans le fond à gauche. Les corbeaux dessinés. — Dernier état décrit.

BEBÉ

Eau-forte.

Pl. L. 0,094. — H. 0,128.

Une jeune femme nue, accroupie presque de dos au milieu de jupes qui ne couvrent que le bas de ses jambes, tourne sa tête de face, par-dessus son épaule gauche, dans un mouvement gracieux, avec une expression de confusion... très souriante.

1er *Etat.* — Avant la coupure du cuivre sur la *planche d'ensemble* de 1er état de la *Vieille à l'aiguille.* Les jupes ne sont pas ombrées.

2e *Etat.* — Avant la coupure du cuivre sur la planche d'ensemble du 3e état de la *Vieille à l'aiguille.* Les jupes ombrées; quelques tailles nouvelles autour des reins.

3e *Etat.* — Comme le 2e état, après la coupure du cuivre.

GARÇON BRASSEUR BRUXELLOIS

Eau-forte.

Pl. L. 0,112. — H. 0,113.

De face, une longue pipe à la bouche, la petite toque de la corporation sur la tête, vu seulement jusqu'à la taille, il est assis au coin d'une table, sur laquelle un verre de « faro » semble indiquer qu'il déguste avec satisfaction sa propre marchandise.

1er *Etat.* — Avant la coupure du cuivre, sur la *planche d'ensemble* de la *Vieille à l'aiguille.* Esquisse très sommaire.

2e *Etat.* — Avant la coupure du cuivre sur la *planche d'ensemble* de la *Vieille à l'aiguille* en 3e état. Quelques

ombres ajoutées dans les manches et sur le plastron de sa veste boutonnée. L'ombre portée du rebord de la table est figurée en croisillon.

3e *État.* — Comme le 2e, après la coupure du cuivre.

SORTIE DE BAL

Eau-forte.
Pl. L. 0,049. — H. 0,088.

Une femme vue jusqu'à mi-jambe, de trois quarts, décolletée, vêtue de noir et coiffée d'un chapeau à la mode de 1867 environ, est noyée dans la pénombre, avec quelques notes de lumière sur les épaules, et sur la main gauche, qui tient un éventail en raccourci. De la main droite elle relève légèrement sa jupe.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre, esquisse sur la planche d'ensemble de la *Vieille à l'aiguille* du 2e état.

2e *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la planche d'ensemble de la *Vieille à l'aiguille* du 3e état. Poussée au noir par des travaux serrés de pointe sèche.

3e *État.* — Comme le 2e, après la coupure du cuivre.

ORPHÉE[1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,267. — H. 0,332.

Le Dieu, sous des traits humains, mais d'une vulgarité râblée, debout, nu, bien campé, bien cambré, de profil perdu à gauche, souffle un air champêtre dans une clarinette, pour l'instruction d'une pie perchée devant lui sur une branche, et attentive. Sa tête est couronnée de feuil-

1. Post-face pour un morceau de musique.

lage, et sur son dos pend une grande guitare. A ses pieds, dans l'herbe, une boîte ouverte, pleine de musique, et un étui à violon fermé.

PAYSANNE DU BOURBONNAIS

Eau-forte.
Pl. L. 0,105. — H. 0,155.

Elle est assise sur une chaise, de profil à droite, les mains réunies sur ses genoux, les yeux baissés, dans une attitude naïve, immobile, et posant évidemment devant l'artiste. Le costume se compose d'un bonnet ou foulard en forme de turban, un fichu croisé sur la poitrine, un corsage à doubles manches, un tablier blanc sur un jupon foncé et des sabots. La figure se détache sur fond blanc, sauf quelques tailles obliques dans la partie droite de la planche. A gauche, on lit, en caractères tracés à la pointe sèche, légèrement : « *E. pr. L. T.* » — Planche effacée.

1er *Etat.* — Sur la même planche que l'*Oracle du hameau*, avant la coupure du cuivre.

2e *Etat.* — Après la coupure du cuivre.

LA BAIE DE NIPE[1]

Gravure sur bois. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,330. — H. 0,288.

Sur un encadrement rectangulaire de bambous entrelacés se détachent plusieurs figures allégoriques. En haut,

1. Vignette pour les actions d'une société financière. Planche gravée sur bois par Prunaire, d'après Rops. Tirée à très petit nombre. La baie de Nipe appartient au territoire de l'île de Cuba; elle avait été mise en actions par une société hispano-française.

la richesse du sol est personnifiée dans une femme nue jusqu'à la ceinture, à demi couchée sur une énorme corne d'abondance regorgeant de fruits; de la main droite elle soulève une palme, et de la gauche, soutient un rameau de caféier. Autour d'elle, s'enchevêtrent, en arabesques, des lianes et des feuillages exotiques. A gauche, debout, de face, l'Industrie, casquée, se détachant sur une voile latine, appuie, de la main droite, un caducée sur une roue, et, de la main gauche, tient un papier à demi déroulé, où apparaît l'esquisse d'une locomotive. Au-dessous, sur une banderole, dans le quadrilatère formé par l'intersection des bambous, on lit : « *Industria* ». A droite, l'Agriculture, debout, de face, nue jusqu'à la ceinture, une faucille au côté, soutient sur ses épaules, de ses deux bras relevés, un lourd faisceau de cannes à sucre. Au-dessous, comme pour la figure précédente, on lit : « *Agricultura* ». En bas, dans un encadrement de bambous hexagonal, une vue de la baie sillonnée par de nombreux navires, surmontée des armes de la Ville. De chaque côté deux amours décoratifs s'appuient sur l'encadrement agrémenté de deux tiges de cacao. A gauche en bas, sous le dernier bambou horizontal, on lit : *Prunaire* sc., et à droite le monogramme combiné *F. R.*

N. B. — La même vignette a été réduite, pour servir d'invitations à des banquets de fondateurs de la société.

Il en a été tiré quelques épreuves en noir et en bistre.

Pl. L. 0,106. — H. 0,092.

LA BUÉE D'AUTOMNE, EN ARDENNES

Pointe et vernis mou. — Planche en largeur.

Surf. couv. L. 0,230. H. 0,185. — Pl. L. 0,265. H. 0,220.

Un groupe de femmes agenouillées, vers la gauche,

lave du linge dans un cours d'eau; une, debout, soulève un lourd panier; une autre, au milieu, porte un gros paquet sur sa tête; une troisième, à droite, presse des deux mains, sur un panier plein posé à terre. Au premier plan, un enfant assis, la main droite appuyée sur un petit bateau. Dans le fond, esquisse vague de montagne boisée. Dans le coin inférieur droit on lit : « *Sur la Lesse, F. R. 1874* ».

N. B. — Cette reproduction d'une partie d'un grand dessin n'a pas été terminée dans ces dimensions. L'artiste a coupé la planche en deux, au milieu de la femme debout portant un fardeau sur la tête, qui a été effacée. Les deux groupes ont été ensuite tirés séparément. D'ailleurs le dessin primitif était encore plus étendu que la planche décrite. Il en existe une reproduction par le procédé Gillot, en sens inverse, c'est-à-dire les figures tournées vers la droite, qui comprend un fond de paysage très intéressant, avec un groupe de femmes, en 3e plan, tordant du linge, et des chalands amarrés sur la rivière. (Très rare.)

Pl. L. 0,380. — H. 0,250.

LES LAVEUSES

1er *fragment de la Buée d'Automne.*

Eau-forte.

Sur C. couv. L. 0,145. H. 0,190. — Pl. L. 0,150. H. 0,220.

Ce fragment comprend le groupe de cinq femmes agenouillées et lavant, avec celle du 2e plan qui soutient un panier plein de linge. Dans le fond la crête avancée d'une falaise, au pied de laquelle croissent des arbres tortueux.

1er *Etat.* — Première morsure légère; le fond à peine indiqué par quelques touches très molles.

2e *État.* — Toute la planche reprise et précisée à la pointe sèche; les arbres du fond et la falaise dessinés avec soin. Dans le lointain, à gauche, une montagne ombrée dans un ton sombre.

SUR LA LESSE

(2e *fragment de la Buée d'Automne.*)

Eau-forte.
Pl. L. 0,080. — H. 0,200.

Ce fragment comprend : au 1er plan, l'enfant assis par terre; au 2e, la femme pesant sur un panier de linge; au 3e, une autre femme, les poings sur les hanches, portant deux seaux suspendus à un bâton posé sur ses épaules. Dans le fond, un bouquet d'arbres et une pointe de la crête d'une montagne. En bas, les mots : « *Sur la Lesse. F. R. 1874.* »

1er *État.* — Première morsure très terne. Rien dans le fond.

2e *État.* — Les personnages repris et précisés à la pointe. Les ombres du fond dessinées et mordues à l'eau-forte.

LA VIEILLE MASKEN

SERVANTE ANVERSOISE

Pointe sèche et aqua-tinte.
Surf. couv. L. 0,088. H. 0.125. — Pl. L. 0,120. H. 0,150.

Elle est là, sans doute, au seuil de sa maison, les yeux baissés sur sa longue coiffe blanche et son grand chapeau de forme haute. Tournée de profil vers la gauche, elle laisse apercevoir sa main droite soutenant un trousseau de clefs, et son bras gauche étendu s'appuie sur le battant de la porte, qu'elle vient d'ouvrir, et qui

limite la planche à droite. Un grand tablier blanc montant jusqu'au col la couvre presque entièrement.

La figure est dessinée à l'eau-forte, sur un fond noir d'aqua-tinte, et accentuée par des tailles de pointe sèche.

1er *Etat*. — Très légère morsure de la figure de femme, jusqu'à hauteur des cuisses environ, avec quelques tailles d'ombre autour de la tête et de la poitrine, dans un ton gris uniforme. Une épreuve.

2e *Etat*. — Une couche d'aqua-tinte très foncée, étendue sur le fond, fait ressortir la bonne femme en clair, ainsi que la petite portion visible de la porte. La main droite est effacée par l'aqua-tinte. Les tailles traçant les plis du tablier ne descendent pas jusqu'au trait carré.

Surf. couv. : L. 0,088. — H. 0,108.

3e *Etat*. — La main droite, dégagée de l'aqua-tinte et dessinée à la pointe avec ses clefs. La planche prolongée par le bas, et l'aqua-tinte étendue dans la partie inférieure, de manière à figurer une bande de la robe sous le tablier blanc. Les tailles formant les plis du tablier se prolongent jusqu'en bas. La surface totale est ainsi amenée à ses dimensions définitives.

4e *Etat*. — Le fond, le chapeau, la robe de la servante sont sillonnés de larges tailles à la pointe sèche non ébarbée. Le tablier ressort nettement en blanc sur la jupe sombre. Dernier état décrit.

N. B. — Il existe quelques épreuves d'une planche manquée où l'aqua-tinte, inégalement répandue sur le fond de toute la surface de la planche, et non dans les limites du trait carré, laisse de grandes taches blanches dans le coin supérieur gauche, à gauche, au milieu de la hauteur, et dans toute la partie droite.

JEAN VANDYRENDONCK

PÊCHEUR DE BLANKENBERGHE [1]

Pointe sèche.
Pl. L. 0,153. — H. 0,182.

Il est de face à mi-corps, et redresse crânement, sous son vaste chapeau de toile goudronnée, sa mâle figure imberbe légèrement tournée vers la gauche. Il porte un sarrau de marin, et son épaule gauche est couverte par un pan de manteau sombre. Le visage est vigoureusement modelé à la pointe sèche.

En haut à gauche on lit : « *Blankenberghe.* »

1^er^ *État.* — La tête seule ombrée. Le reste du corps esquissé largement au trait. Le mot : « *Blankenberghe* »

1. Sur une épreuve que possède une belle dame, très friande des œuvres de Félicien Rops, on lit cette fière dédicace au pêcheur qui fut son matelot :

« A toi, Jan, fils des *Gueux de mer* qui sabordaient les navires de l'*Armada*, âme simple, cœur chaud, j'ai dédié ce dessin en souvenir des belles journées et des nobles nuits passées dans cette mer du Nord créée pour les yeux des bons peintres et à nulle autre pareille! Loin des « officiels » chargés de croix et de crimes, loin des administrateurs éblouissants et des administrés pensifs, loin du boulevard et des boulevardiers, loin des pianos et des pianistes, loin des gouvernants et des pasteurs de tout poil, de toutes couleurs, avec toi j'ai vécu l'esprit libre et joyeux, dans la lumière.

« Tu pendras ce dessin aux murs de ta cabane afin qu'il teste de mon amitié pour toi. Je la vois toujours, couchée dans le sable blanc, sous son bouquet d'argousiers. Le soir, en décembre, quand soufflera le zud-west, tu te diras que, dans ce Paris aux hivers tristes et sales, où les destinées me font vivre, je regrette bien souvent notre petit schooner aux voiles tannées, ta saine parole, ton franc sourire, et surtout, oh! surtout, le bonheur de n'être point assommé par les gens « corrects » et « d'un goût artistique très fin », espèces d'animaux qui ne valent pas une goutte des grands verres d'*uytzet* que nous versait ta belle et vaillante femme, et que l'on ne trouvait pas dans nos filets, où cependant il y en avait de drôles! Homme heureux, va, toi! mon vieux compagnon d'écoute! »

n'existe pas. Avant la coupure du cuivre, sur une planche aux dimensions suivantes : L. 0,153. H. 0,235.

2e *Etat.* — Quelques tailles d'ombre, à la pointe sèche, dans le sarrau, et le manteau posé sur l'épaule droite largement ombré de même. Au-dessus, l'adresse *aux Mannequins : « Dulac sœurs, robes de ville et de théâtre. — Paris ; »* et le menu à « *La cuisine dosimétrique.* » — (*Planche d'ensemble.*)

3e *Etat.* — Après la coupure du cuivre. Le mot « *Blankenberghe* » tracé pour la première fois.

CIGOGNE JAPONAISE

Aqua-tinte.
Pl. L. 0,068. — H. 0,076.

Une cigogne, de profil à droite, penchée en avant sur ses longues pattes, se prépare à piquer un crapaud à terre devant elle, au-dessous d'une plante à feuillage lamellé.

1er *Etat.* — Le trait seulement de la silhouette de la cigogne se préparant à piquer un insecte, au lieu d'un crapaud. Avant la coupure du cuivre sur la *planche d'ensemble* de *La petite liseuse.*

2e *Etat.* — Après la coupure du cuivre. La cigogne se détache en blanc sur un fond gris uni d'aqua-tinte. Pas de plante.

3e *Etat.* — Apparition de la plante et du crapaud. Le fond de la planche, sur lequel se détache la cigogne, un peu éclairci. Le sol sur lequel est posée la cigogne est figuré par une couche d'aqua-tinte rectangulaire très noire de 21 millimètres. Au-dessous, c'est-à-dire sur la partie inférieure de la planche présentant une surface équivalente à cette couche, un ton gris moins foncé, mais plus

clair que le fond, sur lequel, à droite, le crapaud est enlevé en clair.

N. B. — Très curieux spécimen des essais de l'artiste, toujours à la recherche des procédés de nature à varier et perfectionner les ressources de son art.

COMPAGNONS DE BOX

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,184. — H. 0,205.

Un homme dessiné jusqu'à mi-jambe, le visage rasé, portant une casquette écossaise et une veste très courte, les deux mains dans ses poches. La tête et la poitrine seules sont ombrées. A gauche à hauteur de la hanche on lit : « *L'entraîneur Tom Jenkins. — La Morlaye, 1877.* » A droite, à hauteur du coude est dessiné un gros bull-dog. Au-dessus un léger croquis d'arbres et de rochers.

N. B. — Il existe de cette planche deux états avec des différences dans les croquis.

PAYSANNE DU GATINAIS

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,105. — H. 0,155.

Elle est assise sur une chaise de profil à droite, dans le même costume que la *paysanne du Bourbonnais*, sauf que le fichu est entr'ouvert sur la poitrine et renfermé dans un corsage noir. C'est évidemment le même modèle qui a posé. Devant elle une grande marmite est suspendue dans l'âtre sur le feu. Au fond, sur une planchette, quelques pots et flacons noyés dans l'ombre. A droite, en bas, un tas de bois, à gauche une écuelle, et, au-dessous le monogramme *F. R.*

Pointe sèche trop chargée et poussée au noir.

UN JOLI CŒUR SOUS ROBESPIERRE

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,060. — H. 0,050.

Simple croquis, dans le coin d'une planche, d'une tête d'homme imberbe, de trois quarts à droite dont les cheveux plats s'échappent d'un bicorne à cocarde posé sur l'oreille gauche, avec une coquetterie qui souligne l'œillade assassine décochée par le jeune *incroyable*.

Épreuve unique.

TÈTE DE PAYSAN

Eau-forte.
Pl. L. 0,090. — H. 0,240.

Simple croquis dans l'angle inférieur gauche d'une planche étroite et très haute. La tête du bonhomme imberbe est tournée de trois quarts à gauche, et coiffée d'un chapeau mou à larges bords. A côté à droite, planté dans le sens de la largeur, un croquis d'arbre très sommaire.

Épreuve unique.

LAITIÈRE FLAMANDE

Eau-forte.
Pl. L. 0,162. — H. 0,220.

Une jeune fille vue jusqu'à mi-jambe, de profil à droite, tient à la main une cruche à lait, à la hauteur de sa taille. Elle est coiffée d'un bonnet rustique; sur ses épaules un foulard croisé, montant haut sur le cou, la fait paraître presque bossue.

Simple esquisse au trait.

LA GRÈVE *(grande planche)*

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,192. H. 0,240. — Pl. L. 0,238. H. 0,265.

Une femme de mineur, dans son grossier costume de travail, la tête enveloppée d'un foulard, se tient adossée songeuse et les mains derrière le dos, au coin d'un mur couvert d'affiches. On y lit : « .... *rbonnages de .... e Sambre.* » — « *Grève! — Mardi.* » — « *Aux ouvriers puddleurs!...* » — « *Montigny-Bal-Salon* » — « *Ouvriers...* » — « *Grév..... ouvriers!...* » — Dans le fond à droite, des toits et des cheminées d'usine.

Figure à mi-jambe.

Signé à droite en bas : *Félicien Rops.*

N. B. — Cette planche, sommairement esquissée au trait, a été abandonnée. Le sujet en a été repris et réduit dans la planche suivante.

LA GRÈVE *(petite planche)*

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,141. H. 0,183. — Pl. L. 0,155. H. 0,198.

Même sujet que la précédente, et même personnage; seulement la planche est rognée en bas, à la hauteur des cuisses, et, sur le côté droit, après la troisième cheminée d'usine figurée dans le lointain. Sur le mur, les inscriptions sont différentes. On lit en haut le mot : « *Bal* » coupé en deux par l'affiche suivante : « *....rbonnages de la Basse-Sambre — Réunion...* » — « *Puddleurs! Ouvriers! — Ouvriers.* » — « *Montigny — Bal — Salon.* » — « *Ouvriers...* »

Signé à gauche en bas : *F. Rops.*

1er *État*. — Avant la coupure du cuivre sur la même planche que le 1er état de la *Femme au trapèze*. — Simple esquisse au trait. Les yeux seuls légèrement ombrés ainsi que le visage à droite. Rien dans le fond.

2e *État*. — Comme le précédent après la coupure du cuivre.

3e *État*. — Les cheveux, le capuchon, les manches sont ombrés ; par devant, quelques tailles indiquant la poitrine. Rien encore sur le fond à gauche, où doivent figurer les affiches. — A droite, esquisse des usines avec trois grandes cheminées *fumantes;* ces travaux de fond sont vagues et s'arrêtent à hauteur de la taille de la figure principale.

4e *État*. — Le capuchon et les manches poussés au noir par des travaux de pointe sèche. Aux manches, on distingue les cordons qui les nouent au-dessus des coudes. *La fumée des cheminées a disparu*. Dans le fond quelques travaux nouveaux à hauteur de l'épaule gauche. Quelques tailles obliques, clairsemées, descendent jusqu'au coin inférieur droit.

5e *État*. — Les affiches sont écrites sur le mur à gauche. Dans le coin inférieur du même côté, la signature *F. Rops*. Dans le bas à droite, les tailles s'entre-croisent assez nombreuses pour faire ressortir en blanc le tablier de la gréviste. — Dernier état décrit.

MON GRAND-ONCLE

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,133. — H. 0,162.

Il est assis, très correct, dans son costume de l'époque du Directoire, de trois quarts à droite, le bras droit

passé derrière le dossier de sa chaise, la main gauche soutenant son chapeau claque plié sur sa cuisse gauche. Les cheveux sont relevés en pyramide, sa redingote flotte négligemment, et son gros nœud de cravate à *la Collin* encadre agréablement son visage glabre. Au demeurant, il apparaît absolument satisfait, peut-être de sa personne, peut-être de son petit-neveu, entrevu à travers les images nuageuses des destinées futures!

1er *État.* — Simple esquisse au trait sur la *planche d'ensemble* du même titre (dans le coin inférieur droit, en regardant la planche en hauteur).

2e *État.* — Même état après la coupure du cuivre.

3e *État.* — Repris et ombré à la pointe sèche; l'ensemble est un peu lourd.

DANS LA PUSTA

Eau-forte. — Grande planche.
Surf. couv. L. 0,180. H. 0,210. — Pl. L. 0,116. H. 0,250.

Une femme des « bas pays » de Hongrie, de face, debout au milieu d'herbes hautes et fleuries, tient dans ses bras un enfant en bas âge. Elle est vêtue d'une vaste draperie qui lui couvre la tête, et dans laquelle est enveloppé le bébé dont le bas des reins et les jambes sont seuls visibles. La figure est presque entièrement plongée dans l'ombre, comme si elle tournait le dos au grand soleil. En haut, à droite, on lit : « *Félicien Rops (Notes et croquis);* » et en bas : « *Dans la Püsta, août 79.* »

1er *État.* — Première morsure assez terne. Sur la planche plus haute, on lit, au-dessus de la tête de la femme, les lignes suivantes :

« *Grisés d'air et de lumière, nous courions dans*

cette infinité du steppe. Souvent, presque sous le sabot de nos chevaux, se dressaient des figures noires, à l'aspect fatidique, qui, pareilles aux anciennes « Sagas des champs brûlés », semblaient garder cette terre étrange, mère et confidente de leurs secrets. »

2e *État.* — La planche rognée en haut aux dimensions décrites. L'inscription effacée. Tout le dessin repris et terminé à la pointe sèche. Notamment le visage et les mains sont d'une exécution très soignée. Parmi les fleurs, on distingue, à droite, une sorte de grosse marguerite et, à gauche, une espèce de ciguë. Dernier état décrit.

N. B. — Il existe une réduction de cette planche, en *premier état*, c'est-à-dire avec l'inscription en tête, aux dimensions ci-après :

Surf. couv. L. 0,041. H. 0,125. — Pl. L. 0,049. H. 0,133.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre sur la même planche que le 1er état de *la Messe de Guide*.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre. État décrit.

CELLE QUI FAIT « CELLE QUI LIT MUSSET »

Eau-forte.
Pl. L. 0,167. — H. 0,265.

Que ce soit Musset, Victor Hugo ou Leconte de Lisle, il est certain que l'aimable enfant n'apporte à son livre qu'une attention médiocre. Assise sur une chaise de fer, au pied d'un gros arbre, de profil à gauche, elle tient de la main droite le volume ouvert posé sur ses genoux croisés. Sous son chapeau noir aux grands bords, elle tourne vers le spectateur une physionomie bienveillante

soulignée par un petit doigt ganté étroitement qu'elle porte rêveusement à sa lèvre. Est-ce un signe de ralliement ou un vague simulacre de méditation? Mystère! Mais, heureux celui qui comprendra le signe, ou qui saura troubler la méditation, s'il est permis de compter sur les promesses de grands yeux noirs, et les justes ampleurs modelées dans la jupe en forme de peignoir!

A droite, derrière la chaise, on lit: « *Je le sais aussi bien que vous, parbleu! Cette femme est trop grande, mais elle était trop grande!!* ». Plus bas: « *Aux Tuileries, 1879.* » Puis: « *Celle qui fait celle qui lit Musset* » souligné d'un double trait.

1^er^ *État.* — Esquisse très sommaire de la figure de femme, dans un ton gris très pâle, sans aucune accentuation. Quelques hachures autour du visage. La main droite n'est pas même indiquée. Aucune trace d'arbre, ni de feuillage, ni de travaux environnants; aucune inscription.

2^e^ *État.* — Dans le fond, au milieu, esquisse du tronc d'arbre; autour de la tête, croquis de feuilles de marronnier. Tout le personnage est repris et mis au point à la pointe sèche. Notamment le chapeau est complètement fini et noir, le bras droit, les mains gantées de noir, le livre, la robe, les manches et le bas des jupons tuyautés, les pieds chaussés de petits souliers noirs sont ombrés et modelés. *Les inscriptions,* comme dans l'état décrit. La partie gauche de la planche en blanc, sauf quelques traits de points obliques.

3^e^ *État.* — Toute la robe et une partie du fond modelées dans l'aqua-tinte. Aspect général noir. Dernier état décrit.

LA PLANCHE DU TSIGANE[1]

Planche de croquis.

Eau-forte et vernis mou.

Pl. L. 0,120. — H. 0,100.

Au milieu, une tête de tsigane, de face, avec de longs cheveux plats, coiffée d'un chapeau rond, entourée des

1. En envoyant une épreuve du premier état de cette planche à un de ses meilleurs amis, homme de lettres d'un très grand talent, Charles de Coster, l'auteur des *Aventures d'Uylenspiegel* et des *Légendes flamandes*, Rops lui adressait la curieuse lettre suivante :

Bruxelles.

« Mon vieux Karl,

« A propos de ce dessin, je me suis bien amusé hier soir chez X..... Tu connais la maison et le monde mêlé qu'on y voit, sous prétexte de « petites fêtes de l'intelligence »! Il y avait là des peintres, des poètes, des littérateurs, des musiciens, des critiques; pas « un artiste » à travers tout! Les « bourgeois dignes » et la bande des peintres brochant sur eux, plus bourgeois que les plus dignes. — Tout cela ne faisait que parler des « honnêtes gens », qualificatif spécial aux Belges pour désigner les gens qui ont « fait leur affaire ». Et cela avec de petits sourires malins à mon endroit, qui avaient l'air de me dire : « C'est pour vous que nous disons cela, « M. le Fransquillon », pour bien vous marquer le mépris en lequel nous tenons tout ce qui nous vient de votre Paris, tout ce qui ne tient pas à l'art rangé, catalogué, constitutionnel. » Je me fichais bien de tout cela *personnellement*, comme d'un Bouguereau; mais, je ne sais pas, ces propos de cuistres officiels m'attristaient, drôle de chose, pour un tas de morts et de mourants de là-bas, des amis des jours jeunes! Je voyais passer la bonne tête famélique de Glatigny, la barbe rousse d'Alfred Delvau, le profil affiné de Malassis, et j'entendais distinctement la voix coupante de Baudelaire me dire : « Monsieurs Rops, vous ne nous défendez guère lorsque vous mangez des sorbets chez les gens en position! » — Au moment où Baudelaire me glissait cela dans l'oreille, la dame de la maison, ondoyante et diverse, me susurrait mellifluement : « Vous voudrez bien, n'est-ce pas, Monsieur, me dessiner quelques croquis sur mon album et me laisser quelques vers de vous en souvenir? » — « Madame, je dessine, je ne fais pas de vers; mais je veux bien écrire quelques mots sous le croquis que je vais faire, puisque vous semblez y tenir. » J'attrape l'album, j'y dessine la tête ci-contre, celle d'un grand artiste ignoré, avec lequel j'ai vécu là-bas dans la Pûsta hongroise, et j'écris en dessous ce que tu peux y lire : C'était le bras de

croquis suivants : 1° en bas, l'esquisse d'un coin d'une rivière bordé d'arbres sous lesquels s'abrite, à gauche, un bateau à voile; à droite, un petit canot vu en travers la rive se prolonge à l'horizon; 2° en haut de la planche, à gauche, dans la largeur, une tête coupée de face, grimaçante; au-dessous, divers griffonnages au milieu desquels on distingue : 3° une petite tête de femme peu mordue, de trois quarts à droite; 4° une tête d'homme, en chapeau haut de forme, de profil à gauche; 5° un homme à

Baudelaire qui me poussait la main! On passe l'album, on regarde le dessin, on lit... juge du froid! Au bout de cinq minutes, cinq ou six « dignes » étaient fondus. Le ministre X.:...., un ancien copain d'antan, d'ailleurs, et cocu jusqu'aux fontes, m'a salué très cé-ré-mo-nieusement. Que je ne demande pas de subsides!!! ni l'ordre du mérite de Saxe-Cobourg-Gotha-Meringen! ni de statue après ma mort! — Bah! comme à Dickens, sur terre ou en dessous, la fleur des champs me suffira!

« A toi, bien de cœur.

« Ton Félv. »

Voici maintenant les lignes écrites par Rops sur l'album en question :

« A un T'sigane, joueur de cs'ardas.

« Erre longtemps, éternel indompté! Reste encore quelque temps sur terre pour le plaisir de nos yeux et la joie de nos âmes fatiguées de conventions, de convenu, de convenable! Rends-nous les grandes folies et les belles ardeurs montées au ciel avec les dieux. Dis l'amour, la gloire et le vieil honneur. Célèbre encore avec moi, frère, dans ce coin perdu de la Püsta, où les réguliers ne peuvent nous entendre, toutes les nobles passions, qui ne servent à rien, heureusement, — sans cela ils y auraient ajouté de la vapeur!

« Et surtout n'essaye pas de devenir honnête. J'ai beaucoup vécu avec les « Honnêtes gens », vois-tu, et j'ai failli le devenir!

« J'ai eu de mauvaises connaissances : des notaires artistes, des peintres officiels, des médecins légaux, des avocats aussi, — des sénateurs, des pontifes, des gens à plumets, ceux des académies, de « grands industriels », des pharmaciens riches, des présidents de Cour de Cassation!... Nos cœurs d'artistes, frère, à côté des leurs, sont purs comme les flots du Danube et comme les yeux de tes beaux enfants.

« Les « honnêtes gens », crois-moi, sont plus méchants, plus plats, plus serviles que les autres,... et ils sont moins honnêtes! »

« Félicien Rops. »

« Dans la Püsta, 1879. »

longue barbe, de face, en chapeau haut de forme, vu jusqu'à la taille, à côté duquel on lit : « *Critique d'art.* » — *Odi — profanum — vulgus* » ; 6° le buste d'un homme coiffé d'un bicorne, de profil perdu à gauche, très peu mordu, mais masqué presque complètement par une tache de vernis mou ; 7° un tout petit profil d'homme à droite, à peine mordu ; 8° en haut, à droite, en sens inverse du tsigane, une tête d'homme imberbe, de face, en casquette, à côté des hachures en croisillon ; 9° dans la largeur, un buste d'homme barbu en chapeau haut de forme ; 10° dans la hauteur, une tête de femme en chapeau rond incomplet, de face ; 11° à sa gauche, des taches de vernis mou, une petite tête de chien ; 12° une petite tête d'homme de trois quarts à droite ; 13° une tête d'homme, à barbe blanche et visage noir, coiffé d'un bonnet persan, de trois quarts à gauche et quelques griffonnages de vernis mou ; 14° au-dessous, une fleur, œillet simple, posé en travers.

1er *État.* — La tête du tsigane toute seule.

2e *État.* — Avec les croquis suivants : 1° la tête coupée, très peu mordue et quelques hachures ; 2° l'esquisse du paysage avec bateaux, sans la rive, formant le lointain ; 3° une première morsure très légère de la femme en chapeau rond de face ; en outre, en haut à droite, quelques hachures en croisillons.

3e *État.* — La planche telle qu'elle est décrite, moins la tache de vernis mou qui masque la tête n° 6 et les hachures tracées au-dessus ; une tache de vernis mou, à gauche de la tête de femme n° 10 ; la tête d'homme n° 14 et les griffonnages voisins ; la touffe d'arbres qui termine le paysage vers la droite.

4e *État.* — Complet, avec les détails qui manquent au précédent.

LA DERNIÈRE MAJA[1]

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,240. — H. 0,300.

La *Maja* est vue de dos, assise sur le coin d'un banc, devant une table de posada sommairement indiquée, jouant de la guitare. Son costume, passablement débraillé, laisse voir des épaules nues et le haut du corset émergeant d'un solide corsage à ramages. La jambe droite, relevée dans un mouvement familier, retrousse quelque peu la jupe, en découvrant le bas de la jambe gauche et le pied droit.

1^er^ *État.* — La *Maja,* entièrement dessinée et ombrée dans un ton très délicat, est seule, sans aucun accessoire ou détail de mobilier. Elle n'a pas de peigne dans les cheveux. La draperie, qui retombe en plis de l'épaule droite, s'arrête à hauteur des reins; de ce côté, on ne voit pas saillir le manche de la guitare. A gauche, dans la marge, esquisse d'une tête d'Espagnol imberbe, de face, peu mordue.

2^e^ *État.* — Apparition d'un peigne dans les cheveux, et du manche de la guitare un peu incliné, à hauteur du coude droit. La forme de la draperie retombant à droite est changée; elle se répand maintenant jusque sur le banc. Le tracé du costume est repris et accentué vigoureusement en plusieurs endroits à la pointe sèche non ébarbée. Devant la femme, indication très sommaire d'une table, à hauteur de son coude gauche, avec deux flacons dans un rond et des verres. A gauche, dans le

1. Charmant croquis rapporté de Grenade en 1880. L'original, au crayon noir, dans notre collection.

fond, deux lignes verticales figurent une boiserie. En haut, une cage; à droite, trois traits verticaux semblent indiquer une porte. Un trait carré en haut, à gauche et en bas. La tête d'Espagnol presque effacée.

3e *Etat.* — La table est retouchée et surélevée jusqu'à 5 millimètres environ au-dessus du coude. La correction est masquée au-dessous de la ligne du bois par quelques tailles verticales. Les flacons et les verres ont été aussi un peu remontés. Au-dessus, dans le panneau, quelques griffonnages. Les gros traits de pointe sèche sont ébarbés. La tête d'Espagnol de plus en plus imperceptible.

4e *Etat.* — Sous la table, l'ombre est accentuée par quelques tailles obliques.

N. B. — Il existe des épreuves fortement *retroussées* dans le fond et dans la jupe, avec une note de lumière vive dans l'entre-bâillement de la porte à droite. Elles donnent un effet de clair-obscur très intéressant.

5e *Etat.* — La ligne de la cuisse gauche a été effacée au brunissoir et retracée avec une direction plus oblique. Il en résulte un *blanc* dans la partie inférieure de la guitare. A droite, le manche de celle-ci est effacé. La tête d'Espagnol paraît légèrement remordue; au-dessous, dans la même marge, une autre tête du même type, un peu plus petite, de trois quarts à gauche, également peu mordue.

6e *Etat.* — Dans le fond, à la hauteur de la tête, l'artiste a ajouté un grain de vernis mou, dont l'effet n'est pas très heureux. Le manche de la guitare est retracé dans la direction horizontale. A côté, quelques tailles obliques à la pointe sèche. La tête d'Espagnol, en haut de la marge latérale gauche, est reprise au vernis mou et poussée au noir. Dans l'angle inférieur droit est des-

sinée une sirène assise, appuyée sur son bras droit, et dont la queue tortueuse s'étend jusqu'au coin gauche, supportant deux petits personnages, en costume moderne, dans des attitudes comiques. Dans la marge, à l'angle inférieur gauche, un petit cochon s'enfuit au triple galop. Dans la marge latérale droite, à hauteur de la sirène, on lit : « *Dea — desinit — in — piscem.* »

7e *État.* — Les cheveux et le fond, autour de la tête, sont accentués en noir à la pointe sèche. A gauche, à hauteur du bras gauche et du genou droit, de fortes tailles obliques sont jetées sur les fioles et la table. La tête d'Espagnol au vernis mou est effacée. En revanche, sur le trait carré de droite, est dessinée une horrible figure au torse de femme, à la tête de grenouille, aux jambes de sirène, avec des ailerons de chauve-souris, dont l'un soutient un gros bouquet. Dernier état décrit.

MA GOLONELLE![1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,167. — H. 0,250.

L'ordonnance du colonel, un superbe sapeur, vient d'entrer dans sa chambre pour recevoir les ordres. Son képi à la main droite, il fait de la main gauche (et le règlement?!) le salut militaire; mais il reste bouche béante devant un spectacle imprévu. Assurément, dans le lit, son supérieur n'est pas seul! A travers les rideaux mal joints, la... face énorme qu'il aperçoit n'est pas la figure du colonel!

Dans le bas de la planche deux petits croquis :

1. L'aquarelle originale, dans l'album des *Cent légers croquis*, vendu au mois de mars dernier à l'hôtel Drouot.

1° tête de paysan en bonnet de coton; 2° une grosse femme assise.

1er *Etat*. — La planche non ébarbée, les tailles du fond faisant tache.

2e *Etat*. — La planche ébarbée.

MIETTE

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,082. — H. 0,120.

C'est une tête de Parisienne, à l'œil vif, au nez retroussé, la poitrine découverte, vue de trois quarts, et la figure tournée de profil à droite. Elle est coiffée d'un chapeau *Niniche* orné de deux fleurs.

1er *Etat*. — Esquisse très légèrement mordue, le visage ombré en gris; le chapeau seulement indiqué au trait.

2e *Etat*. — Les ombres du visage et du cou reprises à la pointe sèche dans un joli ton de clair-obscur. Le chapeau largement ombré en noir; le tout soutenu par quelques tailles verticales dans le fond. La poitrine n'est encore indiquée que par quelques traits.

N. B. — La planche est effacée par un grain d'aquatinte jeté sur l'ensemble pour une transformation à laquelle l'artiste n'a pas donné suite.

AU JARDIN

Eau-forte.
Pl. L. 0,041. — H. 0,220.

Une dame décolletée, et qui serait vue jusqu'à la taille, si sa poitrine et ses bras n'étaient voilés par un grand éventail japonais, abaisse légèrement vers la droite un

regard songeur. Son chapeau, en forme de casquette, jette, sur son visage et ses épaules, un clair-obscur uniforme très doux. Cette ombre est due au grand soleil qui doit la frapper par derrière, au milieu du jardin, où elle se promène, mais qui n'est indiqué que par quelques feuilles vagues, esquissées à droite et à gauche de la figure.

1er *État.* — Le chapeau est entièrement dessiné à la pointe sèche non ébarbée, et donne une note très noire, par rapport au ton général de l'eau-forte. Deux grosses roses s'y détachent en blanc. Les cheveux, à gauche, accentués par quelques tailles noires. L'oreille et la boucle d'oreille soulignées à la pointe sèche.

2e *État.* — Le chapeau est complètement effacé. L'oreille est ébarbée.

3e *État.* — L'esquisse du chapeau est indiquée de nouveau par un trait vigoureux de pointe sèche non ébarbée. La forme en est peu différente. Dernier état.

LE SEMEUR DES PARABOLES[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,094. H. 0,140. — Pl. L. 0,114. H. 0,164.

Au milieu d'un désert pierreux, où ne croissent, au milieu des rochers, que des chardons et des herbes mauvaises, un vieillard, au morne visage, maigre, loqueteux, courbé, s'avance péniblement, jetant au vent, de la main droite, d'inutiles semailles. Sa physionomie est désolée comme le paysage. Il sait que presque rien

1. Le magnifique dessin original de cette composition puissante appartient à M. Clairin, le peintre bien connu.

ne poussera; mais qu'importe? Il poursuivra jusqu'au bout son dur labeur. Comme l'apôtre de la parole divine, il n'ignore pas qu'il faut semer, beaucoup, longtemps, pour voir germer peu de chose!

Signé à droite, en bas : *Félicien Rops.* Planche inachevée.

N. B. — Cette planche a été agrandie et reproduite dans les dimensions du dessin original, par une morsure très légère, moins achevée encore que le précédent.

Surf. couv. L. 0,152. H. 0,222. — Pl. L. 0,250. H. 0,350.

LA SIESTE *(Grande planche)*

Vernis mou. — Planche en largeur.
Surf. couv. L. 0,250. H. 0,190. — Pl. L. 0,295. H. 0,230.

Une femme nue, chaussée de petits souliers, est étendue à terre, de dos, sur ses vêtements, les jambes dans le fouillis des jupons, au milieu d'un riche boudoir. Le panneau du fond est couvert d'une tapisserie où dansent des jeunes femmes; à gauche, en premier plan, une corbeille de fleurs et un vase élevé contenant un grand *arum;* à droite, sur le sol, un éventail à demi fermé.

Signé à gauche, en bas : « *Félicien Rops, 1879.* »

LA SIESTE *(Petite planche)*

Eau-forte en largeur.
Pl. L. 0,190. — H. 0,143.

Même sujet principal que le précédent; seulement, en premier plan à gauche, la corbeille de fleurs a disparu, ainsi que l'éventail; en revanche, un chapeau de femme gît sur le tapis. La tapisserie du fond présente dans le

bas, au milieu, dans une bordure cintrée, un petit Amour accroupi de profil à droite.

Eau-forte légèrement mordue.

LE POT AU LAIT

(Planche de croquis)

Eau-forte.

Pl. L. 0,195. — H. 0,255.

Cette planche présente un mélange confus des croquis les plus variés, exécutés avec des procédés différents. Les deux principaux sont : 1° en bas, un bas-relief en largeur où est figurée la tête d'une vache, de profil à gauche, qui résiste à un Amour suspendu en l'air, et cherchant à l'entraîner par une corde passée à son cou; à gauche, un autre Amour emporte un bol de lait; au milieu, en bas, une main élève un verre; 2° en haut, une grande boîte au lait se dresse au milieu de fleurs des champs, et supporte une grosse botte de feuillages fleuris. Un Amour, vu de face, à la physionomie joyeuse, la tient embrassée. Sous son pied gauche, à terre, un grand album, sur lequel on lit : « *Croquis* », et, en premier plan deux grandes feuilles de *bouillon blanc* au vernis mou. Puis, en partant du coin supérieur gauche on trouve : 3° dans la largeur, un croquis peu mordu, à l'eau-forte, d'un bourgeois debout, à mi-jambe, sous les arbres; 4° dans la largeur, un bourgeois à mi-jambe, en chapeau haut de forme et redingote ouverte par devant, dans un ton très noir, au vernis mou; 5° dans la largeur, un buste d'homme dans un costume de fantaisie, de trois quarts à droite, le poing gauche sur la hanche, coiffé d'un chapeau à larges bords brutalement retroussé, également au vernis mou très noir; 6° un polichinelle de trois quarts, la main droite

dans sa poche, à l'eau-forte. Dans la hauteur : 7° un petit bonhomme, en chapeau haut de forme, à mi-jambe, de profil à droite; 8° une tête de femme anversoise empiétant sur le polichinelle tracé au-dessus; 9° un paysan attablé, de trois quarts à droite, devant un pot à boire; 10° un buste de *suisse,* le chapeau en bataille, de profil à gauche, sur un fond de tailles quadrillées; 11° un tout petit militaire en pied, sac au dos, au vernis mou; 12° au milieu, un buste de femme décolletée, les bras nus, appuyée sur le droit, et le gauche étendu, et de face, peu mordu. A droite en partant du coin supérieur droit : 13° dans la largeur, un homme, vu de face, à mi-corps, avec une longue barbe et un bonnet persan, à côté d'un arbre; 14° une petite tête de paysanne de trois quarts à droite au vernis mou; 15° une femme nue, un modèle, à mi-corps, de face supportant une draperie sur son coude gauche; 16° deux petites têtes d'hommes imberbes au vernis mou. Dans la hauteur : 17° une femme au vaste chignon, en peignoir, de profil perdu à droite, jouant du piano; 18° une tête d'homme barbu, de trois quarts à gauche, au vernis mou; 19° une tête de femme de profil à droite, coiffée d'un petit chapeau plat très incliné sur le front.

Signé dans le bas-relief : « *God et Rops, sculps*[1]. »

1er *Etat.* — Les croquis 3, 4, 5, 6, 11, 13, 14, 15, 16, 18 n'existent pas encore. Dans le n° 2, le mot « *Croquis* » est tracé très légèrement; les deux feuilles de *bouillon blanc* du premier plan sont à peine indiquées à la pointe. Dans le n° 1, l'Amour qui cherche à entraîner la

1. Le collaborateur de Rops, pour cette planche, était le sculpteur Godebski.

vache est mordu seulement à l'eau-forte, dans un ton gris.

2e *État.* — Il ne manque à la planche pour être complète que le petit soldat décrit sous le n° 11, et la plus petite des deux têtes d'homme au vernis mou (n° 16), tracées au-dessus de l'épaule gauche du « modèle » décrit sous le n° 15.

3e *État.* — Les dix-neuf croquis au complet tels qu'ils sont décrits. Dans le n° 2, le mot « *Croquis* » est tracé au vernis mou, les feuilles de *bouillon blanc* fortement ombrées en noir par le même procédé, et la jambe gauche de l'Amour mise en relief par une tache noire; dans le n° 1, les contours de l'Amour, qui cherche à entraîner la vache, sont repris et soutenus par un trait lourd, très noir, au vernis mou. Dernier état décrit.

LA MIGRAINE

Eau-forte.
Pl. L. 0,195. — H. 0,250.

Charmant et spirituel encadrement destiné à expliquer et à justifier le billet suivant qui en occupe le centre :

« *Chère Madame et Mignonne, impossible d'aller à Saint-Germain ce soir, Del.....* [1] *m'a donné la migraine, en me lisant des pages de son affreux bouquin !* « *Comme le Dante,* « *je voudrais fourrer tous mes amis dans l'Enfer* » — *et celui-là tout le premier. Je me moque bien des Arts et du Beau... Mon affaire est de défaire le corset bleu de Lucy.*

« *Acceptez, chère toi et Madame, l'assurance d'un respect bien embêté de se manifester* [2]. . . . . .

« *Fely.* »

1. Le nom est effacé, mais lisible.
2. Cette dernière phrase est effacée, mais il n'est pas impossible de la déchiffrer.

En haut, l'auteur, couché sur le ventre, soutient sa tête de la main droite, et livre son poignet gauche aux investigations d'un Amour-médecin qui lui tâte le pouls. Sur son crâne, s'est installé un monstre affreux, qui le déchire à coups de bec, et encadre tout le haut de la planche de ses longues ailes crochues. Sur l'aile gauche (à droite), on lit : « *Migraine!* » A gauche, à ses pieds, derrière lui, deux petits Amours s'embrassent sur un gros oreiller, et un troisième les regarde faire avec intérêt. Au-dessous, un petit touriste grotesque s'éloigne vivement; un Amour, debout, de dos, joue de la guitare; un autre assis, à côté de sa palette, pâlit sur un énorme traité « *du Beau dans les Arts* », derrière lequel passe, voltigeant, un camarade porteur d'un plateau à thé; un Amour-peintre, monté sur un escabeau peu solide, peint avec ardeur le bout du sein d'une femme, dont la tête est déjà dessinée sur la toile. En retournant vers la gauche plus bas, à côté d'une esquisse vague d'Amour-peintre devant son chevalet, un Amour assis effeuille des marguerites; au-dessous, un autre debout sur la pointe d'un rocher, dominant le fleuve, pêche à la ligne; mais son hameçon s'est accroché à une savate attachée à la queue d'un chien que de mauvais drôles viennent, sans doute, de précipiter du haut de la falaise. Enfin, en bas, à droite, une grande oseraie abrite un petit bateau amarré, vu en raccourci. En premier plan, deux roseaux. A gauche, dans toute la hauteur, quelques griffonnages.

1er *État.* — Toute la partie gauche de l'encadrement fait encore défaut, sauf l'esquisse au trait à peine indiquée de trois Amours, et en bas, le chien, avec son soulier à la queue. Le monstre « *Migraine* » a déjà saisi dans sa griffe la tête du patient, mais l'aile droite n'existe pas, et

la gauche est sommairement tracée. De tout l'encadrement, à droite, on ne trouve encore que l'indication très faible de l'arbre du bas. En somme, la planche ne comprend que la lettre et les figures et accessoires supérieurs, qui en forment le fronton.

2e *État.* — Complète, telle qu'elle est décrite.

LA VIEILLE AUX FLEURS DE LYS

Eau-forte, vernis mou et aqua-tinte.
Surf. couv. L. 0,033. H. 0,044. — Pl. L. 0,058. H. 0,066.

Buste d'une vieille femme de profil à droite, coiffée d'un serre-tête. La figure, fortement ombrée au vernis mou, tranche peu sur le fond d'aqua-tinte encore plus noir. Sur le corsage noir on distingue à peine un plastron un peu plus clair. Le haut de la manche droite porte un semis de *fleurs de lys*. Le bonnet, le col, l'attache de la manche et les *fleurs de lys* se détachent seuls en blanc.

Curieux mélange de divers procédés employés par le maître. Il existe des épreuves tirées en bistre.

TÊTE DE MARAICHÈRE ANVERSOISE

Eau-forte. — Étude.
Pl. L. 0,158. — H. 0,239.

La tête est de face, coiffée d'un chapeau haut de forme dont les coiffes flottent de chaque côté sur les épaules. Le croquis, sommairement indiqué, est planté presque au milieu de la planche, très grande relativement aux dimensions de la figure.

N. B. — Après le tirage de quelques épreuves, la surface libre autour de l'étude a été couverte par Louis Legrand, un habile et intéressant élève de Rops, de

croquis au vernis mou, de têtes diverses et de copies de la figure décrite. Il existe deux ou trois épreuves de cette planche ainsi modifiée et griffonnée.

MA GOUTTE [1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,280. — H. 0,390.
Sujet du milieu : L. 0,110. — H. 0,240.

Sur une grande planche, l'artiste a tracé une série de scènes fantaisistes et humoristiques reproduisant les causes, les effets et les incidents de la terrible maladie. Elles encadrent un espace resté libre, au milieu, pour recevoir une pièce tirée à part, qui doit y être collée, et forment ainsi une grande marge spirituellement illustrée [2].

Tout en haut, au milieu, est tendu un drap funèbre accroché à trois chandelles qui coulent désespérément. Sur ce fond noir, se détachent, en blanc, les mots : « *Ma goutte*, » et trois larmes énormes, dont la dernière revêt la forme d'un flacon étiqueté : « *Rhum.* »

La marge latérale gauche, en commençant par le haut, offre les sujets suivants :

1° Dans un grand bocal, au milieu de poissons (rouges sans doute) nage un Amour dont un pied est

1. Sur une épreuve, on trouve cette note de la main de l'artiste :

« L'auteur, ayant eu la goutte, constata cette injustice de Dieu, — qu'il est toujours agréable de surprendre, se fourrant le doigt de la Providence dans l'œil, — et tint à éterniser sur l'airain des âges cette bévue de son créateur. D'où cet idiotisme à l'eau-forte qui s'appelle : ***La planche de la goutte.*** — Tirée à un nombre restreint (pudeur compréhensible!), *la Goutte* est restee une planche mystérieuse dont l'auteur rougit déjà, avec l'hypocrisie et la lâcheté de la vieillesse. »

2. Il est bien entendu que l'eau-forte n'est complète qu'à la condition de contenir le sujet du milieu.

démesurément enflé. Une légende tracée à la pointe nous apprend que c'est là une incarnation de « *Rops aqua-très-fortiste* [1] ».

2° Un monsieur de figure austère, vêtu d'une longue redingote « à la propriétaire », qui s'accommode bien avec son toupet 1830, mais qui jure un peu avec ses bottes hongroises, serre énergiquement contre sa poitrine un gros sac rempli d'écus. Il s'éloigne à grands pas, avec une expression dédaigneuse, d'une porte sur laquelle on lit l'écriteau suivant : « *Félicien Rops, éleveur de rosières. Il n'y a pas de Rops sans épines.* » Mais il faut croire que les épines ont cruellement déchiré l'éleveur, car nous retrouvons le petit Amour avec son pied enflé, pleurant à chaudes larmes, assis sur le seuil [2].

3° Le pied du pauvre Amour a pris des dimensions de plus en plus invraisemblables; il affecte la forme d'un éléphant sans pattes, d'un aspect fantastique, intitulé : « *Rêve zoologique.* » Si l'on en juge par l'attitude pénible du bonhomme, ce rêve est pour lui un cruel cauchemar.

Dans la marge inférieure on retrouve le même personnage dans une attitude qui permet de craindre qu'il ne soit incorrigible. Mollement étendu, couronné de pampres, il élève, sur son genou replié, un verre rayonnant comme un saint sacrement, de « *Chambertin 58* [3]. »

---

1. Sur quelques épreuves, l'auteur a caractérisé ce sujet par un mot : « *L'Avenir.* »

2. Une légende autographe nous apprend que le Monsieur qui s'éloigne ainsi de l'« *éleveur de rosières* » est M. de Montyon lui-même!

3. L'auteur, dans une note manuscrite, a ajouté cette fière devise : « *Impavidum ferient ruinæ !* »

Puis, dans la marge latérale droite, les sujets suivants, en partant du bas :

1° Les deux poings sur les hanches et le claque à la main, l'Amour, malgré son gros pied, semble repartir pour des conquêtes nouvelles [1].

2° Mais sans doute son excursion trop audacieuse lui a causé quelque trouble, et il ressent des inquiétudes dans son pied malade, car il croit le voir se transformer (est-ce le remords?) en une énorme bouteille de « *Richebourg 57* ». Assis sur une chaise élevée, la tête plongée dans sa main, il paraît absorbé par les plus sombres méditations [2].

3° Ses pressentiments ne l'avaient pas trompé, car voici que « *l'Attaque* » est arrivée. Sous l'aspect d'un épouvantable serpent à tête de vautour, « *La Goutte* » plonge dans le malheureux pied son bec crochu et féroce, et le pauvre bonhomme se tortille vainement pour échapper à son étreinte. Funestes effets du *Chambertin 58*, du *Richebourg 57* et de *l'invitation...* à la valse!

4° Vaincu par la douleur, le malheureux artiste s'est passé son crayon à travers le corps, et il gît inanimé [3].

5° Cependant, soit qu'il ait été ressuscité par quelque bon génie, soit qu'il n'ait pas réussi à se « périr » complètement, nous le retrouvons paisiblement assis par terre. De la main droite, il dissimule un bouquet derrière son dos, et guette une petite porte ouverte dans son pied malade, qui a pris les proportions d'un véritable monument. Il est fort probable que le héros périra dans

1. D'après une note manuscrite, il lance déjà une « *Invitation* ».

2. C'est ce que l'auteur intitule dans une note manuscrite : « *Souvenirs et regrets* ».

3. C'est le : « *Désespoir du peintre* ».

l'impénitence finale, car il a accroché à l'édifice l'écriteau suivant : « *Les dames qui veulent visiter sont priées de s'adresser au concierge ci-dessous* [1]. »

— Le *sujet du milieu* représente trois Amours, au pied malade, dans des poses différentes et au milieu d'attributs variés couverts d'inscriptions bizarres. L'un d'eux, assis sur une grande caisse et couronné de lauriers, se détache sur un fond de verdure; sur la caisse on lit : « *A céder une bonne paire d'ailes ayant peu servi. Pour les renseignements, s'adresser au docteur Filleau chargé de la liquidation* ». Un autre, marchant péniblement avec des béquilles, s'achemine vers la porte de : « *Sainte Périnne.* » A droite, deux écriteaux annoncent : « *A louer bosquets de Cythère;* » et à côté : « *On traite à forfait pour les jeux et les ris; entrée en jouissance immédiate.* » Devant, se dresse un énorme flacon étiqueté : « *Rops Boiveau l'affecté; bien agiter avant de s'en servir.* » A gauche, en bas, un oiseau déplumé, sur un socle portant l'inscription suivante : « *Colombe de Vénus à Sornet.* » A terre, un grand placard où est figuré un petit caniche à roulettes au milieu des lignes ci-après : « *A la fidélité. Dr Filleau coupe les amours et va-t'en ville; fait les réparations, restaure les objets.* » Enfin, dans le coin inférieur droit, un pauvre Amour est étendu, coiffé d'un immense casque à mèche, sur une branche de fleurs, et portant sur le ventre une banderole en forme d'épitaphe : « *Ci-gît Érops!* »

Dans la partie libre, au-dessous, l'artiste a tracé ces vers :

Ton but est notre orteil, adversaire divin,
O champagne! Et toujours tu nous vaincs dans la lutte.

1. C'est ce que l'auteur appelle : « *Galanterie posthume* ».

Ce qu'Hugo dit de l'eau peut se dire du vin :
Perle avant de tomber et *perle* après sa chute!

1er *État.* — On n'y voit figurer que *M. de Montron*, sans l'inscription sur la porte, le *Rêve zoologique*, le *Chambertin 58*, l'*Invitation*, et l'esquisse sommaire de la *Galanterie posthume*. — Très rare.

Le *sujet du milieu* tiré à part est tel que nous l'avons décrit, mais mordu dans un ton uniformément gris.

2e *État.* — Les sujets marginaux sont complétés tels qu'ils sont décrits; mais le *sujet du milieu* est collé en premier état.

3e *État.* — Le *sujet du milieu* repris et accentué à la pointe sèche, notamment dans les bosquets du fond, le dessin des Amours, la colombe, le flacon, etc.

4e *État.* — Avec les quatre vers gravés.

SÉPARÉS!

OU PRINTEMPS SIMILSQUE

Eau-forte et aqua-tinte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,097. — H. 0,065.

Deux singes sont séparés par une cloison, figurée en coupe absolument verticale, qui semble les importuner cruellement. A gauche, une pauvre guenon, vue presque de dos, est accroupie piteusement le long de la maudite planche. A droite, un singe, fortement penché en avant, et le derrière en l'air, cherche minutieusement, au ras du sol, si quelque trou ne lui permettrait pas de rejoindre celle dont son flair subtil lui a révélé le voisinage alléchant.

Les personnages (?), assez poussés d'exécution, se détachent sur un fond de hachures serrées, reliées par une légère couche d'aqua-tinte.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre, dans la hauteur de la planche. L'aqua-tinte déjà posée, mais les hachures du fond incomplètes. Au-dessus, dans la largeur, 1er état de la *Petite Bretonne.* A côté, dans la hauteur, une petite tête de jeune femme à chignon relevé, de profil à droite. Au-dessous, esquisse à peine mordue d'une tête d'homme en chapeau rond, de profil à gauche.

Pl. L. 0,143. — H. 0,097.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre. Tel qu'il est décrit.

LE RAPPEL[1]

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,142. — H. 0,220.

Une très jeune fille, charmante, debout, vue de dos, mais présentant son visage expressif de profil à droite, joue de la caisse sur un gros tambour marqué : R. F. Elle porte, sur ses cheveux flottants, le bicorne des soldats de la première République avec un plumet; sa jupe est heureusement très courte, et des bas noirs emprisonnent ses jolies jambes. En haut, à droite, sont tracés obliquement les mots : « *Le Rappel.* » A gauche, une tête d'Espagnol de face, coiffé d'un boléro; en bas, du même côté, un petit Espagnol, assis de profil à gauche, joue de la guitare.

PETITE BRETONNE

Eau-forte.
Pl. L. 0,070. — H. 0,097.

La petite Bretonne, vue de trois quarts à gauche,

1. Gravé d'après un éventail peint à l'aquarelle pour Mme Lockroy-Hugo.

jusqu'à mi-jambe, est coiffée du bonnet de son pays. Sur son corsage sombre se croise un fichu à ramages. Elle tient ses deux mains dans les poches de son tablier. Le visage, le fichu et le corsage sont seuls ombrés. Dans le fond, à gauche et à droite, quelques hachures.

1^er^ *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche que le 1^er^ état de « *Séparés* ». Esquisse de la tête et du buste seulement. Point de hachures dans le fond.

Pl. L. 0,143. — H. 0,097.

2^e^ *État.* — Après la coupure du cuivre. Le tracé de la figure prolongé jusqu'à hauteur des genoux. Tel qu'il est décrit.

TÊTE DE VIEILLE PAYSANNE

Vernis mou. — Etude.
Pl. L. 0,081. — H. 0,120.

Dans l'angle inférieur gauche un croquis de tête de vieille bonne femme presque bossue, avec un grand bonnet dont le bavolet lui couvre les yeux, de profil à droite. Le haut des épaules paraît revêtu d'un châle marqué de trois taches. Au-dessus, le croquis d'un arbre touffu.

Épreuve unique.

SALAMANDRE ET SCARABÉE

OU LÉZARD JAPONAIS

Aqua-tinte.
Pl. L. 0,070. — H. 0,095.

Un lézard, ou une salamandre, tracé la tête en bas, se dirige, dans une attitude batailleuse, vers un gros capricorne.

Au milieu se dresse une tige de *thé;* un autre scarabée et une guêpe semblent les témoins d'un combat imminent. Pastiche des décors japonais.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre sur la *planche d'ensemble* de la *Petite Liseuse*, lettrine aux *Mirlitons,* etc.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

MADAME GRÉGOIRE

Eau-forte.
Pl. L. 0,035. — H. 0,084.

La joyeuse commère, vue jusqu'à mi-jambe, de profil à droite, se tient bien cambrée, les mains dans les poches de son tablier. Un fichu abrite, sans trop la couvrir, sa robuste poitrine, et une petite épaulette bouffante ne dissimule rien des rondeurs de son bras.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre, en marge des quatre premiers états du frontispice du *Christ au Vatican.*

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

LE VOL ET LA PROSTITUTION DOMINANT LE MONDE[1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,170. — H. 0,260.

Une fille nue, maquillée, au type vulgaire, le corps de trois quarts à gauche, et la tête de face, debout sur ses pieds de chèvre, et portant la main droite à ses che-

1. Le même sujet, réduit et légèrement modifié, a servi à l'illustration des *Diaboliques,* de Barbey d'Aurevilly, édition Lemerre, pour l'un des post-faces.

veux, présente une personnification sinistre et saisissante de la Prostitution. Ses jambes seules sont couvertes par un jupon dans lequel s'enveloppe étroitement, adossé derrière elle, un affreux gredin au type d'usurier de bas étage, dont la tête, coiffée d'un gibus fatigué, se penche en avant avec un affreux ricanement; lui aussi se termine par des pieds de bouc. Tous deux se dressent sur un coin du globe terrestre.

FRONTISPICE DES ŒUVRES INUTILES OU NUISIBLES[1]

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,167. — H. 0,270

Une belle femme dont les formes attestent, par leur ferme ampleur, une appétissante maturité, est assise, presque debout sur le coin d'une corniche. De face, et les jambes étendues vers la gauche, elle tourne légèrement à droite un visage souriant et assuré de plaire. Son costume, aussi bien que sa personne, est fait pour séduire les cœurs. Un chapeau noir, aux larges bords retroussés, fait ressortir ses cheveux blonds rabattus sur le front; une collerette, plissée, souligne la blancheur de ses épaules nues, et une belle robe japonaise, aux manches flottantes, serrée à la taille par une large ceinture, sans monter assez haut pour voiler les beautés de sa gorge, emprisonne et dessine étroitement, sous des broderies d'animaux fantastiques, les lignes harmonieuses, de ses flancs et de ses jambes. Enfin, le bas de son jupon de

1. Une des plus belles planches de l'œuvre, et des plus curieuses, tant au point de vue de ses légendes que par les transformations successives subies par la figure principale dont le dessin est admirable.

dentelle se relève un peu, sur sa cheville moulée dans un bas de soie noire. Tandis que son bras gauche pend, négligemment appuyé sur quelque soutien vague, elle élève, de la main droite, une tête de mort renversée, où s'épanouit une plante légère, vivace et fleurie.

Au-dessus d'elle, de gauche à droite, on lit en gros caractères noirs, d'aspect fantastique : « FÉLICIEN ROPS — ŒUVRES — INUTILES — OU — NUISIBLES; » dans le coin, en haut, à droite, en caractères blancs : « 1re SÉRIE — 1879 — 1880 » ; à gauche, à hauteur de la tête de mort, et en petits caractères : « *Vère, ma Mye, — ne sont en — ma paouvre — cervelle, que hannetons — voletants, flourettes — primeverdières et — folles avènes. Ce qui — est grand pitié — pour yceux qui — moyennant force — patards, laborent ès — Académyies, le gésier — tout aorné et paulmé — d'or et enchargié — de mesdailles, avec — un chief vilainement — cathareux, branlant — et bésicleux.* « *Phélician Rops.*

« *(Contes pour les — Bonnes commères).* »

Et en bas, à droite :

« *Ainsy vais-je, — dolent ou joyeux, ma Mye; — ne portant comme le saige Byas — que bras ballants, et en mon — escarcelle qu'une penne d'aronde pour te pourctraire par les chemyns. Et cela — doucettement en grande paour des gens — d'armes et des grands Baillifs, lesquels n'aiment moult les affranchis faisant — mestier de folie.*

« *Phelicien Rops,*

« *en son livre des Farces et Sotties.* »

1er *État.* — Joli dessin du corps nu de la femme, coiffée d'un bonnet de Folie noué sous le menton. Les mains sont à peine indiquées, et un soupçon de trait

place la tête de mort. Des bas montant jusqu'au-dessus du genou. Rien autre chose sur la planche.

2e *État.* — L'inscription du haut (Félicien Rops, œuvres, etc.) est écrite au trait. La main droite, la tête de mort et la plante sont dessinées, des hannetons *noirs* se promènent sur la plante, et volètent autour. En bas, figure l'inscription : « *Ainsy vais-je dolent ou joyeux,* etc. » et finissant ainsi : « *les affranchis faisant mestier de folie.* » Point de signature ensuite, mais seulement : « *Farces et sotties.* »

3e *État.* — Dans l'inscription du haut, le nom de « Rops » est corsé par un double trait. Les hannetons sont éclaircis au brunissoir. A gauche, à hauteur des flancs de la femme, le monogramme : « *F. R.* ». En bas, sous l'inscription : « *Ainsy vais-je,* etc. » les mots : « *Farces et sotties* » ont été effacés et remplacés par la signature « *Phélician Rops en son livre des Farces et sotties.* »

4e *État.* — L'inscription du haut : « Félicien Rops, etc. » est tracée en gros caractères noirs comme dans l'état définitif. La conjonction « ou » remplacée par « et ». Dans le coin droit, en haut : « 1re série 1879-1880. » La main gauche pendante est dessinée, ainsi que l'ombre portée de ce bras.

N. B. — Il existe deux ou trois épreuves avec les légendes tirées en rouge.

5e *État.* — Le monogramme, à gauche, est effacé.

6e *État.* — La partie inférieure du bonnet de folie est remplacée par l'esquisse du grand chapeau retroussé. La robe, les manches, le corsage, la ceinture et son nœud sont indiqués par un trait à peine esquissé.

7e *État.* — Dans l'inscription du haut la conjonction « et » est entièrement effacée. Le chapeau est complété

et se détache en noir. La collerette est dessinée. Le corsage abrite déjà quelque peu les seins séparés par un bouquet de roses. Sur la robe collante courent des croquis de poissons, de cigognes, etc.; sur le bas des jambes, indication d'un petit flot de jupons émergeant de la robe.

8e *État.* — La ceinture et son nœud, ainsi que les bas, sont noircis légèrement à la pointe sèche non ébarbée.

9e *État.* — En haut le mot « ou » est définitivement adopté. Au chapeau, des plumes noires sont ajoutées. La collerette, la ceinture et les bas sont très noirs. Le dessin de la robe, et notamment des manches avec leurs ornements, est achevé. Entre les seins deux roses blanches et un bouton sont précisés nettement.

A gauche apparaît l'inscription commençant par « *Vère, ma Mye...* » et finissant par « *cathareux, branlant et besicleux* » suivie de la signature : « *Phelician Rops (Contes pour les bonnes Commères).* »

10e *État.* — Les roses au milieu du corsage sont devenues tout à fait blanches. Le dessin de la manche gauche, accentué, en haut et en bas, par un gros trait à la pointe sèche non ébarbé; dans le fond de cette manche un pli perpendiculaire est également soutenu par une ombre violente. Sous l'inscription de gauche : « *Vère, ma Mye, etc.* » Les mots : « *Phélicien Rops. (contes pour les bonnes commères)* » sont effacés.

En bas, l'inscription au lieu de commencer par : « *Ainsy vais-je...* » commence par : « ... *Et ainsy vais-je...* » Après la signature, au lieu de : « — *En son livre des farces et sotties* », on trouve : « *En son livre des contes pour les bonnes commères.* » Ces quatre derniers mots légèrement tracés à la pointe.

11e *État.* — Pareil au précédent, sauf quelques ébar-

bures dans les ombres intérieures des manches. Dernier état tel qu'il est décrit.

LE TRAIN DES MARIS[1]

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,100 — H. 0,127.

Derrière un grand *massacre* de cerf, qui s'étale au premier plan, un brave homme de mari dépose mollement, sur les lèvres de sa femme, une banale accolade conjugale, en descendant du train fatal, qui se déroule à l'horizon, dans le coin supérieur gauche, emporté par une machine biscornue. Les figures sont vues jusqu'à mi-corps. Le bonhomme, de profil à droite, est coiffé d'une casquette de voyage, dont le ruban se dresse en pointes, d'un sinistre présage pour l'honneur du foyer. D'ailleurs, cette physionomie épaisse, confiante et résignée réalise le type accompli du « prédestiné ». De la main droite, non dessinée, il tient un parapluie et une canne dont les extré-

1. Ce dessin est, sur quelques épreuves, accompagné de ce sonnet de *Th. Hannon*, en l'honneur des maris de Bruxelles en Brabant :

L'air au loin s'obscurcit d'un nuage safran.
En son ombre s'avance, ainsi qu'un Dieu d'Olympe,
Le train des samedis, où, seul, saint Joseph grimpe...
Vague, un grand cliquetis de bois vient en courant.

Comme un coup de canif, aigre et perçant, ce merle
De métal, le sifflet a retenti, railleur ;
Puis, sous le blond soleil, brillent, hauts en couleur
Jaune, les cuivres neufs que la vapeur emperle.

Le convoi mugissant s'arrête enfin, fourbu.
De « dame seule » point : des gens, menton barbu,
Qui roulent quatre à quatre et se pendent, énormes,

Au cou de leurs moitiés fidèles ! Ce sont eux :
Cannes à becs de corne et gibus hauts de formes...
Lors se prit à souffler un vent, terreur des bœufs!

[illegible], 1871.

mités inférieures seules sont visibles. *Madame* porte un petit chapeau très en l'air, et tout prêt à s'envoler par-dessus les moulins. Coquettement drapée dans un peignoir à collerette largement entr'ouvert, elle reçoit distraitement la lourde caresse, en rêvant aux aventures interrompues par l'importun retour. Autour des *andouillers,* à droite et à gauche, quelques indications de plantes grimpantes.

1er *État.* — Première morsure grise très pâle. Aucune trace du train à l'horizon. Aucun feuillage sur l'*andouiller* de gauche, qui ne porte que quelques tailles horizontales. Le peignoir de la femme lui couvre le sein droit.

2e *État.* — Quelques feuillages très clairs indiqués autour de l'*andouiller* gauche, qui est ombré au même ton que le droit. Tout le *massacre* paraît légèrement remordu. Le parapluie est précisé par un trait.

3e *État.* — Apparition du train, esquissé dans le coin supérieur gauche. Les figures, les cheveux, le chapeau de Madame, sa collerette, le col et la bordure antérieure de la redingote de Monsieur sont accentués à la pointe sèche. Dernier état tel qu'il est décrit.

DOUCE FOLIE

Eau-forte.

Pl. L. 0,160. — H. 0,250.

Debout, nue, de face, les pieds cachés dans ses jupes tombées, la tête couverte du bonnet à grelot, elle soutient de la main gauche, sur un plat, un crâne renversé dans lequel fleurit un plante au feuillage léger. Et devant elle, elle promène un doux regard.

1er *État.* — Première morsure grise.

2e *État*. — La planche reprise à la pointe avec quelques accentuations.

GUERRIÈRE

Eau-forte.

Pl. L. 0,147. — H. 0,208.

Vaguement assise de face, les jambes seules couvertes par une draperie à peine indiquée, elle lève son bras gauche, dont la main s'est pas dessinée, par un geste énergique. Sur ses cheveux flottants se dresse un casque bizarre, qui lui masque le haut du visage, et supporte un oiseau fantastique, une chouette, sans doute, aux ailes déployées, mais munie d'un bec et d'oreilles singulièrement allongés. En haut, à gauche, le mot : « *Guerrière* »; en bas, à droite, le monogramme : *R. F. 1882*.

1er *État*. — Indication sommaire de la tête et du torse seulement. Le bras gauche s'arrête au coude. Pour les cheveux, quelques traits. Les inscriptions n'existent pas.

2e *État*. — Les cheveux, le casque et l'oiseau, repris et ombrés à la point sèche; les jambes et la draperie, l'avant-bras gauche et les inscriptions largement tracés par le même procédé. En haut, dans le lointain, deux oiseaux volants, indiqués, et quelques tailles horizontales. Dernier état décrit.

LE SPHINX

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,080. H. 0,120. — Pl. L. 0,130. H. 0,178.

Sur un grand sphinx de granit, de profil à gauche, surmonté d'ailes recourbées, une femme est étendue, une jambe pendante, l'autre relevée sur la croupe, étrei-

gnant passionnément de ses deux bras le cou de la mystérieuse statue. Derrière elle, debout entre les deux ailes, un diable en habit noir, le monocle à l'œil, le menton dans sa main, la contemple avec une curiosité méditative.

Sur le socle, deux signes cabalistiques.

N. B. — Cette planche a été reproduite et agrandie par le même procédé aux proportions suivantes :

Surf. couv. L. 0,165. H. 0,243. — Pl. L. 0,205. H. 0,288.

Elle a été réduite et gravée à l'eau-forte, comme frontispice de l'édition des *Diaboliques,* donnée par Lemerre, dans sa petite bibliothèque elzévirienne en 1884, et dont les illustrations, par Rops, n'ont paru qu'en février 1886. (Voir *les Diaboliques.*)

1er *État.* — Aucun trait de pointe dans le fond. Mais quatre taches blanches tranchent sur le vernis d'un gris assez foncé. Une cinquième tache écorne le bas du piédestal au ras du sol.

2e *État.* — Les taches blanches du fond sont un peu moins sensibles. Quelques tailles fines, horizontales, à la pointe sèche, dans le fond. La tache du socle est masquée avec du noir.

3e *État.* — Le fond, très sensiblement éclairci, ne présente aucune tache. Il se dégrade de haut en bas.

LA POUPÉE DU SATYRE

Eau-forte.
Pl. L. 0,128. — H. 0,155.

Un satyre assis, de trois quarts à droite, le poing gauche sur la hanche, élève de la main gauche une petite

statuette de femme nue, pour l'examiner avec une curiosité des plus indiscrètes.

Signé à gauche, en bas du monogramme *F. R.*

DANS L'ATELIER

Eau-forte.
Pl. L. 0,081. — H. 0,120.

Un modèle femme, debout, soutenant par derrière ses jupes glissantes, et nue jusqu'à la taille, regarde curieusement à droite deux masques grotesques esquissés sur la muraille.

1^er^ *État.* — Première morsure légère; les ombres du fond à peine indiquées.

2^e^ *État.* — Les ombres du fond accentuées par des tailles obliques; la ligne des jupes inférieures précisée par un trait à la pointe sèche.

CONVENTIONNEL

Eau-forte.
Pl. L. 0,082. — H. 0,120.

Vu de face, le bicorne posé en bataille sur ses longs cheveux, qui pendent jusqu'au col de son carrick, il paraît appuyé sur la barre d'une tribune, dans une fière attitude. Figure à mi-corps.

Croquis à l'eau-forte, peu mordu.

JUILLET

Eau-forte et pointe sèche. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,250. — H. 0,160.

Une jolie fille de profil à droite, vêtue... d'une étroite ceinture de sauvetage, s'apprête à monter dans une yole

amarrée au rivage, où ses vêtements et ceux d'un compagnon invisible, un artiste, si l'on en croit la boîte à couleurs, ont été soigneusement déposés.

1er *État.* — Tout l'ensemble est bien tracé; mais le chapeau de la femme, dans le bateau, et l'aviron, sont très légèrement mordus.

2e *État.* — Le chapeau de femme, dans le bateau, et les cheveux de la baigneuse, accentués à la pointe sèche qui forme tache. Le trait inférieur de l'aviron bien marqué.

3e *État.* — Les taches des cheveux et du chapeau sont effacées. Quelques tailles horizontales marquent dans l'eau le reflet des arbres de la rive. Quelques traits accentuent les ombres de la yole, le dessin et l'ombre portée de l'aviron, et les feuilles de nénuphar, au premier plan.

FRONTISPICE D'UNE SUITE D'ŒUVRES LIBRES [1]

Pointe sèche.
Pl. L. 0,134. — H. 0,187.

Une gracieuse figure de femme nue est assise presque de dos, la tête tournée de profil à gauche, et appuyée sur son coude droit. Sur le bas de ses jambes une draperie légère est jetée, et son front est ceint d'une épaisse couronne de lauriers. De la main gauche, sur une haute tablette perpendiculaire dressée devant elle, elle a tracé les mots suivants : « *Diaboli virtus in lombis. Saint Augustin* ». Derrière la tablette, un Amour, aux ailes de chauve-souris, passe sa tête quelque peu diabolique, en la regardant avec malice.

1. Une des plus fines et des plus délicates gravures de l'œuvre.

1er *État.* — L'inscription n'est pas tracée; la tête et les ailes de l'Amour, à peine indiquées par un trait imperceptible. La couronne de lauriers inachevée, ainsi que le bras gauche. Au-dessous de la figure de femme est tracé le commencement du mot *Diabolus* : « *Dia...* »; tout autour, les croquis suivants : 1° en haut, à gauche, un chapeau; 2° dans le coin inférieur gauche, une tête d'homme imberbe, de face; 3° un arbre; 4° une tête de femme, de trois quarts à gauche, nu-tête, un ruban dans les cheveux. A droite : 5° une tête d'homme, à peine mordue, de profil à droite; 6° une tête d'homme, en chapeau mou, vue de derrière; 7° un masque d'homme coiffé en toupet, de profil à gauche, à peine mordu.

2e *État.* — L'inscription est tracée sur la tablette; la tête et les ailes de l'Amour sont sommairement, mais nettement indiquées au trait, à la pointe sèche.

3e *État.* — Tous les croquis sont effacés autour de la figure principale, ainsi que la syllabe *Dia.*

4e *État.* — Les ailes de l'Amour sont ombrées, et sa figure complétée. Quelques tailles verticales, sur la tablette, figurent l'ombre portée du bras gauche; au-dessus du genou droit, quelques tailles obliques; le dessin de la draperie jetée sur les jambes, arrêté par un trait précis, avec quelques vagues indications d'étoiles; à droite, quelques tailles noires font ressortir la cambrure des reins. Dernier état.

BEURRE D'ISIGNY

Eau-forte et aqua-tinte.
Pl. L. 0,153. — H. 0,183.

Le marchand de beurre, un paysan à la figure madrée, est assis au coin de son étal, sa pipe dans la main droite,

le poing gauche sur la hanche, la tête de face. A droite, une jatte contenant une grosse motte de beurre. Au-dessus, on lit dans le fond de la planche : « *Beurre d'Isigny ! aux Halles, nov. 75. F. R.* »

Reproduction d'un croquis à la plume.

1er *État.* — Les ombres du chapeau, autour du bras droit et du bras gauche et des jambes, font tache en noir.

2e *État.* — Les taches éclaircies, avec des retouches à la pointe sèche.

VIEILLE GOUGE

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,068. H. 0,092. — Pl. L. 0,079. H. 0,119.

Une horrible compagnonne en bonnet rond, de trois quarts à gauche, la gorge découverte, sourit complaisamment sans arriver à se rendre séduisante.

La figure, vue jusqu'aux seins seulement, se détache sur un fond très noir; elle est très finement modelée dans les demi-teintes. On dirait un Franz Hals!

LA PETITE LISEUSE

Eau-forte.

Pl. L. 0,075. — H. 0,078.

Une jeune femme vue seulement jusqu'à la naissance de la poitrine, ornée d'une rose, tête nue, les cheveux très relevés et la gorge un peu découverte, est assise, à contre-jour, auprès d'une fenêtre, de trois quarts à droite. Elle lit attentivement un journal. Dans le fond, par la fenêtre, on aperçoit une rivière, avec des bateaux, et une bordure d'arbres touffus.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la *planche d'ensemble* portant le même titre.

2e *État*. — Après la coupure du cuivre, tel qu'il est décrit.

MA GRAND'TANTE [1]

Pointe sèche et vernis mou.

Surf. couv. L. 0,090. H. 0,142. — Pl. L. 0,160. H. 0,240.

Assise de face, elle est charmante et toute jeune, sous son grand bonnet blanc ceint d'un nœud de velours noir. Les mains, longuement gantées, s'allongent modestement sur ses genoux; son regard vague

1. Serait-ce de ce portrait que parle l'auteur dans un autographe que le hasard du furetage a fait tomber entre nos mains, et qui est signé *F. R.*? Est-ce une page d'autobiographie ou un fragment du roman? Quelle qu'en soit l'origine, nous reproduisons ce curieux passage :

« Il y avait chez nous un portrait de grand'tante, la grand'tante du père, une grand'tante morte à vingt ans aux Carmélites de Namur, et dont on ne parlait qu'avec le respect et la tendresse éloignés qu'inspirent ceux qui, à l'abri des souillures de ce monde, ont mêlé, dans un ardent spiritualisme, le nom des êtres aimés à celui de Dieu. On croit, dans les familles chrétiennes, à leur bénigne influence; on croit que, pareils aux anciens et bons génies de l'espace, ils continuent, après leur mort, à protéger les maisons qui leur sont chères, et à en éloigner la douleur ou l'infortune.

« Le jour de la sortie de pension de grand'tante, et avant son entrée dans le monde, sa mère, qui était une demoiselle de Bourrey, un peu haute dans ses armes, car elle disait tenir « aux grands chevaux de Lorraine », fit faire sonportrait par Baudin, un élève de Lancret, qui allait, de château en château, peindre au pastel les dames de qualité. Elle voulut que sa fille fût représentée le sein nu, comme les dames des cours d'Autriche et de France. Mais le peintre, au lieu d'en faire une Diane ou une Hebé, pour motiver cette nudité, avait probablement trouvé grand'tante si jolie, avec sa coiffe de pensionnaire des dames nobles de Berlaymont, si résignée dans sa touchante et modeste soumission, que, héroïquement, il l'avait laissée telle qu'elle était : pudique et mi-nue, se gardant bien de relever la guimpe! ce qu'il faut lui pardonner au nom de l'éternelle beauté!

« Puis la timidité bourgeoise de notre temps étant venue, on avait à peu près caché ce portrait dans une chambre que l'on n'ouvrait guère, et que l'on appelait la chambre de grand'tante. En hiver, au crépuscule, lorsque le canard sauvage, battant l'air de ses courtes ailes, aban-

plonge devant elle, et, distraite, elle ne s'aperçoit pas que sa chemisette a glissé de son épaule pour laisser admirer, plaisir des yeux, sa gorge et son sein de vierge. Sur le fond sombre se détachent quelques fleurs claires. A droite, un rideau tombe perpendiculairement dans le même ton que la jupe grise. De l'épaule gauche à la hanche droite, un châle noir drapé sur la taille.

Figure arrêtée à hauteur de la cheville.

Dans la partie inférieure de la planche, on lit en écriture cursive : « *A grand'tante, son petit-neveu. F. R.* »

---

donne la jonchée des douves pour gagner les grands étangs, à l'heure où le rouge-gorge, consolateur de ceux qui ne peuvent partir avec le soleil, fait entendre son exquise et bizarre chanson, à cet instant « d'entre chien et loup » qui jette à l'âme comme un pressentiment des douceurs de la mort, j'allais dire bonsoir à grand'tante. Je me glissais dans la vieille chambre; j'étais là, près d'elle, la regardant, noyé dans la pénombre qui tombait des nuages chassés par le vent de décembre. Je voyais petit à petit la nuit venir estomper ses yeux et effacer ses traits; puis, les chairs seules restaient lumineuses et éclairaient l'ombre de la clarté voilée d'une lampe d'albâtre. Je sentais leur doux reflet entourer d'un nimbe mon jeune front : j'oubliais tout, immobile, plongé dans d'extatiques douceurs.

« La voix de ma mère m'arrachait à l'engourdissement de ce premier amour d'artiste enfant. Je partais, emportant dans mon cœur et dans mes yeux l'éblouissement de ce sein qui rayonnait toujours, beau, pur, honoré comme celui de la Vierge Mère!

« Une nuit, par une imprudence de domestique, le feu prit à l'ameublement de cette chambre, et le pauvre portrait fut brûlé. Rien ne put me consoler de cette seconde mort de ma petite amie. Je n'avais pas de sœur, et elle était presque de mon âge, grand'tante; si petite, et avec l'air si indulgent pour mes fautes!

« J'ai vécu avec le doux souvenir de ce portrait; et, devenu homme, j'ai essayé de rendre la chère, fine et amitieuse image, à laquelle je contais mes grosses peines, et dont le regard avait l'air d'encourager mes jeunes espoirs, car la tendresse qui venait des yeux n'avait d'égale que la chasteté de son sein.

« J'ai gravé ce portrait. Il n'est pas aussi ressemblant que celui que je porte dans mon cœur, comme les paysans-soldats de la République cachaient une médaille de Notre-Dame, sous leur plastron. . Malgré moi, je l'ai modernisé;... on est toujours de son temps!... »

1er *Etat*. — L'ensemble est terne, sans aucunes lumières vives. Le bonnet, le visage, la poitrine, les bras et la chemise sont d'un gris uniforme. Aucune trace de pointe sèche.

2e *Etat*. — Des blancs enlevés dans le fond tracent des dessins clairs sur la tenture. Le bonnet et la chemise sont habilement éclairés, de même que le sommet de l'épaule droite et le rideau qui tombe à droite. Tout le modelé des chairs et le bas de la chemise repris et modelé à la pointe sèche.

FANTAISIE JAPONAISE

Eau-forte et aqua-tinte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,183. — H. 0,187.

Diverses figures, de style japonais, sont tracées tout autour de la planche. On y remarque, en partant du coin supérieur gauche, un oiseau noir volant, une grosse grenouille, une femme debout, des caractères japonais, une demoiselle (insecte), un cloporte, deux rats, un bonze vu de dos, deux femmes assises dos à dos et un coq.

REMPARTS

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,168. — H. 0,125.

Une fille au type vulgaire, coiffée d'un madras, dépoitraillée et les jupons troussés sur les reins, est étendue sur le ventre, le long d'un talus des fortifications. Du coin de l'œil, elle paraît guetter un futur client.

Tout en haut, bien loin, se détache la silhouette d'un « protecteur » toujours prêt à « *soutenir* » sa... *marmite*.

1er *Etat.* — Sur la première morsure, ton gris.

2e *État.* — Telle qu'elle est décrite, après la remorsure. Les traits sont passés au noir.

LE DOCTEUR FILLEAU

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,080. H. 0,108. — Pl. L. 0,131. H. 0,172.

Il est assis sur une chaise, penché un peu en arrière et presque de dos, de sorte qu'on ne voit pas son visage. Il porte un chapeau de feutre mou assez élevé de forme, un grand manteau et des escarpins fort élégants. En haut, à droite, on lit : « *En Zélande. Août* 1882. *F. R.* »

MADEMOISELLE DE MAUPIN [1]

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,130. H. 0,190. — Pl. L. 0,200. H. 0,260.

Un beau cavalier revêtu d'un costume Louis XIII, mais portant une longue chevelure romantique et carrément assis sur un canapé, tourne la tête à gauche, en regardant avec une expression aussi distraite que son attitude est conquérante une belle fille placée à son côté. La main gauche campée sur sa propre cuisse, et la droite enlacée autour d'une taille nue, qui se penche amoureusement vers lui, il personnifie bien le d'*Albert* de Gautier prenant, auprès de *Rosette,* ces plaisirs auxquels « sa pauvre âme reste étrangère ». La femme, assise également, mire ses yeux dans ceux de son amant,

1. Un dessin original, à l'aquarelle, existe dans notre collection.

inclinant la tête et relevant le bras droit dans un geste plein d'abandon. Les seuls vêtements qui lui restent sont deux fragments de manche garnis de dentelle, une étroite ceinture et un bout de draperie, sur la jambe gauche. Sur une table à droite, des flacons, des verres et une épée. Dans le fond, à gauche, un cabinet italien se détachant sur une tapisserie ; à droite, un lit à baldaquin.

LA FOIRE AUX AMOURS

Grande planche

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,115. H. 0,115. — Pl. L. 0,165. H. 0,270.

Dans un paysage montagneux et désert, une jolie fille nue est nonchalamment assise vers la droite, sur une grande cage pleine de petits Amours, qui s'efforcent d'en briser les barreaux. Elle suit, avec un sourire dédaigneux, les entreprises de l'un d'eux, qui, ayant réussi à s'échapper, grimpe vers elle, et lui a déjà saisi le bras droit. Derrière, une vieille au profil patibulaire, drapée dans un vieux cachemire et la tête couverte d'un foulard blanc, appelle du geste, vers la droite, des personnages invisibles. Un Amour plonge, le derrière en l'air, dans son châle, qui bâille sur une gorge étique.

Simple esquisse à l'eau-forte.

1er *Etat.* — Sur la partie montagneuse, à gauche, deux traits en zigzag, isolés, semblent indiquer des groupes d'arbres.

2e *Etat.* — Ces traits en zigzag sont contrariés par quelques tailles obliques droites. (Très rare.)

N. B. — Voir la planche suivante.

LA FOIRE AUX AMOURS [1]

(*Petite planche*)

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,095. H. 0,136. — Pl. L. 0,130. H. 0,176.

Même sujet que le précédent; seulement les figures sont tournées vers la gauche, et la planche, plus petite, est beaucoup plus travaillée. La jeune fille porte un joli chapeau *Niniche* garni de coquelicots, et le châle de la vieille est rayé. Au premier plan à droite, une grande plante au feuillage dentelé est à peine esquissée; à gauche, une tortue fantastique portant sur sa carapace des ailes de papillon et un bouquet de roses s'avance vers la cage. Quel peut être ce symbole ?

LA FOIRE AUX AMOURS

(*Grande planche.*)

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,185. H. 0,260. — Pl. L. 0,235. H. 0,305.

Même sujet reproduit de la grandeur du dessin original [2].

LES CHAMPS [3]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,170. H. 0,250. — Pl. L. 0,245. H. 0,310.

Une paysanne est assise à terre, les jambes à droite,

1. Cette pièce a été publiée par le journal *l'Artiste*, en 1885, sur la planche, déjà fatiguée, et reproduite en rouge, très médiocrement, en tête d'un roman moderne édité par Monnier.

2. Le dessin original a été vendu à l'hôtel Drouot 400 francs, le 15 décembre 1885. Nous en possédons une variante à l'aquarelle, avec quelques détails de costume curieux et d'une exécution très poussée.

3. Le dessin original appartient à M. Camille Blanc. Il a été exécuté en 1875. Le même sujet, réduit, a servi de frontispice au livre de *Piédagnel*, sur le grand peintre Millet. (Voir *Piédagnel*.)

adossée à un gros hêtre encore dénudé, appuyée sur son bras droit cambré; son pied gauche est nu, le sabot s'étant détaché; dans sa main gauche, elle tient un morceau de pain. Sous son serre-tête entouré d'un madras, la belle fille laisse errer devant elle un regard dont la rêverie est peut-être dépourvue de pensée, mais doux et profond. Dans le fond, des arbres, des rochers, des champs et un laboureur menant sa charrue.

Jamais artiste n'a exprimé plus largement et plus simplement la puissante et naïve poésie de la glèbe. Signé à droite, en bas : « *Félicien Rops*, 1875. »

Eau-forte au trait.

MORS SYPHILITICA

Pointe sèche.

Surf. couv. L. 0,144. H. 0,202. — Pl. L. 0,161. H. 0,223.

Horrible et seulement à demi décharnée, elle appuie son épaule contre une porte derrière laquelle elle doit guetter un débauché agonisant. Bouche béante, elle lève vers le ciel un regard de défi. Une chemise à peine indiquée flotte sur sa maigre poitrine, et sur son bras droit un manteau est tracé à grands traits. Derrière, on aperçoit le tranchant sinistre d'une faux.

Pointe sèche brutale.

O NATURE!

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,123. H. 0,185. — Pl. L. 0,134. H. 0,200.

Pourquoi lutter contre cette « nature » qui entraîne votre toutou vers une chienne en folie, ô vénérable ecclésiastique? Si le printemps l'a excité jusqu'à l'état violent

dont il témoigne, et si la Providence lui a fait rencontrer une demoiselle de sa race, c'est assurément dans un but déterminé dont vous avez tort de le détourner! Mais le bon prêtre l'entend autrement, et il tire désespérément sur le col de la pauvre bête à demi étranglée, tandis que son amie s'enfuit à toutes jambes sur la gauche. La scène se passe dans un vaste, mais très sobre paysage.

A droite, en bas, on lit : « *Janv.* 1880. »

L'ÉTÉ

Pointe sèche.

Surf. couv. L. 0,139. H. 0,215. — Pl. L. 0,158. H. 0,240.

Une femme debout, vue de trois quarts, de dos, coiffée d'un chapeau de paille, bien cambrée, et les coudes au corps, s'abrite, à gauche, avec une ombrelle qu'elle tient de la main droite. La chaleur doit être torride, car elle n'a conservé qu'une collerette et un pan de chemise qu'elle relève sur son bras gauche. Elle jette vers la droite un coup d'œil malin pour chercher l'effet produit par son costume (?).

A gauche, dans le corps de la planche, on lit : « *L'Été* — 1880. *R.* »

Croquis inachevé à la pointe sèche.

PRINTEMPS

Eau-forte. — Planche en largeur.

Surf. couv. L. 0,250. H. 0,170. — Pl. L. 0,290. H. 0,220.

Une belle dame, en jolie toilette et grand chapeau, est mollement étendue sous un arbre, au milieu des fleurs des champs, et lit son journal, paisiblement

accoudée sur son bras gauche longuement ganté. En bas, à gauche, on lit : « *Félicien Rops. — Montligmon.* 1882. »

MODERNITÉ[1]

Pointe sèche.

Surf. couv. L. 0,128. H. 0,185. — Pl. L. 0,136. H. 0,200.

Une jolie fille, de profil à droite, mais tournant sa tête de face, élève triomphalement de la main gauche un plat sur lequel gît, tristement affaissée, la tête décollée d'un infâme « *bourgeois* » encore ornée de son faux-col et de ses besicles. Elle repose là sur une banderole qui fait flotter vers la gauche le mot : « *Modernité* ». La nouvelle Salomé porte crânement un chapeau à la dernière mode. Ses beaux bras nus s'échappent d'un corsage montant par derrière et décolleté par devant. La jupe est élégamment retroussée sur une forte *tournure*. De son bras droit étendu, elle semble montrer aux masses son glorieux trophée. L'école acadédémique chère à M. Prud'homme est définitivement exécutée!

Figure à mi-jambe. Pointe sèche.

1[er] *État*. — La banderole, à peine indiquée, ne porte pas d'inscription. La jupe est seulement esquissée par quelques gros traits de pointe sèche.

2[e] *État*. — La banderole porte l'inscription : « *Peinture moderne.* » Le corsage et la jupe sont largement ombrés.

3[e] *État*. — L'inscription « *Peinture moderne* » remplacée par : « *Modernité* ».

4[e] *État*. — Signé dans la planche : *F. R.* 83. En

1. A paru dans la livraison de *l'Artiste* d'octobre 1886.

haut, on lit : « L'Artiste »; en bas, au milieu : « la Modernité », et à droite : « *imp. Eudes.* »

LA CLEF DES CHAMPS

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,098. H. 0,138. — Pl. L. 0,116. H. 0,152.

Une charmante fille, vue de dos, s'envole joyeusement à travers l'espace, sur les ailes brillantes d'une grosse clef qui lui sert de monture. Ses cheveux flottent en l'air, et elle jette vers la gauche un dernier regard à son bonnet emporté par-dessus des moulins qui ne peuvent être très éloignés.

1er *État.* — Première morsure légère. On remarque des défaillances dans le trait de la clef et du bonnet, et des grattages dans le pied gauche.

2e *État.* — Les rubans du bonnet, les taches des ailes du papillon, la tête de la clef sont accentués à la pointe sèche. Tous les traits sont précisés. Le dessin du pied gauche est correct. La jambe droite est légèrement ombrée. Dernier état décrit.

LA COLÈRE [1]

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,117. — H. 0,194.

Elle est représentée sous les traits d'une femme, vue presque de face, dont la tête furieusement échevelée se tourne violemment vers la gauche. Le bas des jambes seulement est recouvert d'une draperie, et sa main droite

1. En marge d'une épreuve, envoyée à un ami, l'artiste a écrit : « Ci en haut, un croquis : *la Colère*, que j'ai fait au galop, d'après

s'appuie, crispée, sur son genou droit un peu relevé. Au-dessus de la tête on lit, en caractères d'écriture : « *La colère* ».

Signé à droite, en bas, du monogramme R.

1er *Etat*. — Première morsure terne; les cheveux projetés en avant, mollement indiqués. Pas de monogramme.

2e *Etat*. — Toute la planche reprise et vigoureusement accentuée à la pointe sèche. Apparition du monogramme à droite.

LE DERNIER PAPE

Aqua-tinte et pointe sèche.
Pl. L. 0,099. — H. 0,144.

Sur un pied de ciboire, un petit drap funèbre est posé, supportant une tête de mort ceinte de la tiare. De grosses larmes tombent des yeux du squelette.

Le sujet est tracé à la pointe sèche sur un fond d'aqua-tinte grise, le drap funèbre se détachant en noir. Quelques notes très claires sont enlevées sur le panache de la tiare, la tiare elle-même, les larmes, la bordure du drap funèbre et le support. Dans le fond, à gauche, des tailles obliques sont vigoureusement tracées à la pointe sèche.

Dans le bas de la planche, une bande de un centi-

---

un modèle, furieux de l'absence de feu dans mon atelier — en juillet! — et qui ôtait ses bottines en jurant.

« Il faut savoir faire servir le vulgaire à l'expression du sublime! » a dit un cuistre.

« Et il y a des nuits où je me trouve sublime; — le jour, ça tombe! Vu Mendès hier. Je trouve qu'il ressemble, etc. . . . . .

« A vous bien de vrai cœur, car j'en ai deux, un vrai et un véritable. A celui-ci je mets un faux nez, et encore, pour le mieux cacher, une feuille de vigne par-dessus! »

mètre et demi est couverte d'un ton beaucoup plus clair que le fond.

1^er^ *État.* — La tiare, la tête et le support ne tranchent sur le fond que par un ton un peu plus clair. Les blancs sont enlevés, et même les larmes sont plus blanches que dans l'état définitif. Pas de pointe sèche.

2^e^ *État.* — Le drap funèbre noirci. Les larmes un peu foncées. Le maxillaire droit, les mains, l'œil gauche et le haut de la tiare accentués à la pointe sèche. Dans le fond, à gauche, des tailles de pointe sèche, et au-dessous une tache d'aqua-tinte plus foncée que le ton général.

DIMANCHE!

Vernis mou et pointe sèche. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,220. — H. 0,162.

Une robuste paysanne des environs d'Heyst est venue au cabaret se rafraîchir avec les camarades. Mais il semble qu'elle ait abusé du pot à bière posé devant elle. Car la voilà maintenant endormie, assise et dépoitraillée, la tête et les bras abattus sur la table de bois blanc.

Dans le coin inférieur droit, esquisse légère d'une tête de bonne femme de face.

LE PENDU [1]

Vernis mou et pointe sèche.
Surf. couv. L. 0,087. H. 0,135. — Pl. L. 0,127. H. 0,184.

Un homme, vêtu d'une chemise et d'un pantalon,

1. Cette planche a servi de frontispice à la deuxième édition des *Reines de joie,* par suite de circonstances indépendantes de la volonté de l'artiste.

est pendu à une solive de plafond, dans une boutique sombre. Sa figure, vue de face, effroyablement contractée, et ses mains tordues par la douleur disent une lente et terrible agonie.

1er *Etat*. — Vernis mou sans retouche.

2e *Etat*. — Repris et accentué à la pointe sèche.

Signé : *Félicien Rops,* au milieu, sous le trait carré-inférieur.

HUMANITÉ

Eau-forte.

Pl. L. 0,100. — H. 0,135.

Dans le coin inférieur gauche de la planche, trois masques groupés en tas résument l'humanité sous une forme peu flatteuse. C'est une figure humaine souriante, une face de singe grimaçante et un crâne de squelette dans le fond! Les figures, soigneusement travaillées, sont soutenues et encadrées par de fortes hachures peu étendues.

N. B. — Le fond de la planche a été en second lieu couvert d'un grain sombre à la roulette, au milieu duquel on distingue vaguement une petite tête à la manière noire.

LA RÉPUBLIQUE AIMABLE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,118. H. 0,155. — Pl. L. 0,130. H. 0,160.

Pour mon compte, j'en préférerais une autre! Sous son bonnet phrygien, celle-là laisse pendre des cheveux plats mal peignés qui doivent être sales; les yeux, le nez, la bouche sont vulgaires, et le dépoitraillement de ses seins n'offre aux yeux rien de séduisant. Elle porte des lunettes! La grande collerette qui entoure son cou n'arrive pas à me persuader que son *talon* soit *rouge* comme son

bonnet. Sa main gauche, campée sur sa hanche vigoureuse, exprime plus de force que de grâce, et la droite s'appuie sur un écusson où figure l'inscription : « *Respublica — Thiers-état.* »

En haut, à gauche, on lit : « *Respublica amabilis — 1871.* »

Les cheveux, la figure, la main gauche et le tracé du corsage et de la jupe, à droite, sont accentués par quelques traits de pointe sèche.

1^er^ *État.* — Pas de lunettes ! L'inscription : « *Respublica amabilis* » non tracée.

2^e^ *État.* — Complété tel qu'il est décrit.

HYPOCRISIE

Eau-forte.
Pl. L. 0,130. — H. 0,170.

Un torse de femme, vu de dos, le poing droit sur la hanche; la tête et les jambes coupées par le trait carré.

Le bas des reins est masqué par un petit *loup* noir, soutenu, par un ruban, sur les hanches.

LA CHANSON DU SOIR

Pointe sèche.
Pl. L. 0,121. — H. 0,168.

Un beau tzigane, assis de face, son violoncelle entre les jambes, son archet dans la main gauche, chante en s'accompagnant de la main droite sur les cordes de l'instrument.

Dans le fond, esquisse de feuillages, et un seau suspendu à une poutre au-dessus de la margelle d'un puits.

BOURGEOISIE [1]

Pointe sèche.
Pl. L. 0,150. — H. 0,238.

En buste, de trois quarts à droite, et les seins hardiment découverts, la brune « bourgeoise », coiffée en bandeaux plats, jette devant elle un regard tranquille et sûr encore des charmes opulents de sa maturité.

Dans le bas de la planche on lit : « *Bourgeoisie* ».

CZARDAS

Eau-forte.
Pl. L. 0,095. — H. 0,132.

Un tzigane, debout de face, vu jusqu'à mi-jambes, le poing gauche sur la hanche. Sur son dos, son violoncelle est suspandu.

A gauche, en bas, on lit : « *Seged — 1879* »

LE VERROU

Pointe sèche.
Pl. L. 0,128. — H. 0,185.

Une jolie femme, au torse svelte, mais arrondi, menacée dans sa pudeur par quelque indiscret visiteur, se précipite à droite sur un verrou protecteur.

Il était temps bien juste, car déjà sa jupe avait glissé

1. Sur une épreuve, l'artiste a écrit ces vers de Paul Arène :

M[illegible]
Inquiète de sa beauté,
D[illegible]
Va se bombant comme une armure.
. . . . . .
C'est le fruit de l'extrême été.

au-dessous des hanches, et son corset trahit toutes les beautés de sa fine taille. Mais peut-être elle échappe à un mal pour tomber dans un pire, comme l'a dit M. Boileau. Car, à gauche, au fond, dans l'entre-bâillement de rideaux esquissés, apparaît la silhouette sommaire d'une figure suspecte.

L'ATTENTE

Pointe sèche.
Pl. L. 0,094. — H. 0,148.

Assise au bord de sa couche, de face, et nue jusqu'aux jambes, une femme à la physionomie énergique et au buste sculptural paraît supporter avec impatience une *attente* que sa beauté ne mérite pas de subir.

Dans le coin inférieur gauche on lit : *F. R. 79.*

PLANCHES D'ÉTUDE[1]

LES DEUX VIEILLES

Eau-forte.

Pl. L. 0,124. — H. 0,182.

Deux têtes de vieilles femmes en bonnet, de face, sont superposées et mordues en larges traits. A gauche de la tête supérieure, une tête d'homme à longs cheveux, de demi-profil à droite ; au milieu, une main et trois profils indiqués au trait.

1er *État.* — Deux des profils du milieu manquent. La tête de vieille, en bas, n'est pas ombrée.

2e *État.* — Tel qu'il est décrit ; la tête de vieille, en bas, finement ombrée.

Très rare.

MÉDAILLON A LA TÊTE PONCÉE

Eau-forte.

Pl. L. 0,120. — H. 0,202.

Dans un médaillon irrégulier est indiquée une tête d'homme, de face, presque complètement poncée ; à côté,

1. Bien que ces planches de griffonnages et de croquis ne soient que des essais et des études d'atelier, non destinées au tirage, un grand nombre présente des types, des physionomies ou des finesses d'exécution du plus grand intérêt. Du reste, la plupart sont d'une insigne rarete.

un profil de femme tournée à droite, finement ombrée, coiffée d'un serre-tête. A droite du médaillon effacé, une tête de vieille femme, de demi-profil à gauche. Au centre, quelques hachures.

1er *État.* — La tête d'homme dans le médaillon est nettement mordue; la tête de femme, de profil à droite, n'est pas ombrée. Le profil de vieille femme et les hachures du centre n'existent pas.

2e *État.* — La tête de femme, de profil à droite, est ombrée.

3e *État.* — Le médaillon effacé. Apparition de la tête de vieille femme de profil à gauche et des hachures du centre. Tel qu'il est décrit.

LES DEUX PETITES TÊTES

Eau-forte.
Pl. L. 0,051. — H. 0,117.

Deux très petites têtes d'hommes superposées au milieu de la planche. La tête inférieure est coiffée d'une calotte noire. Dans le fond, des hachures.

1er *État.* — Les hachures du fond circonscrites aux contours des têtes.

2e *État.* — Les hachures plus étendues dans le fond.

LES SEPT TÊTES

Eau-forte et aqua-tinte.
Pl. L. 0,130. — H. 0,130.

Sur la moitié gauche de la planche s'étend une plaque rectangulaire d'aqua-tinte mordue au souffle. Sur ce fond se détachent sept croquis de têtes d'hommes et de femmes plus ou moins accentués. La plus grande

L. 0,046. — H. 0,017, finement détaillée, est celle d'un homme tourné de demi-profil à gauche. Dans la partie droite, des griffonnements variés, hachures et croquis de têtes.

1er *État.* — La partie gauche seulement est couverte par la plaque d'aqua-tinte, et on y distingue seulement cinq têtes.

2e *État.* — La planche complétée comme elle est décrite.

LA FLAMANDE INCLINÉE

Eau-forte.
Pl. L. 0,055. — H. 0,075.

Au milieu, une tête de vieille Flamande, en chapeau anversois, inclinée et tournée de profil à droite. Au dessous, vers la gauche, une petite tête vaguement indiquée; vers la droite, quelques hachures.

VIEUX

Eau-forte.
Pl. L. 0,33. — H. 0,025.

Une tête de vieillard, de profil à droite, avec un menton très accentué. L'exécution est très poussée, mais la chevelure noire est inachevée.

LA TÊTE A LA CALOTTE[1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,137. — H. 0,203.

Au milieu de la planche, une tête de vieille femme

1. Cette planche a été gravée par Reps et Braquemond. La petite tête, avec une calotte, a été mordue par ce dernier.

tournée vers la droite. Au-dessous, un croquis de tête peu distinct, une petite tête tournée vers la gauche, couverte d'une calotte. Quelques travaux de hachures autour.

Épreuve unique.

TIEL UYLENSPIEGEL

Gravure sur verre.

L. 0,111. — H. 0,167.

Le personnage classique de la légende est représenté de face, jusqu'à mi-jambe, coiffé d'un chapeau en pointe, le manteau jeté crânement sur l'épaule droite.

Ce sujet est entouré de griffonnements, au milieu desquels on distingue, à gauche, un petit profil.

Signé, dans l'angle supérieur gauche : *Félicien Rops.* A droite et à hauteur de la poitrine, les initiales *R. F.* et le paraphe.

PETITE ACADÉMIE

Vérographie.

Pl. L. 0,210. — H. 0,110 (environ).

A gauche, une petite fille, une petite académie de face, ébauchée, des profils d'hommes et de femmes; au centre, un monsieur debout, de face, les mains dans les poches de sa jaquette; un petit profil légèrement indiqué, et les inscriptions : « *Vérographie F. Rops*, 1^er^ *essai.* — *Vérographie Félicien Rops, Daudoy. Au canif, F. Rops. Vérographie Daudoy* ». A droite, une petite vieille, assise de face, et, dans le haut, un petit profil, la tête en bas.

LA FEMME AU CHAPEAU A FLEURS[1]

Pointe sèche.
Pl. L. 0,079. — H. 0,120.

En haut et au centre, une tête de vieille femme, de face, est ébauchée à la pointe sèche. Au-dessous est renversé, dans le sens de la longueur, un buste de jeune femme, coiffée d'un chapeau à fleurs, la tête de demi-profil, le corps de profil à droite.

1er *État.* — Avant les hachures en croisillons serrés, à gauche du dos de la jeune femme.

2e *État.* — Avec ces croisillons.

Épreuves uniques.

LA FLAMANDE AU CHAPEAU DE PAILLE

Eau-forte et aqua-tinte.
Pl. L. 0,173. — H. 0,110.

Une tête de vieille Flamande, de profil à gauche. Elle est coiffée d'un chapeau de paille, avec des rubans à fleurs posés sur un bonnet blanc à larges plis, et se détache sur un fond noir d'aqua-tinte, avec quelques hachures.

Signé en bas : *F. R.*

La joue et le bonnet se détachent en blanc; au-dessous, deux plaques en teinte plate; au-dessus, une teinte plate et quelques têtes, dont l'une sur le fond en teinte plate, et de nombreux Amours au trait.

1er *État.* — Avant les teintes plates.

2e *État.* — Avec une partie des teintes plates.

1. Cette planche a été gravée par Rops et Mars. Le buste de jeune femme a été tracé à la pointe par Mars.

3e *État.* — Avec une teinte plate de plus vers la droite et des griffonnements à droite et dans le haut.

4e *État.* — Les griffonnements effacés.

MONSIEUR GRINCHEUX

Eau-forte.
Pl. L. 0,091. — H. 0,110.

Dans le haut, une tête de vieille en bonnet de profil à droite. Plus bas, le profil à gauche d'un monsieur grincheux ; puis des griffonnements de feuillages. — Très rare.

N. B. — Cette planche a été gâtée et presque effacée par de fortes plaques d'aqua-tinte. Quelques épreuves tirées dans ce dernier état.

LA FEMME RATATINÉE

Eau-forte.
Pl. L. 0,151. — H. 0,203.

Dans le haut, une tête d'homme à l'expression maussade, de demi-profil à gauche. Plus bas, à gauche, un profil de femme ratatinée, une petite tête de face finement burinée, une tête de femme, de face, coiffée d'un serre-tête blanc, et trois groupes de hachures.

LES ROSEAUX

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,172. — H. 0,123.

Le dernier état de cette planche présente :

1° Quatre croquis de têtes confus ou peu indiqués ;
2° Quelques plaques noires ;
3° Un petit griffonnage ;
4° Un groupe de roseaux se reflétant dans l'eau ;

5° Un projet de titre orné pour *la Barque* (voir cette planche ;

6° Une tête de vieille en bonnet blanc, très poussée.

Les différences d'état portent surtout sur la petite tête de vieille, travaillée à la pointe d'ivoire et à la pointe sèche.

1er *Etat*. — La tête, à la pointe d'ivoire, donnant des hachures d'ombre larges. Le fond très noir, à droite, restera le même jusqu'au 6e état inclusivement.

2e *Etat*. — Apparition de deux traits obliques dessinant le bonnet au-dessus de la tempe.

3e *Etat*. — Les travaux à la pointe d'ivoire sont légèrement poncés, et, partant, moins accentués.

4e *Etat*. — La tête est reprise entièrement en croisillons à la pointe sèche; apparition des premiers travaux du collet et d'un groupe de griffonnements isolé, à gauche de la tête.

5e *Etat*. — Le front, la tempe et le cou sont modelés de hachures à la pointe sèche; le collet se complète en corsage; quelques hachures très noires, non ébarbées, au bas de ces derniers travaux, à gauche.

Le groupe de griffonnements s'étend vers la gauche.

6e *Etat*. — Les quelques hachures très noires, mentionnées ci-dessus, ont été ébarbées.

7e *Etat*. — Le collet se dessine au moyen de croisillons larges et noirs, se détachant sur les fines hachures primitives. Les hachures très noires du bas s'étendent; elles ne sont point ébarbées. Le fond, à droite, s'étend dans le bas.

8e *Etat*. — La tête se profile sur un fond très noir mordu en teinte plate. Le collet et le corsage sont étendus et accentués en teinte plate très noire.

Tous ces états sont très rares.

TÊTE A GAUCHE

Aqua-tinte.
Surf. couv. L. 0,067. H. 0,117. — Pl. L. 0,078. H. 0,131.

Une tête à peine esquissée, tournée vers la gauche. — (Très rare.)

JEUNE FILLE EN BONNET

Aqua-tinte.
Surf. couv. L. 0,113. H. 0,142. — Pl. L. 0,125. H. 0,193.

Une jeune fille en bonnet, vue de dos, la nuque et les épaules découvertes, se détache sur un fond noir en teinte plate.

Unique.

LE PAYSAN AU BATON

Eau-forte sur zinc.
Pl. L. 0,062. — H. 0,080.

Dans l'angle supérieur de gauche, un paysan en pied, courbé sur son bâton, de profil à gauche. Au milieu, un monsieur indiqué au trait jusqu'à mi-jambe, tourné de profil vers la droite. A droite, une tête de vieille, de trois quarts vers la gauche.

Signé, dans l'angle inférieur droit : *Félicien Rops*.

LA TÊTE DE CHEVAL [1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,154. — H. 0,237.

Au bas de la planche, au milieu, une tête de jeune

1. Cette planche a été gravée, en collaboration, par Rops et Alfred Hubert.

femme, coiffée d'un boléro posé sur le front, de trois quarts à droite; à gauche, un profil de juif, coiffé d'un chapeau; à droite, un profil d'entraîneur anglais. Au-dessus de ce dernier, une tête de cheval (de profil à droite) soigneusement dessinée. Dans le haut de la planche, un tronc d'arbre et un buste de jockey; au centre de la planche, de nombreuses hachures d'exercice.

1er *État*. — Avant ces hachures d'exercice, la tête de juif, celle d'entraîneur anglais, la jeune femme et la tête de cheval.

2e *État*. — Avec ces deux derniers croquis, mais sans les autres détails manquant au premier état.

3e *État*. — Tel qu'il est décrit. — (Très rares.)

LES BATEAUX[1]

PÉDAGOGIQUE

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,142. — H. 0,080.

Quatre têtes dans la largeur : 1° un bourgeois en chapeau noir haut de forme, de trois quarts à gauche; 2° un troupier en shako, de trois quarts à droite; 3° une soubrette en bonnet rond, de trois quarts à gauche; 4° une Anversoise avec son grand chapeau, de profil perdu à droite. Ces trois dernières mises en relief par des hachures.

En sens inverse, deux bateaux échoués sur le sable par Durand-Brager.

1er *État*. — Les bateaux tels qu'ils sont décrits, mais seulement deux croquis de Rops : 1° le bourgeois à gauche; 2° la soubrette; au coin droit, des hachures et

1. Par Durand-Brager et Rops.

un petit profil imberbe à gauche, très peu mordus. (Une épreuve.)

2e *État.* — Avec les quatre croquis de Rops tels qu'ils sont décrits.

LES AMOUREUX

Gravure sur verre, procédé Simonau et Toovey.
Pl. L. 0,215. — H. 0,275.

Deux amoureux se glissant dans un taillis. Un Amour aux yeux bandés porte la traîne de la dame.

Signé à gauche : *F. Rops.*

Trois têtes variées, dont l'une signée : F. R. à rebours.

Un petit croquis à deux personnages, signé : *Félicien Rops.*

Un bout de paysage.

Enfin un groupe de quatre vendangeuses, de dos. Signé à gauche : *Félicien Rops.* — (Très rare.)

L'AVOCAT

Vernis mou. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,149. — H. 0,106.

Au centre, un homme jeune à physionomie judiciaire; cheveux blonds assez longs, dont quelques mèches séparées par une raie de côté ombragent le front, expression rusée et fine, longue cravate blanche. C'est évidemment « *l'avocat* » qui a servi à désigner la planche.

En dessous, un peu à gauche, presque dans la cravate de ce personnage, se trouve une petite tête d'homme chauve, de profil à gauche, ornée d'une fraise; à droite, un léger croquis de moine vu de dos, sous lequel se

détache une petite tête de bourgeois, de trois quarts à gauche, fortement éclairée. A gauche, pêle-mêle : une tête d'homme, de face; une tête de Bretonne, un monsieur en chapeau mou, de dos, près de la bordure du cuivre, une tête de femme en turban, vaguement orientale. A gauche encore, mais dans le sens de la longueur du cuivre, un seigneur Louis XIII, à côté d'une tête de rustre en chapeau. Dans le même sens encore, mais un peu au-dessus, un paysan assis, la tête recouverte d'un chapeau à larges bords relevés par devant, et vêtu d'une veste et d'un gilet breton.

Au-dessus de la planche, mais en sens inverse, une tête de jeune fille, en chapeau à fleurs blanches. A côté, dans le même sens, une tête en chapeau très peu indiquée et quelques traits esquissant une figure.

A droite, dans le sens de la longueur du cuivre, un buste de moine très finement exécuté, barbe sans moustache, capuchon baissé. Un peu au-dessus du moine et à sa droite, une petite figure faiblement mordue. Tous ces croquis sont gravés au vernis mou.

N. B. — Il existe un état de cette planche postérieur à l'état que nous venons de décrire; presque toutes les figures ci-dessus y sont recouvertes de tailles noires et lourdes, et, sous le buste de l'avocat, s'étale une large tache d'acide. C'est évidemment un essai qui n'a pas réussi et qui a détruit la planche. A l'extrême gauche, une petite figure de femme moderne, en chapeau, a été gravée à la pointe dans le coin du bas, et dans le coin du dessus on distingue des griffonnages qui ne se trouvent pas dans l'état décrit. Cet état est très rare, comme tous les états de cette planche, d'ailleurs.

LE TRONC D'ARBRE

Vernis mou.
Pl. L. 0,080. — H. 0,120.

Un tronc d'arbre touffu partant du milieu de la hauteur, à gauche de la planche. Au-dessous, un buste de vieille, la tête dans ses épaules couvertes d'un châle moucheté de trois taches sombres, de profil à droite; son grand bonnet lui couvre les yeux.

Morsure grise. — (Une épreuve.)

HAUTE PLANCHE

Eau-forte.
Pl. L. 0,090. — H. 0,245.

Dans le coin inférieur gauche d'une planche étroite et haute, un buste d'homme (?) imberbe, de trois quarts à gauche, coiffé d'un grand chapeau mou. Croquis très sommairement esquissé. Un peu plus à droite, dans le sens de la largeur, un petit croquis d'arbre. — (Une épreuve.)

OLLA PODRIDA

Vernis mou.
Pl. L. 0,105. — H. 0,150.

Cette planche ne contient pas moins de vingt-deux têtes d'étude de types variés. Le centre est occupé, dans le sens de la hauteur, par le buste d'une jeune Espagnole, de profil perdu à droite, coiffée d'un boléro, et le bras droit couvert par un pan de mantille qui laisse libres le cou, l'épaule et le sein. Puis, en partant du haut par rapport à ce buste et en regardant la planche comme si elle était divisée par lignes horizontales, on trouve, au

coin à gauche, en haut : 2° un buste de toreador de face dont la figure se détache à droite sur un fond noir d'aqua tinte; 3° une tête de femme souriante sous un chapeau noir posé en arrière; 4° un profil à gauche d'homme imberbe. Dans le coin, en haut à droite : 5° une tête de trois quarts à gauche, effacée sous une tache d'aqua tinte; 6° un profil à gauche de femme coiffée d'un bonnet, le cou dans une grosse collerette, entouré de fortes hachures; 7° un profil à gauche d'homme barbu, en chapeau pointu et grand col (type anglais); 8° un homme imberbe, de face, dont la redingote est ombrée en noir par des traits obliques; 9° une femme au chapeau élevé, la figure couverte par une tache d'aqua-tinte; 10° une tête patibulaire, de face, une tache d'aqua-tinte, un griffonnage; 11° une très petite tête, à peine tracée dans la largeur; 12° une tête de femme, presque de face, coiffée d'un chapeau Gainsborough. Puis, dans la largeur : 13° le profil à droite d'un vieux déplumé, avec un emplâtre sur l'œil, entouré de hachures à la pointe; 14° une tête imberbe, de face, avec un bonnet rond et un petit rabat; 15° une tête de vieux, de trois quarts, en bonnet carré et collet noirs; 16° une petite tête, de profil à droite, complètement chauve, mais ornée de gros favoris; 17° une tête de fillette, de travers, esquissée de trois quarts à gauche; 18° une tête d'homme, en chapeau rond, de trois quarts à gauche, la barbe au menton seulement, et dessiné en sens inverse des précédents. Dans le coin à gauche, en bas : 19° une tête de femme, de face, inclinée à droite; 20° une tête d'homme en bonnet de police, vue par derrière. Enfin, dans le coin à droite, en bas : 21° une tête de vieux en bonnet de coton avec des lunettes plus grosses que les précédentes.

1er *État.* — La tête de la femme espagnole du milieu, au lieu d'être de profil perdu à droite, se tourne de face et est très noire. On ne trouve encore que les têtes nos 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 15, 20 et 21. Les touches d'aqua tinte qui font ressortir les nos 2 et 7, et les taches qui voilent les nos 5 et 9 n'existent pas.

2e *État.* — La tête de la figure du milieu a été effacée et remplacée par celle décrite. La tache d'aqua-tinte apparaît dans le coin supérieur droit. La planche est déjà au complet, sauf la tache d'aqua-tinte à côté des griffonnages, à gauche, et la petite tête numérotée 11.

3e *État.* — Complet avec toutes les taches d'aqua-tinte et le n° 11.

APPENDICE

PIÈCES DIVERSES

ATTRIBUÉES A FÉLICIEN ROPS

LE DROIT AU TRAVAIL[1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,055. — H. 0,080.

Droit, raide, campé, cambré, bedonnant, vaniteux, le principe de toutes choses, sans avoir perdu rien de son

1. Annoncé dans le Supplément au n° 4 du *Bulletin trimestriel des publications défendues en France, imprimées à l'étranger*, par Poulet-Malassis, du 28 novembre 1868, par la notice suivante :

« *Droit au travail, — Droit à l'assistance ;* in-8°, sur chine, collé.

« *Deux fantaisies à l'eau-forte d'un grand artiste. Elles représentent le p..... dans sa plus grande gloire et dans son plus profond abattement.* »

Les deux pièces, séparées, étaient contenues dans une couverture-prospectus en papier bleu.

aspect naturel, a revêtu le costume et l'allure d'un gros bourgeois marchant avec assurance, la main gauche dans la poche de son veston, et la droite appuyée sur une canne légère. C'est le départ pour les conquêtes!

1er *État.* — Sur la même planche que la suivante, avant la coupure du cuivre, avec le frontispice de *Thérèse philosophe* et celui des *Bons contes du sire de la Glotte.*

2e *État.* — Avec le suivant seulement, la grande planche ayant été coupée en deux.

3e *État.* — Seul, la planche coupée.

LE DROIT AU REPOS
OU A L'ASSISTANCE

Eau-forte.
Pl. L. 0,055. — H. 0,080.

Abattu, flétri, brisé, rompu, vidé, portant au cou comme un pesant fardeau les deux besaces d'où jadis jaillissait sa gloire, et qui maintenant pendent flasquement jusqu'à ses pieds, *il* se traîne péniblement sur ses genoux fléchis, sans pouvoir seulement tenter de relever la tête! C'est le départ pour l'hôpital. R. I. P (*Requiescat in pace!*)

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre avec le précédent, et les frontispices de *Thérèse philosophe* et des *Bons contes du sire de la Glotte.*

2e *et* 3e *États.* — Voir ci-dessus la planche précédente.

COUP DE SOLEIL

Eau-forte. Planche en largeur.
Surf. couv. L. 0,100. H. 0,068. — Pl. L. 0,125. H. 0,080.

Sous un soleil ardent, mais *étonné,* en plein champ,

sans autre abri que quelques maigres fleurettes, un robuste gars, vu de... dos, entame une... *conversation* des plus gaillardes avec une fille, dont on ne voit guère que les jambes dans une position anormale !

En haut à gauche, dans le sens de la hauteur, un petit buste de femme, presque de face, coiffée d'un chapeau fermé, à la mode de 1860 environ.

1er *Etat*. — Sur une planche plus grande, avec quelques autres croquis, avant la coupure du cuivre.

2e *Etat*. — Tel qu'il est décrit après la coupure du cuivre.

L'ERMITE DE LA FORÊT

Eau-forte.

Pl. L. 0,127. — H. 0,135.

Dans un bois, au pied d'un arbre, un bon ermite est surpris au milieu de ses prières, son goupillon encore à la main, par une dévote qui le sollicite de la façon la plus énergique de calmer les inquiétudes de sa foi en l'aspergeant d'eau bénite. Bien qu'elle ne soit pas absolument pénétrée de son sujet, il est permis de supposer, d'après les gestes bienveillants du saint homme, que sa pénitente sera satisfaite.

En bas on lit : « *Tres insaturabilia. Infernus, terra et os vulvæ !* — *Saint Augustin.* »

LA FAUCONNIÈRE

Eau-forte.

Pl. L. 0,130. — H. 0,170.

Une femme à mi-jambe, debout, les cuisses couvertes par une draperie étoilée, casquée, les seins cuirassés, le bras droit sur la hanche, élève sur le poing gauche un

faucon dont le premier mérite, d'après sa forme, doit être de chasser toute autre chose que les perdrix.

A droite, en bas, une tête de Polichinelle ou de Napoléon Ier indiquée au trait.

1er *État.* — Ensemble très nettement mordu à l'eau-forte, dans un ton uniforme. Le dessin des mains, les tailles d'ombre de la cuirasse, des seins et du corps sont bien précisés. Une longue *mèche de cheveux* qui, dans le second état, tombe sur la joue, n'existe pas encore. Dans le haut du visage ombré, le nez seul est éclairé.

2e *État.* — Tout le corps, et notamment le bras droit, ainsi que le *faucon,* ont été poncés et amenés à un ton gris si fin que le dessin des mains paraît indécis. Les cuirasses des seins se confondent avec le corps. En revanche, le bas du ventre et le haut du visage sont modelés par des tailles très blondes. Les cheveux sont accentués en noir à la pointe sèche et une large mèche noire descend sur la joue droite.

LA PEINTURE ÉROTIQUE

Eau-forte.
Pl. L. 0,090. — H. 0,128.

De la poignée d'une palette, au milieu de brosses en faisceau, émerge un instrument, qui d'ordinaire cherche d'autres orifices, surmonté d'une couronne de roses. Au-dessus, dans un triangle cabalistique, un œil, l'œil de Dieu, étincelle, agrémenté d'une banderole portant ces mots : « *Je te vois, petit polisson!!!* » En bas, on lit : « *La peinture érotique.* »

1er *État.* — Avant la coupure de la planche de dimension double. Aucune trace du sujet principal, dont la place

à gauche est vide. A droite, les croquis suivants : 1° en bas, une petite femme nue, vue jusqu'aux cuisses, marchant les cheveux au vent; 2° une grosse tête de mort tracée; au-dessous un premier dessin de la ligne du crâne abandonné; en haut, à gauche, en sens inverse, le buste nu d'une femme couchée sur des coussins à fleurs, le bras droit levé.

2e *État.* — La place de *la Peinture* encore vide. Le tracé de la tête de mort, le nez, les yeux, les ombres à gauche, une collerette, une guirlande de fleurs en travers, accentués à la pointe sèche. A côté de la tête de mort, cette légende : « *Tout passe! tout casse!* »

3e *État.* — *La Peinture érotique* dessinée dans la partie gauche telle qu'elle est décrite, avec de nombreuses salissures dans le fond de la planche, à droite.

4e *État.* — La planche coupée par le milieu à la hauteur des seins de la femme couchée, dont l'un reste dans l'angle supérieur droit avec l'œil de Dieu et la palette.

Dernier état décrit.

VULTUR EROPSICUS

Aqua-tinte.

Surf. couv. L. 0,074. H. 0,090. — Pl. L. 0,074. H. 0,115.

Sur un perchoir peu élevé se tient un affreux oiseau aux ailes retombantes, à la tête hérissée, dont le *bec, prodigieusement allongé,* pend tristement sur la poitrine. Au-dessous, sur un écriteau, on lit : « *Vultur Eropsicus.* »

Curieuse étude de tons d'aqua-tinte.

1er *État.* — Les contours de l'oiseau faiblement arrêtés sur le fond gris. Pas d'inscription.

2e *État.* — Le fond poussé au noir. L'inscription portée sur l'écriteau.

BAS-RELIEF

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,166. — H. 0,270.

Dans le bas de la planche se détache une pierre sculptée entre une branche d'arbuste et une fleur d'arum. Ce camée représente un homme assis, devant lequel une femme, les cheveux ceints d'un bandeau, se prosterne dans un mouvement plein de déférence *affectueuse*.

Au-dessus, dans le sens de la largeur, une tête de faune souriant.

Dans le haut, en sens inverse, une femme étendue, vêtue de ses bas, d'une ceinture et d'une collerette, reçoit le baiser d'un Amour voltigeant. Figure empruntée au frontispice des *Délassements des dames de Bruxelles*.

1^er^ *État*. — La fleur à gauche du bas-relief à peine indiquée au trait, sans ombres dans la corolle. Avant les ombres à la pointe sèche qui donnent à la pierre son relief à droite; les traits de la jambe de la femme non tracés. L'ensemble à peine mordu.

La tête de faune peu mordue; avant l'accentuation des ombres de gauche à la pointe sèche.

La femme couchée avant la remorsure et le dessin précis des jambes, avec des solutions de continuité dans le trait.

2^e^ *État*. — La planche entière remordue. Les ombres du bas-relief reprises et accentuées à la pointe sèche. L'intérieur de la fleur à gauche du bas-relief ombré de quelques tailles; à droite du bas-relief, en dehors, plusieurs traits font ressortir la pierre. Des tailles verticales nouvelles aussi, à gauche de la tête de

faune. Enfin le dessin de la femme couchée est arrêté et précisé. Dernier état décrit.

LA BELLE MADAME X...

(ÉTUDES D'ANIMAUX)

Eau-forte.
Pl. L. 0,135. — H. 0,188.

La femme à la mode est énorme! Assise sur un canapé moins bien capitonné qu'elle-même, elle contemple avec une satisfaction abrutie son pied gauche posé sur un coussin.

En haut de la planche, dans la largeur, croquis sommaire d'un buste de jeune femme de profil, la poitrine découverte, entouré de traits noirs.

En bas, divers croquis : 1° une tête de Scapin; 2° une tête barbue approchant ses lèvres d'une gorge fatiguée de nourrice avec cette légende : « *Comme un débauché pauvre — Qui baise et mange... — Baudelaire* »; à la même hauteur une tache d'acide; 3° quelques griffonnages; 4° une tête de vieille en second plan; 5° une tête de femme en bonnet, de profil à gauche; 6° une tête d'homme, de face, en chapeau haut de forme.

1er *État.* — Le croquis de femme du haut esquissé au trait, sans ombres. Les croquis d'en bas nos 5 et 6 à peine indiqués. Le pied gauche de la belle Madame X... à demi couvert par quelques tailles obliques.

2e *État.* — Le croquis de femme de profil, bien ombré à l'aqua-tinte et à la pointe. Au-dessus, une petite tête de femme de trois quarts à gauche, au vernis mou.

Quelques traits à droite accentuent la tête d'homme du bas (croquis n° 6). Dernier état acceptable.

3e *Etat.* — La planche gâtée par une large tache d'aqua-tinte qui couvre la totalité de la figure principale.

PANICONOGRAPHIE

Vernis mou et pointe sèche.
Pl. L. 0,134. — H. 0,148.

Une faunesse, vue de dos, est assise sur les genoux obligeants d'un satyre, à demi couché dans le bois. Mais elle ne semble pas y goûter grand repos. De son bras gauche elle serre la tête de l'ægypan. Celui-ci, des deux mains, lui prend tout le contraire.

En haut, à gauche, croquis d'une petite tête imberbe.

N. B. — Il existe quelques épreuves d'un premier essai très confus et abandonné, dans lequel le bas des jambes fourchues du satyre était à peine esquissé, et les corps confondus avec le fond du feuillage.

MÉDECINE EXPÉRIMENTALE

Vernis mou.
Pl. L. 0,163. — H. 0,230.

Un vieux savant, aux longs cheveux, en habit noir et cravaté de blanc, a suspendu par des lanières une truie à une poutre, de manière à paralyser ses mouvements. Il abuse de l'impuissance du pauvre animal pour le saisir par la queue, de la main gauche, et, de la droite, se livrer sur lui à une expérience chirurgicale audacieuse.

La patiente est visiblement moins satisfaite que l'opérateur.

En haut, on lit : « *Ne faites pas aux truies ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît !* » — et à gauche : « *Visection.* »

UN GROOM A TOUT FAIRE

Vernis mou.
Pl. L. 0,175. — H. 0,230.

Une dame en toilette de ville, coiffée d'une toque et d'une voilette, reçoit les *confidences* d'un petit groom agenouillé devant elle, et dont elle tient la tête à deux mains. Son corsage, brisé sans doute par un soupir de compassion, s'est largement ouvert. En bas on lit : « Un groom pour tout faire ».

A droite, à terre, la casquette du jeune homme.

SATAN CRÉANT LES MONSTRES[1]

Vernis mou. — Planche en largeur.
Surf. couv. L. 0,198. H. 0,132. — Pl. L. 0,240. H. 0,189.

Un Satan aux ailes gigantesques, planant dans un éther sombre, lève sur les espaces invisibles un bras droit menaçant, et de la main gauche sécrète violemment l'essence même de sa diabolique nature.

LES MONSTRES
OU LA GENÈSE[2]
(Suite du précédent

Vernis mou. — Planche en largeur.
Surf. couv. L. 0,200. H. 0,120. — Pl. L. 0,260. H. 0,190.

« Dans le sein du limon primaire, les « espèces » — dont le corps comme celui de tous les fœtus ne se

1. Le dessin original comprenait ce sujet et le suivant sur une même feuille. Leur réunion augmentait singulièrement l'intérêt de l'ensemble. Il est fâcheux que l'artiste ait jugé à propos de les diviser pour les graver.

2. Ces deux sujets réunis devaient faire partie de l'ensemble des « *Sataniques* ». On ne sait pourquoi l'artiste les a éliminés. Ils en sont la préface logique et nécessaire.

compose que d'organes sexuels — s'agitent, cherchant leur forme définitive dans de monstrueux accouplements. » Ainsi s'exprime l'artiste lui-même dans une note autographe jointe au dessin original, et il est impossible de concevoir avec quel effroyable crayon il a peint ce primordial enfantement des êtres. Étendue sur le dos, une figure nue, assez humaine pour être repoussante, agite convulsivement sa tête de mort, ses bras de homard, ses seins priapiformes et ses pieds de satyresse pour mettre au monde un monstre phallique plus hideux que sa mère! Puis c'est un corps de faune à tête d'éléphant, dont les défenses, la queue et la trompe se dressent en rubicondes virilités, enchâssées dans des mamelles énormes, pour pénétrer en plein ventre un embryon de femme sans tête, mais portant au milieu de la poitrine un œil vivant entre deux seins qui se tendent comme des bras! Une oie, une autruche, une grue, un paon, une tortue, une huître, des poissons, etc., construits avec le même luxe d'attributs fécondants, s'agitent, se meuvent, se mêlent et se confondent dans un indescriptible chaos, sur lequel un rayon de lumière tombant du ciel jette une terrifiante clarté. Un roseau même élève triomphalement au-dessus de ces masses immondes le mystérieux réceptacle de la sève humaine!

LES SATANIQUES

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,165. H. 0,240. — Pl. L. 0,210. H. 0,280.

I. — SATAN SEMANT L'IVRAIE

Terrible et gigantesque, vêtu comme un paysan, *Satan,* le semeur biblique, passe à grandes enjambées par-dessus les contrées habitées par les hommes.

En ce moment, sous un clair de lune blafard, il traverse Paris. Son pied droit se pose sur les tours de Notre-Dame. D'un geste puissant, il jette, à travers les espaces, les *Femmes* qui remplissent son tablier flottant, graine funeste des crimes et des désespoirs humains.

Et, sous les larges bords de son chapeau breton, son regard étincelle d'une joie malfaisante.

2. — L'ENLÈVEMENT.

Dans les nuages d'une nuit voilée et sinistre, *satan* emporte sur ses épaules *la Femme* pour en faire son esclave, sa victime et sa complice.

Étrangement empalée par le manche du balai magique que serre en ses griffes le noir ravisseur, *Elle* pend sur son dos, anéantie, pâmée, déjà tout entière au *Maître*.

3. — L'IDOLE.

Initiée aux mystères infernaux, *la Femme* est entrée dans le péristyle du Grand Temple, où se dresse la troublante statue du *Maître*. Dans un superbe élan de passion, la possédée se jette à corps perdu sur l'Idole impassible, et se livre, affolée et subjuguée.

C'en est fait, *la Femme* appartient à *Satan!*

Deux lampadaires phalliques éclairent lugubrement la scène, soutenus par des monstres enfantins et rudimentaires.

Au bas, un être éléphantesque, issu des zoocréations infernales, garde le sanctuaire, et de sa trompe se féconde lui-même, formidablement.

4. — LE SACRIFICE.

Satan tient sa victime ; ce n'est plus son image, mais LUI qui en prend possession. Il la tient écrasée, échevelée, hurlante, sur la Pierre du Sacrifice. Sa monstrueuse puissance, animée de toutes les violences et de toutes les lubricités, écartèle les flancs de *la Femme* et semble boire le sang qui en jaillit et qui rougit les marches de l'autel.

Le *Maître,* pour célébrer ces noces cruelles, a revêtu sa grande forme mythique : un massacre du bouc des primitifs sabbats la cuirasse, et sa tête obscure et confuse est couronnée du croissant symbolique, blanc nimbé de rouge, des tarots égyptiens.

Dans les nuages fuligineux volètent de macabres Amours.

5. — LE CALVAIRE.

Les douloureuses épreuves par lesquelles le Démon fait passer ses esclaves suivent leurs cours.

Satan, attaché à la croix du Christ, travestit diaboliquement une scène de la Passion.

A ses pieds, sous le voile noir herminé de larmes blanches, dont ses bras étendus écartent les plis, *la Femme* resté hypnotisée, la tête sous le sexe exultant du *Maître.*

Le crucifié sacrilège tient dans les griffes de ses pieds les cheveux enroulés de sa victime et l'étrangle doucement. *Elle* meurt dans un spasme de douloureuse volupté.

Autour brûlent les cierges funèbres.

VOYAGE AU PAYS DES VIEUX DIEUX

Vernis mou.
Pl. L. 0,250. — H. 0,285.

Le voyage au pays des vieux dieux représente l'épopée de deux bonnes Parisiennes qui, dégoûtées du peu de virilité de leurs contemporains, rêvent des pays olympiques et se mettent un jour bravement en marche pour retrouver *les Vieux Dieux :* elles réussissent dans leur joyeuse entreprise. Le frontispice représente le moment où les deux aimables aventurières, à l'entrée d'un bois sacré, reçoivent les hommages et la bienvenue de deux faunes en belle humeur.

Les vêtements se sont dispersés au souffle du zéphir, l'ombrelle a roulé à terre, les chapeaux se sont envolés. Au premier plan, l'une des commères, aux prises avec un capripède renversé, répond de son mieux à ses avances; dans le fond, sur une branche d'arbre, sa compagne forme avec un autre un groupe aérien plein d'abandon.

Deux petites grenouilles s'éloignent, terrifiées, à toute vitesse.

DIANE

Aqua-tinte.
Surf. couv. L. 0,090. H. 0,048. — Pl. L. 0,110. H.0,185.

Nue, à genoux, et la face presque contre terre, la déesse, dans une position un peu humiliante, constate que le chien est non seulement l'ami de l'homme, mais aussi, au besoin, celui de la femme.

Médaillon à l'aqua-tinte en grisaille sur fond noir (en bas de la planche).

La partie supérieure de la planche occupée par une

charmante étude d'aqua-tinte, *la Femme au corset noir* en dernier état. C'est une jeune femme, le corps de profil, la tête de face, qui lace par derrière, de la main droite, un corset de satin noir (voir *la Femme au corset noir*).

1er *État.* — La partie supérieure de la planche est nue; le ton gris du médaillon est uniforme, avec un modelé très délicat dela *Diane.*

2e *État.* — La partie supérieure de la planche occupée par le 1er état de *la Femme au corset noir.* La *Diane* se détache sur un fond noir.

3e *État.* — Avec le 2e état de *la Femme au corset noir;* dernier état tel qui est décrit.

LA FEMME AU CORSET NOIR

Aqua-tinte.

Surf. couv. L. 0,090. H. 0,115. — Pl. L. 0,110. H. 0,185.

Une jeune femme, les épaules et les seins nus, lace de la main droite par derrière son corset de satin noir sur sa chemise blanche. Un chef-d'œuvre de finesse.

Dans la partie inférieure de la planche, un médaillon à l'aqua-tinte représentant *Diane,* la chaste déesse, oubliant la vertu avec son chien favori (voir *Diane*).

1er *État.* — Le grain du fond n'est pas enlevé. Le gris des chairs est confus et sans aucune accentuation. L'esquisse s'arrête au corset, la chemise n'étant pas même indiquée dans la partie inférieure.

2e *État.* — La partie nue du corps se détache nettement sur le fond en un ton gris très fin. Quelques cheveux *à la chien* par devant; les yeux, le nez et la bouche accentués à la pointe sèche. La chemise esquissée au trait jusqu'au genou, point où le dessin se termine. Dernier état tel qu'il est décrit.

LA POÉSIE ÉROTIQUE

Manière noire.

Surf. couv. L. 0,098. H. 0,048. — Pl. L. 0,100. H. 0,215.

Un cochon ailé, au groin *proéminent*, porte un enfant couronné de laurier (ou de myrthe) et jouant de la lyre. Médaillon à la manière noire dans le bas d'une planche.

La partie supérieure de la planche est occupée par un croquis à l'eau-forte, intitulé : *Mam'zelle Gavroche.* C'est une fille en costume d'homme, assise et tenant une cigarette de la main gauche.

1er *État.* — La partie supérieure de la planche est nue.

2e *État.* — La partie supérieure est occupée par *Mam'zelle Gavroche.* Dernier état décrit.

MAM'ZELLE GAVROCHE

Eau-forte et pointe sèche.

Pl. L. 0,100. — H. 0,215.

En costume d'homme, assise de trois quarts à gauche, la tête de face et nue, les jambes étendues vues jusqu'aux genoux, elle cache sa main gauche dans la poche de son veston, et, de la droite, entre le pouce et l'index, tient une cigarette.

Dans la partie supérieure de la planche, *la Poésie érotique* est figurée, dans un médaillon à la manière noire, par un cochon au groin trop *proéminent,* servant de monture à un barde enfantin (voir *la Poésie érotique*).

1er *État.* — La tête seule et le haut du buste esquissés au trait, à l'eau-forte, à peine mordus. Une ou deux épreuves.

2e *État.* — La figure complétée à la pointe sèche. Dernier état décrit.

ISIS

Manière noire. — Planche en largeur.
Surf. couv. L. 0,090. H. 0,046. — Pl. L. 0,120. H. 0,162.

C'est une femme puissamment charpentée, aux sextuples mamelles, agrémentée d'une longue queue; agenouillée dans un bois sacré, et cramponnée de ses deux bras tendus en avant à une basse branche d'arbre, elle s'efforce de se féconder elle-même avec sa queue, dont la forme spéciale peut faire prévoir un heureux résultat.

En haut, à gauche, en blanc, on lit « *Isis* ». Ce médaillon est gravé à la partie inférieure de la planche.

La partie supérieure est occupée par un essai mal venu de *manière noire*, intitulé par l'artiste, sur le croquis original : *Un bout de nature.* Cela représente confusément une femme assise de dos à sa toilette, le buste nu, et portant une main à ses cheveux.

1er *État.* — La partie supérieure de la planche ne contient que quelques griffonnages au coin supérieur gauche, et, au milieu, dans toute la largeur.

2e *État.* — La partie supérieure occupée par : *Un bout de nature.*

TRANSFORMISME N° 1

(DARWINIQUES)

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,164. — H. 0,127.

Une figure fantastique, contournée en rinceaux compliqués dans le style des ornements de la Renaissance, traverse l'espace. C'est le tronc d'une femme surmonté

d'un cou et d'une tête d'oiseau, tandis que les jambes terminées en queue de lion, repliées en courbes étranges ou redressées en l'air, cherchent vainement à défendre son ventre contre les morsures d'un poisson vorace qui déjà l'a saisie *indiscrètement*...

1er *Etat*. — Le panache qui termine la queue dressée en l'air présente une forme à peu près triangulaire et un aspect gris uni.

2e *Etat*. — Le panache, repris à la pointe sèche, donne une note noire. *On y a ajouté une petite touffe sur la gauche,* qui modifie sa forme. Dernier état décrit.

TRANSFORMISME N° 2

DARWINIQUES

Eau-forte.

Pl. L. 0,160. — H. 0,090.

Une grosse femme debout, en chemise, de dos et troussée, se penche fortement en avant, en tournant par-dessus son épaule droite un visage satisfait, et se prête avec complaisance aux avances déjà très persuasives d'un être monstrueux dont la structure présente un cas d'hermaphrodisme à la fois primitif et compliqué, le tout muni d'un œil couronné de flammes.

Il en surgit horizontalement une sorte de poutre qui profite de la situation pour se perdre dans des abîmes mystérieux.

TRANSFORMISME N° 3

DARWINIQUES

Planche en largeur.

Surf. couv. L. 0,098. H. 0,070. — Pl. L. 0,120. H. 0,175.

Une jeune disciple de Littré, mollement étendue sur

le dos, a permis à un grand singe de lui prouver qu'il est réellement l'ancêtre de l'homme. Sans hésiter, le vigoureux animal dépose à ses genoux l'hommage le plus civilisé de la galanterie raffinée, et plaide, dans un langage passionné, la cause de sa race.

Médaillon octogone oblong, à l'aqua-tinte.

1^er^ *État.* — Légère esquisse des figures à la pointe sèche, sur le grain du fond. Lumières sommairement enlevées sur le cou, les seins, la taille et la cuisse droite de la femme. La main gauche de la femme n'est pas du tout indiquée. La forme octogonale indéterminée; bavures nombreuses sur toutes les faces. Taches dans les marges de la planche non coupée.

2^e^ *État.* — La forme octogonale régularisée.

3^e^ *État.* — Les lumières sont adoucies et modelées, par enlèvement de grain, notamment sur les deux jambes de la femme; la main gauche de la femme est dessinée sommairement. Le corps du singe est précisé à la pointe sèche; les contours du corps de la femme sont mis en relief par des tailles noires. Dernier état tel qu'il est décrit.

LA VRILLE[1]

Eau-forte.

Pl. L. 0,095. — H. 0,120.

Un faune, couché sur le dos, tient à deux mains, rigide, sur son ventre, une longue vrille sur laquelle une

1. Ce modèle de tire bouchon était destiné par l'artiste aux menus des agapes d'une société artistique donnant un dîner mensuel et composée de personnalités aussi décorées qu'austères. Le bruit court que des influences partant de l'Institut auraient fait refuser ce projet. Les gens mieux informés soutiennent que l'artiste a préféré garder pour lui-même sa spirituelle fantaisie.

pauvre femme est si complètement empalée, que l'instrument du supplice lui ressort par la bouche.

Détail étrange! la vrille est creuse et il en jaillit une croix d'honneur! La femme laisse tomber sa toque, de surprise. Sa pudeur doit bien en souffrir, car c'était, avec ses bas, son seul vêtement.

1er *Etat*. — Avant la remorsure. Les cheveux et les bas de la femme, et la barbe du faune, notamment, sont à peine indiqués.

2e *Etat*. — Tout l'ensemble repris et précisé à la pointe, par un modelé à la fois élégant, ferme et sobre.

A VOUS, GÉNÉRAL!

Aqua-tinte.

Pl. L. 0,074. — H. 0,135.

Une vieille femme, en chapeau pointu, des besicles sur le nez, couverte d'un châle orné de palmes plus claires, découvre avec complaisance, sur une belle fille agenouillée à terre, un véritable morceau de... général.

Le guerrier sera satisfait.

1er *Etat*. — Toutes les chairs, et notamment les reins de la fille à genou, font tache en noir. Les figures se confondent avec le fond noir. Les jupons tracent une ligne grise uniforme. Une seule lumière enlevée brutalement sur le cou et le profil perdu de la fille.

2e *Etat*. — Quelques clartés légères enlevées sur les reins, le dos et le haut des jupons. Le pied gauche de la vieille souligné à la pointe sèche. La lumière vive de la figure est remplacée par un clair-obscur.

3e *Etat*. — Le pied droit, le bas des jupons, un pli à hauteur du coude droit de la fille soulignés à la pointe

sèche. Dans le fond, à droite, quelques traits noirs à la pointe.

4e *État.* — Toutes les chairs et le bas du jupon de la fille délicatement modelés par enlevage de grain. Les cheveux de la vieille, le croisement de son châle, le haut et le bas de sa jupe ombrés à la pointe sèche qui fait tache. Dans la partie droite de la jupe de la fille, des plis grossièrement tracés à la pointe font tache. La partie supérieure du fond sillonnée de traits obliques vigoureux.

5e *État.* — Tous les plis de la robe sont modelés et drapés. Le jupon est tuyauté. Partout les taches sont effacées et fondues dans l'ensemble. Dernier état tel qu'il est décrit.

LA DAME AU COCHON[1].

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,128. H. 0,280. — Pl. L. 0,275. H. 0,383.

Une femme vigoureusement charpentée, crânement coiffée d'un chapeau à plumes, vêtue d'une très étroite ceinture, de gants et de bas brodés, marche à petits pas vers la gauche, les yeux bandés, sur une corniche sculptée, tenant en laisse un cochon qui la précède fièrement. Devant elle voltigent trois Amours indignés et désespérés.

Sur la corniche se détachent en bas-relief trois petits génies personnifiant la « *Peinture* », la « *Poésie* », la « *Musique* », et un quatrième à l'extrémité gauche, dont

1. L'aquarelle originale, exécutée au tiers de nature, appartient à un amateur belge qui l'a fait figurer, sans se nommer, à l'exposition des XX, à Bruxelles, au mois d'avril dernier. Nous en possédons également un dessin en couleur réduit aux dimensions de la planche avec des variantes.

on ne voit que le bras, indique la « *Sculpture* ». (On lit seulement : « *Scul.* ») Leur attitude peint la tristesse et tous semblent pleurer leur abandon.

Au-dessous, dans un cartouche rectangulaire, on lit : « Πορνοκράτης ».

Signé à gauche, en bas : *Félicien Rops.*

A TOI, CAPORAL !

Pointe sèche.
Pl. L. 0,130. — H. 0,169.

Une demoiselle de bonne *maison*, des environs de l'École militaire, au Gros-Caillou, soulève des deux mains, à droite et à gauche, son peignoir transparent, pour mieux séduire le *gradé* invisible auquel elle décoche son œillade la plus assassine. A droite, en bas, on lit : « *Gros-Caillou.* »

1er *Etat.* — Avant l'inscription.

2e *Etat.* — Après l'inscription.

EN VISITE

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,142. — H. 0,220.

Une belle fille aux formes arrondies est assise sur une chaise très simple, la tête renversée sur le dossier, le bras droit pendant et la main ouverte, une chemise légère roulée autour des reins. Le trouble violent, mais agréable peint sur son visage est dû sans doute à la *visite* d'une amie, dont le costume réduit à la plus simple expression atteste une grande intimité; les témoignages d'affection qu'elle lui prodigue ne sauraient d'ailleurs la laisser indifférente !...

1er *État.* — Esquisse au trait accentuée seulement dans quelques rares parties, telles que les yeux de la femme assise, son genou droit, les mains de l'amie, la visière de son chapeau, son soulier gauche. La chaise à peine indiquée, ainsi que la main droite de la femme assise.

2e *État.* — Le dossier, le siège et le pied droit postérieur de la chaise dessinés. Un pan de chemise esquissé entre le bras et le dossier, la chemise tordue et la hanche droite accentuées par un trait brutal, le modelé du visage et du ventre commencé. Le visage, la poitrine et les mains de l'amie travaillés sommairement; le chapeau et les parties de costumes ombrés et précisés.

La main droite de la femme assise serre, crispée, le siège de la chaise.

3e *État.* — Reprise violente non ébarbée. Travaux nouveaux très noirs dans l'ombre portée de la tête de la femme assise, dans le tour du siège de la chaise, dans l'ombre portée de sa chemise sur le flanc droit, dans son pied gauche, dans l'ombre portée du bras gauche de l'amie, dans sa jarretière gauche à laquelle une bouffette est ajoutée; dans le haut du bras, un bracelet ajouté à son poignet gauche. Partout les ombres font tache.

4e *État.* — Toutes les duretés des traits et des ombres ont été enlevées. Les chairs ont pris un ton blond très fin, un peu uniforme; la hanche gauche de l'amie est modifiée et arrondie; la bouffette de sa jarretière est enlevée.

5e *État.* — L'ombre du sein gauche de la femme assise est accentuée; *sa main droite est effacée.* Quelques travaux nouveaux dans la partie latérale du chapeau de

l'amie; une modification à l'esquisse de son pied droit, ainsi qu'à celle du pied gauche de la femme assise, qui offrent ainsi des doubles traits.

6e *Etat*. — La main droite de la femme assise est redessinée pendante et ouverte; un pan de chemise prolongé sur son bras; la position du pied gauche accentuée, mais sans précision dans le dessin; quelques petits travaux nouveaux dans le jupon flottant de l'amie.

7e *Etat*. — Le cuivre a été ébarbé. Quelques traits fins accentuent légèrement le genou et la cheville de la jambe droite de la femme assise.

Tel qu'il est décrit.

GOD OF THE MOTHER SUPERIOR

Vernis mou.

Pl. L. 0,154. — H. 0,187.

Seule dans sa cellule, sous un costume négligé, la mère supérieure cherche à se pénétrer des canons de l'Église les plus durs à digérer. Déjà le sol est jonché de documents insuffisants, intitulés : « n° 8 », « n° 2 », etc. Courbée sur son travail, elle se livre à un suprême effort pour s'assimiler le « n° 1 », majestueux... *in-folio!*

IMPUDENCE[1].

Vernis mou.

Pl. L. 0,240. — H. 0,261.

Debout, le corps de trois quarts, la figure de profil, une jeune femme se regarde dans une psyché indiquée seulement par une partie du cadre. Ses deux mains relè-

1. L'aquarelle originale dans notre collection.

vent sur les hanches un peignoir blanc, dont les rubans très lâches laissent la poitrine également découverte. Son regard profond médite les ruines des hommes, les douleurs des épouses, les hontes des âmes qui tomberont dans le sillage de ce corps éblouissant.

Derrière la glace, un gros singe accroupi, grimaçant et rutilant, remplit la fonction de *repoussoir* sous la figure du démon de l'impudeur.

La femme dessinée jusqu'aux chevilles.

Signé à droite, en bas du monogramme : *F. R.*

N. B. — Il existe quelques épreuves de cette planche exquise habilement retouchées et rehaussées de teintes par l'artiste lui-même.

LE JOYEUX BIDET

Eau-forte.
Pl. L. 0,125. — H. 0,170.

Sur un de ces instruments de toilette indispensables adapté à un cheval à bascule, une dame, courbée sur le cou de sa monture, se livre à une course effrénée. Son chapeau, dernier vêtement, s'envole à travers l'espace.

LOUIS XIV!

Eau-forte.
Pl. L. 0,163. — H. 0,250.

Dépouillé de tout autre ornement que sa perruque et ses avantages naturels, l'illustre monarque soutient de la main droite son sceptre, de la gauche la boule emblématique incisée agréablement; son talon dédaigneux s'appuie sur un coin de l'orbe terrestre. D'un geste étonnamment

large et puissant, il porte à des hauteurs inconnues aux mortels une couronne royale... mais ce n'est pas sur sa tête!

Le roi-Soleil rayonne!

Dans le bas de la planche, on lit cette légende : « *Tout est grand chez les rois!* — *Bossuet.* »

1er *Etat.* — Avant la légende.

En bas, trois croquis : 1° tête d'homme de profil, imberbe, à grande oreille; 2° *id.* de dos; 3° petite tête d'homme à longs cheveux.

2e *Etat.* — Quelques travaux nouveaux dans la planche. La légende ajoutée. Les croquis effacés.

MA FILLE. MONSIEUR CABANEL!

Eau-forte.
Pl. L. 0,133. — H. 0,265.

Une vénérable dame, coiffée d'un chapeau en cabriolet et drapée dans un châle antique, présente avec orgueil au peintre classique une jeune fille émue et rougissante. Évidemment celle-ci débute dans la profession difficile de *modèle d'ensemble*, car elle porte avec un embarras charmant son... costume réduit à un chapeau, des bas et des bottines vulgaires.

1er *Etat.* — Esquisse au trait. La tête de la vieille et le chapeau de la petite seulement un peu ombrés.

2e *Etat.* — Les brides du chapeau et le châle de la vieille précisés par quelques travaux.

3e *Etat.* — Les brides et les rubans du chapeau de la vieille, ses bottines, ses gants, les bottines de la petite sont accentués et tranchent en noir. Un trait noir souligne le chapeau de la petite. Quelques travaux nouveaux dans la partie gauche de la jupe de la mère.

Tel qu'il est décrit. Dernier état.

LE MOINEAU DE LESBIE

FOUILLES D'HERCULANUM

Eau-forte.
Pl. L. 0,080. — H. 0,120.

Sur un fragment de pierre, écorné à droite, se détache en bas-relief une figure de jeune fille assise et accoudée sur des degrés. Son peplum a glissé jusqu'à ses pieds, ne couvrant plus que le mollet droit. Elle regarde avec une expression à la fois surprise et charmée un oiseau dont le *cou* et la *tête énergique* semblent faits pour fendre autre chose que les airs; sa main gauche s'approche de lui avec précaution pour le saisir ou le caresser. Autour, quelques branches de lauriers roses.

LA PRÉSIDENTE

Eau-forte.
Pl. L. 0,130. — H. 0,186.

Une belle femme brune, coiffée avec une raie de côté, que laisse entrevoir sa toque de juge posée coquettement en arrière, est assise de face, et, souriante, écarte de la main droite le collet d'un grand manteau présidentiel au large collet d'hermine, son seul vêtement, posé sur ses épaules de manière à ne voiler absolument aucun de ses nombreux avantages. Pour mieux témoigner de sa sincérité, sans doute, elle a laissé ses genoux, emprisonnés dans des bas bien tirés, s'incliner à droite et à gauche, et rejoint ses deux pieds finement chaussés sur un grand livre esquissé à terre; probablement le livre de la loi sur laquelle elle appuie ses arrêts.

1er *État.* — Légère morsure générale. Seuls, la tête, les cheveux noirs, la toque et le grand col d'hermine sont ombrés en gris. Ce dernier monte par derrière jusqu'au-dessus des oreilles, *où il trace une ligne horizontale presque droite.*

2e *État.* — La toque noircie ; de nombreux travaux précisent avec une exécution très libre les détails du costume, les bottines et le livre. Le col d'hermine est sensiblement diminué de hauteur; *il est plus bas à gauche qu'à droite.* On distingue encore la trace des premiers traits. Dernier état décrit.

N. B. — Cette planche est effacée. Sur le cuivre rayé on a tiré quelques épreuves.

SATYRIASIS

Pointe sèche en largeur.

Pl. L. 0,400. — H. 0,300.

Un satyre, à face hideuse, étreint de toutes parts une femme renversée qui ne résiste pas.

Esquisse très large à la pointe sèche. La tête seule de la femme est ombrée.

1er *État.* — Les ombres extérieures qui entourent la tête de la femme ne la dépassent guère.

2e *État.* — Ces tailles se prolongent un peu et montent presque jusqu'à l'épaule du satyre.

LA SIRÈNE

Eau-forte sur zinc.

Pl. L. 0,150. — H. 0,260.

Un pêcheur qui a jeté sa ligne en Seine, du haut d'un pont, est entraîné et précipité par un monstre

singulier accroché à sa ligne; à côté de lui, une bonne femme tombe à la renverse frappée de stupeur en voyant paraître à fleur d'eau l'étrange figure. C'est une sirène aux cheveux épars, aux bras de homard, à double queue terminée par des serres. Ses omoplates portent deux seins de femme et ses reins humains présentent à leur chute l'esquisse d'un détail qui ne devrait exister que du côté opposé. Autour d'elle, deux poissons stupéfaits et furieux.

SAPHO

BAS-RELIEF TROUVÉ A HERCULANUM

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,260. — H. 0,170.

Cette pierre sculptée représente les ébats les plus intimes de la célèbre Lesbienne avec une jeune Grecque aux formes opulentes. L'une étendue à terre, sur le dos, s'est caché la tête dans le... giron de sa compagne, avec une attitude qui ne permet pas de penser qu'elle se dissimule ainsi par pudeur. L'autre, vue de dos et à genoux *abrite* le visage de son amie.

En haut, à droite, on lit ΣΑΦΩ à côté d'une lyre dont les branches se terminent en arrondissement égrillard.

Eau-forte et aqua-tinte.

LE VÉLOCIPÈDE

Eau-forte.
Pl. L. 0,130. — H. 0,185.

Une femme, coiffée d'un chapeau rond et peu vêtue d'une jupe flottante, se livre à une équitation fantaisiste sur un vélocipède composé d'une seule roue, et dont l'avant-train porte un *éperon* gigantesque!

LA JOUEUSE DE FLUTE

Vernis mou. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,177. — H. 0,130.

Une jeune faunesse capripède, coiffée d'un petit chapeau *Niniche*, la taille ceinte d'un fragment de corset, et les cuisses couvertes d'une draperie noire, est mollement étendue sur le ventre, à l'ombre d'arbustes légers, en plein gazon; elle souffle dans une *flûte étrange* et *robuste*, égarée sans doute à dessein par quelque malin satyre, et sur laquelle ses doigts se promènent doucement.

1er *Etat.* — Le corps de la femme simplement indiqué au trait. Aucun vestige d'arbres.

2e *Etat.* — Le corps est modelé légèrement; les arbrés du fond indiqués largement.

3e *Etat.* — Le chapeau, le corset, le fragment de robe, l'ombre portée du pied droit, les contours du corps accentués *à la pointe sèche*. — Dernier état tel qu'il est décrit.

VOLUPTÉ

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,160. — H. 0,250.

Une femme nue, debout, portant des ailes de papillon légèrement esquissées, le pied gauche posé dans des flammes, se cambre violemment en arrière, maintenant de la main droite, éloigné de son visage, un serpent dont la tête affecte une forme... *pénétrante*. Mais déjà d'autres reptiles semblables ont enlacé ses cheveux flottants en l'air, son cou, sa taille, ses jambes, et l'un d'eux menace de la perforer. Dans ses flancs, deux serres aux triples

ongles enfoncent leur étreinte profonde. La figure, le flanc droit, la cuisse et le dessous de l'épaule gauche sont mis en relief par des ombres courtes et brutales. Deux taches dans l'aile droite.

1er *État.* — Les ailes et les griffes à peine indiquées au trait. Les ombres latérales, sauf celles qui entourent le visage et le sein droit, n'existent pas non plus que les flammes.

2e *État.* — Les ailes sont dessinées et les flammes indiquées par quelques traits. Le dessin et le relief des griffes sont précisés. Des gouttelettes de sang coulent des flancs sous l'étreinte des serres. Ses ombres noires font ressortir les parties principales du corps. — Dernier état tel qu'il est décrit.

LE MAJOR EST SI DIFFICILE!

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,128. — H. 0,165.

Une grosse femme, un peu mûre, de profil à gauche, les cheveux relevés sur le front et retombant sur le cou, abaisse un regard complaisant sur des appas surannés et bedonnants qui émergent de son peignoir soutenu de la main gauche. En haut, à gauche, le portrait de l'empereur. — Fond très noir à droite.

1er *État.* — Le fond, à droite, couvert de tailles obliques claires mordues à l'eau-forte. Quelques traits de pointe sèche dans le même sens, seulement à la hauteur de la tête.

3e *État.* — La partie droite du fond entièrement accentuée par des tailles obliques de pointe sèche jusqu'en bas.

L'ORGANISTE DU DIABLE

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,145. — H. 0,250.

La sainte, telle que l'aurait conçue Rubens, se livre, dans une intimité sans voiles, à son plaisir favori, sur un orgue dont les tuyaux se dressent dans une attitude peu faite pour inspirer des idées exclusivement religieuses. Elle est assise sur un escabeau couvert d'une draperie, de profil à gauche, les yeux au ciel. Un petit ange ailé, de physionomie goguenarde, accoudé sur un grand rouleau de musique étalé devant elle, cherche à la rappeler au plain-chant, auquel elle ne prête qu'une attention médiocre. A ses pieds, sous l'orgue même, un malheureux singe, sans bras, vivement *impressionné* par le spectacle dont jouissent ses yeux grâce à la position favorable de la musicienne, se console de son infirmité en se livrant sur lui-même à des *acrobaties* aussi désordonnées qu'invraisemblables.

1er *Etat.* — Esquisse générale au trait à la pointe sèche. La forme des tuyaux est indéterminée, le petit ange et le singe à peine indiqués. Aucun modelé d'ombre.

2e *Etat.* — De grandes et larges hachures obliques à la pointe sèche, à gauche, à droite, et sous l'orgue, mettent en relief l'instrument et la musicienne. Sur son tabouret également, des ombres vigoureuses faisant tache au-dessus de la cheville de la jambe gauche. Le corps est modelé facilement. Quelques travaux nouveaux sur le rouleau de musique et la paroi gauche de l'instrument. Le petit Amour accoudé sur la musique, dessiné et accentué, ainsi que le singe accroupi sous l'orgue. La

singulière et égoïste occupation buccale de ce dernier est devenue parfaitement intelligible; l'absence de bras ne la rend pas excusable. — Dernier état décrit.

Belle pointe sèche, très large d'allure.

LA PLUS BELLE FILLE DU MONDE
NE PEUT DONNER QUE CE QU'ELLE A

Aqua-tinte. — Planche en largeur.
Surf. couv. L. 0,135. H. 0,098. — Pl. L. 0,144. H. 0,128.

Du moins l'offre-t-elle largement, de grand cœur, et sans rien dissimuler. Assise et renversée sur la lisière d'un bois, elle confie à la lune, faute de mieux, ses trésors les plus secrets, à peine éclairés par quelques rayons qui percent l'ombre de la nuit.

1er *État.* — La lune est grise et confuse; la jambe gauche, le ventre et les arbres sont noyés dans un même ton gris foncé. La main gauche à peine esquissée.

2e *État.* — La main gauche dessinée et précisée; des lumières enlevées sur le genou, le tibia et la cuisse gauche, sur le sommet du sein gauche, sur la partie gauche inférieure du ventre. La lune dégagée en pleine lumière. La lisière du bois, à droite, accentuée par des traits à la pointe sèche, dont quelques-uns tranchent vivement sur le disque de la lune. — Dernier état tel qu'il est décrit.

APPEL AUX MASSES

Eau-forte et pointe sèche.
Pl. L. 0,160. — H. 0,220.

Une fille vue de dos, en chemise, un peu penchée en avant, et très retroussée par derrière, tourne vers la

droite son profil souriant: de ce côté, on aperçoit l'extrémité du sein. Le reste, depuis les reins, puissamment modelés, jusqu'à la cheville où s'arrête la planche, est complètement découvert.

1er *Etat*. — Avant les travaux à la pointe sèche qui mettent en relief l'épaule et la hanche gauches. La fesse droite seule est modelée et ombrée.

2e *Etat*. — Les fesses et les cuisses entièrement et largement modelées à la pointe sèche. Des tailles un peu vigoureuses font tache en noir au-dessus de l'épaule gauche. De nouveaux travaux dans la partie inférieure à droite et à gauche augmentent le relief des jambes. — Dernier état décrit.

LE RAVISSEMENT DE

SŒUR MARIE ALACOQUE

Eau-forte.

Pl. I. 0,104. — H. 0,258.

Le costume de la bienheureuse permet de supposer qu'elle a été surprise par l'extase au moment d'entrer au lit.... par les grandes chaleurs. Assise à terre dans une position... *naïve*, elle est entourée de quatre têtes de chérubins ailés, dont deux ont un aspect *singulier*, et qui la pénètrent de l'esprit saint par tous les pores. Un cinquième, nimbé et aussi complet que possible, lui souffle dans la bouche la parole de vie.

Aspect général rappelant les maîtres du XVIe siècle.

En haut de la planche, on lit :

« *Deux fois par jour, les anges venaient la visiter et lui causaient mille ravissements. — Comment sont-ils faits? lui demanda la sœur supérieure. — Leurs mem-*

bres sont comme ceux des hommes, répondit sœur Marie... »

« *(Vie de sœur Marie Alacoque), par le P. Dunon.* »

1er *État.* — Avant l'inscription.

2e *État.* — Telle qu'elle est décrite.

ÈVE

Vernis mou. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,205. — H. 0,154.

Ève toute jeune, dans un coin de l'Éden, est assise sur l'herbe au pied de l'arbre du bien et du mal, de profil à droite, les deux genoux relevés. Ses coudes sont appuyés sur ses genoux, et dans ses mains, étendues comme une coupe gracieuse, elle contemple avec un étonnement ravi un fruit *bizarrement arrondi* qui s'est posé là, pour ainsi dire, de lui-même, car il termine une *liane vivante* enroulée autour d'une branche comme un serpent, et présentant la forme la plus perfide qu'ait pu revêtir l'esprit malin pour séduire une jeune fille aussi inexpérimentée que devait l'être la première femme.

En bas, à droite, on lit : « Eve — Tapisserie » et le monogramme F. R. en deux lettres réunies.

PUBERTÉ

Eau-forte.
Pl. L. 0,130. — H. 0,160.

Une fillette, assise de face sur une grande chaise, d'une main relève une de ses jambes, et, souriante, regarde curieusement sur elle-même l'apparition d'un duvet imprévu.

Dans le fond du dossier très élevé de la chaise, un œil étrange est indiqué, dardé sur elle; et, en bas, on lit :

Curieuse, l'enfant regarde pousser sa puberté.
Et dans le dossier brun du grand fauteuil
L'œil, l'œil du Diable surveille la promesse du Péché.

J. Hiéland. *(Les Vierges.)*

SAINTE THÉRÈSE

Vernis mou.
Pl. L. 0,160. — H. 0,210.

Assise sur le sol glacé de sa cellule, la sainte, qui n'a conservé de son costume que le grand bonnet des religieuses, appuie contre le mur son corps émacié par le jeûne, et ses yeux noyés, éperdus de douleur et de délices, se lèvent passionnément vers le crucifix, tandis que, des deux mains, elle se déchire furieusement avec une... pointe énorme... arrachée peut-être à quelque cilice géant!

Devant elle, un missel est ouvert.

L'OBSESSION[1]

Vernis mou.
Pl. L. 0,210. — H. 0,160.

Une jeune fille renversée, étendue sur son lit, est en proie à un terrible cauchemar rendu palpable par la présence d'un effroyable bonhomme accroupi près de ses flancs. Le fantôme coiffé d'une perruque, vêtu d'une

1. Une note de l'artiste caractérise ainsi la situation : « *La jeune fille, sous l'obsession hystérique, rêve qu'elle est violentée, et — ce qui ajoute à son horreur ! — par un vieux domestique, mort depuis longtemps, et qui l'avait pieusement élevée dans sa première enfance.* »

veste de laquais démesurée, agite des bras désordonnés et déchire la pauvre enfant bouleversée dans son sommeil.

PETIT COUSIN

Eau-forte.
Pl. L. 0,150. — H. 0,100.

La jeune fille est étendue sur un canapé et son petit cousin assis à cheval sur le même meuble, devant elle. De la main droite elle se tient les côtes.... sans doute à force de rire, car l'adolescent la chatouille indiscrètement.

FIDÉLITÉ

Eau-forte.
Pl. L. 0,210. — H. 0,160.

Plutôt que de tromper son cher époux naviguant sur les mers lointaines, la femme d'un officier de marine s'ingénie à calmer les préoccupations intimes dont elle souffre. Assise de face sur son lit, un pied posé sur une chaise, elle cherche péniblement à combler avec une bougie dans son chandelier, *le vide* laissé auprès d'elle par l'absence du marin.

Dans le fond, et au-dessus, le portrait du mari en uniforme, dans un cadre ovale.

LE PÈCHER MORTEL

Vernis mou.
Pl. L. 0,160. — H. 0,210.

L'artiste n'a pas voulu admettre qu'une pomme ait pu tenter la première femme au point de lui faire désobéir à Dieu. Mais l'hypothèse d'une pêche suffit pour lui faire accepter la légende. Adossée toute droite à

l'arbre de la science, Ève a saisi de la main gauche le fruit défendu. Mais, au même instant, la révélation du bien et du mal jette sur son visage une expression de stupeur indicible.

Aussi bien le serpent a pris, pour l'instruire, un chemin fort insidieux, et ses entreprises convaincantes ne peuvent être étrangères à l'émotion qui trouble notre première mère.

NUBILITÉ[1]

Vernis mou.
Pl. L. 0,120. — H. 0,170.

Une jeune fille, grande et mince, debout, de profil à droite, sans autre vêtement que ses bas, regarde avec une curiosité juvénile les seins naissants qui depuis peu ornent sa poitrine et remplissent à peine le creux de ses mains.

1. Inspiré par ce passage de Hieland, le poète allemand, l'un des chefs de l'école naturaliste d'outre-Rhin.

Les [illegible] à dresser,
Les [illegible],
Les [illegible],
Les ennemis
Faits pour les lèvres des hommes!
Pour eux,
Ils quitteront la calme maison
Sans se retourner,
Sans écouter
Les plaintes de la [illegible] épousée.
Ils prendront
Pour eux
Les [illegible] de la maison.
Ils tremperont
Leur main dans le sang rouge
De leurs pères,
Sans regrets,
Sans jamais regretter rien
Des choses qui furent!

VIOLENCE

Satyriasis

Vernis mou. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,180. — H. 0,130.

Un faune brutal et sauvage a jeté à genoux devant lui, sous sa bestiale étreinte, une femme frêle et nue; d'une main, il écrase furieusement à terre la tête de sa victime.

LA MARCHANDE D'OISEAUX

Vernis mou.
Pl. L. 0,210. — H. 0,160.

Jolis oiseaux, mais d'une forme singulière, telle qu'on en rencontre plus souvent dans les alcôves que sur les arbres. Fièrement posés sur leur cage, ils semblent attendre sans crainte la main caressante d'une jolie chalande. Quant à la marchande, vieille bohémienne accroupie par terre, elle contemple ses pensionnaires d'un œil farouche, mais encore plein du souvenir et du regret des jours, maintenant lointains, où elle leur apprenait à chanter!

MESSALINA

Vernis mou. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,210. — H. 0,160.

Large et puissante étude de femme presque nue. Étendue sur le côté, appuyée sur un coude, elle laisse retomber l'extrémité de l'autre bras étendu sur le dossier du divan avec un geste plein d'abandon. La tête fatiguée, les yeux enfiévrés, la bouche inassouvie et béante, font

peur. C'est la plus saisissante évocation qu'on puisse rêver de la grande débauchée de Juvénal : *Lassata non satiata!*

MADELEINE

Vernis mou.
Pl. L. 0,160. — H. 0,210.

Dans le désert, à demi couchée sur un rocher abrupt, toute nue, la sainte courtisane oublie les meurtrissures de la pierre en absorbant ses yeux noyés et vagues, dans la contemplation d'une croix. Il est vrai que sur l'emblème sacré est crucifiée une *victime imprévue* dont la présence dans ce désert et surtout les proportions inusitées sont de nature à troubler les méditations d'une jeune anachorète.

AMOUR DE PRÊTRE

Vernis mou. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,210. — H. 0,160.

Un homme étreint furieusement sous lui une femme blonde renversée à terre. Ses mouvements sont impossibles à décrire. L'homme est tonsuré.

En haut, on lit : « *Haine et amour de prestre sont de mesme viol.* »

GABRIEL!

Vernis mou.
Pl. L. 0,160. — H. 0,210.

L'ange est apparu à celle qui l'attendait sous la forme d'un superbe perroquet muni d'accessoires aussi formidables qu'inusités chez les cacatoès, autant du moins qu'on en peut juger par les parties visibles de son corps,

car, en se prosternant devant la vierge assise et nue, il s'est arrêté à mi-chemin, et celle-ci semble fort émue de cette position *anormale* de la part d'un oiseau.

LE BEAU PAON[1]

Vernis mou. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,160. — H. 0,130.

« Ah! le bel oiseau, maman! » s'écrie une charmante fillette nue, assise en contemplation devant un paon merveilleux dont la *tête audacieuse* se dresse devant elle avec un légitime orgueil. Des deux mains, elle soutient l'un de ses genoux replié et cherche dans son imagination naïve quelles caresses pourraient séduire cet animal plein d'ardeur et de vie...

CONFIDENCE

Eau-forte.
Pl. L. 0,130. — H. 0,180.

Un tronc humain, débris mutilé d'un marbre antique, se dresse majestueusement sur un haut piédestal. Une femme nue, vue de dos, a enlacé du bras gauche les

1. Inspiré par les vers de Hieland :

Puis à l'heure du sommeil,
Le beau Paon,
L'infernal et dominateur
Beau paon,
Lui viendra troubler son repos.
Elle le verra,
Lui parlera,
Le sentira dans les roses profondeurs
De sa haletante virginité,
. . . . . .
Lourde en ses limbes
Comme le poids des désirs humains.

reins de ce qui fut jadis un Dieu, sans doute, et se penche vers lui. Mais, si elle lui parle, ce n'est certainement pas à l'oreille.

PERLE D'ALABACEYN

Pointe sèche.
Pl. L. 0,110. — H. 0,150.

Une plantureuse *manola*, vêtue (?) d'une légère gaze aussi transparente que flottante, se cambre vigoureusement en arrière, en relevant sa jambe droite par un geste audacieux. Au-dessus de sa tête souriante, à demi masquée par son éventail, elle agite vigoureusement de la main gauche un tambourin en lançant à quelque invisible hidalgo une œillade provocante.

LA CHUTE D'UN ANGE[1]

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,100. H. 0,064. — Pl. L. 0,160. H. 0,220.

Une grosse femme est tombée en arrière, littéralement, « les quatre fers en l'air ».

Ses dessous dévoilés n'ont rien de séduisant!

ABUS DE CONFIANCE

Pointe sèche.
Pl. L. 0,115. — H. 0,162.

Un affreux paperassier, scribe ou robin, vêtu d'un crasseux habit noir, un huissier peut-être, a renversé sur un lit, à droite, une jeunesse qui n'en peut mais, et

1. Sur une épreuve, l'artiste a tracé ce vers célèbre :

[illegible]

semble plus affligée que charmée des entreprises du bonhomme.

En outre, le lâche profite de la situation pour s'engager dans un petit sentier dont l'accès lui était interdit par toutes les règles du bon ton. C'est bien là un indigne abus de confiance.

A droite, à terre, est posé un chapeau haut de forme, d'où émerge un rouleau de papier timbré, des protêts sans doute...

Mais c'est la demoiselle qui pourrait protester!

LA CELLE AU TAMBOUR-MAITRE

Pointe sèche.

Surf. couv. L. 0,105. H. 0.150. — Pl. L. 0,150. H. 0,175.

Celle-là manœuvre évidemment dans quelque bouge des remparts. Debout et vigoureusement campée, de face, les jambes écartées, et la tête à droite, elle soulève de la main un léger fragment de jupon inutile.

..... Et, dans la violence du geste, les flasques maigreurs de sa poitrine flottent au vent!

La figure se détache sur un fond de tailles obliques vigoureusement tracées.

OFFERTOIRE

Eau-forte. — Planche en largeur.

Pl. L. 0,200. — H. 0,142.

Une jolie petite femme étendue, de profil, la tête à gauche, sur un oreiller moelleux, et le genou gauche relevé, *offre* généreusement aux regards — en attendant mieux — tout ce que sa chemise relevée devrait couvrir.

Dans le coin inférieur droit, la date : 78.

LA BERGÈRE[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0.090. H. 0.[illegible]. — Pl. L. 0.147. H. 0.105.

Mollement étendue sur le ventre, à l'ombre de sa houlette fichée en terre, la bergère, avec insouciance, laisse le vent dévoiler les rondeurs d'un raccourci fièrement râblé !

En bas de la planche, au milieu, une petite tête de femme en bonnet à rubans, de trois quarts à gauche, finement modelée.

1. Sur une épreuve, l'artiste a inscrit cette légende :

[illegible]

MENUS

LE GRAND MARMITON

MENU POUR UN DINER OFFERT PAR NEYT, PHOTOGRAPHE A BRUXELLES[1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,130. — H. 0,197 1/2.

Au milieu, et dans la partie supérieure, un grand marmiton vu jusqu'à mi-jambe, de profil à droite, goûte du bout du doigt, avec une expression très satisfaite, le ragoût contenu dans une écuelle qu'il soulève de la main droite au-dessus de son fourneau. Au-dessus de sa tête est tracé le mot « MENU » en caractères de fantaisie. En même temps, devant lui, c'est-à-dire sur la droite de la planche, un petit Amour verse, à profusion, le

1. A ce dîner assistaient : Baudelaire, Poulet-Malassis, Glatigny, Alfred Stevens, Dubois et Rops. Les rares épreuves de ce menu ont été tirées par Rops lui-même, en bistre.

poivre de *cayenne* dans l'écuelle; un autre, debout sur le fourneau, agite gravement le contenu d'une casserole avec une grande cuiller. Un autre souffle le feu; un autre, plus bas, apporte péniblement la *marée* composée d'une énorme brassée d'anguilles, de homards, et, même, de crocodiles!

Derrière le cuisinier, c'est-à-dire à gauche, d'autres Amours, voletants, apportent des ingrédients variés; celui-ci un flacon d'épices, celui-là une broche; un autre une énorme boîte de gingembre; un autre, une saucière qui se renverse, à son profond désespoir. A une branche est suspendu un faisceau de volailles mortes. Au-dessous de ces divers personnages, trois *placards* portent les fantaisies littéraires suivantes d'Albert Glatigny :

A gauche :

En cette image culinaire
Admirez l'extraordinaire
Talent de Neyt. Pour que brillât
L'autorité de ce Brillat
Doublement Savarin, les Anges
Ont volé des piments hardis
Dans les buffets du — Paradis!
A. G.

A droite :

Jusqu'au ciel ce Neyt,
Photographe net,
Se hausse.
Ami, souviens-toi,
Que toujours la foi
Nous sauce!
A. Glatigny.

Au milieu, le menu :

Huîtres,
Hors-d'œuvre,

Saumon [illegible].
[illegible].
Asperges à l'huile.
Pâté de [illegible].
Salade de homards.
Dessert. — Vin du Cap.
Bordeaux, retour de l'Inde, 1842.

En bas, au milieu, deux anges-cuisiniers sont en adoration devant un ciboire contenant un poulet plumé et *rayonnant*; à gauche, un autre, bedonnant et coiffé d'un chapeau haut de forme, s'éloigne, les mains derrière le dos, avec une certaine raideur. A droite, un camarade, trop plein sans doute, tombe sur le dos, les jambes en l'air !

1er *Etat.* — Avant un grand nombre de hachures et d'ombres, notamment à la tête du cuisinier, au poêlon, etc.

2e *Etat.* — Avec ces travaux. Quelques taches d'encre produites par des barbes excessives, notamment entre la gorge et la main gauche du gâte-sauce et au bas de sa veste.

3e *Etat.* — Les pâtés enlevés, tel qu'il est décrit.

LA PÊCHE AU JAMBON[1]

MENU POUR UN BANQUET DONNÉ A LA [illegible]

CHEZ M. CARLIER[2]

Eau-forte.

Pl. L. 0,120. -- H. 0,193.

Une guirlande d'Amours occupés à des travaux culinaires décrit une demi-circonférence qui, en se reliant à

1. [illegible]
2. Marchand de vin spirituel et littéraire.

la vignette qui occupe le bas de la planche, affecte la forme d'un grand C. Au milieu d'arabesques, d'oiseaux et de fleurs, on remarque en haut un poêlon dont le couvercle se soulève pour laisser voir d'appétissantes bécasses en cuisson; dans la fumée qui s'en échappe, on lit : « *Welcome.* » (Traduisez : les bienvenues.) Un des Amours goûte consciencieusement une fiole à large panse, portant la date mémorable de « 1811, » tandis qu'un jaloux le tire par les jambes. Deux autres enlèvent péniblement une énorme fourchette piquée dans un gros poisson. Au-dessous, une petite banderole rappelle le nom vénéré, célèbre, du « baron Brisse »; enfin, un dernier gâte-sauce apporte en voltigeant une bouteille de « *Nuits* » aussi grosse que lui.

En bas, un pont rustique est jeté sur les rives boisées d'une petite rivière, et sur le parapet, dans lequel se détache en majuscules le nom de « LA SAMME », un Amour, coiffé du bonnet des pâtissiers, pêche gravement un jambon! Dans le fond, la pointe d'un clocher. A gauche, un vase à rafraîchir plein de bouteilles; à droite, un malheureux lièvre pendu au gibet.

MENU DU DINER DE LA CHRONIQUE

(25 février 1869)

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,106. — H. 0,070.

Des flancs déchirés d'un veau énorme embroché les pattes en l'air, s'échappe une volée de canards, et coule dans une « *caisse* » approchée par un Amour, un véritable flot d'or. A gauche, un Amour marmiton tourne la broche, et au fond un autre arrose le rôti. C'est la « *Cuisine du Journal* ». De la gueule du malheureux

animal part un trait enveloppant cette déclaration de bon augure : « *Centuplum exsudiam* ». Dans le coin supérieur gauche, on lit obliquement : « *Colonie — de Cheel, — carte d'admission — section littéraire — P. Rops* ». Dans le coin supérieur droit, de même, sous le monogramme *F. R.* « *Entre parents*[1] *on — se donne une vrebos*[2]*!!* » Au-dessous dans la hauteur : « *25 février 1860, — on — mange — le — veau — d'or — aux — canards;* » et, à gauche : « *Renson*[3] *nos verres.* » A côté de cette dernière légende, dans le coin inférieur de ce côté, un Amour arrache péniblement les plumes d'une oie personnifiant l' « *Abonné* », et au-dessous, on lit : « *Mieux vaut Tardieu*[4] *que Jamar*[5]*!!* » Puis : « *On verra des animaux férops — cet âne y*[6] *sera!* » Dans le coin inférieur droit, un Amour, à genou, étrangle un canard. Derrière lui, un encrier renversé et une plume d'oie suspendue dans le vide.

MENU POLITIQUE

POUR M. MÉNARD-DORIAN

Eau-forte. — Planche en largeur.

Pl. L. [illegible] — H. [illegible]

Le mot « Menu », tracé en travers obliquement, en

1. Cette petite pièce renferme une orgie de calembours dont les noms des redacteurs du journal ont fait les frais. En voici la clef. Parent etait l'éditeur de l'Uylenspiegel.

2. Vrebos est le pseudonyme de Coveliers, encore aujourd'hui rédacteur de la *Chronique*.

3. Renson, aujourd'hui rédacteur de la *Gazette*; était à cette époque redacteur de la *Chronique*.

4. Tardieu, aujourd'hui rédacteur en chef de l'*Indépendance*.

5. Jamar, éditeur belge, aujourd'hui mort.

6. Stany était l'abreviation familière de Stanislas, rédacteur obscur du journal.

capitales blanches couchées, se termine par une broche au milieu de la planche à droite, enfilant de côté un malheureux poulet plumé, dont le croupion est orné d'une botte d'oignons avec cette légende : « *Lasciate ognons speranza.* » Le mot principal passe au-dessus d'une oseraie bordant un lac; et, sur le trait inférieur de l'E de MENU, un Amour-canotier suit avec intérêt les ébats d'un gros poisson « *Électeur* », qui vient de happer l'hameçon de sa « *Ligne politique* »! Au-dessus de cette scène paisible passe un tourbillon d'Amours-cuisiniers, chargés d'objets culinaires travestis singulièrement par une série de légendes ultra-fantaisistes. A l'extrémité gauche, l'un d'eux s'efforce d'étrangler une des « *Oies du Capitole* », plus grosse que lui! Un autre, chargé de paniers à bouteilles, interprète à sa manière le mot du philosophe Bias : « *Omnia vinum porto* »; un chasseur emportant sur son dos un lièvre gigantesque exprime son triomphe en s'écriant : « *Plaudite civet* »! Un jurisconsulte gâte-sauce traîne péniblement un long flacon de « *Jus romanum* »; un autre, apportant des verres, fait en même temps une profession de foi appropriée à son emploi : « *Amicus plateau* ». Dans le coin supérieur droit, une grosse « *Urne électorale* », servant de marmite, bout sur un feu vif; le principal assaisonnement de ce pot-au-feu spécial semble devoir être le légume qui pèse lourdement sur les bras d'un marmiton vu de dos; c'est une interminable *carotte!* Tout en haut, un petit bonhomme agite violemment une clochette bruyante comme la « *Question Dorian!* » Au premier plan, en bas, à gauche, un gros canard s'envole du milieu de roseaux. Dans le coin supérieur, du même côté, sont légèrement tracées les initiales A. P. M. D.

Signé en bas, à droite, d'un très petit monogramme F. R.

LA DÉFENSE DU BUDGET

MENU DRESSÉ PAR M. ARMAND GOUZIEN

Eau-forte.
Pl. L. 0,086. — H. 0,095.

Planté sur un angle d'une feuille portant le mot « *Menu* » et qui semble suspendue dans l'espace, un Amour, armé d'un martinet, défend énergiquement un gros sac intitulé : « *Subvention* ». Derrière lui flotte une petite banderole où on lit : « *Budget-défense* ». Il reçoit un furieux assaut de la part de quatre autres bambins personnifiant l' « *Odéon* », l' « *Opéra* », les « *Concerts populaires* », et l' « *Opéra-Comique* ». Ce dernier, cramponné à une corde, paraît sur le point de se laisser précipiter.

1er *Etat*. — Avant la coupure du cuivre sur la planche d'ensemble de la *Petite liseuse*. Première morsure un peu molle dans les contours.

2e *Etat*. — Après la coupure du cuivre. Tout l'ensemble repris à la pointe sèche.

LE PAON

MENU DRESSÉ PAR M. CAMILLE BLANC

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,088. — H. 0,075.

Un gros cuisinier, vu de face, jusqu'à mi-jambe, apporte triomphalement sur un plat un paon orné de sa queue entière. Dans un pli de la serviette placée sous le plat, et pendant à gauche, on aperçoit les petites ini-

tiales C. B., et au-dessous le monogramme de l'artiste F. R. Dans le fond, tracé en grands caractères blancs, le mot « *Menu* ».

1er *État*. — Première morsure assez légère, laissant notamment la queue du paon trop pâle.

2e *État*. — Après la remorsure générale et quelques travaux nouveaux dans la queue du paon.

LA CUISINE DOSIMÉTRIQUE

MENU POUR LE DOCTEUR FILLEAU

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,075. — H. 0,055.

Un petit cuisinier, vu presque de dos, s'avance péniblement vers la gauche, pliant sous le faix d'un panier rempli de « *Truffate de dindonite* » et d'une énorme bouteille cachetée d' « *Extractum campestri* ». A gauche, on lit en lettres blanches, sur un fond de hachures noires : « *Menu* »; à droite, en petites capitales au trait : « *Cuisine dosimétrique* ».

1er *État*. — Avant la coupure du cuivre sur la planche d'ensemble de *Jean Vandyrendonck*. Morsure grise légèrement esquissée.

2e *État*. — Après la coupure du cuivre. — Terminé.

LE DOCTEUR

MENU POUR LE DOCTEUR FILLEAU

Eau-forte et aqua-tinte.
Pl. L. 0,068. — H. 0,085.

Debout devant une table, et vu de dos, un petit marmiton fait sauter dans une poêle un produit culinaire léger qui s'enlève en un nuage très clair se détachant sur

un fond noir d'aqua-tinte. On y distingue un docteur, en costume du XVIIe siècle, se dirigeant à grands pas vers la droite, un énorme flacon de « *Potion* » posé sur l'épaule droite. Derrière lui, un gros mortier avec son pilon et au-dessous les indications suivantes : « *Potarite aiguë* » — « *Antiquus doctor* ». Dans le fond, sur la table à gauche des flacons noyés dans la teinte grise de l'aqua-tinte; à droite, un verre, une terrine, deux bouteilles, et, en premier plan, un légumier. En bas, à gauche, une fiole pharmaceutique portant l'étiquette : « *Trooz* »; à droite, trois bouteilles noires à l'aqua-tinte, au milieu desquelles serpente une banderole où on lit ce sage précepte : « *Bonum vinum et granula cor hominis lætificant* ».

1er *Etat.* — Petit croquis au trait du cuisinier seul, sans trace d'aqua-tinte, dans un coin de la planche d'ensemble de la *Dame au carcel*, etc.

2e *Etat.* — Le fond d'aqua-tinte est d'un gris foncé uniforme, un peu plus clair dans le coin supérieur droit. Dans la vapeur de la poêle, on ne distingue que des petites mouchetures à la pointe, ne traçant aucune figure. Sur le fond d'aqua-tinte se détache seulement, en blanc cru, la silhouette d'un flacon à gauche. En bas, aucune indication de la banderole ni des bouteilles. Le flacon pharmaceutique à gauche porte de ce côté une grosse tache noire; l'ombre portée, qui le fait ressortir à droite, fait aussi un peu tache en bas.

3e *Etat.* — La tache sur le flacon est effacée.

4e *Etat.* — La partie supérieure et le coin droit, dans le fond d'aqua-tinte, sont poussés au noir.

5e *Etat.* — Dans la vapeur, la silhouette du docteur est tracée avec les mots : « *Antiquus doctor.* » Les

objets placés sur la table, dans le fond, sont dessinés et ombrés tels qu'ils sont décrits. Le flacon pharmaceutique, en bas à gauche, est allongé et ombré; l'ombre à gauche de la jambe du petit marmiton prolongée vers le bas. La banderole esquissée, mais trop prolongée vers la droite, et non ébarbée de ce côté, porte en lettres légères : « *Bonum vinum et granulæ cor hominis....* »

6e *État.* — La banderole, retracée de manière à tenir entièrement dans la planche, s'enroule au milieu des bouteilles qui apparaissent pour la première fois. Elle porte la légende décrite. Sur le flacon pharmaceutique, le mot « *Trooʒ* » est précisé.

LE COCHON NIMBÉ

MENU POUR LE DOCTEUR FILLEAU

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,086. — H. 0,053.

Un Amour portant une toque de cuisinier, tourné vers la droite, tire à lui, péniblement, un gros cochon au-dessus de la tête duquel flotte un nimbe, mais qui semble répugner au martyr. Les deux personnages sont supportés par un trait horizontal au-dessous duquel on lit, en lettres cursives, le mot : « *Menu.* »

1er *État.* — Sur la *grande planche d'ensemble,* des *Violettes,* du *Jockey,* du *Paon,* du *Dindon* et du *Cheval rôti* sans aucuns traits dans le fond.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre par la moitié, avec le *Dindon* et le *Cheval rôti.*

3e *État.* — Après la coupure du cuivre aux dimensions indiquées. Les ombres de l'Amour et du cochon

plus terminées. Le fond est sillonné de tailles horizontales très fines.

LE PADDOCK DE JOYENVAL

MENU POUR M. CAMILLE BLANC.

Eau-forte.
Pl. L. 0,120. — H. 0,176.

Dans le coin supérieur gauche se dresse le château de *Joyenval*[1], encadré par deux beaux arbres, dont un sapin. Au-devant des eaux vives, une cigogne volant, et une traînée de fleurs, roses et volubilis, s'appuyant en haut sur un « J ». En bas, dans la largeur, un grand *paddock* ou des poulinières, avec leurs poulains, prennent gaiement leurs ébats. Au-dessus, un petit Amour à cheval sur une couronne.

LE JOCKEY

MENU POUR M. CAMILLE BLANC.

Eau-forte et vernis mou.
Pl. L. 0,063. — H. 0,084.

Un jockey, portant sa selle sur sa tête et les deux bras chargés de couronnes de laurier, s'avance de face. Derrière lui, un poteau indicateur porte en grosses lettres blanches le mot : « *Menu* ».

1er *Etat*. — Sur la planche d'ensemble indiquée au précédent menu.

2e *Etat*. — Le mot « *Menu* » est tracé sur un fond blanc, sauf une très légère teinte de vernis mou à l'extrémité droite. Les couronnes de laurier, à droite, pré-

1. Ce beau domaine est adossé à la forêt de Marly, non loin de Chambourcy.

sentent dans le bas une solution de continuité. L'ombre portée, à gauche du jockey, est maigre et ne se relie pas aux pieds du personnage, sinon par quelques tailles très courtes et légères.

3e *État*. — Le fond de l'écriteau, à droite, est couvert d'une couche noire de vernis mou dégradée de droite à gauche, jusqu'à la hauteur de l'*n*. Sous les pieds du jockey, une couche de vernis mou indique le sol et se relie aux tailles d'ombre portée à gauche.

4e *État*. — Le vernis mou est effacé. Il est remplacé dans le fond de l'écriteau par des tailles verticales très légères qui vont de l'extrémité droite jusqu'à l'*m*. A droite, le feuillage des couronnes est un peu corsé. Elles forment le cercle complet. L'ombre portée est accentuée par quelques contre-tailles. Ensemble assez gris.

5e *État*. — Le dessin des lettres du mot *menu* repris et précisé; le fond remordu. La selle et la tête de l'homme, reprises et modelées à la pointe. Les manches poussées au noir; l'ombre de la main gauche, sur les couronnes, accentuée; l'ombre portée également.

N. B. — Cette pièce a été gravée successivement sur deux planches dont les différences sont peu sensibles.

LE CHEVAL ROTI

MENU POUR M. CAMILLE BLANC

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,095. — H. 0,052.

Au-dessous du mot « *Menu* », tracé en lettres enjolivées, un cheval de pur sang les jambes en l'air est rôti par deux petits Amours qui tournent la bouche à gauche

et à droite, en voltigeant. Sous chacun d'eux est tracée, sur le sol, une ombre portée. Des flancs déchirés du coursier défunt s'échappe une pluie d'or.

1er *Etat*. — Morsure assez légère, sur une planche d'ensemble, entre le menu « *au cochon nimbé* » et le menu « *au dindon* ». Sous l'Amour de gauche, l'ombre offre au milieu une petite solution de continuité entre les tailles; sous celui de droite, il n'y a que des tailles parallèles.

2e *Etat*. — L'ensemble est un peu remordu.

3e *Etat*. — Sous l'Amour de droite, quelques contre-tailles accentuent la partie inférieure de l'ombre; sous celui de gauche, quelques hachures fondent et accentuent l'ombre portée. Le cuivre coupé aux dimensions indiquées.

LE DINDON

Eau-forte.

Pl. L. [illegible] H. [illegible].

Un gros dindon s'envole vers la droite enlevant, suspendu après sa queue, un Amour-cuisinier, coiffé du bonnet blanc, et portant à son côté par un fil un large coutelas. Deux autres dindons, dans le lointain, planent à droite et à gauche. De ce côté et au-dessus, le mot « *Menu* » est tracé en lettres assez grandes, pittoresquement ornées de lianes rustiques.

LA CRÉMAILLÈRE

Eau-forte.

Pl. L. 0,148. — H. 0,200.

Une coquette petite femme en peignoir s'identifie avec la *crémaillère* à laquelle elle est pendue par le cou. De la main gauche, elle tient un éventail et, du bout du

pied droit, elle supporte une bassine munie d'une anse au-dessus d'un feu flambant. Ce récipient contient la célèbre « *Matelotte vendômoise!* » Un Amour posé sur le bord y verse le contenu d'un flacon de « *Poivre de Cayenne* ». Un cochon, très affairé, s'éloigne emportant un panier plein de « *Truffes* », et, sur son bras gauche, une volaille déjà marbrée des succulents tubercules. En haut, à droite, en lettres blanches, se détache le mot « *Menu* ». A gauche, sont tracées les stances suivantes (sans prétentions littéraires exagérées) :

Nous pendons la crémaillère,
Ne la pendons pas en vain!
Une anguille prime-sautière
Doit illustrer ce festin!

Ce n'est que l'avant-courière
D'un gigot circonvoisin;
Entre nous plus de frontière,
Soyons amis le verre en main!

Nous pendons la crémaillère,
Pendons-la dans l'avenir,
Comme si cette première
Ne devait jamais finir!

A ce menu plein d'espérance,
Ajoutons ce couplet fameux :
Pour la Belgique et pour la France,
Y gn'ia qu'une rue Richelieu!

Tout en bas, au milieu, sur une carte posée sur des roses, la date du « *3 janvier 1880* ». — Planche effacée.

1^er^ *État*. — Avant l'Amour versant le poivre de Cayenne et le cochon du bas. Les flammes sommairement indiquées par quelques traits.

2e *Etat*. — Avec l'Amour et le cochon tel qu'il est décrit.

LA JOLIE FILLE EN CHEMISE

MENU POUR Mme DOUCET

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,175. — H. 0,128.

A gauche, une jolie fille debout vue jusqu'à la cheville, de trois quarts à droite, coquettement vêtue d'un chapeau noir, d'une collerette, d'une guirlande de roses en sautoir, de très longs gants et même d'une chemise très courte retroussée de la main droite sur des bas rayés, soutient de la main gauche un petit Amour capripède accroupi, et brandissant dans la main droite une glorieuse plume d'oie. Devant elle, s'élance dans l'air un Amour portant un gros livre sous chaque bras, et soufflant à pleins poumons sur des feuilles de vigne dispersées. D'un de ses livres s'échappe une longue banderole tombant en spirale où on lit l'inscription suivante : « *Vient de paraître — Doux c'est !! — publié aux dépens — de la compagnie* ». L'extrémité inférieure enlace un gros volume portant sur sa couverture « *Leblanc* ».

Sur la partie droite de la planche, dans une grande marmite pendue à une crémaillère, s'élabore une cuisine érotico-satanique. Quatre petits Amours y collaborent activement. Deux d'entre eux tirent violemment sur une corde, sans doute pour hisser la marmite par une poulie invisible; un troisième est accroché joyeusement à la crémaillère. Le quatrième, debout, de dos, sur le bord du pot dont il tient l'anse d'une main, agite, de l'autre, à l'intérieur, une immense cuiller! En bas, accroupi sur un volume de « *Mendès* », un grand diable aux longues

ailes de chauve-souris chauffe ses pattes crochues. A sa droite, deux autres gros volumes intitulés : « *Cladel* » et « *A. Silvestre-Lemonnier* » flambent comme celui même qui lui sert de siège, et paraissent destinés à faire bouillir la soupe. Sur le bas de la marmite et au milieu des flammes se détache en grandes capitales blanches le mot : « MENU ».

1er *État.* — La banderole est tracée très sommairement. On y lit seulement, en caractères excessivement ténus : « *Vient de paraître..... publié aux dépens de la Compagnie* » ; et sur le livre, dans les mêmes conditions, le mot « *Leblanc* ». Sur les trois volumes de droite, les noms sont tracés imperceptiblement. Le grand diable, la marmite, les Amours suspendus et les livres incomplètement ombrés.

2e *État.* — Le dessin de la banderole est précisé et la légende écrite entièrement. Mais il n'y a point d'ombres sur le livre intitulé : « *Leblanc* ». Les mots : « *Vient de pa...* » et « *Leblanc* » accentués à la pointe sèche. A la place des feuilles de vigne soufflées par l'Amour de gauche, un petit torse d'homme vu de trois quarts à gauche, dont les jambes s'engagent sous des couvertures. Cette figure est finement travaillée, ombrée à contre-jour, et entourée de hachures sombres; à sa droite, une autre petite tête de femme de trois quarts à droite, peu indiquée.

3e *État.* — L'ombre portée de la banderole est tracée nettement sur le volume intitulé « *Leblanc* ». Les trois volumes de droite portent les noms de « *Mendès* », « *Cladel* », « *A. Silvestre-Lemonnier* ».

La marmite, le grand diable, les Amours et les livres de droite ombrés et terminés.

Dernier état sous cette dimension.

N. B. — La planche a été ensuite coupée par le milieu, la partie gauche devant servir au post-face du volume intitulé : « *les Sonnets du docteur* ». (Voir cet article.) La partie droite elle-même, après avoir été tirée à quelques épreuves sous cette forme réduite, comprenant seulement la cuisine infernale avec les titres des livres indiqués ci-dessus, a été aussi transformée, pour devenir le *Menu de M^lle Duluc*. (Voir cet article.)

MENU DULUC

Eau-forte.
Pl. L. 0,092. — H. 0,130.

Une grande marmite noire est pendue à une crémaillère sur un feu vif dont les flammes sont traversées par le mot : « MENU » en grandes capitales blanches. Sur le bord du pot, un Amour, de dos, remue le fricot avec une énorme cuiller; un second est suspendu à la crémaillère, deux autres tirent une corde. A gauche, en bas, un diable accroupi sur un gros livre se chauffe les pieds et les mains; à sa droite, deux autres in-folio dont le plus gros porte le titre : « *Les Sonnets du docteur* ».

En haut, à gauche, on lit : « *19-20 juillet 1880* », et à droite : « *Maison Duluc, Rops et confections, 19, rue de Grammont* ».

1^er *Etat*. — Aucune inscription, ni dans le fond ni sur les livres.

2^e *État*. — Avec les inscriptions décrites.

N. B. — Cette planche est la moitié droite du *menu de M^lle Doucé* transformé de nouveau. (Voir cet article.)

LE COCHON TRUFFIER

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,114. — H. 0,085.

Un cochon, ennobli par des jambes et des bras humains, marche à grands pas vers la gauche, portant sous le bras droit une énorme dinde dont les flancs sont déjà largement marbrés de noir, et, dans la main gauche, un grand panier plat rempli de « *truffes* » qu'il a sans doute découvertes lui-même.

Au-dessus, vers la droite, on lit en assez grandes lettres : « *Menu* ».

1er *État.* — Le mot : « *Menu* » est écrit avec un trait double, mais d'aspect grêle. Les quatre rondelles de truffes les plus rapprochées du croupion de la dinde sont blanches. Pas d'ombre portée sur le bas de la jambe gauche du cochon.

2e *État.* — Le mot : « *Menu* », corsé et ouvragé à la pointe sèche. Les truffes noircies. L'ombre portée du panier sur le bas de la jambe gauche fortement indiquée.

LETTRINES ET ADRESSES

LA MAROTTE MACABRE

POUR FÉLICIEN ROPS

Eau-forte.
Pl. L. 0,052. — H. 0,085.

Un crayon couronné de roses, dont le manche se termine en torche renversée, et une marotte de folie surmontée d'une tête de squelette, avec un manche affectant la forme d'un goupillon, sont dressés en sautoir et reliés par une banderole portant la devise : « *Aultre ne veulx estre* ».

LA BARQUE

POUR FÉLICIEN ROPS

Eau-forte.

Une petite barque mâtée est dirigée, à la rame, par un Amour. Autour du mât s'enroule une banderole portant la devise : « *Aultre ne veulx être* », et les initiales : F. R.

LE TIR AU PIGEON

POUR M. WHAGATTA

Eau-forte.
Pl. L. 0,055. — H. 0,080.

Deux Amours, de dos, se livrent au tir au pigeon. Au-dessous les initiales H. W.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre sur la même planche que la lettrine au « *Tir à l'arc* » de M. Camille Blanc.

Pl. L. 0,115. — H. 0,162.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

LE TIR A L'ARC

POUR M. CAMILLE BLANC

Eau-forte.
Pl. L. 0,055. — H. 0,080.

Un Amour, de dos, vise une cible assez éloignée, dont le centre figure un cœur *blanc*. A l'horizon, on aperçoit Monaco. Une banderole en forme de C majuscule entoure le sujet principal, et se complète par les lettres du prénom de *Camille;* on y lit la légende suivante : « *Je payerai* » agrémentée des signes de carreau, trèfle, cœur et pique.

1er *État.* — Sur la même planche que la lettrine « Au *Tir au pigeon* ».

Pl. L. 0,115. — H. 0,162.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

LE MODÈLE

POUR FÉLICIEN ROPS

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,070. — H. 0,040.

Une petite femme nue, étendue sur les reins de profil à droite et vue jusqu'à mi-jambe, se soulève un peu sur le coude droit, par un gracieux mouvement, et se regarde elle-même avec une légitime satis-

faction. Derrière elle, à gauche, les initiales F. R. adossées.

1er *Etat.* — Avant la coupure du cuivre, dans la marge supérieure du premier état du *Christ au Vatican.* Morsure très légère, sans les initiales.

2e *Etat.* — Avant la coupure également, mais reprise à la pointe dans le 2e état du *Christ au Vatican.* Sans les initiales.

3e *Etat.* — Après la coupure du cuivre, telle qu'elle est décrite. Avec les initiales. Dernier état.

LA MUSE EN CRINOLINE

POUR M. ARMAND GOUZIEN

Eau-forte et aqua-tinte.
Surf. couv. L. 0,047. — H. 0,060.

Un torse de femme, commençant bien au-dessous des reins, pour se terminer au menton, de profil à gauche, et supporté par un fût de colonne, personnifie la *Muse,* si l'on en juge par l'inscription « *Musa* » tracée sur le piédestal. Un petit Amour très curieux, vu de dos, grimpé sur une échelle, est monté jusque-là, et, pour pénétrer les secrets les plus intimes de la divinité, soulève hardiment un jupon, son seul vêtement, sur une crinoline absolument transparente. Dans le bas de cet objet, à droite, on lit encore, en caractères renversés : « *Musa* ». Dans le fond, en majuscules *chevelues,* les initiales A. G.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche que le 1er état des *Essuie-mains réactifs belges.* Esquisse de l'ensemble au trait. Quelques tailles d'ombre seulement aux deux extrémités du G et dans les cheveux de l'Amour. L'inscription *Musa* n'existe pas sur le piédestal.

2e *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la planche du 2e état des *Essuie-mains réactifs belges*. Le G et le jambage droit de l'A ombrés. Quelques tailles sur la partie inférieure du sein de la Muse. Tout le torse ombré par des tailles obliques. Quelques travaux d'ombre dans le jupon et la crinoline, à gauche et à droite. Le mot *Musa* inscrit sur le socle. Des *blancs* enlevés sur le dos et les bras de l'Amour.

3e *État.* — Comme le 2e après la coupure du cuivre.

LE SAC

POUR FÉLICIEN ROPS

Eau-forte.
Pl. L. 0,040. — H. 0,040.

Un sac de peintre posé à terre et surmonté d'un chapeau mou. A côté, à gauche, une bottine d'homme et une boîte à couleurs. Puis les deux initiales adossées F. R.

1er *État.* — Morsure légère dans la marge latérale gauche du 1er état du *Christ au Vatican*. Sans la bottine, ni les initiales, ni la boîte à couleurs.

2e *État.* — Reprise et précisée à la pointe dans la marge du 2e état du *Christ au Vatican*. Avec la bottine ajoutée.

3e *État.* — Après la coupure du cuivre, avec les initiales et la boîte à couleurs.

L'AMOUR-ORCHESTRE

POUR M. ARMAND GOUZIEN

Eau-forte et aqua-tinte.
Surf. couv. L. 0,045. — H. 0,050.

Un Amour debout, de profil à gauche, se livre à un

travail artistico-littéraire des plus compliqués. En même temps qu'il joue du violon, de la flûte de Pan, du chapeau chinois et de la grosse caisse comme l'homme-orchestre, il tourne du pied droit la manivelle d'une boîte à musique contenant « *la Légende de Saint Nicolas* », il écrit, du pied gauche, une chronique musicale dans le *Gaulois!* Derrière lui, un pauvre chien, qui n'a pu résister à ce torrent de mélodies, gît, crevé, les pattes en l'air. Dans le fond, de grandes initiales A. G.

1er *Etat.* — Sur la planche du 1er état des *Essuie-mains réactifs belges*. Les grandes initiales ne sont pas ombrées. Sur le couvercle de la boîte à musique aucune ombre portée du genou droit de l'Amour. La face latérale de la même boîte ne contient que des tailles perpendiculaires; aucune ombre portée sous la boîte, ni sur le coin gauche de la face antérieure (celle où se trouve la manivelle). Le bras droit et le haut de la poitrine de l'Amour ne sont pas ombrés

2e *État.* — Sur la planche du 2e état des *Essuie-mains réactifs belges*. Les lettres du fond sont ombrées en noir par des tailles obliques sur le couvercle de la boîte à musique, l'ombre portée du genou droit de l'Amour; sur la face latérale des tailles horizontales forment croisillons; dans le coin inférieur de la face antérieure, sous la manivelle, des tailles obliques font tache noire; sous la boîte, quelques tailles font ressortir la blancheur des journaux. L'ombre portée de la jambe gauche s'étend jusqu'à la boîte. Le bras droit et la poitrine de l'Amour sont ombrés. Des blancs sont enlevés sur le fond du couvercle de la boîte, la grosse caisse et les journaux.

3e *Etat.* — Comme le 2e, après la coupure du cuivre.

L'AMOUR-HARPISTE

POUR M. ARMAND GOUZIEN

Eau-forte et aqua-tinte.
Surf. couv. L. 0,040. — H. 0,040.

Un Amour, assis sur une petite draperie, de profil à gauche et légèrement penché de ce côté, joue de la harpe sur les cordes tendues à l'intérieur d'un grand A, précédant un G de forme rocaille dont la partie inférieure forme brûle-parfum. Sous l'A un masque et des fleurs. Dans le fond, à gauche, deux petits oiseaux indiqués légèrement.

1er *État.* — Sur la planche du 1er état des *Essuie-mains réactifs belges*. Première morsure sur un fond d'aqua-tinte uniforme. Point de feuillages au-dessus du masque. Le bras droit de l'Amour sans ombres.

2e *État.* — Sur la planche du 2e état des *Essuie-mains réactifs belges*. Une branche d'arbuste orne le sommet du masque. Le bras droit de l'Amour est ombré. Des blancs sont enlevés sur le fond d'aqua-tinte pour éclairer le front, les épaules, les reins et les cuisses.

3e *État.* — Après la coupure du cuivre.

LA GALATELLE

POUR MADEMOISELLE CLAIRE R...

Aqua-tinte.
Pl. L. 0,070. — H. 0,074.

Au-dessus d'une fleur de *galatelle* deux oiseaux s'avancent en volant. A gauche, les initiales C. R. entrelacées.

La fleur de la *galatelle* a la forme de la pervenche, sa feuille ressemble à celle du *bouillon-blanc*.

Très délicat pastiche des dessins japonais à l'aquatinte.

1er *État*. — Avant la coupure du cuivre, sur la planche d'ensemble de la *Petite liseuse*, avec le *Lézard japonais*, la *Défense du budget*, la *Cigogne japonaise* et la lettrine aux *Mirlitons* (voir cette planche). Sans les initiales.

2e *État*. — Après la coupure du cuivre, avec les initiales.

LE CHAT

POUR MADAME V. C...

(*Planche-écusson.*)

Eau-forte.

Pl. L. 0,060. — H. 0,085.

Un chat moucheté, assis sur un tabouret, presque de dos, de profil à gauche, offre sa patte gauche à une main de femme qui la serre. Dans le fond, un rideau à gauche, drapé obliquement, portant le chiffre V. C. en grandes capitales blanches enlacées; puis le bas d'un tableau suspendu et une applique à une branche fixée au mur. Sur la partie latérale du tabouret, dont le siège est seul visible, on lit en capitales blanches : « *Amica non serva* ». Le chat appuie sa patte droite sur un coussin posé sur le tabouret.

Planche découpée en forme d'écusson.

1er *État*. — Avant la coupure du cuivre, à droite, sur la planche d'ensemble du 1er état du frontispice de l'*Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras;* avant les tailles à la pointe sèche sur le coussin où le chat appuie sa patte.

2e *État.* — Avant la coupure du cuivre, à droite, sur la planche d'ensemble du 2e état du frontispice de l'*Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras;* avec les tailles sur le sommet du coussin. La ligne du dos mal précisée.

3e *État.* — Après la coupure du cuivre, tel qu'il est décrit à l'état précédent.

4e *État.* — Les contours et les taches du chat repris et précisés à la pointe sèche. Dernier état.

LE CHAT

POUR MADAME V. C...

(*Planche rectangulaire.*)

Eau-forte.

Pl. L. 0,058. — H. 0,082.

Un gros chat angora blanc est assis, de profil à gauche, mais la tête de face, sur une chaise à grand dossier où se détache, en blanc, d'un fond à ramages, le chiffre entrelacé V. C. Sur la face antérieure du meuble, dont le siège est seul visible, la légende : « *Amica non serva* ». A gauche, on aperçoit la moitié d'un grand vase japonais posé à terre, contenant une tige d'*arum*. Dans le fond, à travers un vitrage, des arbustes trop mordus pour leur plan.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre et avant les autres sujets, sur la planche destinée à recevoir les 1ers états du frontispice de l'*Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras*. Première morsure photographique très pâle.

2e *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la planche d'ensemble du 1er état du frontispice de l'*Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras*.

Le fond du dossier du fauteuil est ombré avec ses

ramages; le fond de feuillage également; quelques tailles à la pointe sèche sur le siège, sous le chat; quelques autres sur la face latérale du siège. Mais les feuilles de l'arum sont blanches, ainsi que la partie visible du panneau de gauche sur laquelle elles se détachent et le petit espace triangulaire compris entre le sommet du dossier et le trait carré. La légende : « *Amica non serva* » se détache sur fond blanc.

3e *Etat.* — Sur la planche d'ensemble du 2e état du frontispice de l'*Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras*. La partie supérieure et latérale du siège couverte de tailles à la pointe sèche d'un noir un peu compact. Les feuilles d'orchidée et le panneau de gauche sont ombrés, ainsi que le triangle supérieur. Les montants qui entourent la fenêtre accentués en très noir. L'inscription « *Amica non serva* » se détache mal sur un fond gris. Quelques tailles en croisillons, sous le siège au milieu.

4e *Etat.* — Après la coupure du cuivre, comme le précédent. Les ombres du siège et du fond de l'inscription légèrement adoucies au brunissoir. Dernier état

N. B. — Cette planche a été refaite et un peu agrandie. Il n'en existe dans ces nouvelles dimensions qu'un 1er état légèrement mordu dans un ton gris.

LA PETITE TZIGANE

POUR MADEMOISELLE LÉONTINE D...

Eau-forte.
Pl. L. 0,035. — H. 0,048.

Sous un arbre esquissé, une jeune femme, drapée dans un peignoir, se repose nonchalamment étendue et accoudée sur le sol accidenté en forme de talus. A ses

pieds, une grande casserole fumante ; à droite, le monogramme entrelacé L. D.

1er *État*. — Sans le chiffre, dans la marge droite des trois premiers états du *Christ au Vatican*.

2e *État*. — Après la coupure du cuivre, avec le chiffre tel qu'il est décrit.

LE CHEVAL RÉTIF

POUR M. ALFRED DENNETIER

Eau-forte.

Un Amour-jockey lutte avec un cheval de bois, mais cependant très rétif. C'est évidemment un pur-sang.

LE DÉPART

POUR M. ALFRED DENNETIER

Eau-forte.

Un starter donne le départ à un *champ* d'Amours-jockeys montés sur des cocottes en papier. Le drapeau du starter porte l'initiale D.

L'ARRIVÉE

POUR M. ALFRED DENNETIER

Eau-forte.

Un jockey, lancé au triple galop, arrive au poteau dans une attitude comique.

LE PESAGE

POUR M. ALFRED DENNETIER

Eau-forte.

La balance du pesage supporte, sur le plateau de

droite, un Amour-jockey vu de dos; sur le plateau gauche, l'initiale D. Au sommet de la balance, l'inscription : « *Handicap.* »

LE CHÈVREFEUILLE

POUR MADEMOISELLE AGLAÉ DE B...

Eau-forte.
Pl. L. 0,052. — H. 0,07 .

Entre les deux initiales A. B., tracées en capitales blanches de fantaisie, un tout petit Amour voltigeant dresse une grande branche de chèvrefeuille fleuri.

Planche découpée en forme d'écusson de fantaisie.

LES PENSÉES

POUR MADAME LUCIE M...

Eau-forte.
Pl. L. 0,057. — H. 0,077.

Le chiffre L. M., en capitales de fantaisie ombrées, s'enlace pittoresquement au milieu de pensées plus ou moins fleuries. Debout sur une feuille et appuyé sur la barre inférieure de l'L., un Amour peint, au passage, les ailes d'un papillon. Tout en bas, un autre, assis sur l'extrémité d'un brin de boutons, relève consciencieusement au pinceau les nuances d'une des jolies fleurs.

Planche découpée en écusson de fantaisie.

LE GRAND LIVRE

POUR KISTEMAECKERS, ÉDITEUR

Eau-forte.
Pl. L. 0,052. — H. 0,070.

Un petit Lucifer, nu et ailé, accroupi à droite, sert

de pupitre à un grand livre à demi ouvert, de profil à gauche, dont la couverture porte le nom de : « *Kistemaeckers, éditeur.* » Devant le volume se dressent deux grandes capitales blanches : E. K., encadrant une fleur inconnue de nous et une pensée. Un petit Amour qui vient de parcourir l'ouvrage, assis sur la tige de la plante, se tient les côtes à force de rire. Deux signets pendants se terminent par les initiales E. K. Signé à gauche, en bas, du monogramme : F. R.

LA RÉPUBLIQUE

POUR M. A. LOCKROY

Eau-forte.
Pl. L. 0,047. — H. 0,061.

Une tête de République, de face, coiffée à la chien et couverte d'un bonnet phrygien dont les côtés retombent sur ses épaules, est sculptée dans le sommet d'un bloc rectangulaire. Autour d'elle un échafaudage est dressé et de jolis petits Amours s'occupent de donner la dernière main à une figure qu'ils veulent rendre séduisante. Sur l'estrade, à gauche, debout, un peintre lui met aux joues du carmin; au milieu, un orfèvre assis lui ajuste un collier; à droite, un autre lui met des boucles d'oreilles; en l'air, un *modiste* ailé lui pose une rose en manière de cocarde. Un fleuriste monte péniblement à l'échelle, chargé d'un gros pot de fleurs. En bas, un charpentier applique au piédestal une pièce de construction ayant la forme d'un A et un autre approche une grande équerre formant l'initiale L. Au premier plan, un tambour couché à côté d'un numéro du « *Rappel* ».

Planche découpée en forme d'écusson de fantaisie.

LE PALMIER

POUR MADAME JEANNE B...

Eau-forte.
Pl. L. 0,056. — H. 0,050.

Assis au pied d'un palmier, de profil à droite, un petit Amour écrit sur un album posé sur son genou gauche. A l'horizon, la mer où descend le soleil couchant; entre ses rayons on lit : « *Monaco!* » Sur ce fond, à droite, se détache un J majuscule couvert de caractères chinois.

LE CANICHE

POUR MADAME JEANNE B.

Eau-forte.
Pl. L. 0.045. — H. 0,040.

Un caniche à roulettes, en forme de jouet d'enfant, de profil à gauche, tient dans sa gueule une lettre. Il sert de monture à un petit Amour.

1er *Etat*. — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche que la lettrine au *Palmier* et la lettrine au *Paravent*.

2e *Etat*. — Après la coupure du cuivre.

LE PARAVENT

POUR MADAME JEANNE B...

Eau-forte.
Pl. L. 0,057. — H. 0,060.

Un singe, assis devant un paravent, dessine le portrait d'une jeune femme noyée dans la pénombre et dont la robe retroussée découvre une cheville d'une élégance

exquise. Un autre, perché sur le paravent, agite un flambeau où viennent se brûler quelques papillons.

1er *État.* — Le singe et le vase de cyclamen sont seulement esquissés; sur la même planche que la lettrine au *Palmier* et la lettrine au *Caniche*.

2e *État.* — Le dessin complété, sauf quelques accentuations dans les flammes du flambeau. A la droite de l'Amour, un papillon plus petit que les autres.

3e *État.* — Après la coupure du cuivre. Le plus petit papillon à droite de l'Amour est effacé. Les flammes du flambeau sont sensiblement accentuées.

L'ÉVENTAIL

POUR UNE BELLE INCONNUE (LOUISE)

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,079. — H. 0,054.

La *belle inconnue* en personne est assise, de profil à gauche, sur un divan à larges raies. Ses jambes croisées laissent apercevoir, sous sa robe noire, de petits pieds charmants; mais un énorme éventail foncé, qu'elle soutient de la main gauche, dérobe malheureusement la partie supérieure de sa jolie personne, en nous révélant seulement son prénom de « *Louise* », tracé en grandes lettres. A gauche, un grand vase presque cylindrique renferme un palmier dont les feuilles se détachent en blanc sur l'éventail. Au pied de ce vase, un autre plus petit, de forme ronde, renfermant des cyclamens.

1er *État.* — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche que la lettrine aux *Colombes*.

Pl. L. 0,053 1/2. — H. 0,145.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

LES VIOLETTES

POUR MADAME JEANNE B...

Eau-forte.
Pl. L. 0,096. — H. 0,140.

Des tiges de violettes, fleurs et feuillage, coquettement groupés, s'arrondissent en forme de demi-cercle à droite dans la hauteur. Au centre, un J majuscule *blanc* enserré dans un brin léger.

1er *État.* — Première morsure avant la coupure du cuivre, sur la *planche d'ensemble,* avec les menus au *Paon,* au *Jockey,* au *Cheval rôti* et au *Cochon nimbé.*

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

3e *État.* — La planche reprise à la pointe, de manière à donner des noirs dans les fleurs.

LES MIRLITONS

POUR MADAME ANNA JUDIC

Eau-forte.
Pl. L. 0,060. — H. 0,085.

Une portée de musique en clef de *sol,* posée verticalement, est surmontée d'une couronne de fleurs où se tient assis un petit Amour soutenant une torche embrasée; elle se termine par une corne d'abondance tortueuse et présente dans son ensemble la silhouette de l'initiale J. Les notes qui y sont tracées sont les suivantes : *La, do, ré* (l'adorée), écho musical des applaudissements d'un public toujours idolâtre. Sur la portée se détachent en sautoir deux mirlitons reliés par une banderole portant la devise : « *Ridendo* », et dont les extrémités supportent à gauche et à droite deux petits

amours musiciens, jouant l'un de la flûte ordinaire, l'autre de la flûte de Pan.

1er *État.* — Première morsure légère et grise, sur la planche d'ensemble de *la Petite liseuse* (voir cet article).

2e *État.* — Après la remorsure donnant des noirs francs dans les ombres, et notamment sur le ruban des mirlitons et la corne d'abondance.

3e *État.* — Après la coupure du cuivre.

LES COLOMBES

POUR Mme LOUISE M. (UNE BELLE INCONNUE)

Eau-forte.
Pl. L. 0,039. — H. 0,145.

Au milieu des initiales L. M. trois Amours chargent des colombes de transmettre rapidement leur précieuse correspondance. Une banderole les entoure, portant la devise : « *De tout cœur* ».

1er *État.* — Sur la même planche que la lettrine à : *l'Éventail.*

Pl. L. 0,53 1/2. — H. 0,145.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

LE TERME

POUR M. OCTAVE UZANNE

Eau-forte.
Pl. L. 0,047. — H. 0,088.

Une jeune personne, au sexe indécis, nue, de face, la main droite posée sur la hanche, embrasse de la main gauche l'épaule d'un Terme élevé, la dépassant de toute sa tête de faune. Sur le haut du socle les initiales OU entre-

lacées. Dans le fond, une esquisse sommaire de buissons.

1er *État.* — Esquisse sommaire dans l'angle inférieur gauche (la tête en bas) de la planche brûlée de la *Vieille à l'aiguille* en 3e état (planche d'ensemble). La tête du Terme à peine indiquée. Le chiffre ne figurant pas sur le haut du socle.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre. La tête du Terme achevée. Le chiffre tracé sur le socle, tel qu'il est décrit.

MARQUES ET ADRESSES

LA PRESSE

POUR M. F. NYS[1]

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,118. — H. 0,087.

Au centre, trois Amours s'évertuent à manœuvrer le lourd volant d'une presse; un autre, à droite, enlève l'épreuve qui vient d'être tirée; un autre, perché au sommet, soutient avec un camarade une draperie portant l'inscription : « *Taille-douce* », au-dessous des mots : « *Imprimerie en* », gravés dans le coin supérieur gauche.

1. M. Nys, un véritable artiste, dirige aujourd'hui les ateliers d'impression de gravure dans la maison Quantin.

A droite de l'Amour perché sur la presse, le nom de « *F. Nys* ». A gauche, en bas, deux bonshommes, dont l'un à genou, consultent une feuille portant l'indication : « *Gravure au burin* ». A côté, un autre est à plat ventre sur une gravure. Le coin inférieur droit est occupé par deux bouteilles d'acide. Sur la plus grande on lit : « *Leçons de gravure à l'eau-forte* ». Dans le fond, du même côté, deux Amours manœuvrent une autre presse.

1er *État.* — Tel qu'il est décrit, avec l'inscription suivante dans l'angle supérieur droit : « *Nys et Mommen* ».

2e *État.* — L'inscription remplacée par celle-ci : « *F. Nys, rue du Manège, 11, Bruxelles* ».

3e *État.* — Cette dernière remplacée par celle-ci : « *F. Nys, Bruxelles* ».

4e *État.* — Avec le nom seulement de « *F. Nys* ». Dernier état décrit.

VIGNETTE POUR KISTEMAECKERS

Gravure sur bois.
Surf. couv. L. 0,033. — H. 0,046.

Un diable à pieds de bouc et longue queue, assis de dos sur une banderole, est plongé dans la lecture d'un gros livre qu'il soutient du bras gauche ouvert devant lui, et dont il tourne les feuillets de la main droite. Sur le verso gauche, on lit : « *Bruxelles* », sur le recto droit : « *In naturalibus veritas* »; sur la banderole, en bas : « *Aux dépens de la Compagnie* ».

Gravure sur bois imprimée au titre des livres édités par Kistemaeckers.

N. B. — Il en existe quelques *fumés* tirés à part.

LA CHRYSALIDE [1]

Pl. L. 0,126 1/2. — H. 0,244.

Le sommet de la planche représente la peinture académique, « *pictura academica* », ensevelie comme une momie, autour de laquelle voltigent de joyeux papillons. *Une Chrysalide,* en train de développer ses ailes, occupe le premier plan. C'est d'elle que doit s'échapper le papillon étincelant de la peinture *impressionniste* moderne!

Au-dessous, le titre: « *La Chrysalide* » en caractères fantaisistes entremêlés d'Amours peintres au berceau et d'autres attributs. Tout en bas de ce frontispice, à gauche, une chenille rongeant la « *Chronique artistique* ».

Au-dessous, on lit la lettre d'invitation suivante:

Bruxelles, le 31 octobre 1876.

Les membres du cercle *la Chrysalide* vous prient de vouloir bien assister, le samedi 4 novembre prochain, à 8 heures du soir, à l'ouverture de l'exposition qu'ils ont organisée dans leur local, 18, rue Cantersteen.

1er *État.* — La chenille suspendue et la « *Chronique artistique* », très légèrement mordues, tranchent en clair sur le ton général de la planche. Une épreuve ou deux. Pas de texte.

2e *État.* — La vignette terminée, mais sans texte.

3e *État.* — Avec le texte.

4e *État.* — Après le texte effacé. La vignette fatiguée par le tirage.

1. Invitation à l'exposition du cercle de la Chrysalide, à Bruxelles.

THÉATRE DES FIXIONS[1]

Eau-forte et aqua-tinte. — Planche en largeur.
Surf. couv. L. 0,098. H. 0,029. — Pl. L. 0,135. H. 0,212.

Un petit écusson ovale, sur lequel se détache en blanc le chiffre R, sert de point d'appui à deux masques comiques, l'un féminin, l'autre barbu, présentés de trois quarts, l'un à gauche, l'autre à droite. Appuyé au médaillon, à gauche, un polichinelle assis pose gaillardement, sur son genou droit relevé, une bouteille de vin. A droite, un arlequin masqué, couché sur le ventre, regarde le masque barbu. Au-dessus de sa latte voltige un papillon. Entre les deux figures, sur l'écusson, un bouquet de fleurs.

Aqua-tinte assez foncée, dans laquelle se détachent seulement, en blanc, le monogramme R, la collerette du polichinelle, la joue droite du masque féminin et le pied d'Arlequin.

Au-dessous, on lit le programme suivant, imprimé en rouge et noir, dans un trait carré rectangulaire :

THÉATRE DES FIXIONS

REPRÉSENTATION

DONNÉE PAR LES PLUS MAUVAIS SUJETS DE LA TROUPE
DU THÉATRE DE MADAME

AU PRINTEMPS

Comédie en un acte et en vers de F. Laluyé.

PERSONNAGES :

MADAME DESTOURVILLE.
ROSINE, sa fille.
THOMASSIN, rentier.
FRÉDÉRIC, son neveu.

1. En-tête d'un programme de comédie de salon jouée chez Mme F..., et où l'artiste remplissait lui-même un rôle.

LES ERREURS DE JEAN
Comedie en un acte, par VERCOSSIN.

PERSONNAGES

M. DE BEAUSEANT.
TANCREDE, chevr[1]
JEAN, valet de chambre.
MADAME DE BEAUSEANT.
ELISA, femme de chambre.

1[er] *État*. — Avant l'inscription du programme. La collerette de Polichinelle et la joue droite du masque féminin ne sont pas accentuées en blanc.

2[e] *État*. — Avec le programme tel qu'il est décrit.

3[e] *Etat*. — Sous la vignette décrite, à la place du programme un buste de femme de profil à gauche, mais la tête de face, coiffée d'un bonnet à plaques, exécutée à l'aqua-tinte.

Surf. couv. L. 0,088. H. 0,145.

4[e] *État*. — Ce croquis effacé par grands traits. Planche détruite.

ROYAL CLUB DE SAMBRE-ET-MEUSE[2]

Héliogravure coloriée ronde.
Diamètre : 0,072.

Un triton assis à gauche, une naïade debout sur une jambe à droite, personnifiant l'un « *la Meuse* », l'autre « *la Sambre* », s'appuient chacun sur l'urne d'où coule leur fleuve, séparés seulement par un petit Amour por-

1. Félicien Rops.
2. Ce médaillon ornait la carte de chaque membre du cercle dont faisait partie F. Rops, au titre honoraire.

tant de la main droite un trident-rame et assis sur une bannière blanche marquée : R. C. Ces trois figures décoratives se détachent sur une panoplie d'instruments nautiques encadrant les écussons accolés de la ville de Namur (au lion à senestre) et du Royal Club (à l'ancre sur fond d'azur), surmontés d'une couronne *rayonnante*. Sous les urnes passe une banderole portant la légende : « *Luctor et emergo* »; tout, en bas, formant demi-cercle, on lit, en capitales blanches : « *Royal Club de Sambre-et-Meuse* ».

Parmi les ornements du fond, sur une bannière flottante à droite, on distingue en très petits caractères les lettres S. M. et, dans les eaux coulantes des fleuves, on peut lire en caractères épais : « *Namur.* »

N. B. — Il a été fait, avant l'exécution définitive de cette planche, deux *essais* abandonnés.

1er Essai. — Un triton embrasse une naïade tournée, comme lui, à droite; au-dessus, en caractères tracés à rebours, on lit l'inscription : « *Cercle nautique de Sambre-et-Meuse* ». Au-dessous, également à rebours, et en caractères lourds : « *Sambre-et-Meuse* ».

Diamètre : 0,063.

2e Essai. — Tel que la planche décrite, sauf les différences suivantes : 1° le pavillon portant les lettres S. M. n'existe pas; 2° ni la banderole avec la légende : « *Luctor et emergo* »; 3° l'inscription : « *Royal Club de Sambre-et-Meuse* » est tracée en demi-cercle *en haut* et non en bas; 4° la planche est rectangulaire.

Pl. L. 0,085. — H. 0,120.

ADRESSE AUX PALMES

POUR MESDEMOISELLES DULUC, COUTURIÈRES

19, RUE DE GRAMMONT

Eau-forte.

Pl. L. 0,110. — H. 0,220

Sur une planche ayant la forme d'une moitié de chapiteau, un grand rameau de palmes est dressé, largement dessiné au trait. Au milieu des feuilles, on lit, un peu obliquement, en capitales blanches : « *Paris. — Duluc, 19, rue de Grammont* ».

Dans la partie cintrée du chapiteau, quelques griffonnages et croquis de têtes.

LES MANNEQUINS

POUR MESDEMOISELLES DULUC SŒURS

Eau-forte.

Pl. L. 0,055. — H. 0,076.

Un médaillon ovale est debout et se détache en clair sur deux mannequins de couturière, revêtus de toilettes sombres. A gauche, c'est un costume de fantaisie, avec une large collerette bouillonnée; le piquet est coiffé d'une toque en velours à longue plume. A droite, un costume moderne est surmonté d'un chapeau *Niniche;* l'épaule droite couverte par un éventail.

En bas, un diablotin, à moitié caché par une longue pièce d'étoffe un peu déroulée, se prépare à l'entamer avec de grands ciseaux.

Sur le médaillon, on lit l'inscription suivante : « *Duluc sœurs. — Robes de ville et de théâtre. — 76, rue Richelieu. — Paris* ».

1[er] *État.* — Première morsure légère permettant

de voir tous les traits. La toilette de gauche est assez sensiblement plus claire que celle de droite. Le médaillon porte l'inscription : « *Duluc sœurs. — Robes de ville et de théâtre. — Paris* ».

2e *État.* — La planche remordue un peu lourdement, ce qui donne de l'empâtement dans les ombres. Même inscription.

3e *État.* — L'inscription modifiée comme dans l'état décrit avec l'adresse rue de Richelieu.

L'AMOUR AU TAMBOURIN

NUMÉRO D'ORDRE POUR UNE ROMANCE

Eau-forte.

Pl. L. 0,108. — H. 0,149.

Un Amour assis par terre, un peu vers la gauche, s'appuie du bras droit sur un grand tambour de basque. De la main gauche, il indique un chiffre absent qui devrait suivre le « *N°* » tracé sur la peau du tambour. Les cheveux, flottants vers la gauche, sont serrés par un étroit ruban surmonté en diadème par une clef de *sol* entre quatre notes de musique (*la* et *sol*).

Dans le coin inférieur droit on lit, en caractères renversés : « *Bruxelles* ». Autour du mot, quelques fleurettes et un oiseau sont tracés à l'aqua-tinte.

1er *État.* — Sur la même planche que le 1er état de *Milice hanovrienne*, dans la largeur à droite. Le tambour de basque n'est pas tracé. Sous l'index de la main gauche de l'Amour on lit le monogramme : *F. R.*, et au-dessous, à peine mordu : « 1875 ». Pas de clef de *sol* ni de notes sur la tête. Le mot : « *Bruxelles* » et ses accessoires n'existent pas.

Pl. L. 0,202. — H. 0,149.

2e *État*. — Après la coupure du cuivre. Tel qu'il est décrit, sauf le mot : « *Bruxelles* » qui n'est pas encore tracé. Quelques salissures sur le tambour.

3e *État*. — Avec le mot « *Bruxelles* », en bas, à droite.

AFFICHE

POUR ANNONCER LA PUBLICATION

DES « RIMES DE JOIE »

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,178. — H. 0,130.

A gauche de la planche, une ravissante petite femme debout et vue jusqu'à la cheville, le corps de trois quarts, la tête de profil à gauche, retrousse un peu de la main droite le pan de sa chemise, déjà courte autant que décolletée, et soutient, de la droite, un petit Amour capripède, qui soulève dans sa main droite un hochet en forme de marotte. Un joli chapeau noir orné de fleurs claires, une petite collerette plissée, une guirlande de roses, en sautoir, sur l'épaule droite, de longs gants noirs, et des bas rayés verticalement, complètent un costume aussi sommaire que séduisant.

Devant elle, s'élance vers la droite un petit Amour, les mains pleines de fleurs de *volubilis*, et dispersant par son souffle puissant des feuilles de vigne voltigeantes. Au-dessous, trois tout petits oiseaux s'enfuient à tire d'aile.

La partie droite de la planche est occupée par l'affiche suivante tracée en capitales noires de fantaisie, de plusieurs grandeurs : « *Rimes de joie — par Théodore Hannon — Frontispice — et — trois eaux-fortes — de — Félicien Rops* ». Soulignée par un petit trait ondulant.

1er *État.* — Tel que la planche est décrite. Le pan de chemise, relevé de la main droite, est à peine indiqué et forme un fouillis de petits plis.

2e *État.* — Le pan de la chemise ne forme qu'un grand pli en S précisé à la pointe sèche.

N. B. — Il existe des épreuves dont les chairs et les fleurs sont tirées en rose.

3e *État.* — A droite, en bas, dans la planche, on lit en très petits caractères : « *Impr. A. Delattre. — Montmartre* ».

N. B. — Il existe également des épreuves tirées en rose par partie. C'est en réalité l'état définitif de cette planche, le suivant commençant une transformation.

4e *État.* — L'affiche est effacée ainsi que le hochet de l'Amour capripède, le bras droit de l'Amour-souffleur, les feuilles de vigne, sauf une, et deux des petits oiseaux.

N. B. — Pour suivre les diverses transformations de cette planche, il faut se reporter au « *Menu de Mlle Doucé* » et aux « *Sonnets du docteur* ».

NOUVEAU CIRQUE[1]

PROGRAMME

Procédé Gillot. — Tiré par Yves et Barret.
Surf. couv. L. 0,120. H. 0,150. — Pl. L. 0,143. H. 0,237.

Ce programme est imprimé sur une feuille pliée en deux in-8°. Le recto du premier feuillet et le verso du second sont illustrés de deux médaillons de forme irré-

1. Pour la soirée d'inauguration du *Nouveau Cirque* de la rue Saint-Honoré, qui a eu lieu le 12 février 1886, ce programme était tiré en rouge, sur papier du Japon, avec une élégance tout à fait digne de la jolie salle où il était distribué. Au verso, figuraient les exercices équestres, acrobatiques et nautiques de la représentation.

gulière représentant des bas-reliefs équestres. Au recto, des chevaux capricieux et bondissants dans tous les sens emportent des petits Amours cavaliers, clowns ou jockeys. En bas, à gauche, une tête de clown; à droite, un chien sur une boule; au-dessus de ce dernier, on lit en grandes lettres : « NOUVEAU CIRQUE ». Au verso ce sont encore des chevaux, mais ils sont montés par des sirènes capricieuses. En bas, à gauche, un Amour-pitre accroupi sur un gros homard; au-dessus, on lit : « *Saison d'été. — Transformation en école de natation à eau courante. — Sudation. — Hydrothérapie. — Massage* ».

FRONTISPICES
ET ILLUSTRATIONS DIVERSES[1]

L'ARTISTE[2]

VIGNETTE-FRONTISPICE

Gravure sur bois.
Surf. couv. L. 0,153. — H. 0,110.

Au centre de la vignette, un bas-relief rectangulaire, représente un *Amour-phaéton* conduisant le char de la « *Jeunesse* ». Une torche enflammée à la main, l'intrépide cocher contient péniblement quatre chevaux fougueux, qui s'avancent presque de face en bondissant. De petits Amours-postillons, dans différentes attitudes, essayent vainement de les maîtriser. Autour voltigent des papillons et des oiseaux.

1. Pour faciliter les recherches nous avons adopté dans cette partie de l'ouvrage un ordre alphabetique.
2. Journal illustré hebdomadaire.

Sur ce bas-relief un Amour, beaucoup plus grand que les figures du centre, est assis de face et brandit en l'air une palette et des pinceaux. A sa droite, un buste de profil portant une large visière, symptôme d'une vue affaiblie, sinon totalement aveuglée, mais couronné de lauriers, et revêtu d'un habit chamarré, personnifie tristement l' « *Académie* »; au-dessus de ce pauvre bonhomme flotte une longue banderole, drapeau triomphant de la « *Modernité* » et du « *Naturalisme* ». A gauche, une boîte à couleurs ouverte. A droite du bas-relief, un autre grand Amour debout tient de la main gauche une plume, et de la droite, un placard; il foule aux pieds crânement d'énormes in-folio, triste réceptacle des œuvres honnies de : « *Lebrun* », « *Poncifard* » *(!)*, « *La Harpe* » et « *Winkelmann* ». A gauche un Amour-musicien complète l'encadrement. Assis sur des degrés, le poing gauche sur la hanche, il enlace du bras droit un grand violoncelle.

Au-dessous de cet ensemble, en grands caractères blancs un peu cintrés, se détache le titre du journal : « L'ARTISTE ».

Signé à gauche, en bas, en petites capitales : *Félicien Rops.*

LES DIABOLIQUES

PAR BARBEY D'AREVILLY

Les six premières, Paris, Alphonse Lemerre, éditeur, 26-31, passage Choiseul, MDCCCLXXXIII. Un vol. pet. in-12 (format elzévirien) [1].

1. Il a été tiré de cet ouvrage : 20 exemplaires sur papier de Chine; — 20 sur papier de Hollande; — 20 sur papier Whatman.

Les illustrations de Félicien Rops ont paru seulement en 1886. Elles

LE SPHINX[1]

Frontispice.

Eau-forte.

Pl. L. 0,090. — H. 0,124.

Sur un sphinx de pierre aux seins puissants, de profil à gauche, une femme est étendue, ardente et abandonnée, enlaçant passionnément, des deux bras, le cou de la mystérieuse statue[1]. Derrière, debout, enveloppé dans ses longues ailes recourbées, et l'un de ses pieds fourchus croisé sur son genou, un diable-gentleman très correct en habit noir, cravate blanche, et le monocle à l'œil, le menton appuyé sur sa main gauche, contemple, avec une curiosité méditative, l'énigme féminine indéchiffrable pour lui-même!

étaient publiées dans un carton portant le titre suivant : « *Dix eaux-fortes pour illustrer les Diaboliques de J. Barbey d'Aurevilly, dessinées et gravées par Félicien Rops. Paris, Alphonse Lemerre, éditeur, 27-31, passage Choiseul, 27-31, 1886.* » Les journaux de librairie contemporaine annonçaient les tirages et les prix suivants : « *Hollande teinté avec la lettre, 15 fr.; — Chine avant la lettre, 30 fr.; — Whatman avant la lettre, 30 fr.; — Hollande avant la lettre, 30 fr.; — Japon avant la lettre avec remarque* (la marque de l'éditeur A. L.), *50 fr.; — Whatman avant la lettre avec remarque, 40 fr.* » Toutes les eaux-fortes avant la lettre ont été tirees à petit nombre, mais elles sont du même *état* d'exécution; il n'existe des véritables *premiers états* que quelques épreuves d'artiste, tirées avant l'aciérage.

Le portrait de Barbey d'Aurevilly est l'œuvre de Rajon dont la signature a été effacée.

1. Cette planche, ainsi que les huit suivantes, a été préparée par une photogravure dont il a été tiré quelques essais.

Pour celle-ci en particulier, une première planche, ayant donné un résultat trop noir et confus, a été effacée après tirage de quatre ou cinq épreuves.

Le même sujet a été traité deux fois par l'artiste en plus grand au vernis mou. (Voir *Le Sphinx*.)

Surf. couv. 0,059; H. 0,085.

Sous le trait carré, à gauche en petits caractères, on lit : « *Félicien Rops, del. et sc.* »; à droite : « *A. Lemerre, éd.* », en bas de la marge, au milieu : « *Impr. A. Salmon*[1] ».

1er *État.* — Avant toute lettre. Bavures de brunissoir autour des ailes et de la tête du sphinx. Avant les tailles, dans le bas du socle, et le trait horizontal qui indique le premier degré. La planche mesurant les dimensions suivantes :

Surf. couv. L. 0,061. H. 0,083. — Pl. L. 0,122. H. 0,172.

2e *État.* — Les salissures ont disparu.

Ces deux premiers états n'ont été tirés qu'à deux ou trois épreuves.

3e *État.* — Un trait horizontal indique le premier degré. Avec les tailles horizontales qui couvrent la partie latérale de face du premier degré et quelques contre-tailles obliques.

4e *État.* — Après l'aciérage; tirage de luxe de l'éditeur.

5e *État.* — Avec les inscriptions décrites.

I. — LE RIDEAU CRAMOISI

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,060. H. 0,089. — Pl. L. 0,090. H. 0,124.

Un grand rideau occupe la moitié gauche de la planche, et porte en haut le titre de la nouvelle : « *Le rideau cramoisi* ». L'ombre vague d'une femme debout, en costume de ville, y dessine sa silhouette sombre.

Au milieu une figure de femme nue, lumineuse, sou-

1. Les inscriptions sont les mêmes pour les planches suivantes, avec le titre de la nouvelle au milieu de la marge inférieure.

riante, étendue, le bras gauche à demi pendant, les cheveux flottants, apparaît emportée comme un sylphe, à travers l'espace noir, et couverte encore à demi par la draperie où se dessine la ligne des jambes raidies.

En bas, vers elles, deux grandes mains se tendent; suppliantes, crispées comme pour saisir le spectre toujours séduisant de la terrible aventure, qui passe, vision fugitive, à travers le rideau cramoisi. Les inscriptions sous le trait carré comme pour la pièce précédente et, en plus, le titre de la nouvelle inscrit au milieu de la marge inférieure.

1er *Etat*. — Avant toute lettre, l'inscription du titre dans le rideau est à peine visible. L'ombre n'est dessinée que par des tailles obliques. La planche mesurant les dimensions suivantes :

Surf. couv. L. 0,059. H. 0,086. — Pl. L. 0,126. H. 0,170.

Trois ou quatre épreuves.

2e *Etat*. — Le titre est tracé franchement. L'ombre est accentuée par des contre-tailles presque verticales. Avant l'aciérage.

3e *Etat*. — Après l'aciérage. Tirage de luxe de l'éditeur.

4e *Etat*. — Avec les inscriptions.

2. — LE PLUS BEL AMOUR DE DON JUAN

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,060. H. 0,089. — Pl. L. 0,090. H. 0,124.

La jeune fille, presqu'une enfant, nue, portant au cou une médaille et un scapulaire, est assise de face, dans un fauteuil sommairement indiqué, d'où jaillissent les flammes secrètes qui la brûlent jusqu'aux moelles. Ses

yeux hagards, sa bouche entr'ouverte expriment l'étonnement, la terreur et le plaisir. De ses deux mains, serrées entre ses genoux, elle cherche à se défendre contre le trouble mystérieux qui l'a surprise et la dévore.

En haut à gauche on lit le titre de la nouvelle.

Dans le fond passe, comme un fantôme, la grande silhouette de Barbey d'Aurevilly drapée dans un vaste manteau sombre, sur lequel se détache la figure de l'héroïne.

1er *État.* — Avant toute lettre [1]. — La planche mesurant les dimensions suivantes :

Surf. couv. L. 0,615. H. 0,900. — Pl. L. 0,120. H. 0,170.

2e *État.* — Après l'aciérage. Tirage de luxe de l'éditeur.

3e *État.* — Avec la lettre.

3. — LE DESSOUS DE CARTES D'UNE PARTIE DE WHIST

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,056. H. 0,081. — Pl. L. 0,090. H. 0,124.

Une femme coiffée d'un grand nœud de ruban, vêtue d'une longue robe noire dont les manches retombent en découvrant les épaules, est debout, de face, piétinant le cadavre d'un enfant nouveau-né. De ses deux mains gantées elle presse étroitement ses lèvres, dont le silence est assuré plus hermétiquement encore par un étroit bâillon.

1. Il n'a été tiré que cinq épreuves de la photogravure. Un premier essai, tiré avec des dimensions différentes, a été complètement abandonné et anéanti.

Surf. couv., L. 0,054; H. 0,081.

Au fond, à droite, une porte cadenassée sur laquelle on lit le titre échelonné mot par mot dans la hauteur.

1er *État*. — Avant toute lettre. La planche mesurant les dimensions suivantes :

Surf. couv. L. 0,056. H. 0,080. — Pl. L. 0,120. H. 0,170.

2e *État*. — De légères contre-tailles de pointe sèche ont été ajoutées le long du trait carré vertical à gauche. A peine appréciable à l'œil nu. Avant l'aciérage.

3e *État*. — Après l'aciérage. Tirage de luxe de l'éditeur.

4e *État*. — Après réduction des marges. Avec la lettre.

4. — A UN DINER D'ATHÉES

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,059. H. 0,089. — Pl. L. 0,089. H. 0,124.

Étendue sur une table, la tête violemment renversée, et les cheveux pendant jusqu'à terre, une femme terrifiée se tord et pousse des hurlements de douleur. Quelques fragments de jupons, épars, la couvrent à peine. De sa main droite invisible elle semble vouloir arracher de ses flancs un instrument mystérieux de torture. A terre gît le cadavre d'un officier dont on n'aperçoit que les jambes en culotte courte sous la table à droite. Dans le fond, une porte ouverte dont le battant est démonté et incliné contre la muraille nue.

Une chandelle éclaire cette scène poignante d'une lueur sinistre.

En haut de la planche, le titre de la nouvelle en une ligne.

1er *État*. — Avant toute lettre. Le fond, sous les mots : « *Diner d'Athée* » ombré presque uniquement en tailles

verticales entrecoupées seulement de quelques petits traits fort courts. La planche aux dimensions suivantes :

Surf. couv. L. 0,059. H. 0,090. — Pl. L. 0,120. H. 0,170.

Trois ou quatre épreuves.

2e *État.* — Le fond, au milieu en haut, foncé par des contre-tailles en divers sens. Avant l'aciérage. Rare.

3e *État.* — Après l'aciérage. Tirage de luxe de l'éditeur.

4e *État.* — Après réduction des marges. Avec la lettre.

5. — LE BONHEUR DANS LE CRIME

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,058. H. 0,085. — Pl. L. 0,090. H. 0,124.

Étroitement enlacés, les deux complices se baisent doucement sur les lèvres ; leurs jambes sont encastrées jusqu'aux genoux dans un socle de pierre élevé. Pour rendre leur union plus indissoluble, un grand masque de Gorgone, à la physionomie sereine, posé sur l'entablement du socle, les enveloppe de ses mille serpents ; un autre reptile énorme, après les avoir serrés dans ses replis, est retombé à terre expirant.

Au pied du socle, le spectre échevelé de leur victime, agenouillé, les bras tendus et menaçants, cherche vainement à les atteindre et use ses ongles crispés sur le bloc de pierre. Autour des têtes, leur *bonheur* sans nuages éclate dans un nimbe rayonnant.

En haut, on lit le titre de la nouvelle ainsi divisé : à gauche, « *Le — bonheur* » ; à droite, « *Dans le — crime* ».

1er *État.* — L'omoplate droite de l'homme est couverte de tailles d'un ton uniforme. L'inscription est tracée vaguement dans un ton gris.

La planche mesure les dimensions suivantes :

Surf. couv. L. 0,059. H. 0,086. — Pl. L. 0,120. H. 0, 170.

Deux épreuves seulement.

2e *Etat*. — L'omoplate droite est marquée d'une tache blanche enlevée au brunissoir. Avant l'aciérage.

3e *Etat*. — Après l'aciérage. L'inscription précisée. Tirage de luxe de l'éditeur.

4e *Etat*. — Après la réduction des marges. Avec la lettre.

6. — LA VENGEANCE D'UNE FEMME

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,061. H. 0,090. — Pl. L. 0,089. H. 0,124.

Debout, sur le seuil d'une porte, la tête haute et l'œil effronté, la grande dame, avec un geste de défi, retrousse brusquement jusqu'aux genoux ses jupons blancs sur ses bas sombres. Une draperie jetée sur son épaule gauche pend derrière elle sans couvrir la poitrine et les bras qui émergent nus d'un corset de satin noir.

Des deux côtés, des torchères en forme de bras humains soutiennent de triples flambeaux qui éclairent violemment l'héroïne. Au-dessous, et au milieu du fronton, de nobles écussons encadrent la porte.

En bas, une bière est posée à demi couverte d'un drap funèbre.

1er *Etat* [1]. — Avant toute lettre et avant l'aciérage. La planche mesurant les dimensions suivantes :

Surf. couv. L. 0,062. H. 0,090. — Pl. L. 0,120. H. 0,170.

1. Il n'existe que deux épreuves très pâles de la photogravure.

2e *État.* — Après l'aciérage. Tirage de luxe de l'éditeur.

3e *État.* — Les marges réduites. Avec la lettre.

POST-FACE

La Femme et la Folie dominant le monde.

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,060. H. 0,088. — Pl. L. 0,089. H. 0,124

Une fille, aux pieds de chèvre, debout sur le globe du monde, porte sa main droite à sa tête avec un geste canaille; adossée derrière elle et courbée en avant, une *Folie,* aux pieds également fourchus, coiffée d'un bonnet à grelots, vieille, usée, cassée, décrépite, regarde sournoisement en dessous avec un ricanement sinistre. De la main droite, elle tire à elle, par un mouvement violent, une jupe qui enveloppe seulement le bras gauche et les jambes de sa camarade.

Le groupe se détache sur un ciel nocturne dont les étoiles jettent une trace lumineuse au sommet de la sphère sombre.

1er *État.* — Le travail du graveur n'est pas suffisamment mordu. On ne distingue que des tailles horizontales légères, à la pointe, dans le ciel, et des hachures concentriques sur le globe terrestre. Tiré à deux épreuves. Planche mesurant les dimensions suivantes :

Pl. L. 0,120. — H. 0,170.

2e *État.* — Avec tous les travaux définitifs. Les yeux de la *Femme* tout noirs. Deux épreuves.

3e *État.* — Les yeux légèrement éclairés.

4e *État.* — Après l'aciérage; tirage de luxe de l'éditeur.

5e *État.* — Après réduction des marges; avec la lettre.

POST-FACE

(Même sujet).

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,060. H. 0,090. — Pl. L. 0,089. H. 0,124.

Nous retrouvons les mêmes personnages que dans la planche précédente, et dans la même position; seulement les attitudes sont un peu différentes. La femme, au lieu d'être blonde, est très brune, et l'expression du visage n'a rien de vulgaire; ses cheveux flottent sur ses épaules, et de la main gauche elle en relève une poignée. Elle est debout, de trois quarts à droite, et presque entièrement couverte d'un grand voile noir qui la drape depuis les seins jusqu'aux pieds. La vieille *Folie* ricanante est toujours adossée derrière elle et enveloppée dans ses jupes, de telle sorte qu'on n'aperçoit que les deux tiers de sa tête, sa main gauche et ses pieds.

L'aspect général du ciel est sombre, avec quelques lueurs d'aurore éclairant un peu le sommet du globe terrestre.

1^er^ *État.* — Le fond est ombré uniquement en tailles obliques, le globe, en tailles circulaires. Unique.

Surf. couv. L. 0,060. H. 0,090. — Pl. L. 0,120. H. 0,190.

2^e^ *État.* — Quelques rares contre-tailles formant des losanges sur le globe. Deux lumières enlevées au brunissoir sur les paupières de la *Femme*. Deux épreuves.

3^e^ *État.* — Tout le fond remordu et accentué par quelques contre-tailles horizontales. L'ombre du globe accentuée par des circulaires nouvelles et des contre-tailles.

4e *État.* — Après l'aciérage[1]. Tirage de luxe de l'éditeur.

5e *État.* — Après réduction des marges. Avec la lettre.

LA PLAGE DE BLANKENBERGHE

PAR M. A. BARDIN

Daveluy, éditeur à Bruges (vers 1860). Une brochure petit in-8°.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,086. H. 0,145. — Pl. L. 0,129. H. 0,196.

En haut, à gauche, l'écusson de Blankenberghe supporté par une ancre et entouré de tridents, rames, gaffes, et voile formant un trophée. De chaque côté, deux Amours, en costume de bain, se font vis-à-vis, debout sur un ornement en rinceau, dont l'extrémité, se prolongeant jusqu'à l'angle droit supérieur, supporte un petit faune armé d'un grand télescope.

Au-dessous, à gauche et de profil de ce côté, un pêcheur debout en costume du pays (culotte et bottes). A droite, une pêcheuse portant une hotte sur le dos.

En bas, une dame, dans l'eau, debout, en costume de bain collant, sert de point de mire à un *monsieur* portant lorgnon qui reçoit, assis, une forte lame, au second plan. Au fond, dans le lointain, de petits groupes de baigneurs.

Au milieu de la planche, en biais, on lit en caractères décroissants : « *Blankenberghe* », puis en caractères égaux et tracés horizontalement : « *Par A. Bardin* ».

1. Tous les tirages faits après l'*aciérage* sont défectueux et présentent un aspect lourd et empâté des plus désagréables. Les premières épreuves d'artiste, au contraire, sont très souples et veloutées.

LES ÉPAVES

DE CHARLES BAUDELAIRE

Pièces condamnées. — Galanteries. — Épigraphes. — Pièces diverses. — Bouffonneries (s. l. n. d.). Un vol. in-18 avec frontispice de Félicien Rops[1]. *(Paris, Poulet-Malassis, 1868.*

FRONTISPICE[2]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,120. H. 0,160. — Pl. L. 0,125. H. 0,198.

Une légende, imprimée en rouge au verso de la page qui précède le frontispice, en donne cette explication descriptive :

« Sous le pommier fatal, dont le *tronc-squelette* rappelle la déchéance de la race humaine, s'épanouissent les *sept péchés* capitaux, figurés par des plantes aux formes et aux attitudes symboliques. Le serpent, enroulé au bassin du squelette, rampe vers ces *Fleurs du mal,* parmi lesquelles se vautre le *Pégase macabre,* qui ne doit se réveiller avec ses chevaucheurs que dans la vallée de Josaphat.

1. Ce volume a été tiré à 250 exemplaires numérotés sur papier vergé de Hollande et publié à 10 francs.

2. Nous devons à l'obligeance de M. Bégis le curieux autographe suivant de F. Rops :

« Mon cher Malassis,

« Je vous expédie le recoq, corrigé et retourné vers l'Orient. Le frontispice arrivera jeudi; il est un peu en retard. J'ai dû recommencer le croquis, un bon petit camarade m'ayant chipé le premier. Je ferai de suite le Baudelaire. Envoyez-moi, s'il vous plaît, un petit croquis de l'Orchis Satyrion qui doit représenter la Luxure dans ce bouquet de fleurs aimables; je n'ai jamais aperçu en Belgique cette orchidée, et je n'en trouve pas de représentation; le vieux Fuchs en parle de cette jolie façon :

« Satyrium ou coillon de chien, en latin : *orchis,* ès boutiques *testiculus canis.* Cest herbe ha esté appelée orchis pourceq les racines s'entretiennent tout ainsi que deux vrais coillons. Induicte avec farine d'orge

« Cependant une chimère noire enlève au delà des airs le médaillon du poète, autour duquel des anges et des chérubins font retentir le *Gloria in excelsis!*

« L'autruche en camée, qui avale un fer à cheval au premier plan de la composition, est l'emblème de la vertu se faisant un devoir de se munir des aliments les plus révoltants : « *Virtus durissima coquit.* »

Le *tronc-squelette* élève ses bras divisés en mille rameaux chargés de feuilles et de fruits, parmi lesquels voltigent, à gauche, des chérubins, à droite, de grands papillons noirs. Sur le feuillage sombre se détache en

---

rostie elle appaise les tumeurs des parties génitales et autres vices y survenant, et aussi avec lait de brebis. »

Et voilà!

L'arbre squelette au milieu.

« A ses mains branchues pendent les pommes du paradis terrestre, le serpent d'Ève enroule le tronc. Au pied, croissent :

« *Ira.* — Une cactée du cap à longs dards;

« *Pigritia.* — Une souche desséchée et couchée;

« *Invidia.* — Une serpentaire à aiguillons;

« *Gula.* — Un melon;

« *Libido.* — Un satyrion ou un *arum* (v... de prêtre);

« *Superbia.* — Le soleil;

« *Avaritia.* — Plantes à griffes.

« Au bas, l'autruche court avec son fer à cheval et sa devise. Au-dessus le médaillon de Baudelaire emporté par les anges vers les sphères éthérées.

« Des sphinx (têtes de mort) viennent sucer le suc des plantes; des hiboux et des chauves-souris volent dans le ciel sombre.

« Croyez-vous que l'arbre composé d'un faisceau de squelettes avec des milliers de longs bras en ossements, tenant les pommes du mal ne serait pas plus saisissant? — Ou un squelette avec cent bras?

« Il est convenu, n'est-ce pas, comme vous me l'avez dit, que nous mettons *Fleurs du mal*, ce frontispice s'adressant à l'œuvre en général. Du reste, il en sera ce que vous voudrez. »

Au recto du deuxième feuillet figure un croquis du frontispice au crayon accentué à la plume, présentant des différences avec le sujet définitivement adopté. Notamment, en effet, l'arbre du bien et du mal est composé d'un faisceau de squelettes reliés par le serpent roulé en spirale, et dont les bras retombant en feuillée macabre supportent les fruits défendus. En bas, toutes les plantes emblématiques ont des physionomies humaines.

clair le titre : « *Les Épaves* », et au-dessous : « *de Charles Baudelaire* ».

Au pied du tronc, les plantes emblématiques portent un petit écriteau rectangulaire caractérisant le vice dont elles sont le symbole. L' « *Invidia* » est une sorte de cactus aux tiges multiples piquantes et rampantes; la « *Pigritia* », un gros tronc d'arbre couché; « *Libido* », l'arum énervant; « *Superbia* », un soleil; « *Ira* », un genêt; « *Avaritia* », une plante à *griffes* inconnue; « *Gula* », une citrouille. Quant au *cheval macabre,* il ne se vautre pas au milieu de ces vices, mais il les franchit au triple galop.

1er *État.* — Le tronc-squelette, le serpent, le Pégase macabre, toute la partie inférieure de la planche sont indiqués au trait seulement, avec quelques ombres grises légères. Le cœur du squelette est à peine ombré; la chevelure de la chimère, en haut, à peine esquissée. Le feuillage du pommier est vaguement tracé. La signature peu mordue.

2e *État.* — A droite et à gauche, on commence à remarquer quelques travaux d'ombre.

3e *État.* — Le modelé du feuillage du pommier est commencé. Les ailes et la queue de la chimère contiennent des travaux déjà intéressants. Dans le bas, la tige de l' « *Invidia* » est travaillée à nouveau, ainsi que l'ensemble des buissons, devenus plus compacts. La signature est refaite.

4e *État.* — En haut, la queue de la chimère est terminée, ainsi que la chevelure et les ailes amenées au noir. Une petite branche part de l'extrémité du tronc « *Pigritia* ». En bas, les feuillages, et notamment la « *Superbia* », se complètent.

5e *État.* — L' « *Avaritia* », la « *Gula* » et l' « *In-*

vidia » sont terminées à la pointe sèche et forment parfois tache noire.

6e *État.* — La branche jaillissant du tronc « *Pigritia* » est terminée. Quelques broussailles nouvelles sont tracées près de la plante « *Superbia* ». Les travaux nouveaux sont non ébarbés, mais la planche est terminée.

7e *État.* — La planche ébarbée. Dernier état décrit.

LES SONNETS DU DOCTEUR

PAR LE DOCTEUR C...

Paris, chez la plupart des libraires, 1884. — Un vol. pet. in-8°.

POST-FACE

Eau-forte.
Pl. L. 0,090. — H. 0,120

La petite femme, debout, en chemise, de trois quarts à droite, telle qu'elle est décrite dans *l'Affiche pour les Rimes de joie*, le *Menu de Mlle Doucé*, et telle qu'elle figure sur le *Menu Rops-Duluc*, avec le petit Amour volant devant elle, soufflant sur des feuilles de vignes. Seulement la banderole serpentine qui pend sous le bras de celui-ci porte comme légende : « *les Sonnets du docteur* ».

C'est une nouvelle transformation de *l'Affiche des Rimes de joie* et des planches décrites sous les articles ci-dessus, auxquels nous renvoyons pour les détails.

1er *État.* — Point de légende. On remarque des taches de griffonnements en haut, à gauche, des salissures d'eau-forte devant l'Amour-Souffleur, et, sur le livre, des taches noires sur la banderole.

2e *État.* — Pas de légende encore, mais la planche est nettoyée.

3e *État.* — Avec la légende très légèrement indiquée en traits simples à la pointe. Les contours du livre vigoureusement accentués à la pointe sèche non ébarbée.

4e *Etat.* — La légende reprise et précisée en caractères formés d'un trait double. Les contours du livre et de l'Amour ébarbés. Sur le plat de la couverture, le chiffre de l'auteur composé de deux C adossés formant un X. Dernier état.

LE MASSAGE[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,090. H. 0,130. — Pl. L. 0,128. H. 0,189.

Étalée sur le ventre, et la tête appuyée sur ses bras, une jeune femme assez potelée, supportée par une longue table, reçoit avec docilité les soins d'un vieux docteur. Celui-ci, debout, de face, correctement vêtu, tient de la main gauche la jambe droite de sa patiente repliée, et de la main droite il se livre sur ses flancs à quelques pressions toniques et assouplissantes.

« Quel joli métier! disait Geoffroy dans le *Homard,...* et si facile! » Planche inachevée.

LE CABINET SATYRIQUE

DU XVIIe SIÈCLE

Où recueil parfaict des vers piquants et gaillards de ce temps, tiré des secrets cabinets des sieurs Sygognes, Regnier, Motin, Berthelot, Maynard et autres des plus signalez poètes de ce siècle. Nouvelle édition complète, revue sur les éditions de 1618 et de 1620, et sur celle

1. Destiné à l'illustration d'une édition prochaine des *Sonnets du docteur.*

dite du Mont-Parnasse. — Sans date (1864). 2 vol. in-18, papier vergé, frontispices gravés[1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,086. H. 0,130. — Pl. L. 0,118. H. 0,169.

Un seigneur en pourpoint et culotte à crevés, coiffé d'un feutre à plume, debout et vu de dos, montre du doigt, à un autre de face, en costume Louis XIII, deux dames qui s'éloignent vers la gauche et dont l'une se retourne. A droite, une vieille, de profil à gauche, assise sur un escabeau, un panier sur les genoux; un autre à ses pieds. Une draperie pendue dans le vide, en forme de corbeille, contient six personnages vus jusqu'à la taille, hommes et femmes, en costume de l'époque de Louis XIII.

1er *État.* — Eau-forte pure très légèrement mordue.

2e *État.* — La vieille femme assise, reprise, dans les contours, à la pointe sèche.

3e *État.* — Le gentilhomme vu de dos, précisé aussi à la pointe, dans les contours et les détails du costume, notamment dans la chaussure. Dernier état.

LES AMUSEMENTS
DES DAMES DE BRUXELLES
PAR LE CHEVALIER DE CHEVRIER

Histoire honnête, presque édifiante. Bruxelles, Gay et Doucé, 1881. — Un vol. petit in-12, imprimé sur papier jaune en encre noire et rouge.

1. Publié sur papier vergé au prix de 32 francs.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,072. H. 0,118. — Pl. L. 0,110. H. 0,158.

Au centre de la planche, dans un médaillon qui en occupe la moitié, un jeune *Incroyable,* assis sur une chaise, la main gauche appuyée sur sa canne, captive par ses récits amusants l'attention de quatre jolies personnes. Trois d'entre elles sont également assises. La quatrième se tient debout, accoudée derrière le siège de l'orateur. Les gracieuses auditrices portent des costumes de différents style. A droite, c'est une *Merveilleuse* dont le charmant profil se détache sur son grand chapeau planté de côté et sur son éventail. A gauche, la jeune femme est vêtue d'une longue traîne et ses cheveux pendent sur les épaules dans un filet, comme on les portait vers la fin du second empire.

En haut, une femme, coiffée de créneaux personnifiant la *ville de Bruxelles,* est assise sur un entablement. Mollement appuyée du bras droit sur un fragment de bas-relief, où l'on distingue le saint Michel terrassant le dragon des armes de la ville, elle caresse de la main gauche un lion débonnaire, le Lion de Belgique couronné d'une perruque à marteau. Le roi des animaux la regarde langoureusement, et sa queue gigantesque, terminée par un cœur enflammé, frétille avec ardeur. A droite de l'entablement, on lit en petits caractères : « *Belgicus Leo* ».

En bas, étendue sur une guirlande de style Louis XVI, en guise de hamac, une jolie fille vêtue de bas noirs, d'une ceinture, d'une collerette, de longs gants et d'un petit chapeau, reçoit l'accolade d'un petit Amour arrivant à tire d'aile.

Au-dessous, un chapeau pointu, renversé, porte sur ses rubans : « *Façon de Paris* ».

Autour du médaillon central court une banderole portant, en petites capitales, le *titre* de l'ouvrage.

1er *État.* — Première morsure légère à l'eau-forte avec quelques empâtements noirs dans la femme assise en haut, le gentilhomme assis au milieu du médaillon principal et la femme couchée en bas.

2e *État.* — Les empâtements ont été enlevés au brunissoir et l'ensemble de la planche repris légèrement à la pointe dans un ton gris, sauf quelques accentuations plus foncées dans la plume surmontant la couronne à créneaux de la femme du haut, dans le costume du gentilhomme assis, le chapeau et le dossier de la chaise de la dame assise à droite.

3e *État.* — La planche complètement terminée et mise au point par le modelé des chairs de tous les personnages, l'ombre noire latérale du bas-relief sur lequel s'appuie la femme du haut, le détail des cheveux et de la coiffure de la dame assise à gauche, l'ensemble des petites femmes du fond, l'ombre qui souligne les pieds de la femme assise à droite, les bas, la ceinture, le chapeau et les plumes *noires* de la femme couchée en bas. Dernier état.

CHANSONS BADINES

PAR COLLÉ

Nouvelle édition revue et corrigée. — Bruxelles. Gay et Doucé, 1882. — Un vol. pet. in-12.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,078. H. 0,124. — Pl. L. 0,088. H. 0,139.

Cinq jolies filles, fort peu vêtues, sont là groupées

dans des attitudes très variées, mais également agréables. Au milieu, sur une grosse pierre rectangulaire, formant un piédestal rustique, et où se lit en quatre lignes le titre de l'ouvrage : « *Chansons badines de Collé* », une d'elles est assise, les cheveux au vent, un grand mirliton pendu à la ceinture. Sur un recueil des « *Chansons de Collé* » que soutient devant elle un petit Amour voltigeant, elle bat la mesure à d'autres plus petits encore qui exécutent un concert aérien. A gauche, debout, une charmante personne abaisse un œil indulgent sur un petit faune suspendu à son sein, tandis que plus bas, dans les plis d'un pan de chemise, un autre bondit et semble fort jaloux de cet allaitement plein de séductions. A droite, vue de dos, une belle dame, peu vêtue, garde une attitude réfléchie et voile pudiquement, de son éventail, autre chose que son visage. Au milieu, le verre en main, la luronne de la bande entonne un joyeux refrain. A terre, une paresseuse, peut-être déjà troublée par les fumées du vin, s'est étendue négligemment sur le côté droit, en essayant, vainement d'ailleurs, de masquer avec sa main gauche tout ce que ses jupes retroussées livrent aux regards indiscrets. Un vieux satyre en costume Louis XV profite de l'occasion pour passer en revue, son lorgnon à la main, tous les détails de cette agréable position.

Tout en bas, à droite, perché sur une branche d'arbre, un petit faune, de trois quarts à droite, tenant grand ouvert un recueil des « *Chansons de Collé* », s'esclaffe de rire à gorge déployée.

Sous le trait carré inférieur, à droite, on lit en petites lettres à la pointe : « *Impr. A. Delattre. Montmartre* ».

1er *État.* — Esquisse générale légèrement mordue. La planche laisse des marges assez grandes autour du trait carré. Dans la marge droite, en bas, comme *remarque* la figure du petit faune chanteur dans la même position, mais à gauche.

Pl. L. 0,129. — H. 0,182.

2e *État.* — Toutes les figures sont ombrées, mais par une morsure légère. Dans les marges du haut et de gauche, de petites hachures.

3e *État.* — Une petite plaque de hachures en croisillons dans la marge inférieure, accentuation à la pointe sèche à la tête du petit Amour qui supporte en haut les « *Chansons de Collé* »; dans les cheveux, au coude et dans tout le dos de la femme, à gauche, donnant à téter au petit faune; aux seins et aux flancs de la femme assise en haut; au dos et *aux reins* de la femme du milieu; dans les reins de la femme couchée en bas; au contraire, le dos de la femme, debout à droite, est éclairci au brunissoir.

4e *État.* — Dans le bas de la marge inférieure, à gauche, on lit en petits caractères gravés à la pointe : « *Tiré à cinquante épreuves numérotées* ».

5e *État.* — Après la coupure des marges et l'inscription de l'imprimeur en bas. Dernier état tel qu'il est décrit.

CONTES BRABANÇONS

PAR CH. DE COSTER

Illustration de MM. de Groux, de Schampheleer, Dumée, Félicien Rops, Van Camp et Otto von Thoren. — Paris, Michel Lévy, éditeur, 2 bis, rue Vivienne. —

Bruxelles, office de publicité, 39, Montagne de la Cour. — Leipzig, Auguste Schnee, libraire-éditeur, 1861. — Un vol. in-8°.

1. — CHRISTUS.

Gravure sur bois.

Un sculpteur en costume de travail, dans son atelier, debout, de profil à gauche, devant son établi, est occupé à modeler une petite statuette du Christ.

Dans la marge supérieure, à l'intersection d'un trait d'encadrement, on lit : « *Félicien Rops* »; dans la marge inférieure : « *Christus* ».

2. — LES MASQUES.

Planche en largeur. — Gravure sur bois.

Dans le lointain, au bord de la mer sillonnée de barques, une foule de paysans s'agite en levant les bras au ciel, en proie aux émotions les plus violentes. Au-dessus d'eux, sur une corde à demi tendue entre deux arbres dénudés, un évêque s'avance muni d'un balancier, en face d'un officier en costume militaire, tandis qu'un troisième personnage se tient assis derrière le prélat avec deux sacs d'argent sur les genoux. Au premier plan, à droite, un homme est étendu, en demi raccourci, les jambes à gauche, enfermé jusqu'à la taille dans une boîte d'horloge, d'où sortent sa tête et ses bras, comme d'une cangue japonaise. Un gros lézard le regarde curieusement. Dans la marge supérieure, encastrés dans un trait d'encadrement, on lit : « *Félicien Rops* »; et dans la marge inférieure : « *Les Masques* ».

LA LÉGENDE ET LES AVENTURES

D'ULENSPIEGEL ET DE LAMME GOETZAK

PAR CHARLES DE COSTER

Illustration d'eaux-fortes par Louis Artan, Léon Becker, Gustave Biot, Hippolyte Boulenger, P.-J. Clays, Auguste Danse, Charles de Groux, Adolf Dillens, Joseph Dumée, Th. Fourmon, Alfred Hubert, L. Gaugey, Paul Lauters, Félicien Rops, *Henri Schœfels, Eugène Smitz, E. de Schampheleer, Camille Van Camp, Guillaume Van der Hecht et Paul Van der Vin.*

I. — LE PENDU, OU LA MÈRE GAND ET LE FILS CHARLES

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,135. H. 0,203. — Pl. L. 0,173. H. 0,267.

Au milieu des charpentes massives et énormes d'un clocher, un homme est pendu au battant d'un gros *bourdon.* Autour du cadavre à demi rongé voltigent des oiseaux de proie.

En bas, immédiatement au-dessous du trait carré, on lit, en petits caractères : « *Et il fit pendre au battant de la cloche celui qui avait sonné l'alarme* ».

Signé sous le trait carré, à droite : « *Félicien Rops, del. sculp. et impr. Brux.* »

1ᵉʳ *État.* — Avant l'inscription de la légende et les tailles du ciel, derrière les grandes poutres de gauche.

2ᵉ *État.* — Avec la légende, mais sans ces tailles.

3ᵉ *État.* — Complet, tel qu'il est décrit.

N. B. — Il a été tiré de ce dernier état des épreuves où la légende et la signature primitives sont remplacées par les inscriptions suivantes, sous le trait carré, à gau-

che : « *F. Rops, del. et sculp.* » ; à droite : « *J. Bouwens, impr. Brux.* » ; plus bas et au milieu : « *La mère Gand et le fils Charles* ».

2. — LE SIRE DE LUMEY.

Eau-forte.

Sujet, [illegible] L. [illegible] H. [illegible] — Pl. L. 0,188. H. [illegible].

Un grand seigneur, debout, de profil à droite, dans un riche costume Henri II, la main gauche gantée et appuyée sur la garde de son épée, la main droite sur la hanche, se détache sur un fond de tapisserie à ramages.

Légende : « *De Lumey, fier seigneur vivant en opulence* ».

Signé sous le trait carré à droite : « *Félicien Rops, impr. del. et sculps. Brux.* »

1^{er} *État.* — Eau-forte pure déjà très travaillée, mais peu mordue, et d'un ton gris clair. Le fourreau de l'épée peu indiqué.

2^e *État.* — Une retouche dans la garde de l'épée. Le fourreau mieux indiqué.

3^e *État.* — Quelques travaux à la pointe sèche, notamment dans le mantelet.

4^e *État.* — L'ensemble remordu à l'eau-forte. Travaux complémentaires à la jambe droite et au fourreau de l'épée. En bas, la légende ajoutée.

N. B. — Dans certaines épreuves, la légende et la signature sont remplacées par les inscriptions suivantes, sous le trait carré à gauche : « *F. Rops, del. et sculp.* »

A droite : « *J. Bouwens, impr. Brux.* » Plus bas, au milieu : « DE LUMEY ».

3. — LE BUVEUR.

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,134. H. 0,203. — Pl. L. 0,187. H. 0,267.

Un joyeux compagnon, assis devant une table, de profil à droite, vu jusqu'à mi-jambe, plonge son regard avec délices dans un cruchon de *faro* qu'il tient ouvert de la main gauche.

Signé, dans l'angle supérieur droit du monogramme F. R. Au-dessous du dessin, dans la planche, on lit la légende : « *Bon buveur vidant les pots rien qu'en les regardant* ». Sous le trait carré, à droite : « *Félicien Rops, impr. del. et sculp. Brux.* »

1^er^ *État.* — Il manque quelques hachures aux crevés des manches, et la légende n'existe pas encore. Au-dessous du trait carré, au milieu, on trouve la signature : *Félicien Rops.*

2^e^ *État.* — Complété par les travaux dans la manche. La légende inscrite. La signature *Félicien Rops*, enlevée au milieu. Dernier état décrit.

N. B. — Dans certaines épreuves, la légende et la signature sont remplacées par les inscriptions suivantes, sous le trait carré à gauche : « *F. Rops, del. et sculp.* »; à droite, « *J. Bouwens, impr. Brux.* »; plus bas, au milieu : « LE BUVEUR ».

4. — UYLENSPIEGEL ET LE CHIEN BLESSÉ [1].

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,135. H. 0,199. — Pl. L. 0,157. H. 0,239.

Au milieu d'une allée d'arbres fantastiques et dénudés,

1. Le paysage a été dessiné par Louis Artan, mais l'homme et le chien sont de Rops.

un chien git étendu sur un tas de pierres à gauche. *Uylenspiegel* se penche vers lui en l'interpellant, comme l'indique la légende inscrite immédiatement au-dessous, dans le dessin même : « *Plaintive biestelette, que fais-tu là si tard ?* »

Au-dessous du trait carré, à gauche : « *Impr. Delâtre, Paris* »; à droite : « *Louis Artan, del. et aqua-forti sculp.* »

1er *État.* — Sans les inscriptions.

2e *État.* — Avec les inscriptions décrites.

N. B. — Dans certaines épreuves, ces inscriptions sont remplacées par les suivantes, sous le trait carré, à gauche : « *P. Artan, del. et sculp.* »; à droite : « *J. Bouwens, impr. Brux.;* plus bas, au milieu : « *Uylenspiegel et le chien blessé.* »

LE WERWOLF [1]

Eau-forte. — Planche en largeur.
Surf. couv. L. 0,220. H. 0,121. — Pl. L. 0,236. H. 0,160.

Sur la dune déserte, un corps de fillette nu est étendu. Dans le lointain, quelques silhouettes de pêcheurs se détachent sur le ciel orageux. En bas, dans la planche même, la légende : « *Les pêcheurs virent dans la dune une fillette nue mordue au cou cruellement* ».

Sous le trait carré, à droite : « *J. Bouwens, impr. Brux.* »

N. B. — Dans certaines épreuves, les inscriptions sont remplacées par les suivantes, au-dessus du trait carré, à gauche : « *E. de Schampheleer, del. et sculp.* »;

1. Le paysage est l'œuvre de E. de Schampheleer.

à droite : « *J. Bouwens, impr. Brux.* »; plus bas, au milieu : « Le Werwolf[1] ».

LÉGENDES FLAMANDES

PAR CHARLES DE COSTER

Illustrées de douze eaux-fortes par Adolf Dillens, Charles de Groux, Félicien Rops, François Roffiaen, Edmond de Schampheleer, Jules van Imschoot, Otto von Thoren, et précédées d'une préface par Émile Deschanel (collection Hetzel). — Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 bis. 1858. — Un vol. pet. in-8.

FRONTISPICE

Sur la couverture.

Eau-forte.

Pl. L. 0,109. — H. 0,168.

Dans des espaces indéterminés, éclairés des vagues lueurs d'une triste lune, apparaissent des scènes étranges, empreintes d'un romantisme échevelé. En haut, à gauche, à côté d'une perspective de maisons du moyen âge, la confrérie de la « *Bonne trogne* », désignée par une vaste toile flottante, tient ses joyeuses assises; mais dans le coin supérieur droit, par un affreux contraste, un gros corbeau-squelette cherche une pâture problématique sur un squelette humain. Au milieu, deux chevaliers fantastiques s'entre-choquent dans un galop furieux; un peu plus bas à droite, le sire de Halewyn éventre une malheureuse fillette nue; à gauche, un homme médite, assis devant une cheminée sombre; tout en bas, deux per-

1. Il a été fait pour l'ouvrage une autre étude, restée inédite, de *La Soetkin*. (Voir la description sous ce titre.)

sonnages en ramassent un troisième renversé. Dans le coin inférieur droit, une tête macabre coiffée d'un casque à hautes ailes surmonte des armoiries singulières, marquées d'un corbeau sur champ de sable, et d'un cœur percé d'une faucille sur champ de sinople.

Au-dessous une légende : « *Nul ne peut contre moi* »; et à côté, en petits caractères, la signature *F. Rops*.

Sur ce fond se détache en caractères clairs de fantaisie, irrégulièrement tracés, le titre : « *Légendes flamandes* »; puis en plus petit : « *par Charles de Coster. — Hetzel, éditeur* ».

1er *État*. — Tel qu'il est décrit, avec l'indication de « *Hetzel, éditeur* ».

2e *État*. — Cette adresse est remplacée par celle de « *Ve Parent et fils, éditeurs* ».

3e *État*. — La place en blanc sans adresse.

I. — LES FRÈRES DE LA BONNE TROGNE [1]

La consultation.

Eau-forte.
Pl. L. 0,095. — H. 0,135.

Josse Cartuyvels fait voir le Diable à Blaeskaek et à Gans.

Le vieux « *Coquassier*, laid à voir, goutteux, goîtreux, flétri », est assis de profil à gauche, coiffé d'un bonnet noir, et vu jusqu'à mi-jambe. De ses larges mains

1. Cette eau-forte et les deux suivantes sont les premières que l'artiste ait livrées au public. Elles sont d'une exécution violente qui n'exclut pas une grande finesse de pointe. Bien qu'elles se ressentent un peu de l'influence de Daumier, on y trouve déjà les traces d'une originalité puissante.

crochues, il montre, dans un livre énorme, messire Satanas, aux deux compagnons terrifiés.

Signé en bas à gauche : *F. Rops.*

Légende : « *Et là leur montra, en une galante image, le diable menant noces en bonne société de commères et joyeux compagnons à pieds de bouc* ».

2. — SMETSE-SMÉE.

Les aumônes à la porte du forgeron Smetse-Smée.

Eau-forte.

Pl. L. 0,107. — H. 0,152.

A la porte du brave forgeron, au-dessus de laquelle s'étale son enseigne avec son nom, une foule grouillante, de mendiants, pouilleux, loqueteux, boiteux ou culs-de-jatte, se pressent dans une mêlée indescriptible, pour recevoir les secours que Smetse et sa femme distribuent sur le seuil, et que des serviteurs leur passent par une fenêtre à droite.

Signé en bas à gauche : *F. Rops.*

Légende : « *Dont advinrent furieuses batailles, esquelles aucuns furent mordus vilainement* ».

3. — SMETSE-SMÉE.

La femme de Smetse-Smée.

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,099. H. 0,133. — Pl. L. 0,123. H. 0,180.

La bonne vieille, coiffée d'un grand bonnet blanc, est assise de profil à gauche, devant l'âtre, tenant sur ses genoux un pot où elle puise avec une cuiller. Elle est faiblement éclairée par une chandelle posée sur une tablette en haut à droite.

Signé en bas, au-dessus du trait carré : *Félicien Rops*.

Légende : « *La femme de Smetse se tenait en sa cuisine, besognant bonne mixture pour se guérir d'un méchant catarrhe qui la gênait depuis que son homme était trépassé* ».

5 *bis*. — SMETSE-SMET.

Planche d'essai.

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,115. H. 0,145. — Pl. L. 0,120. H. 0,182.

Il existe un projet abandonné pour le même sujet, représentant la vieille assise de trois quarts à gauche, adossée à un gros tronc d'arbre, le bras gauche sur le dossier de sa chaise, et la main droite sur le genou. Sa figure quelque peu abrutie est ombragée par une grande coiffe surmontée du chapeau des Frisonnes. Elle porte un grand tablier blanc. Le personnage se détache à droite et à gauche sur des hachures noires bizarrement enchevêtrées.

Les pieds sont à peine mordus.

1^er^ *Etat*. — Avant la signature. Esquisse au trait. Seuls le bonnet et la face sont légèrement ombrés. Sous la main gauche un paquet de hachures bizarres. Plus bas, deux *bonshommes* au trait face à face, masqués en partie par une tache; à gauche, deux autres taches. Le croquis de la bonne femme ne dépasse pas mi-jambe. Aucun vestige d'arbre ni du fond.

Pl. L. 0,131. — H. 0,201

2^e^ *État*. — Avec la signature; les bonshommes effacés. La bonne femme et le fond complétés tels qu'ils sont décrits. La planche coupée aux dimensions indiquées.

POST-FACE

Sur la couverture.

Eau-forte.

Pl. L. 0,093. — H. 0,157.

Six peintres vus de dos, de trois quarts jusqu'à mi-jambe, s'escriment avec de longs pinceaux sur une immense toile qui tranche en clair sur un fond sombre, où on aperçoit à gauche des monuments noirs. Sur ce fond se détache, en clair, le mot « *Dessins* », écrit avec un « *D* » fantastique. En haut de la toile apparaît une petite figure diabolique qui regarde les artistes, et on lit sur le champ clair : « ... *par Dillens, Ed. de Schampheleer, van Imschoot, Ch. de Groux, H. von Thoren, Roffiaen, Félicien Rops* ». Au-dessous des peintres on trouve l'indication de l'imprimerie : « *Imp. Seghers, Bruxelles* ». — Signé dans le coin inférieur droit : *F. Rops.*

1^er^ *État.* — Avant l'inscription : « *Imp. Seghers, Bruxelles* ».

2^e^ *État.* — Avec cette inscription.

LE SIRE DE HALEWYN

Une étude pour cette nouvelle a été également abandonnée par l'artiste et reprise ensuite en sens inverse, par Ch. de Groux, qui l'a gravée et achevée pour la 2^e^ édition des *Légendes flamandes*. C'est un homme de figure repoussante, coiffé d'un casque, le dos courbé, tourné à gauche. Derrière lui on distingue trois troncs d'arbre.

1^er^ *État*[1]. — Avant quelques hachures obliques formant croisillons entre les troncs d'arbre.

2^e^ *État.* — Avec ces hachures.

1. Les premiers états et les essais des planches gravées par Rops pour

LES COUSINES DE LA COLONELLE

Roman galant naturaliste; par la vicomtesse de Cœur-Brûlant. Un vol. in-12, papier verger anglais, frontispice gravé à l'eau-forte. Bruxelles, Gay et Doucé, 1882.

FRONTISPICE

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,080. — H. 0,130.

Elles sont assurément fort avenantes, soit qu'on les étudie *de dos* comme celle de gauche, soit qu'on les observe *de face* comme celle de droite. Les chapeaux coquets, les bas bien tirés, les longs gants de Suède, suppléent, par leur élégance impeccable, à l'absence d'autres éléments de costume. Aussi comprend-on le légitime orgueil qui gonfle *la colonelle,* opulente personne noblement drapée dans un long et riche manteau, en présentant, par la main, ses *cousines* au bienveillant spectateur. Son sourire épanoui, par-dessus le large nœud de rubans de son chapeau, dit sincèrement la profonde satisfaction qu'elle éprouve; ce n'est pas là une femme encombrée de préjugés vulgaires, et ce n'est pas elle assurément qui a poussé la petite *cousine* de droite à se voiler un peu derrière son éventail!

Au-dessus de ce groupe gracieux, émergeant des rideaux qui entourent les trois personnages, se dresse une jolie fille, soutenant des deux mains contre sa poitrine, sur son corset dégrafé, un large éventaire où on

---

Les ouvrages de Cl. de Coster sont à peu près introuvables. Il [illegible]: au complet, ainsi que les premiers états de toutes les pièces anciennes, dans la belle collection de M. Maurice Bonvoisin (Mars).

lit : « *Pommes à vendre* ». On y admire, en effet, de beaux fruits, confondus avec deux *pommes* d'une chair remarquablement ferme et savoureuse, mais qui, à raison de leur adhérence, ne peuvent être que... louées sur place.

La belle personne est adossée au fronton d'où pendent les portières d'étoffe et sur lequel on lit : « *Les cousines de la colonelle* ».

A droite et à gauche, dans les rideaux, jouent deux petits amours.

A gauche, en bas, une caisse, contenant un arbuste dénudé et intitulé : « *Solanum Dulcamara* ». A côté, un bocal renfermant un petit Amour « *Mort-né* »; et à demi roulé, le parchemin d'un « *contrat* ».

A droite, un autre arbuste, non moins malade : « *Myrtus communis* », un bocal où pend un cœur *momifié,* et la loi sur le « *divorce* » de M. « *Naquet* ».

Au milieu, l' « *Hymen* », personnifié par un vieux podagre, dont le bonnet de coton s'étend à droite et à gauche en cornes interminables. Assis dans un vaste fauteuil à oreilles, les coudes sur les genoux et le menton dans les mains, il revoit en souvenir les buissons épineux où ses ailes se sont déplumées!

Tout en bas, sur un panier plein d'œufs une oie et son jars couvent bec à bec.

1^er^ *État.* — La composition est dessinée sur une planche plus grande et dans la marge droite on trouve trois petits sujets gravés : 1° en haut une vieille Anversoise en prière; 2° après un espace libre, une tête de vieux en lunettes et en bonnet de coton; 3° un arbre au bord de l'eau. — Très rare.

Pl. L. 0,126. — H. 0,158.

2e *État.* — La portion vide de la marge de droite est occupée en outre par : 1° une femme vêtue d'un peignoir transparent portant un fardeau des deux mains au-dessus de sa tête ; 2° une tête de gamine de profil à droite coiffée d'un madras.

N. B. — Il existe des tirages en bistre.

3e *État.* — Même dessin après une remorsure qui alourdit la planche.

4e *État.* — Après la coupure du cuivre supprimant les croquis de la marge et réduisant la planche aux proportions de l'état décrit. Dernier état.

UN ÉTÉ A LA CAMPAGNE

PAR GUSTAVE D...

Correspondance de deux jeunes Parisiennes, recueillie par un auteur à la mode. — Un vol. in-18 de 228 p. — Front. à l'eau-forte (Poulet-Malassis, 1867) [1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Pl. L. 0,080. — H. 0,125.

Deux jeunes femmes, vêtues de robes courtes et chaussées de hautes bottines, l'une de face, l'autre de profil à gauche, s'embrassent tendrement. Réduction de

1. Cette édition a été tirée à petit nombre de la manière suivante :

Papier de Hollande.	20 fr.
Grand papier de Hollande (6 ex.).	30 »
Papier de Chine (6 ex.).	40 »

L'ouvrage était annoncé dans le *Bulletin trimestriel*, n° 2 (du 15 novembre 1867) des publications défendues en France, publiées à l'étranger, par la notice suivante :

« Roman érotique, moderne et inédit, qui peut soutenir la comparaison avec les plus agréables productions du XVIIIe siècle, en ce genre. »

la planche intitulée : « *Les Deux amies* » ou « *Les Adieux d'Auteuil* ». (Voir cet article.)

Cette composition est entourée d'un encadrement ovale composé de lianes légères, dans le haut desquelles s'enlace le titre : « *Un été à la campagne* » en lettres blanches de fantaisie. Au-dessus, à gauche, on remarque un oiseau de proie, coiffé d'un bonnet de coton, retenant sur son perchoir une colombe battant de l'aile. A droite, un petit diable, assis, jette un coup d'œil satanique vers la scène principale. Au milieu, un Amour, couché à plat ventre sur des numéros de la « *Vie Parisienne* », y écrit un article avec une longue plume d'oie.

En bas, à gauche, des *demoiselles* voltigent, fascinées, vers la tête d'un serpent portant un panier de pommes. L'énorme reptile s'échappe, tortueux, d'une boîte en forme de *vi...ole (?)* sur laquelle on lit dans la partie renflée : « *Modes de Paris* », et dans la longueur : « *Mon oncle* »; il soulève dans sa marche ondoyante un éventail, et la couverture d'un livre oblong intitulé : « *Essai sur l'art d'être heureux* ». A droite, une petite fille vêtue seulement d'une crinoline... à jour, lui adresse une prière suppliante; et un petit Amour soulève par la poignée le couvercle de la boîte (la boîte de Pandore!), d'où le tentateur s'échappe rapidement.

1^er^ *État.* — Les cheveux des femmes non ébarbés. Dans la marge inférieure, trois têtes sont dessinées en sens inverse du frontispice. Au-dessus, on lit : « *Glyph.* » et « *Mel.* », abréviations dont nous ignorons le sens.

2^e^ *État.* — Les croquis sont effacés. Dernier état après coupure des marges.

HISTOIRE ANECDOTIQUE DES CAFÉS ET CABARETS DE PARIS

PAR ALF. DELVAU

Avec dessins et eaux-fortes, par Gustave Courbet, Léopold Flameng et Félicien Rops. — Paris, E. Dentu, 1862. — Un vol. in-12.

FRONTISPICE

Eau-forte. — Planche publiée.

Surf. couv. L. 0,091. H. 0,138. — Pl. L. 0,112. H. 0,155.

En haut de la planche, en manière de trophée, s'étalent les emblèmes de la gaieté bachique; c'est une table inclinée, couverte de bouteilles vacillantes sous l'immense éclat de rire d'une tête de Bacchus posée au milieu d'elles. Plus bas, trois individus médiocrement élégants, dont un chiffonnier, lisent attentivement le titre : « *Cafés et cabarets de Paris, par A. Delvau* », sur la nappe pendante. Au-dessous, plusieurs personnages, hommes et femmes, de types variés, se livrent aux douceurs de la boisson. On remarque dans ce groupe, à gauche, deux musiciens ambulants jouant de la clarinette et du violon devant un bonhomme qui serre de près une jolie fille; à droite, en bas, une femme se tient accroupie, de profil à gauche, auprès d'un chien. Plus à gauche, sur une table très inclinée, s'étalent deux pieds humains dont un déchaussé, évidemment les pieds d'un pochard trop modeste pour montrer son visage. A côté, on lit : « *Dentu, éditeur* ». Dans le fond, à gauche, sous une porte cintrée portant l'indication : « *Restaurant* », un monsieur distingué, d'allure respectablement bourgeoise, debout, de face, le binocle sur le nez, boit du

champagne avec deux demoiselles, dont l'une, vue de dos, se tient debout, et l'autre assise de profil à gauche.

La partie supérieure, composée de la tête de Bacchus, et des bouteilles sur la table, est seule ombrée complètement; le reste de la planche est dessiné simplement au trait.

1er *État.* — Les personnages buvant du champagne dans le *Restaurant,* au fond, à gauche, à peine indiqués.

2e *État.* — La tête du *Monsieur* vigoureusement accentuée à la pointe sèche, ainsi que les feuillages du fond.

3e *État.* — Les accentuations trop violentes ont été atténuées et la hotte du chiffonnier reprise et précisée.

N. B. — Il a été fait pour ce frontispice deux *planches d'essai* restées inachevées, mais dont il a été tiré quelques épreuves. En voici la description :

A. — 1re PLANCHE D'ESSAI

Manière noire.

Surf. couv. L. 0,115. H. 0,166. — Pl. L. 0,123. H. 0,173.

Le sujet est le même que le précédent, mais disposé en sens inverse. Les personnages se détachent en gris clair, sur un fond de manière noire très sombre.

1er *État.* — Tout l'ensemble très noir et très confus, sauf une note de lumière dans le coin supérieur droit de la nappe.

2e *État.* — Les verres et les bouteilles qui couvrent la table, en haut, sont éclairés et modelés délicatement, ainsi que la nappe. Quelques notes de lumière sont adroitement enlevées dans les personnages du bas, notam-

ment sur l'épaule de la femme accroupie à gauche, sur les pieds étalés sur la table en bas, sur le bras du bonhomme penché à droite, sur la poitrine de la femme qui bâille au-dessus, et sur les chairs de la fille lutinée par un buveur. Le vieux monsieur, de face, dans le fond, est encore absolument invisible.

3e *État*. — Les enlèvements de lumière s'étendent à plusieurs autres personnages, notamment au bonhomme en bonnet de coton, au milieu, qui ne paraissait pas dans l'état précédent. La figure de femme, debout, de dos, dans le fond à droite, est éclaircie. Apparition du *Monsieur*, debout, de face, mais encore dans un ton sombre. Sur la table du bas, on lit : « *Dentu* ».

4e *État*. — Le *Monsieur* est éclairci. Une seconde femme, en chapeau, de profil à droite, apparaît à côté de la première, ainsi que le groupe de la servante serrée de près par un buveur. Le nom de *Dentu* est effacé.

5e *État*. — Le monsieur du fond est mis au point avec ses favoris et son lorgnon. Quelques travaux complémentaires. Sur la nappe, en haut, à la pointe, on lit, en petits caractères renversés : « *Cafés* ». Le nom de *Dentu* rétabli.

B. — 2e PLANCHE D'ESSAI

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,087. H. 0,130. — Pl. L. 0,123. H. 0,172.

Même sujet que le frontispice définitif et dans le même sens. Seulement l'exécution est toute différente. Les personnages, au lieu d'être seulement dessinés au trait, se détachent sur des fonds de hachures sombres.

Il n'y a d'autre inscription que le mot : « *Cafés* » tracé très légèrement à la pointe.

1^er^ *État.* — La tête de la femme, debout à gauche, est à peine esquissée. Au milieu, le personnage qui menace la vertu de la bonne porte une calotte, etc.

2^e^ *État.* — La tête de la femme achevée. La calotte du bonhomme est remplacée par des cheveux.

LE GRAND ET LE PETIT TROTTOIR

PAR A. DELVAU

Paris, Achille Faure, 1866. — Un vol. in-12.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,090. H. 0,145. — Pl. L. 0,126 1/2. H. 0,182.

Un portique, d'une architecture très simple, fermé par un grand rideau, reçoit l'assaut d'une horde de petits Amours, plus ou moins bien armés. Alléchés sans doute par l'enseigne : « *A la colombe de Vénus. — Loge à pied et à cheval* », ils s'introduisent dans la singulière hôtellerie, par-dessous, par les côtés ou par les trous qu'ils pratiquent dans l'étoffe, malgré l'intervention de l'un d'eux qui, ayant déjà vu l'intérieur, passe sa tête par une fissure, au milieu, avec un geste imposant le silence.

A gauche, assis au premier plan, un petit bonhomme déjà blasé, portant lunettes et bonnet de coton, parcourt l' « *Événement* »; un autre, debout, paraît en proie à une rage de dents! Au milieu, un faune arrête violemment par la queue un chien lancé vers une chienne en fuite; à droite, d'autres, munis de torches et d'*écouvillons,* traînent un gros canon *revolver.*

Le fronton rectangulaire porte les mots : « A. Delvau. *Le Grand et le Petit trottoir.* » A gauche, un cœur percé de flèches brûle alimenté par les billets de « *1,000 francs* » qu'y dépose un petit bonhomme assis sur l'angle du fronton. A droite, autre cœur brûlant, portant en exergue l'inscription : « *Vierge et martyr* ». Il sert de foyer à un autre bonhomme qui fait sauter à la poêle trois cœurs plus petits. Derrière lui, un collègue tire des *pigeons* au fusil, tandis qu'à gauche un chasseur les tire à l'arc.

Au milieu, un petit cuisinier, assisté d'une cuisinière vêtue seulement d'une crinoline à jour, fait rôtir à la broche le produit de la chasse.

1er *État.* — Eau-forte légère au trait seulement.

2e *État.* — Quelques travaux d'ombres dans les fonds et sur les Amours du sommet. Les premiers plans sont encore au trait.

3e *État.* — Les Amours du sommet terminés. Quelques travaux d'ombres dans les faunes du premier plan.

4e *État.* — Le modelé des faunes du premier plan est terminé.

5e *État.* — Les faunes du premier plan repris à la pointe sèche et poussés au noir.

6e *État.* — L'inscription tracée dans le fronton supérieur. Dernier état.

N. B. — Il existe des tirages en rouge et en bistre des deux derniers états.

LES CYTHÈRES PARISIENNES

PAR A. DELVAU

Histoire anecdotique des bals de Paris, avec 24 eaux-

fortes de Félicien Rops. — Paris, Dentu, 1864. — Un vol. in-12[1].

FRONTISPICE

Eau-forte.
Pl. L. 0,127. — H. 0,183.

Une grisette, une cocotte (style de 1864), une femme du peuple, et une bonne coiffée d'un filet, vue de dos en second plan, réunissent au centre de la vignette les types bien caractérisés des principales clientes des *bastringues* visités et décrits par l'auteur. Ce groupe, dessiné jusqu'à hauteur des chevilles, est flanqué de deux diables, l'un en costume de Pierrot, l'autre en habit noir; ces personnages fantastiques, enveloppés dans de longues ailes de chauves-souris, encadrent le sujet principal entre deux singulières cariatides.

Au-dessus, un médaillon représente en bas-relief des bacchantes et des satyres se livrant à des danses joyeuses, mais excentriques et peu conformes aux traditions que nous a léguées l'antiquité sur la chorégraphie classique de la Grèce. Au-dessus, une colombe et un hibou abritent leur union imprévue au milieu d'une gerbe de fleurs.

En bas, un petit Amour capripède, mais Parisien dans l'âme, coiffé d'un chapeau haut de forme et le monocle à l'œil, porte gaillardement sous le bras droit un

1. Un exemplaire relié par Cuzin sur brochure, et auquel on avait ajouté les tirages à part des dix-huit eaux-fortes sur chine, un *état* du frontispice, un croquis à la mine de plomb de Rops (son portrait), une lettre autographe du même, les trois planches d'*étude* abandonnées sur chine (voir ci-après la description), le portrait de Delvau par Chauvet, sur chine, et deux petites figures gravées sur bois par Boetzel d'après Rops, vendu 190 francs, à la vente Noilly, le 15 mars 1886.

sac de « *1,000* » écus, et se voile de la main gauche avec une grande feuille de vigne empruntée aux pampres sur lesquels il est suspendu. A gauche, un violon et des bouteils; à droite, un long tambour, un mirliton, un flacon et un verre complètent l'encadrement, le tout se détachant en clair sur l'esquisse du panorama de la ville de Paris.

En haut du bas-relief, aux angles supérieurs, on lit : « *Anno* » — « *1863* »; dans la bordure inférieure : « *Les Cythères* », puis dans le vide : « *Parisiennes* ».

Sous le groupe du milieu, une banderole est supportée par deux petits satyres ailés, vêtus de gilets en cœur et ornés de têtes très *modernes*, l'une à favoris, l'autre à moustaches; le titre s'y complète par les mots : « *par — A. Delrau* ».

Parmi les pampres du bas on peut distinguer : « *Dentu, éditeur, Paris* »; et au-dessous, en dehors du dessin, tracé à la pointe en très petits caractères : « *Imprimerie A. Delatre, rue Saint-Jacques, Paris* ».

1er *Etat.* — Le groupe seul du milieu est indiqué encore incomplet, les cheveux des deux femmes de gauche ne sont pas encore ombrés.

2e *Etat.* — Quelques ombres nouvelles dans le groupe. L'encadrement autour est esquissé; mais ni les personnages du bas-relief supérieur, ni les faunes *modernes* supportant la banderole, ni la vue de Paris n'y figurent.

3e *État.* — La planche terminée sans l'adresse de Delâtre.

4e *Etat.* — Avec l'adresse.

N. B. — Il existe quelques épreuves de deux états d'une première planche d'essai abandonnée.

PLANCHE D'ESSAI

Le groupe principal seulement, avec quelques différences de dessin, notamment la femme du milieu n'avait pas de *nœud* de rubans pendant derrière sa jupe; la femme du fond à peine esquissée d'un trait imperceptible.

1^er^ *État.* — Entouré de griffonnages et de tailles.

2^e^ *État.* — Ces tailles et griffonnages sont effacés.

1. — LE BAL MONTESQUIEU[1]

Balancez vos dames! Un homme *chouette* exécute une gracieuse variation chorégraphique devant une femme énorme, mais peu distinguée, qui lui donne la réplique le poing sur les hanches.

1^er^ *État.* — Esquisse au trait.

2^e^ *État.* — Les ombres du fond sont tracées. L'ombre portée de la jambe gauche du danseur manque.

3^e^ *État.* — Complet avec l'ombre portée de cette jambe.

2. — LES FOLIES-ROBERT

Un jeune brun, imberbe, vu jusqu'aux cuisses, de face, nu-tête, en veston clair, cravaté de noir, la main droite dans la poche de son pantalon, la gauche dans

1. Les illustrations à l'eau-forte, tirées sur chine, sont collées en tête de chaque chapitre dans le corps même du livre, le texte étant par conséquent imprimé au verso. On trouve quelquefois des tirages à part, collés sur papier fort, soit de l'*état* définitif, soit des *états* antérieurs. Ces pièces sont rares. Enfin, les dix-huit sujets ont été dessinés les uns à côté des autres sur une même grande planche, dont il a été tiré quelques épreuves d'ensemble et que nous décrivons plus loin. Chaque petit sujet mesure les dimensions suivantes:

Surf. couv., L. 0,082; H. 0,090.

celle de son gilet, en *grille une* en lançant une œillade assassine.

1er *Etat.* — Le col et les manches du veston incomplets. Les cheveux ternes. La cigarette sans fumée.

2e *Etat.* — Le vêtement achevé. Dans l'angle supérieur gauche, esquisse de la tête de femme du chap. XII (*Les Salons de Cellarius*).

3e *Etat.* — La tête de femme effacée.

4e *Etat.* — Les cheveux poussés au noir. La fumée de la cigarette indiquée. Quelques hachures extérieures à droite de la hanche du jeune homme.

3. — LA BELLE MOISSONNEUSE

Un couple de danseurs, la femme en bonnet, de dos, le mâle en casquette de soie orné de superbes *rouflaquettes,* de profil à gauche, et la main gauche dans les poches de son pantalon, attend son tour pendant que le vis-à-vis, au fond, à gauche, se livre, les bras en l'air, à un cavalier seul effréné.

1er *Etat.* — Le danseur au cavalier seul incomplet du haut de la jambe droite. Aucune ombre à sa gauche. La poche de l'homme du premier plan non tracée. Ses contours et ceux de la femme inachevés.

2e *Etat.* — Les personnages sont complétés, mais pas encore de hachures dans le fond.

3e *Etat.* — Complet avec les hachures du fond.

4. — LE PRADO

Une cocotte, vue à mi-jambe, dans une toilette sombre, coiffée d'un chapeau en cabriolet, avec voilette, s'avance de profil à gauche.

1er *État.* — Manquent les ombres du corsage et la voilette.

2e *État.* — Le corsage poussé au noir; la voilette complétée.

5. — LE SALON DE MARS DE GRENELLE

Deux bonnes d'enfants, debout à gauche, contemplent avec admiration, au fond, à droite, un zouave lancé dans un superbe *cancan,* et levant sa jambe droite à la hauteur de l'œil. Un mioche en bourrelet, assis à terre, joue avec le sabre du guerrier.

1er *État.* — Avant les ombres sous le menton du zouave et quelques hachures dans la culotte de sa jambe droite.

2e *État.* — Avec ces travaux complémentaires.

6. — LA BOULE NOIRE

L'héroïne de l'endroit est une grosse femme représentée de face, en buste court, coiffée d'un chapeau en *cabriolet* à fleurs, fermé par un gros nœud de rubans blancs pointillés de noir. L'épaule gauche est couverte par un châle foncé à ramages, laissant entrevoir la naissance de la poitrine, de profil à gauche.

1er *État.* — Première esquisse de l'ensemble. La figure est incomplète. Les hachures du châle n'existent pas.

2e *État.* — Quelques traces de hachures en croisillons sur le châle.

3e *État.* — Les hachures plus accentuées.

4e *État.* — Les ramages du châle apparaissent et l'ensemble de ce vêtement est terminé avec son ton général noir. Le modelé de la figure et des cheveux complété, sauf l'œil gauche.

5e *Etat.* — Les paupières de l'œil gauche sont achevées, mais l'œil même est encore terne.

6e *Etat.* — L'œil gauche, entre les paupières, accentué en noir.

7. — L'ERMITAGE

La beauté de l'*Ermitage* est aussi réduite au buste; le personnage, de profil perdu à droite, tranche en clair sur un fond très chargé. Elle est coiffée à plat par derrière, avec un chignon en 8 dans le cou, et porte sur son bras droit un mantelet clair, se détachant sur son corsage orné de velours noir, et très échancré autour du cou. Manches à gigot.

1er *Etat.* — La tête et le corsage très légèrement indiqués; quelques ombres seulement dans la manche. Les hachures du fond claires. (Tiré à part.)

2e *Etat.* — Les hachures du fond plus accentuées. Les hauts du corsage et de la manche noircis par des tailles en croisillons. (Grande planche B.)

3e *Etat.* — Le dessin de la tête se précise, elle commence à se détacher sur le fond plus foncé, mais encore incomplet. Le chignon très blond. Les hachures de la manche, au-dessous du *gigot,* très clairsemées.

4e *Etat.* — L'ensemble de la tête et du costume complété, sauf une mèche de cheveux pendant sur la tempe droite, quelques traits à la pointe dans le mantelet et le jupon, et le fond encore trop gris. (Tiré à part.)

5e *Etat.* — Le mantelet et le jupon achevés à la pointe sèche non ébarbée. Le fond complètement poussé au noir. (Tiré à part.)

6e *Etat.* — Ces derniers travaux ébarbés sur le jupon seulement. (Tiré à part.)

7e *État.* — Le mantelet ébarbé également. La mèche sur la tempe droite est tracée légèrement.

8e *État.* — La mèche et toute la chevelure sont accentuées fortement.

N. B. — Il existe des tirages variés des 6e, 7e et 8e états. La chevelure y prend des tons blonds, bruns ou noirs.

8. — LE VIEUX CHÊNE

Un *rude lapin* en blouse, vue de dos, et une *petite mère* en bonnet à rubans, et caraco noir se présentant bien de face, esquissent un pas d'ensemble tout ce qu'il y a de plus *vif!* La femme domine la situation... de son pied droit qui dépasse facilement la ligne des têtes !

1er *État.* — L'œil droit de la danseuse (seul visible) à peine indiqué (grandes planches A et B).

2e *État.* — L'œil terminé (grandes planches C et D).

9. — LA SALLE MARKOWSKY

Une cocotte élégante, de profil perdu à droite, les cheveux dans un filet, drapée dans un long châle clair bordé de ramages qui tranche sur une jupe noire, cause avec deux amateurs d'âge et de costume différents. Le plus sérieux des personnages paraît être le *Monsieur* à favoris de droite, qui, le chapeau sur la tête, le cigare aux lèvres, la canne dans la poche de son long paletot clair, respire l'assurance d'une richesse mal acquise; à ses côtés, un gandin à longues moustaches, le monocle dans l'œil, paraît plutôt disposé à se faire aimer pour lui-même; enfin, un débutant, portant lorgnon, attend respectueusement et chapeau bas la fin de l'entretien, pour entrer en matière et s'efforcer de suppléer, par des

égards, aux avantages physiques ou aux ressources pécuniaires.

1er *État.* — La tête de la cocotte, et notamment le chignon, à peine indiqués; le reste inachevé (grandes planches A et B).

2e *État.* — La tête et le chapeau de la cocotte terminés (grandes planches C et D).

10. — LE JARDIN DE PARIS

Une grisette, vue à mi-jambe, de trois quarts à gauche, coiffée d'un chapeau fermé par des brides noires, retrousse un peu sa jupe de la main droite, et tient une petite ombrelle pliante, de la main gauche.

1er *État.* — La tête inachevée; la chevelure à peine indiquée. Quelques hachures manquent dans le jupon.

2e *État.* — Ces parties sont terminées. Les cheveux noirs et les traits du visage en pleine lumière finement précisés.

11. — LES BARREAUX VERTS

Une grisette de profil à droite, en chapeau fermé, tenant ses jupes des deux mains, *balance* modestement, devant un jeune *calicot* nu-tête, les bras arrondis, qui frétille devant elle, une *variation* pleine de muettes tendresses!

1er *État.* — L'esquisse de la chevelure des deux personnages indiquée seulement par un trait. La main gauche du calicot incomplète (grande planche A).

2e *État.* — La main du calicot achevée (grande planche B).

3e *État.* — Les chevelures terminées (grandes planches C et D).

12. — LES SALONS DE CELLARIUS

Une femme en cheveux se présente de trois quarts à gauche, le poing droit sur la hanche, vêtue d'une toilette unie claire, un peu décolletée, ornée d'une ceinture noire nouée par un gros nœud de rubans qui pend sur le côté gauche.

1er *État.* — La tête seulement indiquée. Les rubans pendant à gauche, marqués de traits noirs non ébarbés (grande planche A).

2e *État.* — Les rubans ébarbés (grande planche B).

3e *État.* — Le modelé de la figure achevé; les cheveux poussés au noir. Ensemble terminé (grandes planches C et D).

13. — LE BAL DE LA CAVE

Une blanchisseuse en bonnet, un fichu noir sur les épaules, mais le corsage assez échancré pour laisser apprécier de robustes appas, les bras nus, l'un sur la hanche gauche, l'autre tendu par un geste énergique qui fait voltiger ses jupes sur ses mollets d'acier, se prépare à entamer un vigoureux *cavalier seul.*

1er *État.* — Les ombres de la gorge et du corsage manquent (grande planche B).

2e *État.* — Complétée par ces travaux qui amènent le corsage à un ton gris (grandes planches C et D).

14. — LE BAL DE L'OPÉRA

Une jeune femme, de face, vue à mi-jambe, coiffée d'un bourrelet et décolletée, dans une robe de *bébé,* tient sa main gauche dans la poche de son tablier, et porte à

la droite un hochet. A son cou pend sur sa poitrine un écriteau portant ces mots : « *On — demande — un — nourrisson* ».

1er *État.* — Les contours sont indiqués, mais la tête est inachevée (grande planche A).

2e *État.* — On a ajouté seulement un petit nœud noir au milieu de la poitrine (grande planche B).

3e *État.* — La tête achevée; la figure, à gauche, ombrée délicatement à la pointe (grandes planches C et D).

15. — LE SALON DE LA VICTOIRE.

Le buste d'une grosse commère de face, affreuse, mais souriante, sous ses bandeaux plats très noirs. Un fichu à carreaux fermé par une broche couvre ses épaules. Dans le fond, noyé dans la pénombre, à gauche, de face, un horrible bonhomme, en chapeau haut de forme, brèche-dent et un bandeau sur l'œil droit; à droite de profil, un autre, imberbe, avec une calotte qui laisse échapper une molle *rouflaquette*.

1er *État.* — La tête indiquée au trait, avec des cheveux seulement sur les tempes. Personne dans le fond. Le haut du fichu seulement tracé (grande planche A).

2e *État.* — Apparition du chignon; deux ou trois plis superposés dans le fichu (tiré à part).

3e *État.* — Le modelé de la figure est commencé. De chaque côté dans le fond quelques plaques de hachures très noires (grande planche B).

4e *État.* — Apparition des deux hommes du second plan. Indication de la taille de la femme. Le fond légèrement ombré (tiré à part).

5e *État.* — Le dessin des hommes du second plan est précisé dans le fond devenu très noir. Des tailles obli-

ques, non ébarbées, soulignent à droite et à gauche la poitrine de la femme (tiré à part).

6e *État.* — Les barbes de ces derniers travaux sont ébarbées. La planche terminée (grandes planches C et D).

16. — LA GRANDE CHAUMIÈRE

Une étudiante, nu-tête, de profil perdu à droite, enlevant ses jupes avec un *ballon* étonnant, fait vis-à-vis à un étudiant, en chapeau haut de forme, penché sur l'oreille, le monocle à l'œil, la canne élevée dans la main droite, qui *chahute* devant elle avec autant de simplicité que de grâce.

1er *État.* — Les chevelures indiquées seulement au trait, sans ombres (grande planche B).

2e *État.* — Les chevelures accentuées en blond (grandes planches C et D).

17. — LE CASINO D'ASNIÈRES

Une danseuse, de profil à droite, en toque écossaise, avec des manches à gigot bouillonnées, soulève à hauteur du mollet son énorme crinoline en attendant le premier coup d'archet.

1er *État.* — Esquisse au trait, la tête à peine indiquée. La toque et le haut des manches seul ombrés (grandes planches A et B).

2e *État.* — Le chignon, les jupons, les bottines, le corsage sont ombrés et terminés (grandes planches C et D).

18. — LA SALLE BARTHÉLEMY

Un monsieur à moustaches et favoris, vu à mi-jambe, de trois quarts à droite, portant un bourrelet et une robe de bébé, fume gravement sa pipe de la main gauche. A son

cou pend un grand écriteau où on lit : « *On — demande — une — nourrice* ».

1er *État.* — Les favoris indiqués seulement par un trait (grandes planches A et B).

2e *État.* — Les favoris complétés par des tailles obliques (grandes planches C et D).

GRANDE PLANCHE D'ENSEMBLE

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,[illegible]. — H. 0,[illegible].

Elle comprend les dix-huit sujets terminés tels qu'ils viennent d'être décrits, séparés seulement par un trait carré léger, formant damier. En bas, on lit en petits caractères : « *Imp. Delâtre, Paris* ».

1er *État.* (Planche A.) — Les cases des sujets VI, VII, XIII et XVI sont vides. Les autres sont seulement esquissés sommairement.

2e *État.* (Planche B.) — Toutes les cases sont occupées, mais les personnages inachevés, la tête de la femme du chap. VII à peine tracée.

3e *État.* (Planche C.) — Terminé, moins l'accentuation en noir de la prunelle gauche de la femme du chap. VI, et l'adresse de l'imprimeur.

4e *État.* (Planche D.) — Avec l'œil de la femme du chap. VI terminé et le nom de Delâtre.

PLANCHES D'ESSAI[1]

PREMIÈRE ÉTUDE

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,169. — H. 0,147.

Ensemble de croquis dans lequel on remarque, à

1. Avant d'arriver à réaliser l'ensemble curieux que nous venons de

droite, deux petites femmes (0,015 × 0,016), en toilette de ville, en pied, de dos. Puis deux têtes de paysans, dont l'un coiffé d'un chapeau à larges bords; deux autres petites têtes légèrement indiquées; des griffonnements; une petite tête de femme de profil à gauche; deux croquis d'Amours près des petites femmes; deux autres près du bord de la planche à gauche.

1er *État.* — Les Amours n'existent pas.

2e *État.* — Apparition des Amours inachevés à droite près des petites femmes.

3e *État.* — Apparition des petits Amours à gauche.

N. B. — Ce sujet a été abandonné.

DEUXIÈME ÉTUDE

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,182. — H. 0,127.

Cette planche comprend huit croquis.

1° Le groupe de la *Salle Markowsky* (chap. IX) en sens inverse; le monsieur « sérieux » sans favoris.

2° Le groupe du *Salon de Mars* (chap. V), avec les différences dans la distribution des ombres de la jupe de la bonne d'enfant en premier plan; celle du second plan, au lieu d'avoir sa main droite dans sa poche, l'étale avec un geste d'admiration.

3° Une tête de femme en chapeau, de profil à droite,

décrire, et qui restera comme un des documents artistiques les plus spirituels et les plus humoristiques de l'époque à laquelle ils sont empruntés, l'artiste, toujours si difficile pour lui-même, a fait de nombreux essais, tour à tour modifiés ou abandonnés par lui, pour des causes diverses. Il est toujours intéressant de rapprocher ces travaux préparatoires de l'œuvre définitivement réalisée. Inutile de dire que ces premiers croquis, ainsi que tous les premiers *états* de cette série, sont de la plus insigne rareté.

qui paraît une étude pour la lorette du *Prado* (chap. IV), sans voilette.

4° Projet de tête, de profil à gauche, pour le jeune homme des *Folies-Robert* (chap. II).

5° Dans le sens de la hauteur, en haut : la femme du *Casino d'Asnières* (chap. XVII), à rebours.

6° Dans le sens de la largeur, mais au rebours des trois premiers croquis, une première idée, en plus petit, du buste de la femme au profil perdu, à gauche, de l'*Ermitage* (chap. VII).

7° Dans le sens de la hauteur, mais à l'inverse de la femme du *Casino d'Asnières*, une esquisse à peine mordue de la Blanchisseuse du *Bal de la Cave*, au rebours (chap. XIII).

8° Dans la largeur. Une face de vieille femme très travaillée ne se rapportant pas aux *Cythères*.

1er *Etat*. — Les croquis 1, 3, 7 et 8 manquent.

2e *Etat*. — Apparition des croquis 1 et 3.

3e *Etat*. — Complet.

4e *Etat*. — La planche abîmée par des griffonnements et des *vigueurs* malheureuses.

TROISIÈME ÉTUDE

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,182. — H. 0,127.

Cette planche comprend cinq croquis :

1° Le groupe du *Vieux chêne* (chap. VIII);

2° Le groupe de la *Belle moissonneuse* (chap. III);

3° La lorette du *Prado* (chap. IV), sans voilette;

4° Le groupe du *Bal Montesquieu* (chap. I), en sens inverse;

5° Le groupe des *Barreaux verts* (chap. XI).

1er *État.* — Avec les sujets indiqués ci-dessus.

2e *État.* — Deux grosses taches d'acide et des *piquots* ont gâté la planche.

QUATRIÈME ÉTUDE

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,182. — H. 0,127.

Cette planche comprend huit croquis, présentant des variantes avec les sujets définitivement adoptés. On y trouve :

1° La lorette du *Prado* (chap. IV), ébauchée en sens inverse;

2° Le groupe du *Vieux chêne* (chap. VIII), en sens inverse;

3° Le groupe de la *Belle moissonneuse* (chap. III), en sens inverse;

4° Le groupe du *Salon de Mars* (chap. V), en sens inverse;

5° Le groupe des *Barreaux verts* (chap. XI), en sens inverse;

6° Le groupe du *Bal Montesquieu;*

7° Le groupe de la *Salle Markowsky,* en sens inverse;

8° Une petite tête de femme, de face, dans l'angle inférieur à droite.

N. B. — Cette planche a été brûlée et gâtée à la morsure.

HISTOIRE DE

LA SAINTE-CHANDELLE D'ARRAS

PAR L'ABBÉ DULAURENS

Gay et Doucé, 1881. — Un vol. in-18.

FRONTISPICE

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,080. H. 0,123. — Pl. L. 0,086. H. 0,147.

Debout, sur le globe étoilé, Notre-Dame d'Arras

tient de la main droite la Sainte-Chandelle ornée d'un bouquet de rose. Ses cheveux flottants, son nimbe d'or et un bout de draperie semblent des ornements suffisants à sa divine nudité. Elle bénit de la main droite le saint évêque d'Arras incliné devant elle et revêtu du costume épiscopal.

Au-dessus passe, dans une course folle, un moine à cheval sur un cochon qui franchit une banderole flottante portant en lettres gothiques le titre de l'ouvrage.

Dans le fond, à gauche, deux ménétriers en costume moyen âge cheminent en causant.

Plus bas, un pauvre diable subit, de la part d'un chien, la plus douloureuse morsure.

Sur le côté, des petits Amours forment un concert.

En bas, un vieux moine, armé d'un goupillon, monte précipitamment des degrés pour exorciser deux femmes qui se livrent, renversées, à un pugilat effréné. Il est séparé d'elles par une banderole serpentine.

1^er^ *Etat*. — Avant la coupure du cuivre, sur la même planche que les deux lettrines de M^me^ V. C. représentant un chat et son chiffre entrelacé. Le chat, de profil en haut, est en 1^er^ état. Le chat de face, en bas, est en 2^e^ état.

Sur la banderole du bas, on lit en caractères gothiques : « *H. Kistemaeckers, éditeur, 1880* ». La longue manche gauche du saint évêque est ombrée dans un ton gris uniforme, ainsi que la croix figurée sur son dos. L'extrémité inférieure de celle-ci est ombrée encore par des traits verticaux. Le bas qui couvre la jambe gauche de la sainte est blanc, marqué de petites croix, avec de petites hachures sous le genou. La partie supérieure de

la draperie est sensiblement plus claire que la partie inférieure.

Planche totale. L. 0,166. — H. 0,194.

2e *État.* — Même planche. Les chats de Mme V. C. amenés aux 2e et 3e états. Quelques travaux nouveaux dans le modelé du corps de la sainte. La draperie mise au même ton noir. A droite et en bas, un second trait carré est tracé en dehors. Dans la marge inférieure, quelques traits de pointe.

3e *État.* — Mêmes travaux. Le cuivre coupé aux dimensions de l'état décrit.

4e *État.* — Le nom de l'imprimeur est effacé. Les plis de la manche de l'évêque sont franchement ombrés en noir. Dans la croix dessinée sur son dos, ainsi que sur la partie de la soutane couvrant sa cuisse gauche, on remarque quelques travaux nouveaux. L'extrémité de la croix est dans le même état que le précédent. Le bas de la sainte est couvert d'une teinte plate gris foncé. Dans la marge inférieure, à gauche, deux petits croquis, un buste d'homme de face, et un de dos; à droite, quelques légères hachures.

5e *État.* — L'extrémité inférieure de la croix est accentuée par des hachures quadrillées. Dans la marge inférieure, deux croquis nouveaux. Au milieu, une femme en capuchon, quelques traits en cercle, et un homme, de profil à gauche, en chapeau rond.

6e *État.* — La marge inférieure entièrement nettoyée.

CATÉCHISME DES GENS MARIÉS

PAR LE PÈRE FÉLINE

Réimpression textuelle sur l'édition originale aug-

mentée d'un avant-propos et d'un frontispice gravé à l'eau-forte. — Bruxelles, Gay et Doucé, 1881. — Un vol. petit in-12 imprimé en deux couleurs sur papier vélin.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,086. H. 0,114. — Pl. L. 0,117. H. 0,150.

Au sommet d'un solide pilori, triste emblème du mariage, sont attachés deux personnages, un homme et une femme, qui supportent leur situation avec des physionomies très différentes. A gauche, la dame fort peu vêtue d'un pan de manteau, d'un soupçon de chemise, d'un corset étroit, de bas rayés et d'un grand chapeau Gainsborough, sourit au spectateur de manière à prouver que ses liens, aussi bien que le boulet pendu à sa cheville, ne lui sont pas d'un grand poids : c'est l'épouse. A droite, un pauvre diable, portant le costume d'un bourgeois du XVIII^e^ siècle, courbe sur sa poitrine sa tête aussi cornue que navrée : c'est le mari. Un boulet, évidemment pesant, accroché à quelque patère mystérieuse, pend lourdement entre ses jambes. Les deux têtes sont légèrement engagées sous un même et vaste bonnet de coton, qui n'aveugle que le digne homme. Au-dessus, dans une banderole, on lit le titre de l'ouvrage en petites capitales.

Ce groupe est placé dans un encadrement formé par un gigantesque bois de cerf, dont les seize andouillers supportent autant de coiffures d'hommes différentes, mais toutes agrémentées d'ornements inquiétants pour l'honneur conjugal des propriétaires. On y remarque une tiare, un bonnet à poil, une couronne royale, un casque prussien, une toque de magistrat, un bicorne de gendarme, etc.

En bas, derrière le crâne du cerf, nous retrouvons les personnages du pilori dans le même costume, additionné pour l'homme d'un parapluie qu'il tient de la main droite; pour la femme, d'un éventail, qui devient la partie la plus décente de sa toilette. Penchés l'un vers l'autre, avec résignation, ils s'embrassent [1].

Dans un trait octogone.

1er *État.* — Légère morsure de l'ensemble dans un ton gris.

2e *État.* — Croquis dans la marge supérieure et dans le sens de la largeur : 1° une tête d'homme, à la pointe sèche, coiffé d'un bonnet de fourrure; 2° la silhouette d'un pitre en chapeau tricorne, à peine mordue; 3° une tête informe. Dans la marge inférieure, en sens inverse : 1° un buste de paysan en chapeau mou rabattu sur les yeux; 2° une très petite tête, à peine visible, coiffée d'une toque.

3e *État.* — La planche remordue et tous les détails repris et ombrés de manière à en modifier absolument l'aspect. Notamment les boulets sont ombrés en noir. Sur les bords du pilori on remarque de tout petits traits horizontaux. Les croquis effacés.

LA FLEUR LASCIVE ORIENTALE

Contes libres inédits traduits de l'arabe, du persan, du turc, de l'égyptien, du mongol, du chinois, du japonais, de l'indien, etc., par une société d'orientalistes. — Frontispice gravé à l'eau-forte. — Bruxelles, Gay et Doucé.

1. Ce dernier sujet a été repris et agrandi par l'artiste pour faire l'objet d'une eau-forte intitulée : « *Le Train des maris.* » (Voir cette planche.)

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. grav. L. [illegible] H. [illegible]. — Pl. L. 0,140. H. 0,154.

Au milieu de grandes fleurs d'arum, aux pistils dressés, des femmes de races orientales se reposent dans des attitudes agréables et variées.

Au milieu, c'est une Japonaise, légèrement drapée, soulevant de la main droite son éventail sur sa tête. En haut, à gauche, une Éthiopienne, assise sur une tige, le bas des jambes couvert par une draperie rayée verticalement, montre de face une tête souriante. Au-dessous, une autre négresse, debout et les jambes enveloppées d'une draperie du même genre, témoigne son adoration à une fleur de forme *symbolique*.

En haut, à droite, une Géorgienne en bonnet pointu, étoilé, soutient des deux mains et contemple un calice à l'étamine alléchante. Au-dessous, une Chinoise, debout, s'appuie tendrement sur une fleur du même genre. Derrière elle flotte un fragment d'étoffe couvert de caractères chinois. Enfin, en bas, au milieu, une Turque, au visage voilé, s'est étendue, les deux mains sous la tête, dans la posture la plus imprudente pour sa pudeur.

En haut, au-dessus de la Japonaise, on lit en caractères bizarres : « *La — Fleur — lascive* ».

1er *Etat.* — Dans l'angle gauche inférieur de la planche, deux feuilles d'arum dessinées en dehors du frontispice.

La planche déjà terminée.

2e *Etat.* — La *remarque* de la marge a disparu. Dernier état.

GRANDE PLANCHE

Eau-forte.
Pl. L. 0,190. — H. 0,291.

Cette planche a été reproduite sans modifications dans le sujet, aux proportions ci-dessus indiquées.

MARGOT LA RAVAUDEUSE

PAR FOUGERET DE MONTBRON

1750-1868; in-18 de 173 p., avec eau-forte frontispice (Poulet-Malassis, 1868) [1].

FRONTISPICE

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,075 1/2. H. 0,122. — Pl. L. 0,130. H. 0,200.

La moitié de la planche est occupée par le sujet principal formant médaillon au milieu d'ornements rocaille. Margot assise, à gauche, dans son tonneau, et largement décolletée, prête l'oreille aux propos, probablement grivois, d'un mousquetaire penché vers elle, la main droite appuyée sur le bord de sa modeste boutique, et tenant, sur sa cuisse, son tricorne de la main gauche.

Au-dessus, une guirlande cintrée de fleurs légères, puis trois Amours plus gros que les personnages princi-

1. Cette édition a été publiée aux prix suivants :

Papier vergé.	16 fr.
Papier de Chine (2 ex.)	32 »

L'ouvrage était annoncé dans le supplément du quatrième numéro du *Bulletin trimestriel* des publications défendues en France, imprimées à l'étranger, du 28 novembre 1868, par la notice suivante :

« Agréable petit roman érotique, à prétentions philosophiques, comme *Thérèse philosophe*. On n'y rencontre pas sans surprise des particularités sur quelques gens de lettres, entre autres l'abbé Pellegrin. »

paux, jouant avec des roses et des fruits au-dessus d'un cartouche ovale en largeur, formé de deux rinceaux reliés en bas par une coquille, et dans lequel on lit, en petites capitales : « *Margot — la ravaudeuse* ». A droite et à gauche de la coquille, deux têtes de fantaisie, vues de trois quarts, sourient au spectateur.

ALBUM DU GAULOIS

FRONTISPICE

Procédé Comte.

Pl. L. 0,230. — H. 0,330.

Le titre : « Album du Gaulois » (en grands caractères de fantaisie) est entouré d'Amours, musiciens aux instruments variés, d'Amours plaintifs, de chiens hurlant et s'enfuyant au vacarme d'un piano mécanique; de fleurs, d'herbages, de folâtres papillons. Au sommet, un coq gaulois, vainqueur, entouré d'une auréole éclatante. Au bas, un écusson avec les mots :

ŒUVRES
(1866)
INÉDITES

LES JEUNES FRANCE

PAR THÉOPHILE GAUTIER

Romans goguenards. Sur l'imprimé à Paris, 1833. — Amsterdam, à l'enseigne du Coq. S. D. (Poulet-Malassis, 1866). — Un vol. in-8°.

FRONTISPICE

Eau-forte et aqua-tinte.

Surf. couv. L. 0,098. H. 0,151 1/2. — Pl. L. 0,133. H. 0,185.

« Alexandre Dumas jeune découvre la Muse qu'Al-

fred de Musset regarde de trop près. Balzac, en robe de moine, George Sand en homme, Mme de Girardin, Théophile Gautier en Turc, Sainte-Beuve, Lamartine, etc., etc., — toute l'école romantique — font galerie. Dans le fond, Hugo « Golgothe ». Tous ces personnages sont jeunes. A l'avant-plan, Ponsard, en Romain, est étranglé par un Pétrus Borel quelconque. Le dernier venu, Baudelaire, en bourrelet, apporte ses « *Fleurs du mal* ».

Ainsi s'explique l'auteur lui-même dans une lettre à un ami sur les personnages qui figurent dans son œuvre. Ajoutons que la « *Muse* », fort peu vêtue, est étendue sur le ventre sans témoigner aucun trouble de se trouver, dans cet état, en aussi noble compagnie. Devant elle, deux ménestrels moyen âge jouent de la guitare. Au premier plan, à gauche, on remarque Lamartine, couronné de lauriers, assis sur les « *Méditations* »; à côté de lui, vu de dos, un autre personnage assis sur un infolio, cheveux au vent et chapeau à terre, cherche à émouvoir la compassion du public en s'escrimant sur une énorme mandoline; derrière lui, un chien trop maigre, accroupi, tient une sébile à la gueule. Dans le bas, sur la partie latérale de l'entablement qui supporte les personnages, on remarque un *Arlequin* et un *Pierrot* macabres, et, au milieu, un écusson portant un hanneton.

Dans le fond, au milieu, se dresse un grand portique moyen âge avec un vitrail lumineux couvert d'une vaste toile d'araignée où se détache le titre « *Les — Jeunes — France — par — Th. Gautier* »; puis, dans le lointain, la perspective d'une ville de la même époque éclairée par la lune qui jette des reflets sinistres sur de vieilles mai-

sons échelonnées sur la droite en ruelle tortueuse où deux pendus flottent au vent.

1er *État.* — Le mot « *Les* » apparaît seul encore sur le vitrail, où la toile d'araignée est incomplète. L'esquisse du dessin est tracée, mais il manque des travaux d'ombre. Le bourrelet de Baudelaire et le capuchon de Balzac sont inachevés.

2e *État.* — Le tracé du bourrelet de Baudelaire et du capuchon de Balzac est terminé. Un premier ton gris d'aqua-tinte est répandu sur la plupart des personnages.

3e *État.* — L'inscription du titre sur le vitrail est complète. La toile d'araignée terminée. Le bas de la planche, les personnages du premier plan sur l'entablement, le profil du pèlerin à gauche du vitrail sont accentués en noir à l'aqua-tinte. Le travail des hachures est terminé.

4e *État.* — La planche entièrement terminée par diverses graduations de l'aqua-tinte.

Il existe de ce dernier état des aspects variés donnant des effets de lumière très différents et très curieux.

Les bons tirages sont rares.

DES CONFLITS[1]

ENTRE CHASSEURS ET PROPRIÉTAIRES

PAR FERDINAND GISLAIN

Namur, Adolphe Wesmaël fils, imprimeur-éditeur, rue de l'Auge, 43, 1865. — Un vol. petit in-8°.

1. Nous nous expliquons difficilement comment Rops, qui fut un grand chasseur, a osé donner un frontispice à un ouvrage qui n'est qu'un long, et d'ailleurs assez ingénieux plaidoyer en faveur du paysan contre le chasseur. Nous espérons bien que sa conscience est furieusement hantée par les remords d'une telle complicité.

FRONTISPICE

Eau-forte.
Pl. L. 0,115. — H. 0,176.

Au bord d'un champ de blés mûrs, borné à l'horizon par des bois, trois personnages sont en conversation animée. Leur attitude et leur costume disent suffisamment la situation et les préoccupations de chacun. A gauche, le *chasseur,* presque de dos, allume très philosophiquement sa pipe. Au milieu, le *propriétaire,* dans sa longue redingote et les mains dans ses poches, écoute avec une attention impatiente les doléances du madré paysan placé à droite qui, la casquette à la main gauche, s'efforce d'appuyer sur des dégâts imaginaires, la base d'une forte indemnité. A leurs pieds, le braque du *chasseur,* la levrette du *propriétaire* et le *choupille* du *fermier* semblent causer plus pacifiquement.

Cette scène forme médaillon au centre d'un encadrement composé d'attributs rustiques, fantaisistes et cynégétiques. En haut, des groupes autour d'un *massacre* de cerf, des fusils, couteaux, cors et têtes de chien forment une sorte de trophée sur un fond de buissons. Sur le tout se détache le titre : « DES CONFLITS — ENTRE — CHASSEURS — FERMIERS ET PROPRIÉTAIRES. »

A gauche, on remarque une tête de chevreuil, puis un squelette d'oiseau et un lièvre pendus à une liane par des collets. Au-dessous, deux faucons chaperonnés sur leur perchoir, au milieu de plantes sauvages.

A droite, en haut, au-dessus de la fin du mot : « PROPRIÉTAIRES », un lièvre fuit au galop; une grande branche descend en serpentant et supporte, par la patte, un autre lièvre mort.

Au milieu, en bas, un médaillon où se détache en bas-relief une tête de chien-squelette sur deux faux en sautoir. En haut du médaillon, on lit : « *Rip.* »; et en bas : « *A Médor* ».

Derrière, trois lapins consultent attentivement les : « *Lois de chasse* ».

Signé à gauche, en bas, sous les faucons, sur un parchemin marqué d'un sceau : *Félicien Rops.*

A droite, en bas, sous le lièvre mort, on lit : « *A Wesmaël fils, éditeur, Namur* ».

1er *Etat.* — Croquis d'essai; les feuillages du fond, les pans de l'habit du fermier, etc., sont très légèrement indiqués.

2e *État.* — Avec les premiers travaux d'ombre, notamment aux vêtements du propriétaire.

3e *État.* — Avec le bras, au simple trait, ainsi que les deux chiens de devant; le champ de blé est inachevé; avec les toiles d'araignée et d'autres travaux.

4e *Etat.* — Comme le précédent, plus quelques travaux d'ombre dans le bas et le champ de blé commencé à droite.

5e *Etat.* — Avec tous les travaux définitifs, sauf quelques traits au-dessous des pieds du fermier et les quelques feuilles accentuées se détachant des branchages d'encadrement à droite.

6e *Etat.* — Terminé tel qu'il est décrit avec les quelques travaux manquant au précédent.

Les cinq premiers états sont très rares.

LE FER ROUGE

PAR ALBERT GLATIGNY

Nouveaux chatiments. — *France et Belgique, chez*

tous les libraires (*Bruxelles, impr. de J.-H. Briard*), *1871*. — *Un vol. gr. in-8°* [1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,103. H. 0,156. — Pl. L. 0,110. H. 0,163.

Agenouillés au pied d'un pilori dont le placard porte d'un côté « *Sedan* » et de l'autre « *Metz* », deux personnages, nus jusqu'à la ceinture, un fourreau vide au côté et chapeau de général en tête, se tiennent furieusement embrassés en proie à une terreur commune. Celui de gauche présente les traits de Napoléon III; celui de droite, dont le visage est invisible, doit être Bazaine. Il étreint dans ses mains crispées derrière le dos de son complice un gros sac portant l'inscription suivante : « *Comptes rendus — 10,000,000* ». L'empereur serre également un sac intitulé : « *Liste — incivile — 100,000,000* ». Deux mains vengeresses les marquent à l'épaule avec un fer rouge des initiales « R. F ». Tous deux sont placés sur une cage grillée dans laquelle un vautour déplumé erre au milieu de débris de squelettes.

Cependant tout en haut, triomphant quand même, le coq gaulois chante sa fanfare ! Sous ses pattes serpente une banderole où on lit : « *Cantabit qui cantavit* ».

De chaque côté, le titre en grandes capitales blanches divisé en deux : « Le fer — Rouge »; et au-dessous, inversement : « *Albert Glatigny* ».

N. B. — Il existe des épreuves dont le titre est écrit en rouge.

1. Il a été tiré quelques exemplaires en grand papier de Hollande.

1er *État.* — Le vautour tracé sommairement; les ombres formant le fond de la cage n'existent pas. Une ou deux épreuves.

2e *État.* — Après ces travaux. Dernier état décrit.

ŒUVRES BADINES

PAR L'ABBÉ DE GRÉCOURT

Nouvelle édition entièrement refondue, ornée d'un frontispice gravé à l'eau-forte par Ad. R. — *Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1881. — Un vol. in-12.*

FRONTISPICE

Eau-forte et vernis mou.

Surf. couv. L. 0,085. H. 0,125. — Pl. L. 0,130. H. 0,180.

Sur une draperie relevée à droite et à gauche par deux nœuds et portant en capitales assez grandes : « ŒUVRES BADINES », se détache une délicieuse petite femme. Coiffée d'un élégant bonnet rond coquettement attaché par un ruban noir, elle est assise sur le fouillis de ses jupes et jupons inutiles d'où émergent une exquise petite jambe gauche gantée d'un bas rayé et le pied chaussé d'un coquet escarpin. Tout en s'appuyant de la main droite sur un grand volume des œuvres de l' « *Abbé Grécourt* », elle soulève de la gauche un petit ægypan qui bat gaiement des cymbales. Un autre s'accroche à l'anse d'une corbeille dans laquelle il semble qu'on ait apporté la jolie fille ; un troisième, au-dessous, cherche à escalader les plis de sa robe.

En bas, un élégant fronton d'ornements rocaille supporte à gauche un petit faune en perruque, l'épée au côté, le tricorne à la main, qui lit attentivement le livre

du poète badin dont le portrait apparaît sur le verso de la page de gauche.

A droite, un petit Amour renversé se tient les côtes à force de rire.

Au milieu, tout en bas, un petit faune Louis XV, tricorne en tête, mais dont la veste est fendue par derrière, est assis, de dos, sur la dernière ligne d'ornement et masque en partie un tableau sur lequel on ne distingue que les extrémités d'une femme renversée, et un petit Amour à droite.

Tout en haut, par-dessus la draperie, on aperçoit, en partie, deux petits faunes, dont l'un souffle dans une flûte de Pan et, au milieu, l'esquisse d'un arbre.

1er *État*. — Première morsure très grise et veloutée. Le haut de la poitrine et le ventre du sujet principal sont blancs. Les fermoirs du livre aussi, ainsi que le tricorne tombant à droite du petit faune escaladeur. Le fronton d'ornements, en bas, est indiqué simplement au trait sur le fond blanc. Le tableau du milieu est blanc, sauf l'esquisse au trait de la femme renversée et de l'Amour.

2e *État*. — La planche entière est légèrement accentuée. Les plis du rideau du fond, des deux côtés, sont drapés par des ombres. Le ventre et le haut de la poitrine du sujet principal contiennent des travaux nouveaux. Les fermoirs du gros livre sont noirs, ainsi que la reliure et le tricorne tombant du petit faune escaladeur.

Le fronton d'ornement du bas est ombré par des tailles verticales et présente l'aspect d'un panneau plein. Dans le tableau du milieu, le fond est couvert de tailles horizontales sur lesquelles la femme renversée et l'Amour se détachent en blanc. Dernier état.

JOURNAL DES HARAS

Gravures sur bois.

Félicien Rops a dessiné quelques chevaux qui ont été gravés sur bois pour cette publication belge vers 1870.

JOURNAL DE MUSIQUE

Vignette-frontispice.

Gravure sur bois. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,210. — H. 0,135.

Au milieu, en haut, une lyre formée par une écaille de tortue autour de laquelle des Amours s'escriment sur des instruments variés. A gauche, un grand mezzetin, coiffé d'un chapeau à longue plume, joue de la mandoline assis sur des nuages. Au-dessous de lui, de petits Amours donnent un concert. A droite, une grande femme de profil, assise également sur des nuages, et vêtue d'un costume italien de la renaissance, exécute langoureusement des variations sur une cithare. Au-dessous d'elle de petits Amours accompagnent sur le violon et le violoncelle un jeune organiste.

Autour voltigent quelques têtes de chérubins.

RIMES DE JOIE

PAR THÉODORE HANNON

Avec une préface de J.-K. Huysmans, un frontispice et trois gravures à l'eau-forte de Félicien Rops. — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1881. — Un vol. petit in-8° [1].

1. Une autre édition a été publiée, en 1883 (in-8°), par Kistemaeckers.

FRONTISPICE

Vernis mou et pointe sèche.
Pl. L. 0,092. — H. 0,143.

Une jeune fille assise, sur une draperie très noire, a laissé glisser autour d'elle ses jupes pour tailler plus librement une longue plume de paon. Sur sa jambe gauche, un diablotin, aidé par un collègue qui, assis sur ses épaules, lui sert de pupitre, a hissé péniblement le livre des « RIMES DE JOIE », dont elle ne s'inquiète guère. Derrière elle un petit capripède danse joyeusement en jouant de la guitare; un autre essaye de le rejoindre en escaladant des coussins. Par terre, deux petits faunes cherchent dans les vêtements épars quelques vestiges du joli corps qui vient de s'en dépouiller. Un troisième, assis, les mains croisées sur son genou gauche, rit à gorge déployée.

En haut, dans le fond, un petit Amour se précipite. Deux autres, assis sur un entablement, dos à dos, sont abrités par des gerbes de fleurs. Au milieu, l'indication d'une figure grimaçante.

Signé à gauche, en bas : *Félicien Rops.*

1^er^ *État.* — Avec les marges de la planche qui donnent les proportions suivantes :

Surf. couv. L. 0,083. H. 0,133. — Pl. L. 0,129. H. 0,178.

Dans la marge inférieure, quelques griffonnages et taches légères.

à Bruxelles, avec la mention suivante : « *Édition définitive augmentée de 12 pièces originales. Eau-forte bizarre d'un artiste en renom* ». « *L'artiste en renom* » n'est autre que Rops, et « *l'eau-forte bizarre* », le « *Pendu* » (voir cet article). Mais c'est contre le gré de l'artiste que cette planche a été insérée dans cet ouvrage auquel elle n'était nullement destinée.

Sur une petite draperie qui pend de l'entablement, au fond, à droite, on lit en capitales : « Th. Hannon ».

2e *État*. — Dans la marge inférieure, à gauche, une petite tête d'homme, avec un chapeau à bords larges, dessinée au vernis mou.

3e *État*. — La marge coupée dans les proportions de l'état décrit. En bas, à droite, en petits caractères, on lit : « *Impr.* A. *Delatre*, *Montmartre* ».

4e *État*. — Le nom de « Th. Hannon », dans le fond, effacé. Tout le modelé du corps, repris à la pointe. La mention de l'imprimeur effacée. Dernier état tel qu'il est décrit.

I. — L'ART MODERNE.
ou *La lecture du grimoire*.

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,086. H. 0,115. — Pl. L. 0,094. H. 0,129.

Un vieux savant, en costume du siècle dernier, vêtu d'une longue redingote et d'une culotte courte, est assis, de face, dans un grand fauteuil, devant une petite table carrée. Il consulte avec une satisfaction visible un gros livre soutenu par un pupitre et éclairé par un quinquet.

A gauche, au premier plan, un grand chevalet supporte un tableau encadré.

A droite, un chiffon, une palette et des pinceaux supportés par un petit meuble auquel est appuyée une cuirasse surmontée d'un shako de style empire; à terre, à côté, un chapeau à haute forme renversé d'où émerge une paire de gants.

Aux pieds du vieux, plusieurs volumes épars, dont l'un portant sur la couverture : « *Des démons succubes* ».

Dans le fond, à droite, un rideau drapé orné de des-

sins confus où l'on distingue un petit croissant. La partie gauche occupée par un vitrage.

Signé à gauche, en bas : *Félicien Rops.*

1^er^ *État.* — Il ne comprend que la figure du vieux savant avec sa table, son livre et le quinquet.

Les pans de la redingote travaillés légèrement sans ombres dans les plis. Le gros livre placé à terre ne porte pas son titre. Dans les marges, sept grosses taches d'aquatinte dans des tons divers.

Surf. couv. L. 0,0535. H. 0,080. — Pl. L. 0,093. H. 0,128.

2^e^ *État.* — La planche dans les dimensions ci-dessus indiquées est terminée et la marge nettoyée ; mais le gros livre posé à terre ne porte pas encore son titre.

3^e^ *État.* — Le livre porte le titre : « *Des démons succubes* ». A droite, en bas, signé : *Félicien Rops.*

4^e^ *État.* — Le sujet est agrandi par les divers accessoires qui complètent la vignette. A gauche, le chevalet et l'indication de la paroi vitrée. Au fond, le rideau; à droite, le meuble qui supporte la palette, le chapeau, la cuirasse et le shako. On distingue dans le pan de la houppelande du bonhomme des traces de brunissoir, pour faire place au meuble qui la couvre en partie.

La figure, les jambes, le livre du pupitre ont été éclaircis au brunissoir. Le shako est également dans un ton blond, la signature a disparu. Le rideau du fond ne se compose que d'une draperie oblique de gauche à droite.

5^e^ *État.* — Le rideau a été élargi vers la gauche par le dessin d'une draperie qui tombe presque droite. Quelques travaux complémentaires, notamment dans le pan de la houppelande et dans le shako. Signé à gauche, en bas : *Félicien Rops.*

2. — [illegible]

Vernis mou et pointe sèche.
Surf. couv. L. 0,079. H. 0,133. — Pl. L. 0,112. H. 0,173.

Une femme, debout, vue jusqu'à mi-jambe et décolletée, relève coquettement de la main gauche sa robe sombre d'où pointe un bout de jupon blanc. De la main droite ramenée vers sa poitrine, elle fait le geste d'ouvrir son éventail et sourit, la tête légèrement inclinée à gauche, avec un regard empreint d'une grande bienveillance. A droite, dans une loge derrière elle, deux messieurs la regardent avec intérêt.

1er *État*. — Photogravure ordinaire.

2e *État*. — Retouches au vernis mou et à la pointe sèche, notamment dans la robe dont les plis sont accentués à la pointe. Dernier état.

3. — LA FEMME A LA FOURRURE, DE DOS.

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,080. H. 0,130. — Pl. L. 0,090. H. 0,140.

Debout, et vue de dos, une femme nue, vigoureusement bâtie, se détachant sur un grand rideau à fleurs, et soutenant des deux mains devant elle une lourde fourrure, se mire dans une psyché placée à sa droite. Sa tête, légèrement inclinée sur l'épaule droite, dégage le profil de son visage expressif.

1er *État*. — Avec de grandes marges. Simple croquis de la femme, dont le dos seul est modelé. La jambe droite à peine esquissée par un trait imperceptible. Aucune trace du rideau ni de la psyché. Il faut deviner la fourrure.

2e *État*. — Le modelé du corps terminé ; la fourrure

et la psyché nettement indiquées. Mais le coude gauche et la fourrure, de ce côté, et en bas, sont encore confusément tracés. Les ombres du fond occupent tout le coin supérieur gauche, mais rien ne détermine la surface occupée par le rideau. Dans la marge gauche, première indication imperceptible d'une tête d'homme barbu, coiffé d'un bonnet, et, au-dessous, d'un chapeau rond de femme.

3e *État.* — Les poils de la fourrure, soutenue par le bras gauche, se détachent en noir. Les contours, en bas et à gauche, en sont nettement précisés. Il en est de même du rideau du fond dont le relèvement à gauche est figuré comme dans l'état définitif, c'est-à-dire assez imparfaitement. Dans la marge de gauche, la tête barbue, en haut, est reprise et complétée à la pointe sèche non ébarbée. Au-dessous, le chapeau de femme est rempli par une tête de face; et une troisième tête de femme, en chapeau rond, de profil à gauche, le cou entouré d'une collerette, apparaît environ à mi-hauteur de la planche.

4e *État.* — Rien de changé dans la figure principale. La tête barbue est presque effacée soit au brunissoir, soit par le tirage.

5e *État.* — Les marges coupées aux dimensions de la planche décrite. Dernier état publié dans le livre.

LE DIABLE DUPÉ PAR LES FEMMES

PAR HENRI.

Nouvelle critique et galante sur l'imprimé de Paris, chez la veuve Dubreuil, quai de la Tournelle, à l'image Saint-Georges, 1714. — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1881. — Une plaquette petit in-12 de 50 pages.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,074. H. 0,118. — Pl. L. 0,114. H. 0,165.

La planche comprend trois scènes distinctes séparées par deux banderoles portant le titre en capitales blanches : « LE DIABLE DUPÉ — PAR LES FEMMES ». Au milieu, le diable tout nu est assis violemment dans une chaudière par une horde d'adorables petites femmes, qui, toutes armées de torches enflammées, se préparent à le faire bouillir à son tour. La plupart n'ont d'autre costume qu'un corset, peu lacé, et une charmante coiffure. Au premier plan, deux indolentes beaucoup plus grandes que celles du fond — l'une étendue à droite, de dos, le bras en l'air; l'autre assise à la turque, de profil à gauche, et les épaules couvertes d'une longue tunique — encouragent les justicières de la voix et du geste. Toutes deux portent des toques noires.

En haut, dans un petit sujet formant fronton, le pauvre diable, en costume de marquis, mais étique, tombe à plat ventre, les jambes en l'air, les mains jointes, et le tricorne au vent, pour essayer de fléchir une exquise petite femme étendue, de face, sur son coude droit, et jouant de la main gauche avec un éventail; mais celle-ci semble l'écouter avec une railleuse indifférence. A ses pieds, un Amour imperceptible la supplie aussi vainement.

En bas, deux vieux diables assis, dont l'un en costume Louis XV, échangent de tristes confidences.

Ce dernier groupe est encadré dans deux cornes assez fantastiques reliées par un masque de Gorgone, et supportant, à gauche, une grosse guêpe, à droite, une grenouille ailée et couronnée de roses.

1er *État.* — Simple esquisse au trait de la composition légèrement mordue. La guêpe, en bas, à peine indiquée.

2e *État.* — Le dessin repris et précisé à la pointe. En haut, le chapeau du diable, à plat ventre, est ombré. Les ombres autour de la petite femme couchée sont esquissées au-dessus de la jambe gauche et de l'épaule droite. Au milieu, les deux femmes du premier plan, l'une assise, l'autre couchée, sont ombrées. Quelques traits précisent les contours de plusieurs des petites femmes qui entourent la marmite fatale.

Toute la scène et les ornements du bas sont terminés.

3e *État.* — Les ombres qui entourent la petite femme couchée en haut sont plus noires et plus étendues. La ceinture, le ruban du bonnet et le soulier gauche de la femme, à gauche, tenant le diable par le pied, sont accentués en noir. Sa cuisse gauche et son bras droit sont ombrés. Du même côté, les seins de la femme, tenant une torche au bout de son bras gauche étendu, sont soutenus par des ombres légères. Dans le fond, des hachures séparent les personnages. La marmite est ombrée à droite par des traits horizontaux. A droite, également, les figures sont ombrées, et notamment les corsets des femmes sont accentués en gris. Dernier état tel qu'il est décrit.

LE CHRIST AU VATICAN

PAR VICTOR HUGO [1]

Édition définitive agrémentée d'une eau-forte par un

1. On sait que Victor Hugo a toujours protesté contre l'attribution de cette pièce satirique; cependant, sur l'édition que l'on croit être la première (in-8°, S. L. N. D.), on trouve à la fin son nom *imprimé* au-dessous de la date: Londres, janvier 1861.

artiste en renom. Se trouve à Bruxelles chez l'éditeur Henry Kistemaeckers. Imprimerie Alf. Lefèvre, 1880. — *Un vol. in-12* [1].

[illegible]

Eau-forte.

[illegible]

Au milieu des hôtes du Vatican terrifiés, le Christ apparaît tout à coup, debout, dans l'attitude sévère d'un justicier. Sa longue barbe est taillée singulièrement en éventail, et sa main gauche relève un pan de sa robe flottante. Calme et grave, il étend d'un geste impérieux sa *droite* toute-puissante pour chasser les marchands du temple. Dans le fond, entre des rideaux entr'ouverts, apparaît, ceinte d'une tiare chancelante, la tête affolée du maître du logis. A droite, un gros moine recule en s'appuyant sur un baril de « *Trappistine* », servant de rempart à un cardinal en grand chapeau et à un ecclésiastique coiffé de la barrette, dont on aperçoit seulement les têtes. Devant eux, à terre, un autre, agenouillé, s'est jeté devant un sac énorme bondé des trésors du « *denier de saint Pierre* », pour le défendre contre Dieu même. A gauche, au troisième plan, un *Suisse* en grand uniforme contemple cette scène avec stupeur.

Au premier plan s'étale un amoncellement de récipients variés contenant les marchandises de la maison. Sur le « *Tronc des paurres* » ce sont deux bocaux, l'un plein du « *Sainct sang* », l'autre conservant les restes d'un « *Petit Chinois* ». Un oiseau triste, sur son perchoir, représente un « *Saint-Esprit d'occasion* ». Puis,

1. Il a été tiré quelques exemplaires de grand papier de Hollande de format in-8°.

c'est une bonbonne de « *Bénédictine* », une tirelire à « *Dispenses* », un « *Sac aux indulgences* », des « *Roses d'or à S. M. Isabelle* », un chapeau de cardinal « *à vendre* », un recueil de « *Bulles* », le « *Coccyx de sœur Marie Alacoque* », des « *Foudres de l'Église* », des « *Titres* », un bocal de poissons rouges nageant dans l'eau de la « *Salette* », une malle pleine des « *Yeux de la Providence* », et enfin dans un pot, « *Le doigt de Dieu* » !

Dans le haut de la planche, un petit fronton tracé du milieu en demi-cercle contient un trophée composé d'une tiare ailée, des clefs de saint Pierre intitulées : « *Passe-Partout* », d'un caducée, et d'une « *Patente* » ! Au-dessous, on lit le titre de l'ouvrage.

1^er^ *État.* — Avant la coupure du cuivre, avec de grandes marges occupées à gauche, à droite et en haut par de charmants petits croquis. La marge d'en bas est libre, sauf un petit oiseau à gauche.

Dans la marge de gauche figurent les croquis suivants, en commençant par en bas : 1° un chapeau mou posé sur un sac de voyage bouclé; 2° un volume de « Gentil-Bernard » à l'ombre d'une plante; 3° une communarde de dos, fusil en bandoulière; 4° une petite servante, à mi-jambe, en bonnet, les seins découverts, de trois quarts à gauche; 5° un homme de dos, à mi-jambe, penché à gauche, armé d'un fusil, vêtu d'une tunique serrée à la taille, ornée de fleurs dans le dos.

En haut : 1° *Le Modèle.* Une petite femme couchée, la tête à gauche, appuyée sur son coude droit, un genou relevé, se regarde en souriant avec une satisfaction justifiée; 2° *Le Vieux paysagiste.* Un bonhomme à mi-corps, vu de dos, dessine sur une toile un paysage lointain.

Dans la marge de droite : 1° Lettrine de *Madame Léontine D....* Une petite femme drapée dans une longue robe est étendue, de face, appuyée sur son coude, le long d'un talus surmonté d'un arbre touffu. A ses pieds, une grande casserole; 2° un buste de mousquetaire de profil à gauche; 3° *Madame Grégoire.* Une jolie commère, de profil à droite, la main dans la poche de son tablier, sourit en baissant les yeux.

Morsure très légère et pâle.

2e *Etat.* — La planche terminée et remordue dans son ensemble, sauf l'homme en tunique dans la marge de gauche, en haut, dont les cheveux, le col et les manches ne sont pas encore accentués à la pointe; le médaillon demi-circulaire, en haut de la planche, resté pâle comme dans le premier état. Dans la marge inférieure à droite, esquisse vague du saule; à gauche, quelques petites hachures très fines.

3e *Etat.* — L'homme en tunique, vu de dos, en haut de la marge de gauche, est accentué à la pointe sèche dans les cheveux, le collet et les manches de sa tunique. Le médaillon, demi-circulaire, est remordu et terminé à la pointe.

Dans la marge inférieure, le saule à droite repris à la pointe; la barque et l'horizon esquissés avec fermeté; à gauche, sous la petite communarde, une tête d'homme à longs cheveux et lunettes, de profil à droite.

4e *Etat* [1]. — La tête d'homme à longs cheveux dans la marge de gauche est effacée; en revanche, devant la petite *communarde,* une porte est tracée sur laquelle on lit : « *Vive la Commune!* »

1. Ce tirage, fait par Salmon, a été exécuté presque entièrement sur chine collé.

5e *État.* — Les marges coupées. Dernier état inséré dans le livre.

N. B. — Presque toutes les petites pièces des marges ont été tirées à part sous les titres indiqués plus haut. A quelques-unes l'artiste a ajouté un chiffre qui en fait une lettrine amusante; malheureusement le tirage en est déjà un peu fatigué.

LE ROMAN D'UNE NUIT

PAR CATULLE MENDÈS

Mlle Doucé. Paris, 1884. — Un vol. in-12.

FRONTISPICE

Vernis mou.

Surf. couv. L. 0,083. H. 0,136. — Pl. L. 0,098. H. 0,150.

Dans un médaillon rond qui, à droite et à gauche, dépasse un peu le trait carré, un jeune homme travesti en arlequin, portant un manteau sur les épaules et une toque sur la tête, démasque sa jolie figure efféminée à une femme assise auprès d'une table où elle appuie sa main gauche. Elle est très belle et porte autour du front un cercle d'or. Son corsage étrange laisse voir toute sa poitrine et n'est retenu que par une mince barrette qui s'agrafe au-dessous des seins. La jupe non moins singulière est à jour, formée par des bandes longitudinales, de la taille au genou, mais couvre absolument le bas des jambes. Elle regarde attentivement son compagnon.

Sur la table, les traces d'un souper fin.

Sur le cintre supérieur, une chouette battant des ailes et une tête de mort masquée, reposées sur deux épées, forment un fronton lugubre.

Dans le fond, en haut, en dehors du médaillon rond,

un ciel nocturne, sombre et nuageux, d'où émerge à droite un coin de lune, et où on lit à gauche, en lettres blanches très minces, le titre du livre.

En bas, également en dehors, l'esquisse de deux cadavres étendus, enveloppés dans une atmosphère obscure et sinistre.

N. B. — Cette planche a été reproduite dans un format plus grand.

LA MESSE DE GNIDE

Suivie du sermon prêché à Gnide, de la prière de Célina, et de la veillée de Vénus. — Bruxelles, 1881. Un vol. pet. in-8, impr. en violet et en rouge.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,078. H. 0,115. — Pl. L. 0,085. H. 0,134.

Voluptueusement étendue sur un lit d'apparat, la jambe droite relevée, le bras gauche sous la tête, une branche de myrte dans la main droite, Vénus jette un regard bienveillant au couple charmant qui gravit les degrés de son temple. A ses pieds, sur sa couche même la statue du dieu qu'on adore dans ce sanctuaire tourne vers elle sa tête égrillarde. C'est « EROΠΣ ». Sur la face antérieure du lit, est gravé un médaillon renfermant l'esquisse de deux colombes. A droite et à gauche, les rideaux retombent en élégantes draperies. Les fiancés couronnés de roses, la taille entourée d'une étroite ceinture, sous un voile d'une transparence agréable, s'avancent en se tenant par la main. L'homme lève joyeusement un bras vers l'autel du plaisir. Sa compagne, qui porte une palme, tourne vers lui des yeux noyés

d'amour. Ils sont conduits par trois petits Cupidons qui jouent, gaiement, le rôle d'enfants de « *cœur* ». Celui du milieu souffle sur le feu de son encensoir, et celui de droite soulève le voile de la jeune initiée, avec une indiscrétion sournoise.

Tout en haut, un Amour voltigeant porte un saint-ciboire rayonnant qui se détache sur une banderole horizontale où on lit le titre de l'ouvrage.

1^er^ *État.* — Première morsure grise et légère. Avant la coupure du cuivre sur la même planche que le premier état de la petite figure intitulée « *Dans la Püsta* ». Avec la légende en haut : « *Grisés d'air...*, etc. » (Voir cette pièce.)

Planche totale : L. 0,159. H. 0,147.

2^e^ *État.* — Après la coupure du cuivre, la planche reprise à la pointe, complétée et remordue ; tel qu'il est décrit.

LÉGENDES BRABANÇONNES

PAR M^me^ CLÉMENCE MICHAEVEN

Un vol. in-8° (Belgique, vers 1860).

1. — LE LAPIDAIRE

Un homme taillant un diamant.

2. — L'ASSASSINAT

Assassinat d'un comte de Flandres. Au-dessous de la planche on lit : « *Ce qu'il faut, Monsieur, c'est détruire Quimberghe !* »

L'ESCOLE DES FILLES

PAR MILILOT

Réimpression complète du texte original, sur la con-

trefaçon hollandaise de 1668. S. L. N. D. (Poulet-Malassis, 1868). — Un vol. in-12, papier vergé. Front. gravé [1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,077. H. 0,123. — Pl. L. 0,121. H. 0,161.

Deux femmes en costume du XVII^e^ siècle, l'une assise l'autre debout, causent gaiement. Dans le fond, un grand lit à baldaquin dont les rideaux sont entr'ouverts. Dans le haut, en lettres cursives, on lit : « *L'Escole des Filles, 1665* ».

Curieux pastiche des frontispices de cette époque.

LES BAS-FONDS DE LA SOCIÉTÉ

PAR HENRI MONNIER

Avec un frontispice du lundi, dessiné et gravé par S. P. Q. R. Sur l'imprimé à Paris, chez F. Claye, Amsterdam, 1864 (2^e^ édition). — Un vol. gr. in-8° de 211 p.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,155. H. 0,199. — Pl. L. 0,179. H. 0,258.

L'auteur, sous les traits de Joseph Prudhomme, s'apprête à photographier « *les Bas-fonds de la Société* » : mais il recule épouvanté au moment où s'ouvre l'objectif, sous la main d'un personnage macabre, coiffé en *Folie* et drapé dans un large manteau qui porte dans ses plis, par une ironie sinistre, l'enseigne de « *La gaieté*

1. Publié à 20 francs sur papier vergé. Le frontispice a été gravé par Danse, d'après Rops.

française ». Sans doute, il vient d'apercevoir l'horrible *Vérité,* qui, au-dessous, assise sur la margelle de son puits, dominant la ville de Paris, y étale sa hideuse nudité, soulignée par d'infâmes bottines éculées lamentablement. Tout en haut, le soleil lui-même se voile la face.

Sur l'appareil photographique on lit : « *Bas-fonds — de la — Société — par — Joseph — Prudhomme — photographe — à — Paris* ». Le mot « *fonds* » est caché par un pan du voile qui doit envelopper l'opérateur pendant son travail.

Autour du sujet principal, huit petits cadres rectangulaires contiennent des scènes empruntées à l'œuvre d'Henri Monnier. En voici la description sommaire en commençant par le premier en haut à gauche et en remontant, par en bas, à droite :

1° Deux femmes debout causent avec un homme assis ; 2° conversation entre un gros monsieur et un petit enfant ; 3° un cavalier et un paysan ; 4° un pochard assis devant une femme debout passant sa crinoline ; 5° deux messieurs debout causent à la porte d'une église ; 6° un gamin huché sur un réverbère regarde de loin une exécution ; 7° *Alphonse* et sa *marmite ;* 8° une garde-malade au chevet d'un moribond.

1^er^ *Etat.* — Simple indication au trait. L'inscription n'existe pas, non plus que les tailles sur lesquelles se détachent le *Soleil* et la *Vérité,* la crinoline, le manteau, la guillotine et toutes les ombres. Les bottines de la *Vérité* sont blanches.

2^e^ *Etat.* — Presque tous ces travaux sont complétés sauf l'inscription.

3^e^ *Etat.* — Planche terminée avec l'inscription.

GASPARD DE LA NUIT

PAR LOUIS BERTRAND

Fantaisie à la manière de Rembrandt et de Callot, avec des notes par Charles Asselineau (2e édit.). Paris, Pincebourde, 1868. — Un vol. gr. in-12.

FRONTISPICE

Eau-forte et aquatinte.
Surf. cuiv. L. [illegible] H. [illegible] — Pl. L. [illegible] H. [illegible]

La nuit, au milieu d'un assemblage bizarre de figures, de monuments et d'ornements fantastiques, Gaspard, absorbé par son travail, grave une planche sur un pupitre, devant un grand transparent lumineux, éclairé à travers un portique gothique par les reflets d'un croissant de lune. A sa gauche en l'air, des sorcières, des moines, des dragons affreux, se livrent à une course infernale. A droite, des cadavres pendus aux corniches des monuments, et au-dessous, du même côté des diables, emportés par des coursiers fougueux, se poursuivent follement.

Au milieu, au premier plan, sur une grande table, un nain difforme accroupi regarde de travers, près d'une éprouvette, un grand flacon d'eau-forte renversé, dont l'évaporation enveloppe d'un nuage clair toutes les figures inférieures. A côté un livre, un flacon, et le pommeau d'une grande épée qui s'y appuie. Sur le transparent blanc on lit : « *Gaspard — de la — nuit* »; et sur un grand placard pendant de la table à gauche, sous l'éprouvette : « *Fantaisies — à la — manière — de — Rembrandt — et — de — Callot* ».

Tout en bas dans le coin gauche un pèlerin macabre assis, et à côté le squelette étendu d'un grand cheval.

Signé sous le trait carré au milieu : *F. Rops.*

1er *État.* — Esquisse vague et sommaire. Le haut de la partie droite ne contient que quelques travaux mal définis. Le manteau du diable qui regarde travailler l'artiste, au fond à gauche, ne contient aucunes tailles. Du même côté une figure bizarre ailée, à tête d'oiseau sur un corps humain, qui plane horizontalement, n'est pas ombrée.

2e *État.* — La perspective de la ruelle des pendus se dessine à droite. A gauche, le manteau du diable est couvert de tailles obliques; le bonhomme à tête d'oiseau est ombré.

3e *État.* — Ensemble déjà tracé, mais ton général gris clair.

4e *État.* — Les contours repris et précisés à la pointe.

5e *État.* — Dans le coin supérieur gauche des tailles obliques apparaissent derrière le grand dragon.

6e *État.* — Après une remorsure malheureuse qui fait tache sur les bords et autour de *Gaspard.*

7e *État.* — Avec la signature. La vapeur d'eau-forte qui formait comme un nuage d'aqua-tinte enveloppant l'ensemble est presque effacée et laisse les fonds blancs.

ALFRED DE MUSSET

Paris, Lemerre, éditeur, 1876. — In-18.

FRONTISPICE [1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,064. H. 0,112. — Pl. L. 0,094. H. 0,155.

Au centre d'un encadrement de forme presque rectan-

1. Cette pièce et la suivante, commencement d'une *suite* inachevée, sont restées inédites.

gulaire et composé de personnages et d'attributs romantiques, l'auteur et les principaux personnages de son œuvre tiennent assemblée. Au milieu et au premier plan, Alfred de Musset assis, son chapeau à la main, s'adresse galamment à une dame décolletée assise elle-même à droite. A gauche, un Andalous serre sous son bras sa guitare. Dans le fond, des Espagnoles, des soubrettes, des jeunes filles, des marquis se promènent en causant. Derrière eux, dominant la scène, se dresse une grande sphinge campée sur ses pieds de devant, et se retournant pour recevoir le baiser d'une tête ailée qui vole vers elle. Mystérieuse allégorie dont l'explication nous échappe!

Le sommet de l'encadrement est occupé par un médaillon ovale et vide flanqué de deux dragons ailés, à la queue tortueuse, chevauchés par deux Amours terrifiés.

Au-dessous, à gauche, debout sur un entablement orné d'une tête de lion, un grand seigneur, en toque, drapé dans un long manteau rayé, lève son épée de la main droite; de l'autre côté se tient une belle dame masquée et vêtue d'un riche costume du moyen âge. En bas, au milieu, une coquille portant la date « *1876* » sert de centre à des ornements en rinceaux, au milieu desquels deux petits Amours sont assis, l'un s'abritant derrière un éventail, l'autre lisant un journal. Tout en bas, un troisième, le génie familier du poète, soulève des deux mains, avec une égale facilité, le masque souriant de la comédie et le masque tourmenté du drame.

1^er^ *État*. — Eau-forte pure au trait.

2^e^ *État*. — Quelques hachures légères dans les costumes des trois personnages du premier plan.

3^e^ *État*. — Ces hachures légères sont enlevées au

brunissoir ; mais le quatrième personnage du second plan, en allant de droite à gauche (une femme vue de dos) est presque complètement ombré. Dans la marge inférieure quelques griffonnages.

4e *État.* — Les dragons qui ornent le fronton des deux côtés sont ombrés. Nouveaux griffonnages dans la marge inférieure.

5e *État.* — Les tailles horizontales formant le ciel sont tracées. Les personnages de droite de second plan, et le sphinx, dans le médaillon du milieu, l'Amour à l'éventail, l'Amour soutenant les masques, en bas, et le piédestal du grand seigneur sont ombrés.

6e *État.* — Tous les personnages du centre sont ombrés, ainsi que la grande dame à droite.

7e *État.* — Les travaux d'ombres sont complétés notamment dans les ornements du bas. L'ensemble des personnages du milieu est encore terne. Quelques travaux seulement dans le grand seigneur dont le manteau n'est pas encore rayé, et dont le panache est inachevé. La marge est nettoyée.

8e *État.* — La robe du troisième personnage de face au second plan (une grisette) et l'habit d'Alfred de Musset sont accentués en noir à la pointe sèche non ébarbée.

Le grand seigneur est achevé, sauf la pointe du panache.

9e *État.* — Ces derniers travaux sont ébarbés. Le panache du grand seigneur est terminé par quelques traits noirs à la pointe sèche. Dans la marge, la marque de l'éditeur E. L.

Dernier état décrit. Très rare.

DON PAEZ[1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,059. H. 0,101. — Pl. L. 0,100. H. 0,150.

Le jeune homme debout, le poing droit sur la hanche, la main gauche sur la garde de son épée, contemple rêveusement la vieille sorcière *Beliza,* assise à gauche, de profil à droite, demi-nue, les jambes seulement couvertes d'une draperie à larges raies noires, et lui offrant de la main gauche le philtre fatal. Lui, porte un riche costume, le feutre à plumes posé de côté sur ses longs cheveux blonds, une dague à la ceinture, des bottes molles évasées et un long manteau noir. Dans le fond, une draperie claire suspendue sur une corde occupe les deux tiers de la planche, laissant apparaître au-dessus d'elle, au milieu, une petite figure de madone avec l'enfant Jésus, entre un squelette d'oiseau cloué au mur, et un affreux portrait; puis des fioles, une tête de mort, une croix renversée, etc. A terre, à gauche, une *alcaraza,* des cartes et une mandoline; à droite, un escabeau renversé.

1er *État.* — Esquisse au trait.

2e *État.* — Quelques ombres sur la petite figure de madone accrochée au mur au milieu du fond.

3e *État.* — Le fond ombré. Quelques travaux d'ombre dans le costume de don Paez. L'ensemble du dessin du personnage un peu différent des états suivants. Quelques tailles dans la tête de la Beliza; sa jambe et son pied nus poussés au noir.

4e *État.* — Le tracé de la silhouette de don Paez a

1. Une épreuve du dernier état vendue 45 francs à l'hôtel Drouot, le 15 décembre 1855.

été effacé et repris; on distingue encore l'ancien trait. La partie supérieure du pied de la sorcière éclaircie au brunissoir. Les ombres achevées partout, sauf pour l'alcaraza et la mandoline placées à terre.

5e *État.* — Ces derniers travaux complètent la planche. Quelques tailles dans la marge de gauche et un griffonnage dans la marge inférieure.

6e *État.* — Les marges nettoyées. Dernier état.

N. B. — Les cinq premiers états n'existent qu'à quelques épreuves. Le 6e même est fort rare.

CURIEUSE

PAR JOSÉPHIN PELADAN

Paris, 1885. — Un vol. in-18.

FRONTISPICE [1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,093. H. 0,134. — Pl. L. 0,138. H. 0,188.

En plein bois, un Terme au nez camard, aux longues oreilles, à la bouche lippue, de profil à droite, laisse tomber un regard dédaigneux sur une belle femme qui, les bras jetés autour du cou de la statue, penche passionnément sa tête sur sa poitrine, en interrogeant d'un œil avide la mystérieuse impassibilité du grand Pan! Sa jupe, singulier et inutile assemblage de bandes de velours étroites, glisse vers le sol herbagé; son front est ceint d'une couronne de myrte et son beau corps se détache en clair sur les profondeurs sombres de la forêt.

Signé à droite, en bas : *Félicien Rops.*

1er *État.* — Photogravure de l'ensemble.

1. Réduction de la planche intitulée : « *Vieux faune* ».

2e *Etat*. — Premier travail sur l'ensemble à l'eau-forte. La tête du Terme, le bras et le corps de la femme incomplètement modelés. Deux épreuves.

3e *Etat*. — La tête du Terme et le bras gauche de la femme terminés à l'eau-forte. Le corps de la femme repris et accentué.

LE VICE SUPRÊME

PAR JOSÉPHIN PELADAN

Études passionnelles de décadence. Préface de Jules Barbey d'Aurevilly. Frontispice et vignette de Félicien Rops. — Paris, librairie des auteurs modernes, 16, rue d'Argenteuil, 1884. — Tous droits réservés. — *Un vol. in-18.*

FRONTISPICE

Eau-forte et aqua-tinte.

Surf. couv. L. 0,079. — H. 0,119. — Pl. L. 0,114. H. 0,152.

Debout, sur un piédestal élevé dominant la grande ville, se dresse le représentant moderne des races latines, un *gommeux*, un *poisseux*, un *bécarre!* étriqué, sanglé, guindé dans l'habit et le pantalon noir qui couvrent son maigre squelette, constellé de décorations, ganté et cravaté de blanc, portant négligemment, sous son bras droit, son crâne inutile garni d'un monocle à l'œil, et, de la même main, son claque fermé. De la main gauche, il ouvre une bière toute droite à ses côtés, et dans laquelle il exhibe *celle* qui fut *la dernière des latines!* Vêtue de noir, largement décolletée, une rose dans les cheveux, la macabre personne relève d'un geste hideusement coquet sa robe dans sa main droite, en découvrant, dans le fouillis des jupons, d'horribles tibias en-

fermés dans des bas brodés; de la gauche, elle esquisse avec son éventail un geste de fausse pudeur, comme si elle se trouvait surprise de sa brusque apparition au jour.

Autour du groupe, des corbeaux voltigent dont le repas sera bien maigre!

Sur le piédestal, une louve, en bas-relief, de profil à gauche, sous laquelle gisent deux cadavres d'enfants. Au coin, à droite, on lit : « ROMA ».

Dans le fond, à gauche, le dôme lointain d'un des monuments de Paris... ou de Rome!

Signé, en bas à droite : « *Fely. Rops* ».

N. B. — Cette planche a été reproduite par l'artiste et agrandie avec quelques travaux un peu différents dans les proportions suivantes :

Surf. couv. L. 0,154. H. 0,230. — Pl. L. 0,212. H. 0,280.

VIGNETTE

H. 0,048.

Une femme nue, debout, de profil à droite, coiffée d'un casque à longue crinière flottante, un sabre recourbé dans la main gauche, étend violemment son bras droit dont la main supporte la tête coupée, vue en raccourci, de l'infâme bourgeois *M. Prudhomme!*

Cette vignette est reproduite par le procédé Gillot sur la couverture et sur le titre. A côté, on lit cette légende : « *Ohé! les races latines! Ohé!* »

LA CHRONIQUE A LA CHAMBRE

PAR PÉTRUS

Un vol. in-8°, Bruxelles.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,092. H. 0,140. — Pl. L. 0,110. H. 0,158.

Le chroniqueur, caricaturé, est assis, de profil à droite, sur un énorme volume : « *La Constitution* ». Une grande plume sur l'épaule droite, son journal posé devant lui, il contemple rêveusement un guignol intitulé : « *Chambre des représentants* » où le *cléricalisme* sous les traits de *Basile* et le *vieux libéralisme* personnifié par un *bourgeois* ventru se préparent à s'administrer des coups de bâton. Il tient en laisse un lapin battant du tambour ; dans le fond, un gros flacon de « *Liqueur Montesquieu. — Esprit des lois* » éclate en faisant sauter son bouchon ! En haut, au milieu, on lit le titre : « *La Chronique — à la — Chambre — par — Petrus* ».

J.-F. MILLET

SOUVENIRS DE BARBIZON

PAR ALEXANDRE PIEDAGNEL

Paris, veuve A. Cadart, éditeur, 1876. — Un vol. petit in-8.

FRONTISPICE [1]

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,100. H. 0,149. — Pl. L. 0,130. H. 0,194.

Une jeune et robuste paysanne, dans une attitude

1. C'est une réduction de la pièce intitulée : *les Champs* (voir cet article). La planche appartient à M. Delorière, marchand d'estampes à Paris.

lassée, est assise au pied des arbres, les jambes tournées vers la droite et la tête de face. Dans le lointain, à droite, un laboureur à la charrue. Dans les feuillages des arbres, le titre est tracé en caractères de fantaisie : « J.-F. Millet — Souvenirs — de — Barbizon — par — Alexandre Piédagnel ».

Eau-forte pure au trait fort peu ombrée.

Signé dans l'angle inférieur droit : « *F. Rops, 1875* ».

On lit dans la marge, immédiatement sous le trait carré, à gauche : « *F. Rops, inv. et sculp.* »; à droite : « *Veuve A. Cadart, édit. impr., Paris* ».

1er *État.* — Avant les inscriptions en marge.

2e *État.* — Avec les inscriptions.

la fileuse (d'après Millet).

Eau-forte.
Surf. couv. L. 0,102. — H. 0,144.

Une paysanne est assise devant son rouet, de demi-profil à gauche. Le bas de son tablier est ombré à la pointe d'ivoire. Dans la marge, au-dessous et contre le trait carré, on lit à gauche : « *J.-F. Millet pinx.* »; à droite : « *F. Rops, sculp.* »; un peu plus bas, au milieu : « la fileuse »; enfin, tout au bas de la planche, à gauche : « *Collection de M. Hecht* »; à droite : « *Veuve A. Cadart, édit. impr., Paris* ».

1er *État.* — La moitié supérieure de la planche seule ombrée; le bas purement indiqué au trait.

2e *État.* — Le bas du tablier ombré à la pointe d'ivoire. Les pieds et le dossier de la chaise ombrés par des traits verticaux, sans croisillons. Le fond inachevé.

3e *État.* — Le tablier terminé par des travaux d'ombre dans la partie supérieure.

Les pieds et le dossier de la chaise repris par des hachures croisées. Le fond, de même. Aucune inscription encore.

4e *Etat*. — Avec les inscriptions décrites.

LA GARDEUSE DE MOUTONS (d'après Millet) [1].

Une paysanne, vêtue d'une grande limousine, est assise sur une haie de clôture. A droite, quelques moutons.

1er *Etat*. — Esquisse au trait pur.

1. Cette eau-forte est restée inachevée et n'a point paru dans le livre de M. Piedagnel. Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer la curieuse lettre suivante écrite par l'artiste à l'éditeur Cadart, au cours de ce travail entrepris à contre-cœur.

« Mon cher Cadart, impossible de faire la deuxième planche du Millet. Impossible de toute impossibilité. J'ai fait preuve de bonne volonté, j'ai essayé; cela n'est pas venu. J'ai tout envoyé au diable. Je vous l'avais dit, ce metier n'est pas le mien. Je n'ai jamais reproduit de tableaux, je suis un peintre et non pas un graveur sur cuivre. Pour bien reproduire un tableau, *d'abord il faut le tableau ou le dessin* et puis il faut : 2° une patience de « graveur ». Nous ne pouvons faire, nous, que l'eau-forte des peintres, c'est-à-dire une eau-forte enlevée comme une esquisse, lestement mordue et faite *di copo*. Tout ce qui ne ressemble pas à ce travail m'est odieux. Tout ce que je peux vous offrir, c'est de vous faire un dessin à la plume de cette seconde planche. Vous le ferez reproduire par le procédé Dujardin qui est très bon, cela vous coûtera 40 francs et cela sera bien fait. Quant à donner autre chose, je me connais, je ne le ferai pas. J'ai pris cette planche en horreur. Vous avez la première et dernière reproduction que je ferai *de ma vie !* Et si je ne craignais de vous mettre dans l'embarras, je ne vous livrerais pas la planche, tellement je la trouve horrible et loin de l'original.

« Comment voulez-vous, du reste, faire une reproduction d'apres une lithographie ?

« Voilà! avisez, et si vous acceptez ce que je vous propose, j'irai moi-même chez Dujardin lui porter le dessin.

« A vous.

« J'ai fait preuve de bonne volonté, mais c'est tout ce que je peux faire. »

2e *État.* — Le fond ébauché, avec les principaux travaux d'ombre.

LA SPHÈRE DE LA LUNE

Composée de la tête de la femme par Mlle de B... sur l'édition de Paris, 1652. — Bruxelles, Gay, 1881. — Un vol. in-16 imprimé en rouge.

FRONTISPICE

Surf. couv. L. 0,076. H. 0,115. — Pl. L. 0,116. H. 0,156.

Une jolie personne, vue de dos, coiffée d'un grand bonnet et soutenant de la main gauche des vêtements inutiles, vient d'ouvrir sa fenêtre par une belle nuit lumineuse. Appuyée sur son balcon, elle contemple la blonde Phœbé; mais les regards du spectateur seront bien moins séduits par ce qu'elle regarde, que par ce qu'elle montre. Tel est assurément l'avis d'un tout petit Amour, qui, personnifiant l'« *A ce trou nomie* », a braqué son télescope, à ses pieds, à droite, de telle sorte qu'on ne peut guère supposer que son rayon visuel puisse traverser le corps agréablement opaque vers lequel il se dirige. A gauche, un autre petit bonhomme se livre sur un gros « *Hémisphesse* » à des calculs indiscrets.

Autour de la fenêtre, une banderole serpente soutenant de chaque côté de toutes petites femmes dans des attitudes variées, mais appropriées au titre. La première, à gauche, drapée décemment, représente l' « *Éclipse* ». Au-dessus, un profil appétissant interprète le « *Premier quartier* ». A droite, un trois quarts sans nuages découvre le « *Dernier quartier* ». Enfin, une grosse mère,

aussi dépourvue de prétentions que de chemise, fait resplendir la « *Pleine lune* ».

Tout en haut, le soleil imprime sur la joue de sa pâle collègue le baiser de paix auquel elle doit sa clarté. Au-dessous d'eux le titre de l'ouvrage est inscrit en petites capitales sur la banderole.

Tout en bas, une tête d'homme imberbe aux longs cheveux et grand col blanc, porte sur son front un volumineux croissant qui paraît l'affliger cruellement.

1er *État.* — Esquisse générale au trait. La jupe de la grande femme seule est ombrée.

2e *État.* — L'ombre portée de la grande femme sur la fenêtre ouverte est tracée très noire. La tête d'en bas et ses cheveux sont ombrés. Dans la marge inférieure, à gauche, une petite tête hérissée, à peine indiquée.

3e *État.* — La chevelure du soleil est accentuée, ses rayons sont prolongés. Le ciel entrevu par la fenêtre ouverte est teinté de gris. La face latérale gauche de l'entablement qui supporte le petit Amour qui étudie l' « *Hémisphesse* » est ombrée de traits verticaux. Le télescope de l'Amour de droite est ombré; et sur la face antérieure de son entablement on a tracé l'ombre portée de l'échelle qui y conduit et quelques tailles verticales.

4e *État.* — Le même que le précédent, mais la petite tête marginale est effacée.

Dernier état décrit.

SUARSUKSIORPOK

OU LE CHASSEUR A LA BÉCASSE

PAR SYLVAIN BAMBER

Illustré de croquis par Félicien Rops. — Paris, Auguste Goin, libraire-éditeur, 82, rue des Ecoles, coin du

boulevard Sébastopol, 1862. — Un vol. petit in-8° de 188 pages.

Les illustrations de ce livre spirituel se composent de six planches hors texte et de vingt-six vignettes, dont deux reproduites sur la couverture et sur le titre, le tout gravé sur bois.

En voici la description sommaire :

PLANCHES HORS TEXTE

I. — FRONTISPICE

— *Le grand saint Hubert* (p. 675).

Mitré, un lièvre pendu à la ceinture, un fusil dans la main gauche, le patron des chasseurs sonne vigoureusement du cor entre son chien assis qui hurle, et un cerf en bois portant la croix en tête.

2e PLANCHE

— *Vous exhiberez ce long bec à travers le filet de votre carnier, etc.* (p. 26).

Le chasseur triomphant marche vers la gauche la tête haute et le fusil sur l'épaule, précédé de son chien, et suivi d'un paysan jaloux, d'une paysanne et d'un mioche pétrifiés d'admiration. On aperçoit, sortant du carnier, le bec de la victime !

3e PLANCHE

— *La chasse à courre.*

Au milieu, un chasseur équestre, vu de dos, en raccourci, ceint d'un cor de chasse et les jambes très écartées. Trois petits valets ne peuvent contenir quatre chiens qui ont passé entre les jambes de la maigre haridelle qui lui sert de monture. A gauche, dans le lointain,

petite silhouette noire d'un autre chasseur dans la même position ; à droite, en second plan, un troisième de profil à droite.

5e PLANCHE

— *Les chasseurs fashionables.*

Ils sont trois, sanglés, guêtrés, armés, coiffés, l'un d'une toque, les deux autres de feutres à la manière de Callot. A droite, au fond, un quatrième de dos semble s'être écarté dans un but très intime. Son veston porte des manches à gigot.

6e PLANCHE

— *Force et douceur discrètement employées.*

Un dresseur roue de coups un chien étique. A ses pieds, un autre est étendu à côté d'un caniche abruti par le boulet attaché à sa patte. A droite, un gibet portant un cadavre de chien et un grand écriteau où on lit : « *Institut canique — De Curel* ».

7e PLANCHE

— *Ce cauchemar impatientant que l'on appelle porte-carnier* (p. 134).

Au milieu, un chasseur tire un lièvre qui fuit à droite. A gauche, un gamin en bonnet de coton, et vu presque de dos, étend le bras, en criant, dans la direction de l'animal.

VIGNETTES

1. *Couverture.* — Un vieux bonhomme en longue redingote et coiffé d'une toque de magistrat transperce, vers la gauche, avec une longue plume d'oie, une grosse liasse de papiers sur laquelle on lit : « *Erreurs* ».

2. *Titre.* — Trois chasseurs courbés vers le sol relèvent des empreintes.

3. *Fleuron en tête.* — Deux chasseurs précédés d'un chien courent après la bécasse à travers un fourré très épais. L'un d'eux culbute sur une grosse branche. Sur le taillis se détache en noir le titre : « *Suarsuksiorpok* ».

4. *Page 7.* — L'auteur assis dans le bois consulte « *Elzéar Blaze* ». Derrière lui, un lièvre attentif suit sa lecture devant son chien assis; sur le livre même une bécasse s'est posée, au grand étonnement du lecteur.

5. *Page 12.* — Un chasseur et son chien mouillés au bois.

6. *Page 23.* — Un tableau de chasse.

7. *Page 28.* — Le glaive de la loi.

8. *Page 31.* — L'Anglais et le « *Woodcock* » au « *Zoological garden* ».

9. *Page 36.* — Un chasseur stupéfait devant l'immense variété de la « *famille des Scolopax* ».

10. *Page 40.* — Bécasse domestique !

11. *Page 43.* — La même vignette que sur le titre.

12. *Page 46.* — Le chasseur à la béquille.

13. *Page 47.* — M. de Buffon et la bécasse.

14. *Page 50.* — La bécasse emblème de la bigote.

15. *Page 56.* — Recherche de la bécasse sur les pics.

16. *Page 61.* — Le lever des bécasses (Rêve d'un chasseur).

17. *Page 71.* — Le départ des bécasses au soleil couchant.

18. *Page 74.* — Une discussion entre écrivains cynégétiques.

19. *Page 79.* — La même que sur la couverture.

20. *Page 94.* — Tirée de trop près !

21. *Page 99.* — Touché!

22. *Page 104.* — Puissants effets du gros calibre!

23. *Page 142.* — Lutte entre rabatteurs.

24. *Page 154.* — Un chasseur en vain, porteur d'une longue plume d'oie, corsuite le « *Journal des chasseurs* ».

25. *Page 161.* — Sifflet et appeau.

26. *Page 169.* — Une charge de plomb n° 10.

27. *Page 170.* — Les résultats d'une chasse à la bécasse en Bretagne.

28. *Page 173.* — *Mercure*-marmiton sert une bécasse à *Jupiter*-ogre.

29. *Page 186* et dernière. — Elle est morte! Un chasseur tenant une bécasse par le bec s'élance triomphalement en écrasant la queue de son chien. Sur son genou droit, une sorte d'écriteau porte : « *Fin* ».

N. B. — Cet ouvrage a été réimprimé. La première édition se reconnaît notamment à la différence de couleur dans le papier qui, à partir des deux tiers environ, prend un ton verdâtre.

SON ALTESSE LA FEMME

PAR OCTAVE UZANNE

Illustrations de Gervex, Gonzalez, Kratké, Lynch, Adrien Moreau et Félicien Rops. — Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 1885. — Un vol. grand in-8°.

1. — LA FEMME AU TAMBOURIN[1]

Gravure en couleur.
Surf. couv. L. 0,121. — H. 0,172.

Debout, de profil à gauche, sur une terrasse de mar-

1. La même idée a été fréquemment interprétée par l'artiste avec des

bre rose, la femme soulève de la main droite librement étendue un polichinelle en costume moderne, dont la bosse crevée laisse échapper des pièces d'or; de sa main gauche pendant le long de la hanche, elle tient le couteau sanglant dont elle vient de se servir, et elle contemple, avec une satisfaction cruelle, sa victime éventrée. Elle est coiffée d'un petit chapeau noir orné d'un coquelicot; les bras sont nus ainsi que la poitrine à peine ombragée par une dentelle légère. Une large ceinture noire soutient une longue jupe rouge. Devant elle, une grande vasque en bronze vert reçoit la pluie d'or; accroupi à ses pieds, de face, un fou jaune et bleu regarde rêveusement une marotte à tête de mort posée sur ses jambes. Au-dessous, un bas-relief esquissé représente des hommes, poète, peintre, financier, général, etc., mus par des ficelles comme des marionnettes, et à côté cette légende : « ? UBI MULIER ». Tout autour jaillissent des branches de laurier-rose.

Signé à droite sur la terrasse : *F. Rops.*

Sous le trait carré inférieur, à gauche, on lit : « *E. Charreyre, sculp. et imp. Paris* »; et à droite : « *A. Quantin, éditeur. Paris* »[1].

1er *État.* — Avant les inscriptions.

2e *État.* — Avec les inscriptions.

N. B. — Il existe des tirages avec des effets de couleur un peu différents.

---

modèles, des costumes et des attitudes variées. M. Maurice Bonvoisin (Mars) et M. Noilly notamment possèdent des dessins intéressants sur le même sujet. C'est à Monaco, chez des amis, que Rops avait conçu cette idée ingénieuse et puissante. Sur le panneau encore nu d'un mur, il en traça une superbe esquisse. Mais, après son départ, son hôtesse fit effacer cette belle œuvre.

Le dessin original et les trois derniers de l'ouvrage appartiennent à M. Quantin, éditeur.

1. Les mêmes mentions existent sur les trois planches suivantes.

2. — L'ÉVOCATION[1].

Gravure en couleur.
Surf. couv. L. 0,115. — H. 0,179.

Dans un somptueux laboratoire du moyen âge, un vieux nécromancien procède à l'évocation de *La Femme!* Assis, de profil à droite, dans un fauteuil en bois à dossier élevé, le bonnet noir en tête, et drapé dans une robe de velours vert, il vient de lire les formules magiques dans l'énorme in-folio étalé devant lui, intitulé : « *Compendium maleficiorum — De demonialitate — De viperis — De venenis* ». L'incantation a réussi; et devant lui, du milieu d'une glace brisée, son œil allumé voit se dresser une belle créature nue, coiffée du bonnet des grandes dames, et dont le corps merveilleusement modelé se détache sur une draperie rouge qui l'encadre sans la couvrir.

La scène est éclairée par un vitrail, à gauche; dans le fond, est tendue une riche tapisserie. Tout autour, l'attirail complet de la sorcellerie : fioles, creusets, mortiers, oiseaux empaillés, cornues, figurines envoûtées, etc. Sur une feuille de parchemin on lit : « Σατανᾶς »; dans le coin inférieur gauche, un chat noir joue avec une tête de mort; à côté, sur le dos d'un gros livre, la signature *Félicien Rops*.

1er *État*. — Avant les inscriptions.

2e *État*. — Avec les inscriptions.

3. — LE BOUT DU SILLON

Gravure en couleur.
Surf. couv. L. 0,115. — H. 0,179.

Au bout du sillon tracé par sa charrue, un jeune la-

1. L'aquarelle originale appartient à M. Octave Uzanne.

boureur, en costume de travail, s'est arrêté pour prendre aux lèvres d'une fraîche fille des champs un acompte sur les épousailles prochaines. Debout, il presse la main de sa compagne et la serre sur sa robuste poitrine. C'est un groupe charmant plein de force, de tendresse et de simplicité.

Signé en bas : « *Félicien Rops* ».

4. — L'AMOUR A TRAVERS LES AGES (Inédit)[1]

Gravure en couleur.
Surf. couv. L. 0,118. — H. 0,178.

Il est représenté sous les traits d'une gracieuse figure de femme ailée, nue, debout sur un coin du globe terrestre; elle s'accoude négligemment à un lampadaire bizarre, tenant un thyrse léger du bout des doigts de la main droite, et la main gauche sur la hanche. Planté sur sa tête rousse d'un type bien moderne, un petit bonnet rose semble prêt à s'envoler; et, derrière elle, une draperie de même couleur, retenue à sa taille par une ceinture qui ne voile aucuns charmes, laisse glisser le long de son corps ses plis harmonieux et souples.

Autour d'elle, de tous côtés, grimpant le long du globe, ou voltigeant dans l'air, se presse une foule innombrable d'Amours de tous temps, de tous lieux, de tous âges, à demi vêtus des costumes des nations ou des époques qu'ils représentent, apportant leur offrande aux pieds de la divinité toute-puissante.

Signé en bas, obliquement : *F. Rops.*

1. Cette composition, destinée au même ouvrage, n'a pas été publiée, bien qu'elle ait été tirée.

LA VIE ELEGANTE

FRONTISPICE

Héliogravure.

Surf. couv. L. 0,153. H. 0,230. — Pl. L. 0,205. H. 0,280.

Un cadre ovale, destiné à contenir le titre du journal orné au sommet d'une grande chimère « XIMAIPA », et en bas d'une tête de faune, se dresse au milieu d'un groupe de femmes personnifiant, dans des attitudes et des costumes variés, les éléments de la vie élégante. A gauche, une amazone debout a fixé à son chapeau haut de forme une carte de « *Sport* ». En face d'elle, une autre portant pour tout vêtement un grand papillon et des plumes de paon dans les cheveux, fait voler au bout de fils de soie trois papillons captifs : c'est le « *Caprice* ». Au-dessus, une « *ceinture dorée* » soulève joyeusement un coffret de bijoux. Puis c'est une jolie fille en grand chapeau, au costume fantaisiste qui s'amuse à faire tourner avec son éventail, sous le vent de la « *Mode* », une girouette qu'elle tient en l'air de la main gauche. Plus bas, une Chinoise assise porte l'enseigne de la « *Fantaisie* », tout près d'un Amour qui fouille curieusement dans une sphère coupée en deux.

Au premier plan, et au milieu, une femme assise, décolletée, mais couverte d'un grand manteau, et coiffée d'un béret rayé, appuie de la main droite une lorgnette sur son genou, et, de la gauche, tient un masque à la hauteur de son visage. C'est « *Le théâtre* »! A terre, gisent deux livres, dont l'un porte sur sa couverture : « *Vient de paraître* ».

N. B. — Ce frontispice a été composé pour un journal qui n'a vécu que quelques numéros. Il avait été gravé

sur bois par Prunaire pour paraître en tête de la feuille. Il existe quelques tirages à part de cette gravure sur chine volant; elles portent la signature des deux artistes.

Il en existe aussi un agrandissement, de dimensions doubles, en forme d'affiche, tiré en rouge et en noir.

LES EXERCICES DE DÉVOTION

DE M. HENRI ROCH

AVEC MADAME LA DUCHESSE DE CONDOR

Par feu l'abbé de Voisenon de joyeuse mémoire, et, de son vivant, membre de l'Académie française. Édition revue sur celle originale, sans lieu ni date, et sur l'édition de Vaucluse, 1786. S. L. N. D. (Bruxelles, Gay et Doucé, 1882). — Un vol. in-18, papier vergé. Frontispice gravé.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,087. H. 0,125. — Pl. L. 0,130. H. 0,164.

Une jeune femme coiffée à la Dubarry, debout, de profil à gauche, devant sa toilette, et vêtue de jolis bas de soie noire, élève des deux mains au-dessus de sa tête la chemise qu'elle va laisser tomber, heureusement trop tard, sur son corps de modèle irréprochable. A droite, derrière elle, un petit abbé a glissé sa tête dans l'entre-bâillement de la porte; et sur ses lèvres passe un sourire de pieuse et légitime concupiscence. Des vêtements sont jetés négligemment sur un fauteuil au premier plan.

Tout autour, un encadrement ovale de sujets variés accrochés à une légère couronne d'épines. En haut, deux petits Amours s'embrassent sous des roses où se bec-

quètent des colombes, tandis que six petits chérubins ailés exécutent un concert spirituel. Au-dessous, à gauche, un saint, portant des lis de la main droite, reçoit avec impassibilité l'accolade d'un Cupidon joufflu; plus bas, un placard, dans lequel est fixée une torche allumée, nous annonce les « *Visions de sainte Thérèse* »; puis c'est la sainte elle-même agenouillée, vêtue d'un très court *jersey*, le flanc droit et la cuisse transpercés de trois traits.

A droite, en haut, un Amour agenouillé prie avec ferveur devant deux cœurs brûlants sur un autel dédié aux « *sacrés cœurs* ». Au-dessous, le « *Cantique des cantiques* » ouvre ses pages ardentes au milieu des fleurs. Un Amour pèlerin clôt pieusement cette ornementation originale.

Sous la figure principale, un petit bas-relief représente un Amour fustigeant sévèrement un confrère réduit à la posture la plus humble.

Enfin, tout en bas, une feuille de vigne portant le mot « RELIQUAIRE » est appliquée sur un objet invisible assurément sacré, mais garni de deux grandes ailes. Mystère et discrétion!

1er *Etat*. — Avant la remorsure.

N. B. — Il existe des tirages en bistre et en couleur.

2e *Etat*. — La planche fortement remordue a un aspect lourd et empâté. Dernier état tel qu'il est décrit.

MÊME SUJET. *Grande planche*

Eau-forte.

Pl. L. 0,200. — H. 0,270.

Ce sujet a été reproduit et agrandi dans les proportions indiquées ci-dessus.

Il existe deux états de cette seconde planche.

1^er^ *État.* — Morsure légère donnant à la planche une teinte grise uniforme.

2^e^ *État.* — Après la remorsure. La torche, à gauche, les rubans dans les cheveux de la femme, les fleurs dans le « Cantique des cantiques », et une hirondelle qui passe sur le livre à tire-d'aile, sont trop accentués en noir. Dernier état.

APPENDICE

ILLUSTRATIONS

ATTRIBUÉES A FÉLICIEN ROPS

ANANDRIA

OU CONFESSION DE Mlle SAPHO

*Édition revue sur les lettres de l'*Espion Anglais, *sur l'édition in-8° de 1789, et sur celle in-18 de 1793, avec une notice et une clef publiée pour la première fois. S. L. N. D. Poulet-Malassis, 1860.* — *Un vol. in-16, frontispice gravé*[1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,058. H. 0,095. — Pl. L. 0,101. H. 0,153.

Sur un socle composé de deux pierres cubiques inégales, superposées et surmontées d'un fût de co-

1. Ce volume ainsi que ceux du même éditeur et de la même époque

lonne, est dressé un buste de Sapho plus joufflu que séduisant, coiffé comme une marquise du XVIII^e siècle. A gauche, une femme vêtue d'un peignoir de fantaisie décolleté, et fendu par derrière, s'est hissée sur une échelle pour poser une couronne de fleurs sur la tête de l'illustre Lesbienne. A droite, à la même hauteur, une autre admiratrice, les seins nus et les yeux langoureux, incline sa tête sur l'épaule de la statue, à laquelle elle va offrir les fleurs dont est pleine sa jupe qu'elle relève de ses deux mains croisées. A gauche, au premier plan, deux femmes, en costume de fantaisie, s'éloignent en s'embrassant avec tendresse; l'une d'elles, de son bras gauche étendu, accroche une couronne au socle de la statue. A droite, au même plan, une autre coiffée d'un béret, et dont l'ample jupe Watteau ouverte par devant laisse voir la plus grande partie du corps, soutient des deux mains une corbeille de fleurs. Ces personnages sont coupés à mi-jambe par le trait carré.

En haut de la planche, deux Amours voltigeants, l'un à gauche, l'autre à droite, supportent deux petites branches de myrte à travers lesquelles serpente une mince banderole, où on lit, à droite, en petites capitales : « ANANDRIA ». Au milieu du socle, orné aux angles de têtes de bouc, on lit en caractères grecs : « ΣΑΦΟΥΣ ΤΗΣ ΛΕΣΒΙΑΣ ΕΙΚΩΝ ».

Sur la partie inférieure du piédestal on distingue à travers les figures du premier plan un bas-relief dessiné au

mentionnés dans notre ouvrage ont été publiés aux prix et dans les conditions suivantes : 230 exemplaires format in-16, papier fin de Hollande, à 12 francs; — 5 id. Chine, 18 francs; — 15 in-8°, grand papier fort de Hollande, 24 francs; — 5 id. papier fort de Hollande, 24 francs; — 5 id. Chine, 36 francs.

trait et représentant une femme debout, de profil à gauche, *très émue* des *témoignages d'affection* que lui prodigue une amie agenouillée devant elle. Tout en bas, sur le milieu du trait carré, un bouquet de fleurs.

PLANCHE D'ESSAI

Eau-forte.

Sur le cuiv. L. 0,073. H. 0,125. — Pl. L. [illegible]. H. [illegible].

Une première planche exécutée par l'artiste avait été refusée à cause de ses dimensions trop grandes pour le volume. Elle représentait de même des jeunes femmes rendant hommage au buste de Sapho, mais avec de notables différences.

Le buste, au lieu d'être tourné vers la droite, l'est à gauche. Le socle est de même forme et les deux femmes montées sur des échelles, dans la même position. Mais en bas, les quatre personnages sont *en pied*.

A gauche, une femme en costume Watteau, vue de dos, apporte de la main droite une corbeille de fleurs devant elle. Du même côté, une autre de profil à droite, dans un costume analogue, tourne la tête de face. A droite, deux amies « Pompadour » s'éloignent en s'embrassant, et l'une d'elles accroche de la main gauche une couronne au bas-relief inférieur sur lequel on distingue, enlacées, deux femmes debout dessinées au trait.

Tout en bas, au milieu, dépassant un peu le trait carré, un groupe familier de deux petits Amours.

Au-dessus du buste, une guirlande de fleurs et de feuillages forme un cintre élégant dans lequel court un ruban portant au milieu le mot « *Anandria* ».

L'ART PRIAPIQUE

*Parodie des deux premiers chants de l'*Art Poétique, *par un octogénaire. — Un vol. in-18, papier de Hollande; frontispice gravé. S. L. N. D. (Poulet-Malassis, 1864*[1]*).*

FRONTISPICE

Eau-forte.
Pl. L. 0,082. — H. 0,145.

Un portail très simple d'architecture couronné par un fronton triangulaire est ouvert à deux battants. A la porte, et vu de dos, un personnage en costume du XVII^e^ siècle, et portant perruque, parlemente avec une jeune femme dont la tête narquoise apparaît seule entre deux rideaux dont elle a pudiquement rapproché les pans, pour couvrir sans doute un déshabillé excessif. Dans le fond et dans l'ombre, deux têtes d'hommes (Molière et Rabelais ?) égayés d'un gros rire. Et en vérité le pauvre postulant, maigre, courbé, piteux, la perruque défrisée, doit prêter à la raillerie en exhibant un *passe-port* invisible, mais évidemment défectueux à en juger par l'expression dédaigneuse de la jeune portière.

En tête du fronton, on lit en petites capitales au trait : « *M^e^ — La Muse — Ici l'on aime* ». Sur le battant gauche : « *Entrée — des — artistes — Sonnette — de M. — Poquelin* ». Une sonnette y est figurée, en effet, munie d'une *singulière poignée*. Sur le battant droit : « *MM. — de — l'Académie — sont — priés de — montrer — des — pièces — à — l'appui* ». Tout ce sujet

1. Cette édition a été publiée au prix de 6 francs le volume. Elle était annoncée dans le *Bulletin trimestriel*, n° 7, des publications défendues en France, imprimées à l'étranger.

principal est entourée par une mince couronne d'épines.

Tout en haut, et par-dessus cette couronne un Boileau enfant tombe à la renverse sous l'attaque impétueuse d'un dindon qui va lui dévorer une *partie essentielle* de sa petite personne.

Au-dessous, enfilé pour ainsi dire dans la couronne, on lit en capitales à double trait : « L'ART PRIAPIQUE ».

Tout en bas, un homme en perruque assis et vu jusqu'à la taille, le même Boileau devenu mûr se console de la mésaventure de sa première jeunesse et des amertumes qui devaient en résulter pour lui, en écrivant la « *Satire contre les femmes* ». Une banderole cintrée et flottante, suspendue à deux saillies de la couronne d'épines, l'entoure en formant médaillon et porte en petites capitales, au-dessous : « *Parodie* ». Dans un replis à droite : « M. B.

L'ensemble affecte une forme légèrement ovale. On ne peut s'empêcher de remarquer la disproportion des têtes du fond, eu égard aux règles de la perspective.

LES GAIETÉS DE BÉRANGER

Recueil des meilleures chansons érotiques et satiriques de ce poète, non recueillies, en partie, dans ses œuvres prétendues complètes. S. L. N. D. (Poulet-Malassis, 1864). — Petit in-8° papier vélin de fil à la forme, frontispice gravé à l'eau-forte.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,100. H. 0,158. — Pl. L. 0,126. H. 0,180.

Derrière un encadrement formant portique, de style

empire, est dressé sur un socle élevé le buste de Béranger couronné et enguirlandé de roses. Sur le piédestal, on lit en capitales : « *Au dieu des bonnes gens* ».

Autour du monument, dix petits personnages dansent une ronde animée. Les cinq du premier plan sont en partant de la gauche : 1° une dame qui a oublié son costume; 2° un *lion* de 1830; 3° une dame coiffée d'une toque, qui retrousse sa robe de manière à avoir les jambes libres, et même autre chose; 4° un *incroyable;* 5° une *merveilleuse* aussi transparente que possible. Dans le fond, à gauche, l'esquisse d'une tête de spectateur en chapeau haut de forme. Le tout se détache sur un fond de grands arbres d'un ton gris uniforme.

L'encadrement se compose notamment de deux piédestaux très allongés supportant des bustes de faunes en redingote; au sommet et au milieu flambe une grande coupe de punch, dans laquelle on croit reconnaître l'esquisse de *petites figures singulières,* supportée par un cartouche contenant en petites capitales l'inscription suivante : « Jovi — libidinoso ». A droite et à gauche, au-dessus des têtes de faunes, des couronnes de laurier posées droites, et, entre le cartouche et les têtes, deux Amours soutenus par une draperie.

Les deux piédestaux se terminent à leur partie inférieure en forme de lyre. Au milieu, tout en bas, sur une pierre, au milieu des fleurs, un aigle et un cygne se becquètent. De chaque côté, deux mains tiennent des bougies allumées de forme suspecte.

1er *État.* — Esquisse au trait. Première morsure à l'eau-forte très légère. Les flammes *singulières* du bol de punch, en haut, sont imperceptibles. Les mots « Jovi

LIMIDINOSO » sont tracés en caractères d'égale dimension.

2e *État.* — Les petites *figures singulières* qui alimentent la flamme du punch apparaissent nettement. Le mot « Joli » est en caractères plus grands que « Limidinoso ».

A gauche des deux petits Amours supportés en haut par les draperies, sont tracées des hachures quadrillées qui les mettent en relief. Quelques hachures sont accentuées entre la femme du milieu, et le monsieur « au toupet » qui figurent au premier plan dans la ronde. Les arbres du fond sont repris, remordus légèrement. Néanmoins l'ensemble présente encore un aspect gris terne.

3e *État.* — Les arbres du fond sont poussés presque au noir de manière à donner tout son relief au buste resté dessiné au trait. Les personnages de la ronde, au premier plan, sont séparés par des hachures obliques ; ceux du fond sont légèrement ombrés.

Dernier état.

N. B. — Il existe des tirages en couleur, notamment certaines épreuves sont tirées en noir dans un portique rouge.

LUPANIE

HISTOIRE AMOUREUSE DE CE TEMPS (1668)

RELATION DU VOYAGE DE BRIE *en vers burlesques (1676), avec notice préliminaire, où l'on démontre que ces deux pièces aussi rares que curieuses, attribuées à Blessebois, ne sont pas de lui. — Un vol. pet. in-8°. S. L. N. D. (Bruxelles, Poulet-Malassis, vers 1864)*[1].

1. Voir Anandria.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,058. H. 0,095. — Pl. L. 0,069. H. 0,130.

Dans un grand lit, une femme dort étendue, la tête à gauche, et coiffée du bonnet en abat-jour des dames du XVII^e^ siècle. Sa robe est aussi retroussée qu'il faut, et le rideau ne couvre que le bas de ses jambes dont l'une est relevée. A droite, debout et vu de dos, un seigneur en costume de la même époque paraît occupé à écarter encore les plis de l'étoffe peu gênante. Au-dessus, deux Amours voltigent et s'enfuient en se voilant la face.

Tout en bas, à gauche, sous le tapis, un autre, assis sur son carquois, soulève un trait de la main droite. Cette partie inférieure de la planche et ce petit personnage sont couverts d'une teinte grise.

1^er^ *État*. — Dans le fond du lit, à plusieurs endroits, des tailles quadrillées non ébarbées font tache. A droite, le fond de la pièce, derrière le rideau du lit, est couvert par une tapisserie dont la bordure renferme un dessin en zigzag formant losanges. La partie supérieure gauche de cette bordure est couverte de tailles verticales assez claires, rompues seulement vers l'angle, par des contre-tailles horizontales noires; la bordure à droite est couverte de tailles verticales grises entrecoupées à l'angle supérieur par quelques tailles obliques et vers le milieu par sept petits traits noirs dans la moitié seulement de la largeur. Ce coin supérieur droit de la planche témoigne bien par son travail décousu de l'état inachevé.

La perruque du seigneur, grise, se détache peu sur le fond. Les pans de son habit sont ombrés seulement de

tailles obliques. La bordure est du même ton que le reste du vêtement.

2e *État*. — Les taches du fond du lit effacées au brunissoir. Des hachures complémentaires donnent au fond, dans l'angle supérieur droit, un ton gris uniforme. La perruque du seigneur se détache nettement en noir. Cinq petites contre-tailles apparaissent dans le pan droit de son habit dont la bordure est accentuée en noir.

3e *État*. — Les ombres du ventre de la dame adoucies au brunissoir. Différence peu sensible.

Dernier état.

AMOURS ET PRIAPÉES

Lausanne, 1869. — *Un vol. grand in-8° de 148 pages. Frontispice à l'eau-forte (Poulet-Malassis)*[1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Pl. L. 0,165. — H. 0,110.

Assis sur un piédestal rectangulaire, un grand faune

1. Cette édition a été tirée à 152 exemplaires de la manière suivante :

150 exemplaires sur papier de Hollande à. . . 20 fr.
2 sur papier de Chine à. . . . . 40 »

L'ouvrage était annoncé dans le *Bulletin trimestriel* n° 5 des publications défendues en France, imprimées à l'étranger, du 8 mars 1869, par la notice suivante :

« Soixante-dix sonnets sur les amours pour et contre nature. C'est raide, très raide, aussi raide que les Joyeusetés du vidame de la Braguette... Sans doute aura-t-on dérobé à M. Henri C...l, écrivain de la *Revue des Deux Mondes*, ce recueil compromettant : « Ah ! si Buloz « savait ça ! tra, la, la ! »

joue de la lyre sur un *instrument* bizarre qui fait corps avec lui-même. Au-dessus de sa tête flambe une grande couronne composée d'attributs *singuliers,* au milieu desquels se becquètent deux petites colombes; elle est supportée par deux Amours aériens. Autour du faune, en demi-cercle, on lit : « *Amours et — Priapées* ». Sur les deux angles de la base du piédestal, deux petits ægypans accroupis; au milieu, un petit bas-relief représente un tout petit Amour tirant la chemise d'un torse de femme découvert. Tout en bas, une jeune faunesse, étendue sur un oreiller, fait un rêve voluptueux inspiré sans doute par un Amour debout derrière elle, portant sous son bras le volume d' « *Amours et Priapées* » et faisant le geste d'une passe magnétique. A droite et à gauche, en bas, deux grands candélabres, qui ne pourraient guère figurer sur une table bourgeoise, excitent la jalousie de deux petits Amours. Sous la jeune rêveuse, on lit encore : « *Amours-Priapées* ».

DICTIONNAIRE ÉROTIQUE

MODERNE

Par un professeur de langue verte. (Alfred Delvau.) Freetown, 1864. — Un vol. petit in-12, frontispice de F. R. papier vergé de Hollande[1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,079. H. 0,118. — Pl. L. 0,102. H. 0,130.

Au milieu d'un grand livre entr'ouvert, une femme est nonchalamment suspendue par le bras droit et la

1. Publié à 20 francs.

jambe gauche. Sur la page du livre, à gauche du spectateur, on lit en petites capitales [illegible]

Au-dessus, s'étale la face d'un monstre horrible dont les oreilles s'étendent en ailes de papillons, mais dont le *nez démesuré* pend dans une attitude aussi obscène que flasque. La femme cependant tourne vers cet affreux objet un regard et une main d'une bienveillance inexplicables.

Son pied droit s'appuie sur le crâne dénudé d'un vieillard qui s'enfuit emportant sous son bras un gros volume renfermant sans doute les lourds procès-verbaux des séances de l' « *Académie* ». A côté, un autre soutient péniblement : « *Noel et Chaps...* ». Le bas de son corps est masqué par un gros volume de « *Littré* ».

Au bas, à droite, un petit faune assis se *distrait tout seul* au risque d'être écrasé par l'académicien.

A gauche, un pauvre diable s'est endormi épuisé par l'étude des « *Langues sémitiques* ».

Sur deux médaillons esquissés on lit : « *Vissott* » ? et « *Rabelais* »; sur un cahier de papier : « *Boile...* ».

Sur le côté gauche, des Amours voltigent en supportant une plume d'écrivain; à droite, d'autres s'accrochent dans des pampres.

1er *Etat*. — Première morsure légère presque uniquement au trait. Aspect gris pâle.

2e *Etat*. — Quelques accentuations dans la *chevelure* du monstre supérieur, les vêtements des hommes en bas, et la chevelure de la femme. Mais le corps de celle-ci n'est modelé par aucunes ombres.

3e *Etat*. — Des hachures très fines viennent modeler le cou, l'épaule, les seins, les flancs et la cuisse gauche de la femme. Une ombre plus ferme portée sur le feuillet

gauche du livre met sa hanche droite bien en relief. Des travaux nouveaux dans les buissons esquissés au fond, tout en bas à droite, soulignent discrètement le petit faune assis *qui se distrait tout seul.*

Dernier état.

POINT DE LENDEMAIN

PAR VIVANT-DENON

Conte suivi de sa paraphrase licencieuse : LA NUIT MERVEILLEUSE, *avec notice préliminaire. — Un vol. in-12 avec frontispice à l'eau-forte*[1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,060. H. 0,093 1/2. — Pl. L. 0,080. H. 0,128.

Sur la base d'un ornement rocaille, assez massif, affectant la forme d'un grand J, un jeune homme, assis, les jambes nues sous sa robe de chambre, embrasse dans une attitude caressante une aimable femme dont le bras droit entoure ses épaules. Un petit béret est posé coquettement sur la tête de celle-ci et c'est, avec des bas blancs, à peu près son seul costume. Au-dessus d'eux, accrochés au sommet de l'ornement *rocaille,* deux petits Amours font des culbutes, et deux autres emportent une corbeille de fleurs. A gauche, au fond, un grand *Terme,* à la longue barbe fourchue, rit et contemple, avec une *sympathie très expressive,* les ébats du jeune couple. En haut, des deux côtés, des lianes et des palmes minces forment une sorte d'encadrement. Au milieu, un petit cœur enrubanné et fleuri se détache sur un demi-cercle

1. Voir Anandria.

à dentellement arrondi. A gauche, quelques feuillages serpentent jusqu'à un escalier dominé par une manière de terrasse où figurent deux petits Amours adossés l'un à l'autre et faisant la sieste, un autre assis, les mains campées sur ses genoux, un quatrième, debout, les mains derrière le dos. Sur l'escalier, cinq enfants hissent péniblement un bouc servant de monture à un sixième.

La planche est traversée en biais par une banderole partant du Terme pour reprendre derrière le flanc droit du grand ornement rocaille, en passant derrière la tête de la femme assise. On y lit en petites capitales : « *Point de lendemain* ». Un petit Amour s'y est accroché pour regarder curieusement le groupe principal, et il témoigne d'une émotion aussi *accentuée* que celle du *Terme*.

N. B. — Il existe des tirages en bistre.

JOYEUSETÉS GALANTES DU VIDAME DE LA BRAGUETTE

[illegible]

Un vol. petit in-12 (1865?).

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,060. H. 0,094. — Pl. L. 0,100. H. 0,168.

Enfoncé dans son fauteuil, le joyeux vidame endormi et souriant fait un rêve enchanteur. A travers sa chemise relevée et flottante, il croit voir, de sa braguette ouverte, surgir un *Turc immense* et triomphant, aigrette en tête, poing sur la hanche, agitant au-dessus d'une foule de femmes minuscules et affolées, un mouchoir trop envié. Depuis les pieds du vidame, jusqu'à *la tête du Turc*, les pauvres petites se tordent, se bousculent,

s'enlacent, montent, grimpent, escaladent pour arriver à hauteur des bonnes grâces efficaces de l'important personnage; l'une d'elles, la plus agile, s'est hissée jusque sur *la calotte sympathique et floconneuse de l'Oriental.*

Et le visage du bon vidame exprime autant de plaisir que si le Turc était une partie de lui-même!

Dans le haut du frontispice, intercalé dans les figures, on lit le titre en trois lignes : « *Joyeusetés galantes — du vidame — de la Braguette* ».

1er *État.* — Les petites femmes à peine indiquées; quelques-unes manquent encore.

2e *État.* — Terminé tel qu'il est décrit.

LES BONS CONTES DU SIRE DE LA GLOTTE

SUIVIS DE LA CHASTE SUZANNE

PAR ALBERT GL...GNY

S. L. N. D. (Poulet-Malassis, 1868). Un vol. in-12, papier vergé. Frontispice gravé[1].

FRONTISPICE

Eau-forte.
Pl. L. 0,055. — H. 0,093.

Une petite femme, de profil à gauche, coiffée d'un grand chapeau en cabriolet, regarde attentivement dans sa psyché, en relevant bien haut sa chemise, si ses *dessous* sont convenablement équipés pour la chasse aux pigeons.

Petite pièce sommairement dessinée au trait.

1er *État.* — Sur la même planche que le *Droit à*

1. Publié à 10 francs.

l'assistance, le *Droit au travail* et le frontispice de *Thérèse philosophe*.

2e *État*. — Après la coupure du cuivre.

N. B. — On rencontre quelquefois cette planche désignée sous le titre de « *Départ pour la chasse* ».

LES QUATRE MÉTAMORPHOSES

PAR [illegible] LEMERCIER

Précédées d'une étude par Charles Monselet, sur l'imprimé de Paris, 1789-1866. — Un vol. in-18, papier vélin de pl. Frontispice gravé à l'eau-forte.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,060. H. 0,095. — Pl. L. 0,120. H. 0,1[illegible].

Un faune et une faunesse, assis dos à dos sur un socle assez bas, supportent un médaillon agrémenté à gauche et à droite de deux ornements en volute. Il représente un berger qui surprend traitreusement une chèvre par une *familiarité* imprévue. Sur le flanc gauche du médaillon, un petit Amour suspendu, la tête en bas, soutient une liane feuillue ; sur le flanc droit, un massacre de cerf supporte un cor de chasse.

Au-dessus, un Mercure, assis, appuyé sur le bras droit, la main gauche posée sur un genou relevé, est attaqué par derrière par un grand aigle vers lequel il se retourne. Par-dessus l'aile gauche de l'aigle flotte une petite banderole où on lit : « *Les métamorphoses* ».

Sur le socle inférieur, à gauche, en caractères plus petits : « *Par Lemercier* ». Deux petits Amours en

saillie, supportés par des ornements d'architecture, s'embrassent tendrement.

N. B. — Il existe de cette planche un premier *état refusé,* dans lequel la scène du médaillon présentait un aspect différent. Le berger, assis sur la lisière d'un bois, caressait sa chèvre dressée, dont une patte de devant était posée sur son épaule gauche.

H. B.

PAR UN DES QUARANTE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Avec un frontispice stupéfiant, dessiné et gravé par S. P. Q. R. Eleuthéropolis. L'an MDCCCLXIV de l'imposture du Nazaréen. — Un vol. in-8° de 62 pages.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,021. H. 0,121. — Pl. L. 0,125. H. 0,182.

A gauche, un homme vêtu d'une redingote, et chaussé de bottes sur une culotte collante, regarde avec surprise, à travers une fente de la cloison qui coupe le dessin en deux, la scène intime qui se passe dans la pièce voisine. Là, une femme renversée sur un sopha est vigoureusement attaquée par un robuste personnage incomplètement vêtu, qui semble d'ailleurs lui inspirer plus d'affection que de terreur.

Un petit chien semble terriblement ému et... *dilaté* par ce spectacle. A terre, à droite, un chapeau et une partie du vêtement de l'homme.

En haut, le *massacre* d'un cerf, dont les andouillers et le mufle se terminent en formes *imprévues*. Au-dessous, en grandes capitales blanches : « H. B. »

1er *État*. — Ni le chapeau ni le vêtement placés à terre n'existent encore. Le reste de la planche telle qu'elle est décrite.

2e *État*. — Le chapeau dessiné avec un fragment de vêtement.

Dernier état.

DEUX GOUGNOTTES

PAR HENRI MONNIER

Sténographie de Joseph Prud'homme, élève de Brard et de Saint-Omer, expert en écritures, assermenté près les cours et tribunaux, avec un portrait calligraphié de l'auteur et un frontispice révoltant, dessiné et gravé par S. P. Q. R. Partout et nulle part, l'an de Joie MDCCCLXIV. — Un vol. in-8o de 142 pages.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,075. H. 0,100. — Pl. L. 0,093. H. 0,124.

Deux dames couchées ensemble, sur un lit très simple, sont en proie à une surexcitation qui, pour avoir des causes absolument *inverses*, n'en est pas moins vive de part et d'autre. L'une d'elles, dans un geste violent, a passé son pied droit à travers le rideau de gauche; l'autre a rompu l'équilibre de la table de nuit, qui chancelle; à droite, un bougeoir et une bougie ont roulé à terre. En haut de la planche à droite, le chiffre 69 tracé grandement, mais d'une pointe très fine.

Pour éviter d'avoir à peindre l'expression des deux amies, l'artiste s'est appliqué à masquer leur visage. Mais son procédé est *soixante-neuf* fois plus ingénieux

que celui d'Apelles jetant un voile sur la tête désespérée d'Agamemnon!

1^er^ *État.* — Morsure légère de l'ensemble dans un ton très pâle. Sur la même planche que le *Coup de soleil* avant la coupure du cuivre.

Pl. L. 0,173. — H. 0,126.

2^e^ *État.* — Encore avant la coupure du cuivre. Mais la planche terminée; notamment les ombres du fond poussées au noir par des hachures en croisillons; le bois du lit, la table de nuit et le bougeoir remordus; les cheveux de la femme, dont la tête est à gauche, très noirs.

3^e^ *État.* — Après la coupure du cuivre.

MÊME SUJET (*Planche refusée*)

Surf. couv. L. 0,077. H. 0,120. — Pl. L. 0,118. H. 0,145.

Il avait été fait une première planche, infiniment supérieure à notre sens, et qui a été refusée probablement à cause de ses dimensions. L'ensemble du sujet était le même avec les différences suivantes: en haut, en demi-cercle, au-dessus d'un anneau supportant les rideaux du lit, on lisait le titre tracé en caractères fins et fantaisistes. A droite, le rideau se déchirait sous l'effort de la main droite de la femme qui joue, dans la scène, le rôle *subalterne;* celle-ci, dont la tête est très apparente et bien placée, et le corps d'un dessin ferme et nerveux, étreint de la main gauche le drap répandu. La position de ses jambes est un peu différente, mais elle passe également un pied à travers le rideau *gauche.* La table de nuit est debout *de ce côté;* à côté du bougeoir, à terre, gît une bottine; au mur, un tableau ovale

représentant un personnage mitré. Du même côté, à hauteur du milieu du tableau, en petits caractères, figure le chiffre 69.

1[er] *Etat.* — Esquisse très vague et très sommaire au trait. Les deux femmes un peu plus mordues que le reste. Pas de titre écrit. Le chiffre 69 plus haut et plus grand que dans l'état définitif. Le tableau de gauche presque imperceptible. Les cheveux de la femme *subalterne* à peine indiqués.

2e *Etat.* — Le titre écrit en haut. Le tableau, à gauche, nettement indiqué. Le rideau gauche légèrement ombré, ainsi que le fond en gris clair. La table de nuit et le lit couverts de hachures grises qui font ressortir la blancheur des draps. Quelques ombres sur l'oreille et dans le corps des femmes. Les cheveux de celle dont la tête est à droite, accentués en *blond,* par rapport à la couleur de l'autre. La bottine, à terre, ombrée. Le chiffre 69 abaissé à sa place.

3e *Etat.* — Même ensemble légèrement remordu.

4e *Etat.* — L'ombre du rideau gauche adoucie au brunissoir dans le bas. Le fond accentué par quelques tailles en croisillons se détachant nettement en noir sur le gris. Les chevelures des deux femmes également poussées au noir.

5e *Etat.* — La chevelure de la tête placée à droite éclaircie au brunissoir. Le fond du lit et du panneau de gauche couvert de petites tailles en losanges, horriblement régulières, qui semblent être la molle caractéristique du graveur belge auquel cette planche est attribuée [1].

1. Un sieur D..., artiste contemporain.

Dernier état.

N. B. — Il existe des épreuves tirées en rouge.

GAMIANI OU DEUX NUITS D'EXCÈS

PAR A. D. M.

*Avec un épisode de la vie de l'auteur, extrait des mémoires de la comtesse de C*******. S. L. N. D. (Poulet-Malassis, 1864). — Un vol. in-18 avec une série de quatre gravures érotiques sur acier et une série de cinq gravures satiriques à l'eau-forte*[1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Contre un pilori, affectant une forme *virilement* gigantesque, un serpent d'une longueur démesurée enserre dans ses anneaux une femme qui elle-même étreint furieusement entre ses bras un squelette défaillant. Dans le panache humide qui flotte au-dessus du terrible poteau, on lit en capitales grises : « Gamiani ». Au sommet, sur un écriteau, en très petites capitales : « Luxuria »; sur un autre plus petit, enlacé dans le dernier anneau nférieur du serpent : « Bicêtre ». Sur le cou du reptile, un buste d'homme renversé.

Au sommet, une forme diabolique est accrochée par les genoux sur deux grandes cornes d'abondance qui encadrent sa tête de bouc; les bras violemment tendus en avant, elle entoure, en ovale, de ses ailes effilées, un encadrement compliqué de petites figures humaines enlacées dans les poses les plus singulières et *indescrip-*

1. Publié sur papier vélin avec seulement cinq gravures sur acier, à 12 francs; — sur papier vergé, avec la seconde suite, à 24 francs.

tibles. On y remarque notamment, en bas à gauche, deux femmes enlacées par le cou, qui semblent s'envoler ; un peu au-dessus, une femme seule est assaillie par un chien haletant ; plus haut, une femme est précipitée la tête en bas ; deux s'accrochent aux jambes d'une troisième qui s'engage dans une des cornes d'abondance ; penché sur l'orifice, un diablotin accroupi la contemple. A droite, un diablotin dans une position analogue regarde également une femme pénétrant dans l'autre corne en faisant *la planche ;* celle-là aussi en porte une autre pendue à sa jambe gauche. Puis, au-dessous, ce sont deux groupes informes ; une femme couchée dans la position la plus abandonnée ; un groupe où une femme élève une coupe de la main gauche ; enfin, un homme emportant deux petits enfants sous ses bras.

En bas, à gauche, une plante dresse ses fleurs *excitantes* butinées par des papillons *virils ;* au pied, sur un petit écriteau, on lit : « LESBOS », et sur trois feuilles : « LES FLEURS — DU MAL ». Au-dessous, au milieu de livres épars, deux cochons semblent fureter ; sur le feuillet inférieur se détache en petites capitales : « C'EST TOI, PALE ROLLA ! »

A droite, également en bas, la tête d'un âne portant suspendue à son cou une femme dont on ne voit que la tête et le bras, le reste étant caché par une dalle où gît un petit squelette avec cette légende : « HIC JACET AMOR ».

11. — LE PENDU

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,061. H. 0,093. — Pl. L. 0,074. H. 0,125.

Un homme pendu, relevant violemment la jambe gauche, supporte une femme qui se tient après lui fu-

rieusement cramponnée et enchevêtrée des bras et des jambes.

Les figures se détachent en clair sur un fond de hachures noires.

Au-dessus du trait carré, à gauche : « *Page 123* ».

2. — FANNY

Eau-forte. — Planche en largeur.

Une jeune fille, étendue vers la droite sur un lit, semble dormir. De la main droite, elle voile ce que sa jambe gauche relevée pourrait trop laisser voir.

La figure seule est ombrée.

Au fond, à gauche, une fenêtre à demi masquée par un rideau noir.

Au-dessus de la planche, à gauche : « *Page 42* ».

N. B. — Il existe une (?) épreuve d'essai tirée sur la même planche que le pendu.

3. — LA COMTESSE

Eau-forte. — Planche en largeur.
Surf. couv. L. 0,092. H. 0,061. — Pl. L. 0,121. H. 0,115.

Assise et presque renversée sur un divan, la taille soutenue par des coussins, le bras droit pendant, la tête écrasée sur la poitrine, la jambe gauche fortement relevée et la droite étendue, elle cherche inutilement à apaiser, sous l'étreinte de sa main gauche crispée, le trouble profond de ses sens.

La chevelure fait tache en noir; la figure, la poitrine et la jambe gauche violemment ombrées; les coussins, le fond et le sopha, sillonnés de tailles brutales.

Au-dessus du trait carré, à gauche, on lit : « *Page 71* ».

4. — LE SINGE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,068. H. 0,090.

Dans une cage, à gauche, un gros singe enfermé s'est cramponné à ses barreaux et témoigne, par une effroyable grimace, d'une joie immodérée. Cette satisfaction lui vient évidemment de la présence, très rapprochée, de la jeune Sainte, qui, tout en lui tournant le dos, ne lui témoigne aucun mépris, et semble même le caresser, discrètement, de la main droite. De la gauche, elle relève ses jupes, comme pour éviter de se crotter; mais il n'est pas sûr que ce soit dans ce but.

Au fond, à droite, dans la baie d'une porte, une femme, sa mère sans doute, paraît désagréablement surprise de ce spectacle, et lève les bras au ciel en poussant des cris désespérés.

Au-dessus de la porte, un oiseau crucifié; sur un angle de la cage, une sorte de pélican perché; dans la cage, deux petits singes, l'un en bas, à quatre pattes, l'autre cramponné au sommet des barreaux, paraissent envier la bonne fortune de leur camarade.

Au-dessus de la planche, à gauche, on lit : « *Page 103* ».

N. B. — Il existe des épreuves tirées en couleur, notamment en rouge.

LES APHRODITES

PAR ANDREA DE NERCIAT

Ou fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir; les huit numéros en quatre vol. in-18 avec huit figures libres sur acier, fac-similés de celles

de l'édition originale de 1793, et un frontispice nouveau. S. L. N. D. (Poulet-Malassis, 1864) [1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,090. H. 0,143. — Pl. L. 0,127. H. 0,168.

Sur des degrés conduisant à un élégant portique, des incroyables et des merveilleuses échelonnés, les hommes à gauche, les femmes à droite, s'observent mutuellement d'un œil sympathique. L'attitude de tous exprime des sentiments très vifs, et, exubérants, chez les hommes, au point de rompre l'harmonie de leurs chausses. La légèreté du costume et du geste des dames explique la violence de ce trouble. Arrivé au sommet des marches, un couple pénètre entrelacé sous un rideau soulevé par une introductrice esquissée dans le fond. Deux autres jeunes amoureux les suivent la main dans la main [2].

Au premier plan, un faune assis sur l'entablement qui précède les degrés, et appuyé sur son bras droit, presse, de la main droite, entre ses genoux, une femme nullement rebelle. Dans les ornements du portique de style Directoire, on remarque, à gauche, un vase aux anses *bizarres,* à droite, une figure un peu *raide* dans une couronne de lauriers. Au milieu, en haut, un Amour assis sur les genoux d'un autre et appuyé sur un ornement en forme serpentine; et au-dessous, immédiatement, un cartouche renfermant deux petits personnages qui semblent lutter, mais pas à mains plates.

Dans le fond, à droite, deux colombes indignées.

1. Publié, sur papier vergé, à 20 francs.
2. La gravure est attribuée à un graveur belge nommé D...

En bas, à gauche, l'esquisse d'un petit paquet informe et, à droite, un *oeuf fendu*.

En bas, on lit en caractères grecs renversés : XAIPI

1er *État*. — Les personnages seuls sont indiqués et quelques-uns presque terminés, ainsi que la partie architecturale inférieure de la planche, sauf la figure du premier incroyable, à gauche, qui n'est pas dessinée du tout, et la petite femme du fond qui soulève le rideau d'entrée. La robe de la deuxième merveilleuse, à droite, ne porte que des rayures verticales. La première est ombrée très sommairement dans un ton gris. Aucun vestige du portique ni du fond de verdure.

2e *État*. — La figure du premier incroyable est terminée ainsi que les ombres des costumes des deux premières merveilleuses de droite. Les contours des personnages de troisième plan précisés à la pointe.

3e *État*. — Le portique est tracé ainsi que la silhouette de la petite femme soulevant le rideau, les colombes qui volent à droite, et l'esquisse du *terme singulier* de gauche.

4e *État*. — Les personnages de dernier plan mis en relief par des tailles légères donnent au fond du portique un ton gris. Derrière le portique, les arbustes sur lesquels ils se détachent sont indiqués par un travail compliqué de tailles et contre-tailles très fines.

Dernier état.

L'ONDINE

REVUE DES VILLES D'EAUX

Reproduction par Yves et Barret.
Pl. L. 0,133. — H. 0,203.

Au centre, une jeune Parisienne vue de dos, en cos-

tume fort élégant, s'appuie de la main gauche sur une longue ombrelle, le poing droit sur la hanche et le visage de profil à gauche. Sa gracieuse silhouette se détache sur un horizon de mer très sommairement indiqué.

Une nombreuse volée de petits Amours livrés aux plaisirs les plus variés lui forme un encadrement circulaire. Les uns jouent au crockett, les autres emportent des bouteilles d'eaux minérales, pêchent, voltigent, peignent, sculptent.

En haut, à droite, s'envole un canard singulier dont les ailes sont formées par des éventails. Un Amour s'en échappe par l'orifice opposé au bec. Au-dessous, le titre est tracé en caractères rustiques.

LE PARNASSE SATYRIQUE

DU XIX^e^ SIÈCLE

Recueil de vers piquants et gaillards de MM. de Béranger, V. Hugo, E. Deschamps, A. Barbier, A. de Musset, Barthélemy, Protat, G. Nadaud, de Banville, Baudelaire, Monselet, etc., etc. S. L. N. D. (Poulet-Malassis, 1864). — Deux vol. in-18 avec frontispice gravé[1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,085. H. 0,135. — Pl. L. 0,112. H. 0,171.

Un Priape en forme de Terme qui, pour n'avoir pas de bras, ne semble nullement *démonté,* contemple, avec un sourire satisfait et bienveillant, une foule de

1. Cet ouvrage a été publié, sur papier vélin, au prix de 20 francs; sur papier vergé, avec huit fac-similés d'autographes et un morceau de musique, au prix de 40 francs.

petites femmes affolées par les monstrueux appas du Dieu dont elles ne peuvent tirer parti. Elles montent pourtant courageusement à l'assaut du terrible et superbe *monument* dressé en leur honneur. S'accrochant aux moindres saillies, se suspendant les unes aux autres, elles forment autour de la colonne, du haut en bas, un chapelet vivant. Tout en bas, à gauche, une grosse mère, encore embarrassée de sa crinoline et de son chapeau, s'attache désespérément au col de celle qui la précède; à mi-chemin, une autre s'est arrêtée à l'ombre d'un *bosquet* tapissé de *gazon*, et s'y procure toute seule quelques douceurs.

Au sommet, la plus agile, assise sur le *couronnement* de l'édifice, témoigne d'une très vive jouissance d'amour-propre.

Dans le fond, à gauche, on lit en caractères fort minces : « *Parnasse satyrique* ». Dans le ciel, ombré par des tailles horizontales, voltigent à gauche des *oiseaux-femelles*.

1er *État*. — Les ombres de la partie gauche du piédestal ne sont pas tracées; non plus que les tailles horizontales qui occupent le fond de la planche.

2e *État*. — Le piédestal est ombré, et les tailles du fond tracées; mais les glorieux *avantages* de Priape se détachent encore en blanc.

3e *État*. — Une couche d'aqua-tinte répandue sur les *avantages* de Priape lui donne un aspect plus sévère sans lui rien ôter de sa séduction. Les petites femmes se détachent en blanc.

Dernier état.

N. B. — Il existe des tirages en couleurs variées, et même quelques épreuves tirées en rouge et noir.

LE NOUVEAU PARNASSE SATYRIQUE
DU XIX^e^ SIÈCLE

Avec un appendice au Parnasse satyrique (anonymes et pseudonymes dévoilés, rectifications, adjonctions). — Un vol. in-18, papier vergé. Frontispice gravé [1].

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,085. H. 0,137. — Pl. L. 0,125. H. 0,142.

Au centre, la partie supérieure du corps d'une bacchante sans bras, dressée sur un piédestal, subit l'assaut d'une horde affolée de tout petits Amours pressés de satisfaire une sensualité exubérante. Mais leur précipitation et les luttes qu'ils se livrent sont funestes à la plupart. A gauche, une échelle semblait mener à bon port un grenadier et un avocat, mais celui qui les précédait en perdant l'équilibre menace de les entraîner dans sa chute. A droite, le cas est plus grave encore, l'échelle s'est rompue et les malheureux sont précipités dans l'espace; entre les deux, cependant, une escalade paraît plus heureuse. Un malin s'est déjà précipité jusqu'à mi-corps dans l'abîme qui les attire, nouveau Maëlström, vers le centre de la figure principale deux autres le suivent de près; mais un troisième, derrière eux, est arrêté brusquement par un traître embusqué dans le piédestal et qui, au passage lui coupe... la respiration. L'autre face du piédestal est le théâtre d'un assassinat. Par des cordes, quelques-uns sont arrivés jusqu'aux seins et s'y cram-

1. Cet ouvrage a été publié, sur papier vélin, au prix de 12 francs, et sur papier vergé, à 24 francs.

ponnent désespérément. Un petit se repose en route sur le nombril, d'autres se balancent aux cheveux. Au-dessus de la tête souriante de la femme, deux autres suspendent une couronne légère.

A droite de la tête, en haut, le titre écrit en quatre lignes : « *Le nouveau — Parnasse — satyrique* ».

1er *Etat*. — En haut, on lit seulement : « *Parnasse satyrique* ». Les ombres des seins et des flancs de la faunesse indiquées presque uniquement par des traits simples; le bas-ventre reste blanc. A gauche, dans les cheveux, un seul Amour indiqué à la pointe sèche non ébarbée. A droite, celui qui monte par une corde est incomplet des jambes; celui qui est entièrement dans le vide, en haut du même côté, n'existe pas; un groupe attaché à la partie supérieure brisée de l'échelle est confusément indiqué et a été modifié dans les états suivants; en bas, à droite, l'avant-dernier Amour qu'un état *très glorieux* ne sauve pas d'une chute terrible, n'existe pas encore.

Au-dessus de « *Parnasse satyrique* » on lit en caractères ténus : « *Le nouveau* ».

2e *Etat*. — Deux Amours sont accrochés dans la chevelure; quelques contre-tailles commencent le modelé du corps de la faunesse. Les jambes fourchues du petit faune montant à la corde sont dessinées. La partie supérieure brisée de l'échelle est accolée à un seul petit Amour tombant à la renverse. Presque à la hauteur du sein un nouveau petit Amour se précipite à travers l'espace vers la faunesse en exprimant *clairement* ses *intentions*. En bas, à droite, deux imperceptibles oiseaux très singuliers voltigent.

3e *Etat*. — Le modelé du corps et notamment du

ventre de la faunesse est terminé. L'un des Amours suspendus à la chevelure est presque noyé dedans. Les jambes du petit Amour *bien intentionné* qui s'élance en haut, à droite, vers la statue, sont supprimées. A côté du fragment supérieur d'échelle brisée un Amour *nouveau* tombe la tête en bas; au-dessous, avant celui qui occupe le coin inférieur droit, et qui figure le 1er état, un autre est également précipité. Quelques travaux nouveaux dans le piédestal.

4e *État.* — Au-dessus et au-dessous du petit Amour sans jambes, en haut, à droite, apparaissent deux petites tête ailées. Le fond des orifices percés dans le piédestal, restés gris dans les états précédents, est nettement ombré en noir.

Dernier état.

LE THÉATRE GAILLARD

Revu et augmenté. — Deux vol. in-18. S. L. N. D. (Poulet-Malassis, 1866). — Deux frontispices gravés[1].

FRONTISPICE DU 1er VOLUME

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,095. H. 0,159. — Pl. L. 0,110. H. 0,178.

C'est la parade sur un théâtre de foire dont l'*impresario* a entrepris de séduire le public, moins par ses quolibets, que par l'exhibition de gigantesques tableaux donnant sans doute un aperçu du genre de sa troupe. Deux de ces toiles occupent le haut de la planche. Sur la première on ne peut voir que le mot « *Théâtre* » en

1. Publié sur papier vergé à 32 francs, et sur papier fort de Hollande à 48 francs.

capitales au trait, et dans l'angle droit une tête de femme. La seconde, qui masque la précédente, porte en tête, au milieu, le complément du titre : « *Gaillard* ». Elle représente un groupe composé de deux personnages vêtus de chapeaux de berger et de bergère, et couchés ensemble vers la gauche. Ils se livrent à de doux et naïfs ébats. Dans l'angle supérieur gauche, en très petits caractères, on lit : « *Le berger — galant,* et à droite : « *par Monsieur — Baudoin* ». Devant cette toile, sur ce tréteau supérieur, onze petits personnages de comédie, arlequin, soubrette, seigneurs, dames et pierrots, dansent en jouant de divers instruments. De là descendent deux escaliers conduisant à un tréteau inférieur séparé du plus élevé par une autre toile représentant une femme à cheval sur une sorte d'Hercule renversé en raccourci. Les yeux de la femme sont bandés ; sa monture doit être dans le même état. Dans l'angle supérieur gauche, on lit : « *la belle — et — la bête* », et à droite : « *par M. — Boucher — peintre — du roi* ».

Un Pasquin, debout sur une marche de l'escalier de gauche, donne à la foule un commentaire ingénieux de la peinture. A droite, une ingénue monte l'escalier opposé en montrant au public sous sa jupe retroussée des... *jambes* plus éloquentes, dans leur silence, que le boniment du pitre. Sur le tréteau inférieur, huit personnages, hommes et femmes, vêtus de riches costumes, dont plusieurs sont suffisamment ajourés pour ne rien dissimuler de leurs avantages physiques, se livrent à des danses élégantes.

Tout en bas, une large baie figure l'« *Entrée* » vers laquelle se précipite une foule bigarrée vue seulement jusqu'à mi-jambe.

A gauche, sur une tenture, on lit en très petits caractères : « *Avec la permission — de M. le lieutenant de police* »; et à droite : « *Aujourd'hui — le jean-foutre puni* ».

1er *État.* — Eau-forte pure au trait, sauf le Pierrot placé sur l'estrade supérieure à droite, dont le costume est légèrement ombré par derrière. Dans l'angle gauche de la toile du fond on distingue l'esquisse vague du sommet d'un arbre sans aucune des tailles obliques. Sur la toile du « *Berger galant* » aucune des tailles obliques faisant ressortir le groupe. En revanche, les esquisses d'arbres sont beaucoup plus accentuées que dans l'état suivant. Enfin tous les personnages, y compris deux singes perchés à gauche sur la draperie portant : « *Avec la permission, etc.* », sont indiqués au trait, mais sans aucune ombre.

Une épreuve!

2e *État.* — Les deux toiles supérieures sont couvertes de tailles grises obliques mettant en relief le sujet peint, ou les personnages vivants qui se détachent dessus, et couvrant même dans l'angle droit visible de la dernière, la tête de femme qui y est dessinée. Sur la toile de « *la belle et la bête* », tout le bas et le milieu, sauf *la belle*, sont également couverts de tailles obliques. Tous les personnages sont ombrés et mis en relief. Le fond de l' « *Entrée* » poussé au noir ainsi que les têtes des personnages déjà engagés dedans.

A gauche, les deux singes perchés sur la draperie qui porte : « *Avec la permission, etc.* » sont ombrés en noir.

Dernier état définitif.

N. B. — Il existe des tirages en rouge.

FRONTISPICE DU 2e VOLUME

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,093 1/2. H. 0,160. — Pl. L. 0,100. H. 0,169.

Sur une scène de théâtre quatre personnages exécutent un ballet *galant*. A gauche, une première danseuse, dont les paniers s'ouvrent fort à propos par devant, esquisse une pirouette; au milieu, un danseur en riche costume exécute des ronds de jambe avec une *ardeur* qui fait craquer sa culotte collante. A droite, un Arlequin soutient une Colombine qui a oublié même son maillot. La toile du fond très pâlement indiquée figure un pavillon entouré de bocages.

Le cadre de la scène est chargé d'ornements variés pleins de petits sujets *intéressants*. Le fronton a pour milieu un médaillon contenant un bébé *développé* d'une façon *phénoménale* encadré dans des cariatides enlacées et surmonté d'un *objet* très rigide qui excite l'admiration de deux petits faunes apparaissant derrière le rideau drapé qui forme le sommet de la planche. Tout en haut, un petit Amour agite une marotte; à gauche, près du nœud qui drape le rideau de ce côté, une petite bacchante tombe à la renverse dans une posture heureuse: à droite, symétriquement, un Amour joue du tambour de basque. Des deux pans de rideau, à droite et à gauche, émergent des jambes de femme.

Sur des portants latéraux, des deux côtés, dans la hauteur, deux groupes d'homme et femme enlacés élèvent au-dessus de leurs têtes une corbeille de fleurs surmontées de *petits êtres très animés,* bien faits pour s'entendre, quoique d'aspect très différent.

Tout en bas, un joli groupe de cinq musiciens en

costume du siècle dernier et vus jusqu'à mi-jambe exécute des mélodies très voluptueuses, si l'on en juge par les gestes de deux femmes assises dos à dos au-dessus d'eux.

THÉRÈSE PHILOSOPHE

S. L. N. D. (Poulet-Malassis, 1868). — Un vol. in-18.

FRONTISPICE [1]

Eau-forte.
Pl. L. 0,055. — H. 0,093.

Une femme étroitement accrochée à un crucifix, à peu près de la même taille qu'elle, lui témoigne sa vocation avec une ferveur singulière.

Eau-forte sommairement traitée au trait.

1er *État.* — Sur une même planche avec *Droit à l'assistance, Droit au travail,* et le frontispice des *Aventures du sire de la Glotte* d'Albert Glatigny.

2e *État.* — Après la coupure du cuivre.

N. B. — On rencontre quelquefois cette planche désignée sous le titre de « *Vocation religieuse* ».

TABLEAUX DES MŒURS DU TEMPS

DANS LES DIFFÉRENTS AGES DE LA VIE

PAR M. DE LA POPELINIÈRE

Notice de Charles Monselet et notes de l'éditeur. — Deux vol. in-8° (Poulet-Malassis, 1867) [2].

1. Nous ne croyons pas que ce frontispice ait paru dans l'édition à laquelle il était destiné.

2. Cette édition a été tirée à 200 exemplaires, dont :

FRONTISPICE

H. 0,085. — L. 0,055.

Au milieu d'un encadrement de style rocaille, une jeune femme, élevant un éventail de la main droite et soutenant de la main gauche une draperie volontairement insuffisante, se détourne, non sans coquetterie, d'un élégant berger qui peut, en la saluant, admirer bien des choses mal couvertes. Son chapeau dans la main droite, la main gauche sur la poitrine, la houlette au côté, il tourne vers elle un regard plus passionné que respectueux. Ce spectacle agréable est loin de le laisser indifférent, et l'ardeur de ses sentiments éclate aux yeux dans le désordre d'une partie de son costume, orné de deux gros nœuds dont l'un, sur l'épaule gauche, attache un bouquet.

En haut, à droite et à gauche, sur des chapiteaux, deux oiseaux singuliers, mais pleins de vie, soutiennent une guirlande de fleurs légères au-dessus de la tête des personnages.

En bas, un cartouche de même style que l'encadrement supérieur supporte un vase de fleurs flanqué de

---

180 sur papier de Hollande au prix de. . . . . 40 fr.
15 sur grand papier de Hollande au prix de. . 60 »
5 sur papier de Chine au prix de. . . . . 80 »

L'ouvrage était annoncé dans le *Bulletin trimestriel* n° 1 des publications défendues en France, imprimées à l'étranger (15 août 1867), par la notice suivante :

« Cette édition de ce livre fameux, qui peut passer pour le chef-d'œuvre érotique, est orné de fleurons et de culs-de-lampe dessinés et gravés sur bois exprès pour elle, et d'un frontispice et de quatre eaux-fortes imprimées dans le texte à la façon des œuvres de Dorat. Les gravures ont été détruites après l'impression du livre, tiré, suivant le détail ci-dessus, en tout à 200 exemplaires numérotés à la presse. »

deux Amours capripèdes se détachant sur des nuages. Dans le cartouche on lit, en petites capitales noires peu distinctes, sur un fond gris de tailles bizarres : « *Tableaux — des mœurs du temps* ».

1er *État.* — L'ensemble comme dans l'état définitif, sauf le médaillon inférieur où le titre n'est pas encore inscrit. Mais la planche n'est pas ébarbée, et les épreuves tirées rapidement ont un aspect sale et confus. Les tailles et contre-tailles du médaillon inférieur ne descendent pas tout à fait jusqu'en bas, et au milieu une esquisse vague fait tache en noir.

2e *État.* — Les tailles et contre-tailles du médaillon inférieur descendent jusqu'en bas, mais le milieu a été un peu éclairci. Le titre inscrit en petites capitales. Au-dessous, on distingue l'esquisse d'une femme couchée la tête à gauche. La planche est toujours sale.

3e *État.* — La planche nettoyée. Quelques travaux nouveaux dans le fond, à gauche et à droite, du médaillon inférieur.

Dernier état.

I. — FLEURON EN TÊTE DU 1er VOLUME

L'union fait la force

Eau-forte. — Planche en largeur.

Surf. couv. L. 0,075. H. 0,057. — Pl. L. 0,088. H. 0,075.

Médaillon ovale contenu dans un cartouche rectangulaire du style Louis XVI agrémenté, au milieu de la ligne supérieure, d'un nœud de ruban, d'où partent deux guirlandes de fleurs. En bas, sur un fond quadrillé, des ornements de fleurs et de feuillage.

Étendues sur un lit moelleux, trois personnes, une

femme et deux hommes, ont organisé une société d'assistance mutuelle; la femme y constitue un véritable trait d'union. Il a été tiré quelques épreuves d'essai des deux premiers états contenant des différences imperceptibles dans l'intensité des ombres du fond retouchées légèrement à la pointe ou au brunissoir.

2. — CUL-DE-LAMPE FINAL DU 1er VOLUME

La tentation

Eau-forte.
Pl. L. 0,064. — H. 0,080.

Une faunesse, mollement étendue sur un entablement, soutient de la main droite sa tête langoureuse coiffée d'une perruque à marteau surmontée d'une aigrette; sa main gauche s'étend presque verticalement vers un oiseau priapique, battant joyeusement des ailes, perché sur la main d'un faune en costume Louis XV et portant la croix de Saint-Louis au cou. Celui-ci, qui a enlacé la taille de sa camarade sous son pied de bouc, la taquine en éloignant l'oiseau tentateur d'un brusque mouvement qui fait tomber son chapeau tricorne.

A droite, un oiseau de la même espèce, perché sur un arbuste, contemple la scène. A gauche, en l'air, un Amour apporte une cage en renfermant un troisième. En bas, à gauche, perchés sur une branche, deux volatiles se reposent la tête basse; à droite, un autre tout à fait abattu; au centre, un ornement singulier hérissé de flammes. Sur l'entablement qui supporte la faunesse, un thyrse et une flûte de Pan.

1er *État*. — Esquisse au trait d'un ton gris rompu seulement par quelques accentuations à la pointe dans les accessoires du bas de la planche, tels que l'ornement

caractéristique du milieu, les *oiseaux* de gauche et la patte gauche du faune-marquis.

2e *État.* — Travaux nouveaux dans l'ensemble de la planche qui a déjà presque son aspect définitif. Notamment les plumes et la coiffure de la faunesse sont précisées, et la plus grande à gauche est noire. Le nœud du chapeau tombant est noir. L'Amour portant une cage, en haut à gauche, est ombré; mais *l'oiseau* renfermé dans la cage est encore légèrement indiqué en gris. Les chairs sont modelées et les jambes fourchues de la faunesse complètement dessinées.

3e *État.* — L'oiseau dans la cage se détache mieux en noir que le fond. Les ombres de la manche droite du faune-marquis sont accentuées de manière à faire ressortir en clair le bras gauche de la faunesse. La partie inférieure du chapeau tombant ombrée en noir. La croix de Saint-Louis précisée et la petite partie gauche du cordon qui la supporte ombrée en noir du même ton que la partie droite.

4e *État.* — L'ombre de la partie inférieure du chapeau tombant éclaircie au brunissoir.

5e *État.* — Quelques accentuations imperceptibles dans les arbustes du fond à droite.

N. B. — Les 3e, 4e et 5e états ne contiennent que des différences presque inappréciables.

3. — FLEURON EN TÊTE DU 2e VOLUME

Chacun son tour

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,079. — H. 0,064.

Médaillon dans un cadre rectangulaire de style Louis XVI. En haut, des colombes se becquètent dans des bouquets de feuillage; sur les côtés, de jolis enta-

blements supportent des brûle-parfums; en bas, une étoffe, relevée au milieu par un petit nœud, est élégamment drapée.

Un jeune homme habillé en femme, et une femme habillée en homme, sans que leur costume puisse dissimuler leur sexe, échangent, assis côte à côte, quelques propos galants et de vifs témoignages de sympathie. A droite, un tricorne suspendu.

1er *Etat.* — La figure de l'homme n'est pas dessinée, son bras droit n'est pas ombré. La poitrine de la femme couverte d'une teinte grise, son justaucorps incomplètement ombré. Le brûle-parfums de la droite et la draperie inférieure seulement indiqués au trait. On ne distingue pas bien ce que la femme tient dans sa main droite.

2e *Etat.* — La draperie inférieure est ombrée. On distingue nettement ce que la femme tient dans sa main droite. Le brûle-parfums de droite est couvert de traits verticaux. Un seul trait léger horizontal dans le haut du support. Le sein droit de la femme est légèrement éclairci au brunissoir.

3e *Etat.* — Les moulures du support du brûle-parfums de droite sont marquées par deux nouveaux traits noirs horizontaux dans la partie supérieure.

4e *Etat.* — Le fond de la vignette, à droite, éclairci au brunissoir. Différence à peine appréciable.

Dernier état définitif.

4. — CUL-DE-LAMPE FINAL DU 2e VOLUME

Le Paradis de Mahomet

Eau-forte.

Pl. L. 0,065. — H. 0,072.

Un gros Turc porté sur des nuages fait son entrée

dans le Paradis de Mahomet. Étendu sur le dos, les jambes en l'air, et un mouchoir de chaque main, il fait le geste d'en jeter un à quelque houri de l'endroit encore invisible. Elle doit être bien belle si l'on en juge par les dimensions de *la colonne* terminée en forme *de turban curieux* et surmontée d'une aigrette et d'une plume ondoyante, que le fils du Prophète élève en son honneur. A gauche, en bas, un petit Amour en turban porte un mouchoir et une amphore; à droite, le « *Coran* » supporté par deux petits turbans; à droite, une petite tête *bizarrement* construite, mais exprimant l'admiration. Au fond, deux arceaux d'architecture orientale, celui du milieu portant les mots : « *Paradis de Mahomet* ».

1^er^ *État.* — Croquis à l'eau-forte avant l'accentuation des ombres des nuages, et notamment les hachures qui entourent plus tard le Coran. Le fond absolument vague, à peine esquissé par un trait léger; l'inscription : « *Paradis de Mahomet* » n'existe pas.

2^e^ *État.* — Des tailles circulaires et des hachures accentuent les formes des nuages. Elles font ressortir en clair notamment le petit Amour en bas à gauche, le « *Coran* » et la petite tête bizarre de droite. La plume et l'aigrette qui couronnent le *turban* de la *colonne* sont accentuées en noir. Les arceaux du fond sont précisés au trait. Celui du milieu porte l'inscription.

Dernier état définitif.

N. B. — L'ouvrage est orné en outre de trois frises d'ornement pour têtes de page et de trois petits culs-de-lampe décoratifs gravés sur bois, avec une extrême fantaisie qui permet de les attribuer sûrement à l'auteur des eaux-fortes.

Il en existe quelques *fumés* tirés à part, séparément ou réunis sur une même feuille de papier de Chine.

QUATRE PETITS POÈMES LIBERTINS

Avec un frontispice sacrilège dessiné et gravé par S. P. Q. R. Partout et nulle part. L'an de joie MDCCCLXIV. — Un vol. in-8° de 77 pages.

FRONTISPICE

L'examen de Flora

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,090. H. 0,041. — Pl. L. 0,103. H. 0,155.

Trônant dans son fauteuil directorial, une vénérable matrone, ses besicles sur le nez, un bonnet à fleurs sur la tête, son chat sur ses genoux, entourée de ses pensionnaires, se prépare à faire passer un examen sévère, mais juste à une belle personne qui n'a conservé, pour cette cérémonie, que son chapeau en cabriolet. Sept autres filles, vêtues de peignoirs légers, la regardent avec une curiosité malicieuse.

A gauche, en bas, un petit chien debout, attentif.

En haut, sous une tiare papale, une bourse flasque laisse pendre tristement son gland fatigué, derrière laquelle deux grandes clefs en sautoir forment une étrange panoplie. Autour, on lit : « *Petits — poèmes — libertins* ».

SERRE-F...E

TRAGÉDIE-PARODIE

PAR LOUIS P...E-A-L'ENVÉE

Membre du Caveau, mais avoué près la Cour impé-

riale de Paris, avec un frontispice fangeux, dessiné et gravé par S. P. Q. R. Partout et nulle part. L'an de joie MDCCCLXIV. — Un vol. in-8° de 87 pages.

FRONTISPICE

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,074. H. 0,124. — Pl. L. 0,125. H. 0,180.

Dans le bas de la planche, une femme étendue sur son lit abrité par des rideaux, de face en raccourci, de trois quarts à droite, semble faire un rêve affreux qui jette sur son visage l'angoisse de l'épouvante. Elle aperçoit, en effet, à sa droite, s'avançant vers elle, dressé sur des *rou...lettes,* un être priapiforme monstrueux, dont l'œil torve et la langue dardée expriment une concupiscence qu'il serait impossible de satisfaire sans se vouer à un écartèlement complet. Le monstre se détache sur un fond plus noir que le lit.

La moitié supérieure de la planche est occupée par un rideau sur lequel est figurée au trait une femme énorme, aux jambes repliées sous elle-même, coupée au-dessus de la poitrine par le trait carré, et dont le corps avachi justifie mal l'emploi d'un gros cadenas fermant un repaire sanglant, où nul ne dut être jamais tenté de pénétrer.

Au-dessous d'elle, sur le rideau, on lit : « *Serre-f...., tragédie — parodie* ».

N. B. — Une première planche représentant le même sujet, mais tourné vers la gauche, a été refusée, sans doute à cause du fond noir et monotone sur lequel se détachait durement la scène principale du bas. Sur le rideau, on lisait le titre : « *Serre-f....* » en caractères formés d'un trait double, et ensuite seulement en petits

caractères : « *Tragédie* ». Le lit n'a pas de rideaux.

Surf. couv. L. 0,079. H. 0,122. — Pl. L. 0,110. H. 0,155.

LE PARNASSE SATYRIQUE

PAR THÉOPHILE DE VIAU

S. L. N. D. Poulet-Malassis, 1864. — Un vol. petit in-8°.

FRONTISPICE

Surf. couv. L. 0,097. H. 0,152. — Pl. L. 0,126. H. 0,200.

Le centre est occupé par un petit médaillon ovale dessiné sur une sorte de monument en pierre de forme irrégulière, représentant l'effigie du malheureux poète attachée à un pilori avec l'écriteau : « *de Viau* », au milieu d'un bûcher ardent. Cinq petits Amours voltigent autour en essayant d'éteindre les flammes par le jet de *pompes* naturelles, mais insuffisantes. Sur la partie supérieure du monument, en forme de parallélogramme, on lit : « *Le — Parnasse — satyrique — du sieur Théophile* ». Au-dessus, au milieu, un masque cornu. A gauche, appuyé sur l'angle, une grande figure de cavalier Louis XIII, la rapière au côté; à droite, faisant pendant, une belle dame, dont la large collerette et le grand manteau ne couvrent pas grand'-chose.

En bas, se détachant sur la partie dentelée qui forme la base du monument, trois têtes de femme et une d'homme, de face, lisent attentivement un grand livre appuyé sur un Amour capripède servant de pupitre, et dont la couverture noire porte, en caractères peu lisibles : « *Parnasse satyrique* ».

LE THÉATRE ÉROTIQUE

DE LA RUE DE LA SANTÉ

SUIVI DE LA GRANDE SYMPHONIE DES PUNAISES

Avec frontispices dessinés et gravés par S. P. Q. R. Partout et nulle part. L'an de joie MDCCCLXIV. — Deux vol. in-8° de 144 et 136 pages.

FRONTISPICE DU PREMIER VOLUME

Eau-forte.
Pl. L. 0,102. — H. 0,150.

C'est un théâtre-guignol dont la toile baissée porte en caractères grecs : « ΕΡΩΤΙΚΟΝ ΘΕΑΤΡΟΝ », et dont le fronton et les panneaux sont occupés par des scènes et des personnages aussi bizarres que *caractéristiques*.

Au milieu du fronton une bacchante, élevant un thyrse de la main gauche, est vivement assaillie *à postero* par un satyre dont les mains se sont portées immédiatement aux bons endroits. A gauche, une femme à demi accroupie regarde par derrière elle un petit Amour qui *bande* son arc à son intention, sous un *trait énergique* dont l'atteinte lui semble plus désirable qu'effrayante. A droite, une autre femme se prépare à offrir une couronne à un satyre assis à terre le dos tourné, mais sans que cette attitude modeste puisse dissimuler l'*état glorieux* qui va mériter cet hommage. Ces figures, sauf la dernière, sont vues seulement à mi-jambe.

A gauche et à droite, au-dessous de deux petits ornements d'architecture *coniques* et ailés, deux faunes se livrent, face à face, à des variations énergiques, l'un sur une *flûte* simple, l'autre sur une *flûte* double dont la nature les a monstrueusement pourvus.

A gauche, en bas, un personnage, tourné vers la droite, couronné de lauriers et les épaules seulement couvertes d'un manteau antique, s'empoigne la tête de la main gauche avec désespoir, en désignant de la main droite *l'objet* dolent de sa tristesse. Au-dessus de sa tête, on lit son nom : « *Héraclite* » pleurant toujours. A droite, un autre personnage dans le même costume, tourné à gauche, exhibe avec une satisfaction marquée le témoignage d'une robuste virilité. C'est « *Démocrite* » dont l'hilarité proverbiale est expliquée par son *état brillant*... de santé! Entre les deux philosophes, un faisceau de marionnettes, Colombine, Arlequin, Polichinelle sont suspendus à un fil, tous attestant par un même *geste* qu'ils sont en état de figurer dignement dans un théâtre de ce genre. Du milieu de la toile, par le trou d'*œil*, se dresse une *saillie* imprévue.

Sous le rideau, se précipitent vers l'intérieur une foule de personnages mâles et femelles, dont les jambes seules émergent encore dans des attitudes pleines de variété et de mouvement.

1^er^ *État*. — Au-dessus des deux personnages du bas, ne figurent pas les noms d'Héraclite et de Démocrite.

2^e^ *État*. — Avec les noms, tel qu'il est décrit.

Dernier état.

FRONTISPICE DU DEUXIÈME VOLUME

Eau-forte.

Surf. couv. L. 0,081. H. 0,130. — Pl. L. 0,113. H. 0,153.

Un colporteur et un militaire, cédant à un besoin pressant, se sont arrêtés au bord d'une mare, non loin d'un bois. Des grenouilles les contemplent avec un étonnement, peut-être mêlé de dégoût. En haut,

on lit : « *Deuxième — volume* — Ερωτικον Θεατρον. »

N. B. — Il existe des épreuves tirées très sec au trait; d'autres plus grasses, retroussées habilement, ont l'aspect d'aqua-tinte. Les deux frontispices ont été tirés quelquefois en rouge et en bistre.

LES AMIES

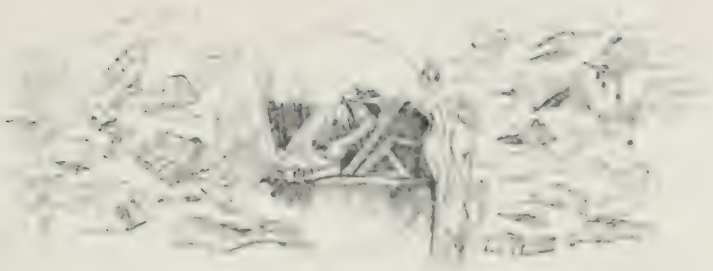
PAR PAUL VERLAINE

Sonnets par le licencié Pablo de Herlaguez-Ségovie (Bruxelles), 1868. — Une plaquette de 16 pages in-16.

FRONTISPICE[1]

Croquis de deux femmes enlacées.

1. Cette très rare plaquette a été tirée à 50 exemplaires seulement, et le frontispice (que nous n'avons pas encore rencontré) est plus rare encore que le livre; il ne figurait pas à l'exemplaire de M. Noilly, relié à la suite du tome II du *Parnasse satyrique* (vente du 15 mars 1886). Nous avons tout lieu de croire qu'il n'en a été tiré que quelques épreuves d'artiste. Mais la planche existe.



PLANCHES D'ENSEMBLE[1]

LA FEMME A LA TÊTE DE MORT
ET LA PORTIÈRE DE JACQUEMART

Eau-forte. — Planche en largeur.
L. 0,140. — H. 0,105.

Cette planche, divisée par deux traits verticaux dans sa largeur, forme trois compartiments. Elle comprend :

1° A gauche, *la Femme à la tête de mort ;*

2° Au milieu, *la Portière de Jacquemart ;*

3° A droite, divers *croquis*.

1^er^ *État*. — La planche est divisée seulement en deux compartiments : A gauche, le 1^er^ état, esquisse au trait, de *la Femme à la tête de mort ;* à droite, quelques *croquis,* à l'eau-forte et au vernis mou.

2^e^ *État*. — Il n'existe encore qu'un trait vertical.

1. Un assez grand nombre de croquis ont été exécutés par l'artiste les uns à côté des autres, sur de grandes planches, avant d'être découpés, pour être reproduits isolément. Comme il a été tiré quelques épreuves de ces *planches d'ensemble,* nous avons cru utile d'en donner à part la nomenclature et la description sommaire. On retrouvera le détail de chaque sujet en se reportant à l'article qui le concerne.

Mais une partie des *croquis,* au centre, a été effacée, pour faire place au 1er état de *la Portière de Jacquemart*. *La Femme à la tête de mort* est au 2e état.

3e *État*. — Le deuxième trait vertical constitue nettement la division en trois parties. *La Femme à la tête de mort* est en 3e état, et *la Portière de Jacquemart* en 2e état.

4e *État*. — *La Femme à la tête de mort* et *la Portière de Jacquemart* sont terminées au dernier état.

L'ORACLE DU HAMEAU
ET LA PAYSANNE DU BOURBONNAIS

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,205. — H. 0,155.

Cette planche comprend les deux sujets suivants, imprimés dans la largeur en sens inverse :

1° *L'Oracle du hameau ;*

2° *La Paysanne du Bourbonnais.*

L'HISTOIRE
DE LA SAINTE-CHANDELLE D'ARRAS
ET LES CHATS

Eau-forte.
Pl. L. 0,180. — H. 0,198.

Cette planche comprend les trois pièces suivantes :

1° Frontispice de *La Sainte-Chandelle d'Arras ;*

2° Le *Chat* de Mme Cl..... (planche en écusson) ;

3° Le *Chat* de Mme Cl..... (petite planche rectangulaire).

1er *État*. — La lettrine *au Chat* rectangulaire (2e) en 1er état, seulement.

2e *Etat.* — Le frontispice de *l'Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras* en 1er état. Le *Chat* de M. C. en écusson également. L'autre lettrine en 2e état.

3e *Etat.* — Le frontispice en 2e état. La lettrine supérieure également. La lettrine inférieure en 3e état.

LA PETITE LISEUSE

LÉZARD JAPONAIS, LETTRINE AUX MIRLITONS,
DÉFENSE DU BUDGET,
LA GALATELLE, LA CIGOGNE JAPONAISE

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,240. — H. 0,160.

Cette planche comprend les six pièces suivantes, numérotées en regardant *la Petite Liseuse* dans sa position normale, et en commençant par le coin supérieur gauche.

1° *La Défense du budget,* menu pour M. Armand Gouzien.

2° Le 1er état de *la Cigogne japonaise;*

3° La lettrine aux *Mirlitons,* pour Mme Anna Judic;

4° Le *Lézard japonais;*

5° *La Petite liseuse;*

6° La lettrine *à la Galatelle,* en 1er état.

MENUS AU COCHON NIMBÉ

AU CHEVAL A LA BROCHE, AU DINDON VOLANT,
AU PAON, AU JOCKEY VAINQUEUR
et LES VIOLETTES

Eau-forte.
L. 0,280. — H. 0,215.

Cette planche comprend les sujets suivants :

1° *Les Violettes,* Lettrine au J :

2° Le menu au *Cochon nimbé;*
3° *Id.* au *Cheval à la broche;*
4° *Id.* au *Dindon volant;*
5° *Id.* au *Paon;*
6° *Id.* au *Jockey.*

N. B. — Le menu *au Paon* ayant été effacé, la planche a été coupée par le milieu, et il a été tiré quelques épreuves de chaque moitié, comprenant, l'un *le Dindon, le Cheval à la broche* et *le Cochon nimbé*, l'autre *le Jockey* et *les Violettes.*

JEAN VANDYRENDONCK

LETTRINE DULUC et CUISINE DOSIMÉTRIQUE

Eau-forte et aqua-tinte.
Pl. L. 0,150. — H. 0,230.

Cette planche comprend :

1° *Jean Vandyrendonck,* en 2e état;

2° Dans le sens de la largeur, en haut, l'adresse: « *Duluc sœurs, robes de ville et de théâtre, Paris* », en 2e état;

3° Au-dessous, le menu, à la *Cuisine dosimétrique,* en 2e état.

1er *État.* — L'adresse *Duluc* et le *menu* sont en 1er état.

2e *État.* — Tel qu'il est décrit.

MON GRAND-ONCLE

PAYSAGE BRABANÇON, LETTRINE DE JAMES TOBYNN, COIN DU FEU et PAYSAN BRETON

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,330. — H. 0,260.

Cette planche comprend les six sujets suivants :

1° Au coin supérieur gauche, en regardant la planche en largeur, *le Paysage brabançon* en 1er état;

2° Au-dessous, dans le même sens, la lettrine de *Lamec Tubalcain* en 1er état;

3° En regardant la planche en hauteur, au coin inférieur droit, *Mon grand-oncle* en 1er état;

4° Au coin inférieur gauche, *le Coin du feu* en 1er état;

5° Au-dessus, *le Paysan breton* en 1er état.

LA DAME AU CARCEL

MENU AU DOCTEUR. PAYSANNE BRETONNE

DAME A L'ÉVENTAIL

Vernis mou. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,320. — H. 0,235.

Cette planche comprend les sujets suivants :

1° Dans le coin supérieur gauche le premier croquis peu indiqué, au trait, du menu au *Docteur*, à l'eau-forte;

2° Au-dessous, à gauche, un buste de paysanne bretonne de trois quarts à droite, au vernis mou;

3° Dans le sens de la largeur, dans le coin inférieur gauche, le 1er état presque informe de *la Dame à l'éventail*, au vernis mou;

4° A droite, dans toute la hauteur, *la Dame au carcel*, figure principale.

CLOS DU ROY et COMPLAISANCE

Eau-forte.
Pl. L. 0,130. — H. 0,178.

Cette planche est divisée en trois parties égales par deux traits horizontaux. Elle comprend :

1° Dans la case supérieure, *Complaisance* en 1er état;

2° Dans la case du milieu, *le Clos du Roy*;

3° Dans la case inférieure, divers griffonnages à l'eau-forte et au vernis mou, deux petites têtes d'hommes imberbes, coiffés de bonnets de galériens, de trois quarts à gauche, dont une au vernis mou; un masque d'homme de trois quarts à gauche, peu mordu au vernis mou; un profil d'homme imberbe à droite, coiffé d'un haut chapeau rond sans bords, au vernis mou; un profil d'homme imberbe à gauche, coiffé d'un feutre rond, à l'eau-forte.

1ᵉʳ *État.* — La case supérieure est vide.

2ᵉ *État.* — La *Complaisance* occupe la case supérieure.

LA QUESTION D'ORIENT et AU FEU

Eau-forte.
Pl. L. 0,170. — H. 0,235.

Cette planche comprend deux sujets :

1° *La Question d'Orient,* dans la partie inférieure;

2° Au-dessus, dans le sens de la largeur : *Au feu!*

1ᵉʳ *État.* — Les deux eaux-fortes sont en 1ᵉʳ état.

2ᵉ *État.* — Les deux eaux-fortes sont en 2ᵉ état.

LA VIEILLE A L'AIGUILLE

BÉBÉ, GARÇON BRASSEUR, LETTRINE AU TERME et SORTIE DE BAL

Eau-forte.
Pl. L. 0,160. — H. 0,240.

Cette planche comprend les sujets suivants :

1° Le buste de la *Vieille à l'aiguille,* à gauche, avec une tache d'eau-forte sur le coude gauche;

2° En bas, à gauche, le *Garçon brasseur bruxellois*;

3° En bas, à droite, renversée, la lettrine d'Octave Uzanne, au *Terme;*

4° En haut, à gauche, renversé, *Bébé;*

5° En haut, à droite, renversé, *Sortie de bal.*

1er *État.* — La planche ne comprend que trois croquis :

1° Le buste de *la Vieille à l'aiguille* sans la tache d'eau-forte;

2° *Le Garçon brasseur bruxellois* en 1er état;

3° *Bébé* en 1er état.

2e *État.* — La planche est modifiée de la manière suivante :

1° *Le Garçon brasseur* est en 2e état;

2° *Bébé* est en 2e état;

3° *La Sortie de bal* est en 2e état;

4° La lettrine *au Terme,* en 1er état, est tracée dans le coin inférieur droit.

LA GRÈVE
et LA FEMME AU TRAPÈZE

Eau-forte.

Cette planche comprend deux esquisses au trait :

1° *La Grève* en 1er état;

2° *La Femme au trapèze* en 1er état.

LETTRINES AU CHÈVREFEUILLE
AUX PENSÉES, A LA RÉPUBLIQUE, POUR KISTEMAECKERS et MENU POLITIQUE

Eau-forte. — Planche en largeur.
Pl. L. 0,191. — H. 0,180.

Sur la même planche on trouve, dans l'ordre sui-

vant, en commençant par le coin supérieur gauche, quatre lettrines et un menu. Ce sont :

1° Lettrine au *Chèvrefeuille,* A. de B., 1er état;

2° Lettrine aux *Pensées,* L. M. 1er état;

3° Lettrine à *la République,* A. L., 1er état;

4° Lettrine de *Kistemaeckers,* éditeur, 1er état;

5° Menu *politique,* pour M. Ménard-Dorian, 1er état (voir ces cinq planches).

LETTRINES

AU CHEVAL RÉTIF, AU DÉPART, A L'ARRIVÉE ET AU PESAGE

Eau-forte.
Pl. L. 0,121. — H. 0,160.

Cette planche comprend les sujets suivants :

1° Lettrine au *Cheval rétif;*

2° Lettrine au *Départ;*

3° Lettrine à *l'Arrivée;*

4° Lettrine au *Pesage;*

5° Trois croquis de têtes de vieilles femmes, une tête de Niçoise et un arbre incomplètement esquissé.

1er *État.* — Avant les trois têtes de vieilles femmes, l'initiale D dans la lettrine au *Cheval rétif,* et quelques autres petits travaux.

2e *État.* — Avec les trois têtes et l'initiale D dans la 1re lettrine.

LETTRINES A L'ÉVENTAIL

AUX COLOMBES, ET GRIFFONNAGES

Eau-forte.
Pl. L. 0,053 1/2. — H. 0,145.

Cette planche comprend les sujets suivants :

1° Lettrine à *l'Éventail,* pour une belle inconnue;

2° Lettrine aux *Colombes* pour la même (voir ces deux planches);

3° Quelques griffonnages confus.

LETTRINES AU TIR A L'ARC

ET AU TIR AUX PIGEONS

Eau-forte.

Pl. L. 0,115. — H. 0,162.

Cette planche comprend les deux lettrines suivantes :

1° Lettrine au *Tir à l'arc;*

2° Lettrine au *Tir aux pigeons.*

LETTRINES AU PALMIER,

AU PARAVENT, AU CANICHE ET CROQUIS

Eau-forte.

Pl. L. 0,113. — H. 0,175.

Cette planche comprend les sujets suivants :

1° La lettrine au *Palmier,* en 1er état, ou en 2e état;

2° La lettrine au *Paravent,* en 1er état ou en 2e état;

3° La lettrine au *Caniche à roulettes;*

4° L'esquisse d'une grosse tête de femme et un flambeau sommairement tracé[1].

1. Ni le département des estampes de la *Bibliothèque nationale* de Paris, ni les *Musées* de Bruxelles ne possèdent une seule eau-forte de Rops!!!

Pas de commentaire! Il faudrait en dire trop long.

Mais je la trouve roide tout de même!

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PLANCHES DÉCRITES

A

Abus de confiance 205
Adieux d'Auteuil (les) 18
Affiches des Rimes de joie . 251
Affûteur (l') 39
Album du Gaulois. *Frontispice* 1
Amies (les). *Frontispice* . . . 410
Amour (l') à travers les âges 360
Amour (l') au tambourin. . . 250
Amour de prêtre 203
Amoureux (les) 160
Amour-harpiste (l') 144
Amour-orchestre (l') 103
Amour sénile 29
Amours et Priapées. *Frontispice* 1
Amusements (les) des dames de Bruxelles. *Frontispice.* 272
Anandria. *Frontispice.* Planche d'essai 367
Anandria ou Confession de Mlle Sapho. *Frontispice* . . 365
Anversoise 8
Aphrodites (les). *Frontispice* 387
Appel aux masses 196
Ariette (l') 50
Arrivée (l') 236
Artiste (l') 255
Art moderne ou la Lecture du Grimoire 327
Art (l') Priapique. *Frontispice* 368
A toi, caporal 185
Attente (l') 150
Au feu! 77

Au jardin. 107
A un dîner d'athées. 261
Avocat (l'). 160
A vous, général! 183

B

Baie de Nipe 87
Bal (le) de la Cave. 304
Bal (le) de l'Opéra. 304
Bal (le) Montesquieu 298
Barque (la) 58
Barque (la). *Lettrine* 227
Barreaux (les) verts. 303
Bas-fonds (les) de la société. *Frontispice*. 339
Bas-relief 170
Bassonniste (le). 24
Bateaux (les) 159
Beau (le) paon. 204
Bébé. 85
Belle (la) Madame X. 171
Belle (la) moissonneuse. . . . 299
Bergère (la). 207
Beurre d'Isigny 133
Billet à désordre. 61
Billet à ordre. 4
Bonheur (le) dans le crime. . 262
Bons (les) contes du sire de la Glotte. *Frontispice*. . . . 378
Boule (la) noire 300
Bourgeoisie. 149
Bout (le) du sillon. 359
Bouvier (le) ardennais 19
Bûcheronne (la) ou Grand paysage brabançon 56
Buée d'automne (la) en Ardennes 88
Buveur (le) 280
Buveuse (la) d'absinthe 6

C

Cabinet (le) satyrique. *Frontispice*. 271
Calvaire (le) 176
Caniche (le). 239
Canicule 70
Cartes (les) 62
Casino (le) d'Asnières. 306
Catéchisme des gens mariés. *Frontispice*. 312
Celle (la) au tambour-maître. 206
Celle qui fait celle qui lit Musset 99
Champs (les) 140
Chanson du soir. 148
Chansons badines de Collé. *Frontispice*. 274
Charpentier (le) 17
Chasse (la) au lièvre 59
Chasseur au tiré et son chien 12
Chat (le). *Planche écusson* . . 233
Chat (le). *Planche rectangulaire*. 234
Cheval (le) rétif 236
Cheval (le) rétif, le Départ, l'Arrivée, le Pesage. *Planche d'ensemble* 418
Cheval (le) rôti 220
Chèvrefeuille (le) 237
Chèvrefeuille (le). Les Pensées, la République, lettrines pour Kistemaeckers et menu politique. *Planche d'ensemble* 417
Christ (le) au Vatican. *Frontispice*. 332
Christus 277
Chronique (la) à la Chambre. *Frontispice*. 348
Chrysalide (la). 245
Chute (la) d'un ange 205
Cigogne japonaise. 93
Clef (la) des champs 144
Clos (le) du roy 63
Clos du roy et Complaisance. *Planche d'ensemble* 415
Cochon (le) nimbé. 218
Cochon (le) nimbé, Cheval à la broche, Dindon volant,

le Paon, le Jockey vainqueur et les Vieil[illegible] *Planche d'ensemble*. 413
Cochon (le) truffier [illegible]
Colère (la) 144
Colombes (les). 242
Compagnons de box 94
Complaisance 64
Comtesse (la). 386
Confidences. 204
Conflits des entre chasseurs et propriétaires. *Frontispice* . 319
Conventionnel . . . . . [illegible]
Coup de soleil 166
Cousines (les) de la colonelle. *Frontispice*. 287
Crémaillère (la) 221
Cuisine (la) dosimétrique . . 216
Curieuse. *Frontispice*. 346
Cythères (les) parisiennes. *Frontispice*. . . . . [illegible]
Cythères (les) parisiennes. *Frontispice. Planche d'essai*. 298
Cythères (les) parisiennes. *Grande planche d'ensemble*. 307
Cythères (les) parisiennes. *Planches d'essai* . . . . [illegible]
C'zardas. 149

D

Dalécarlienne (la) 55
Dame (la) au carcel 71
Dame (la) au carcel, menu au Docteur, Paysanne bretonne, Dame à l'éventail. *Planche d'ensemble* 415
Dame (la) au cochon 184
Dans la pûsta 98
Dans l'atelier. 131
Darwinques. . . . . [illegible]
Defense (la) du budget 215
Depart (le) 236
Dernière (la) Maja 104
Dernier (le) pape. 145
Dessous (le) de cartes d'une partie de whist 260
Détritus humain. 25
Deux gougnottes. *Frontispice*. 381
Deux gougnottes. *Planche remaniée* . . . . . [illegible]
Deux (les) petites têtes 152
Deux (les) vieilles 151
Diable (le) dupé par les Femmes. *Frontispice*. 330
Diamantines [illegible] *Frontispice*
Diane 177
Dictionnaire érotique moderne. *Frontispice* 374
Diligence (la) d'Uccle 2
Dimanche. 146
Dindon (le) 221
Dîner de la chronique *Menu*. 212
Docteur (le) *Menu*. [illegible]
Docteur (le) Filleau. 138
Doigt (le) dans l'œil. 82
Douce folie. 128
[illegible]
Droit (le) au repos. 166
Droit (le) au travail 165

E

Elle et lui. 9
Enlèvement (l'). 175
En prenant le thé 32
En visite 185
Épaves (les). *Frontispice*. . . 267
Ermitage 301
Ermite (l') de la forêt 167
Escole des filles. *Frontispice* 338
Essuie-mains, réactifs belges. 4
[illegible]
Été (un) à la campagne. *Frontispice*. 289
Eve 198
Éventail (l'). 5
Éventail (l'). *Lettrine* 240
Éventail (l'), les Colombes et

Griffonnages. *Planche d'ensemble*. 418
Évocation (l'). 359
Exercices (les) de dévotion de M. Henri Roch avec Mme la duchesse de Condor. *Frontispice*. 362
Exercices (les) de dévotion de M. Henri Roch avec Mme la duchesse de Condor. *Grande planche* 363
Experte (l') en dentelles. . . . 40

F

Fanny. 386
Fantaisie japonaise 137
Fantaisie pour violoncelle. . 31
Fantoche (le) 8
Fauconnière (la). 167
Femme (la) à la fourrure *debout*. 329
Femme (la petite) à la fourrure *assise* 28
Femme (la grande) à la fourrure *assise*. 28
Femme (la) à la tête de mort. 66
Femme (la) à la tête de mort et la Portière de Jacquemart. *Planche d'ensemble* . 411
Femme (la) à la toque écossaise. 13
Femme (la) à l'éventail 80
Femme (la) au boléro 3
Femme (la) au chapeau à fleurs 155
Femme (la) au corset noir . . 178
Femme (la) au pantin. 357
Femme (la) au trapèze 34
Femme (la) en chapeau à cabriolet 22
Femme (la) et la Folie, dominant le monde. 264
Femme (la) ratatinée 156
Fer (le) rouge. *Frontispice* . . 321
Fidélité 200
Fileuse (la), *d'après Millet* . . 350
Flamande (la) au chapeau de paille 155
Flamande (la) inclinée 153
Fleur (la) lascive orientale. *Frontispice*. 314
Fleur (la) lascive orientale. *Grande planche* 316
Foire (la) aux amours. *Grande planche à l'eau-forte* 139
Foire aux amours. *Petite planche à l'eau-forte*. 140
Foire aux amours. *Grande planche au vernis mou* . . . 140
Folies-Bergère. 329
Folies-Robert (les). 298
Frères (les) de la bonne trogne. 283
Frontispice d'une suite d'œuvres libres 132

G

Gabriel!. 203
Gaietés (les) de Béranger. *Frontispice*. 369
Galatelle (la) 232
Gamiani. *Frontispice*. 384
Gamin (les) à la pierre ou la Mauvaise niche 14
Garçon brasseur bruxellois. . 85
Gardeuse (la) de moutons, *d'après Millet* 351
Gaspard de la Nuit. *Frontispice* 341
Gitana (la) 41
God of the Mother superior. . 187
Gouge (la) du musico 20
Grande (la) chaumière 306
Grand (le) et le petit trottoir. *Frontispice*. 294
Grand (le) livre 237
Grand (le) marmiton 209
Groom à tout faire. 173

[illegible] . . . . [illegible]
Greve (la). *Petite planche*. . [illegible]
Grève (la) et la Femme au trapeze. *Planche d'ensemble*. . [illegible]
[illegible] . [illegible]

H

Haute planche. 162
H. B. *Frontispice*. 380
[illegible] fés et cabinets de Paris. *[illegible]* . . . [illegible]
Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris. *1re planche d'essai* . . . [illegible]
Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris. 2e *planche d'essai*. 293
Histoire de la sainte chandelle d'Arras. *Frontispice* 310
Histoire de la sainte chandelle d'Arras et les Chats. *Planche d'ensemble* . . . . [illegible]
Homme (l') au casque (guerrier à la Salvator Rosa) . . 12
Humanité. 147
[illegible] . . . [illegible]
Hyménée 63
Hypocrisie 148

I

Idole (l'). . . . . [illegible]
Impudence . . . . [illegible]
Isis. . . . . [illegible]

J

Jardin (le) de Paris 303
Jean Brouette 56
Jean Vandyrendonck 92
Jean Vandyrendonck, lettrine [illegible]
[illegible] Diète et Cuisine dosimétrique. *Planche d'ensemble*. . 414
Jeune fille en bonnet 158
[illegible] . . . [illegible]
Jeunes (les) France. *Frontispice* . . . . [illegible]
Jockey (le) 210
Joli cœur (un) sous Robes[illegible] . . . [illegible]
Jolie fille (la) en chemise. . . 223
Joueuse (la) de flûte. . . . . . [illegible]
Journal de musique. *Frontispice* . . . [illegible]
Journal des haras. 325
Joyeusetés galantes du vidame de la Braguette. *Frontispice*. 377
[illegible] . . . [illegible]
Juillet. 131

L

Laide. 23
Laitière flamande 95
Laveuses (les). 1er *Fragment de la Buée*. 89
Lecture (la) du grimoire. . . 327
Légendes brabançonnes. *Illustrations* . . . [illegible]
Légendes flamandes. *Frontispice* . . . [illegible]
Légendes flamandes. *Post-[illegible]* . . . [illegible]
Lézard japonais. 121
Lorette (la) à la pipe. 13
Louis XIV!. 188
[illegible]. *Frontispice* . . . [illegible]

M

Madame Grégoire. 122
Madeleine. 203
Mademoiselle de Maupin. . 138
Ma fille! monsieur Cabanel. 189

Ma golonelle! 106
Ma goutte. 115
Ma grand'tante. 135
Major (le) est si difficile! . . 194
Mam'zelle Gavroche. 179
Mannequins (les). 249
Marchande (la) d'oiseaux. . . 202
Margot la ravaudeuse. *Frontispice*. 316
Marotte (la) macabre. 227
Masques (les). 277
Massage (le) 271
Ma tante Johanna. 23
Médaillon à la tête poncée. . 151
Médecine expérimentale. . . 172
Menu Duluc. 225
Mère (la) et l'enfant. 9
Mère (la) Gand et le fils Charles. 278
Messalina. 202
Messe (la) de Gnide. *Frontispice*. 337
Métella 38
Miette. 107
Migraine (la). 112
Milice hanovrienne. 73
Millet (J.-F.). Souvenirs de Barbizon. *Frontispice*. . . 349
Miroir (le) de coquetterie. . . 65
Mirlitons (les) 241
Misanthropie 70
Modèle (le) 53
Modèle (le). *Lettrine*. 228
Modèle (le) d'atelier. 12
Modernité. 143
Moineau de Lesbie (le). . . . 190
Mon bourgmestre. 52
Mon grand-oncle. 97
Mon grand-oncle. Paysage brabançon, James Tobynn, Coin du feu et Paysage breton. *Planche d'ensemble*. 414
Monsieur (un) grincheux. . . 156
Monstres (les), ou la Genèse. 173
Mors syphilitica 141
Moujick (le) 229
Muse (la) en crinoline 229
Musset (Alfred de). *Frontispice*. 342

N

Nephten. 17
Norvégienne 19
Nouveau Cirque. *Programme*. 252
Nouveau (le) Parnasse satyrique du XIX^e^ siècle. *Frontispice*. 392
Nubilité. 201

O

Obsession (l'). 199
Œuvres badines de Grécourt. *Frontispice*. 323
Œuvres inutiles et nuisibles. *Frontispice*. 123
Offertoire. 206
Oliviérade (l'). 36
Olla Podrida. 162
O Nature! 141
Oncle (l') Claës et la tante Johanna. 25
Ondine (l'). *Frontispice*. . . . 389
Oracle (l') du hameau. 79
Oracle (l') du hameau et la Paysanne du Bourbonnais. *Planche d'ensemble*. 412
Organiste (l') du diable. . . . 195
Orphée 86
Oude-Kate 41

P

Paddock (le) de Joyenval. . . 219
Pallas 47
Palmes (les) 249
Palmier (le). 239
Palmier (le), le Paravent, le Caniche. *Planche d'ensemble*. 419

Pan[illegible]graphie. [illegible]
Paon (le). [illegible]
Paravent (le). 230
Parisine. [illegible]
Parnasse (le) satyrique. Frontispice. . . . . 40[illegible]
Parnasse (le) satyrique du XIXe siècle. *Frontispice*. . . 300
Passé minuit. 34
Paysage brabançon 30
Paysan (le) au bâton. . . . 158
Paysan breton. . . . . [illegible]
Paysanne du Bourbonnais. . 87
Paysanne du Gâtinais. 94
Pêche (la) au jambon. . . . 211
Pêcher (le) mortel 200
Pédagogique. [illegible]
Peinture (la) érotique. 168
Pendu (le). *Gamiani* 385
Pendu (le) de Levallois-Perret. . . . . [illegible]
Pendu (le). *Légende d'Uylenspiegel*. [illegible]
Pensées (les). 237
Perle d'Alcazar. [illegible]
Pesage (le). 236
Petit cousin 200
Petite Académie. 154
Petite Bretonne 120
Petite liseuse (la). 134
Petite liseuse (la), Lézard japonais, Lettrine aux mirlitons, Défense du budget, la Galatelle, Cigogne japonaise. *Planche d'ensemble*. [illegible]
Petite (la) peleuse de pommes de terre. 16
Petite sorcière. 65
Petite (la) tzigane. 235
Pigeon-vole. 11
Pilier d'église 74
Plage (la) de Blankenberghe. *Frontispice*. 266
Plus (le) bel amour de don Juan. 250
Plus (la) belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a! . . . . [illegible]
Poésie (la) [illegible]. [illegible]
Point du lendemain. *Frontispice* 376
P[illegible] *Mère* [illegible]
Portière (la) de Jacquemart. 68
Pot au lait (le). 110
Poupée (la) du Satyre. . . . 130
Prado (le). 200
Prélèvement (le). *Transformisme n° 3*. 181
Près du feu. . . . . 2[illegible]
Présidente (la [illegible]
Presse (la). 243
Prêtre russe 26
Printemps. 142
Printemps simiesque (ou *Séparé*) [illegible]
Puberté. 198

Q

Quatre (les) métamorphoses. *Frontispice* [illegible]
Quatre petits poèmes libertins. *Frontispice*. [illegible]
Question (la) d'Orient. . . . 75
Question (la) d'Orient et Au feu! *Planche d'ensemble*. . 416
Q[illegible] (la) [illegible]

R

Rappel (le) [illegible]
Ravissement (le) de sœur Marie Alacoque. 107
Remparts [illegible]
République (la). 238
République (la) aimab'! . . . 147
Rideau (le) cramoisi. 258
Rimes de joie. *Frontispice*. . 325
Roman (le) d'une nuit. *Frontispice*. 336

Rops gravant. 20
Rosaire et rosière. 57
Roseaux (les). 156
Royal-Club de Sambre-et-Meuse. 247
Rydeack (le). 72

S

Sac (le). 230
Sacrifice (le). 176
Sainte Thérèse. 199
Salamandre et scarabée, ou Lézard japonais. 121
Salle (la) Barthélemy. 306
Salle (la) Markowski. 302
Salons (les) de Cellarius. . . 304
Salon (le) de Mars de Grenelle. 300
Salon de peinture et de sculpture 10
Salon (le) de la Victoire. . . 305
Sapho. 192
Satan créant les monstres. . 173
Sataniques (les), ou les Démoniaques. 174
Satyriasis. 191
Semeur (le) des paraboles. . 108
Séparés, ou Printemps simiesque 119
Sept (les) têtes. 152
Serre-F..se. *Frontispice*. . . 405
Servante. 25
Seule! 79
Sieste (la). *Grande planche*. 109
Sieste (la). *Petite planche*. . . 109
Singe (le). *Gamiani*. 387
Sire (le) de Halewyn. 286
Sire (le) de Lumey. 279
Sirène (la). 191
Smetse-Smée. 284
Société internationale des aquafortistes (Médaillon de la). 42
Stoekin (la). 15
Sonnets (les) du docteur. *Post-face*. 270
Sortie de bal. 86
Sphère (la) de la lune. *Frontispice*. 352
Sphinx (le) 129
Sphinx (le). *Diaboliques* . . . 257
Suarsuksiorpok, ou le Chasseur à la bécasse. *Illustrations*. 353
Sud-West. 72
Sur la Lesse. (2e *Fragment de la Buée d'automne.*). 90

T

Tableaux des mœurs du temps. *Frontispice*. 398
Tableaux des mœurs du temps. *Fleurons et culs-de-lampe* (4). 400
Terme (le). 242
Tête à gauche. 158
Tête (la) à la calotte. 153
Tête (la) de cheval. 158
Tête de femme. 8
Tête de maraîchère anversoise. 114
Tête de paysan. 95
Tête d'Oriental. 10
Tête d'Uylenspiegel. 17
Tête de vieille femme. 66
Tête de vieille paysanne. . . 121
Théâtre des fixions 246
Théâtre (le) érotique de la rue de la Santé. *Frontispice du* 1er *volume*. 408
Théâtre (le) érotique de la rue de la Santé. *Frontispice du* 2e *volume*. 409
Théâtre (le) gaillard. *Frontispice du* 1er *volume*. 394
Théâtre (le) gaillard. *Frontispice du* 2e *volume*.. 397

Thérèse philosophe. *Frontispice*. [illegible]
[illegible] [illegible]
Timbre [illegible] d'amour. *Vignette* . . . . oublié!
Tir (le) à l'arc. 228
Tir (le) aux pigeons. [illegible]
Tir (le) à l'arc et le Tir aux pigeons. *Planche d'ensemble*. [illegible]
Train (le) des [illegible] [illegible]
Transformisme nº 1. 180
— [illegible] 181
— [illegible] 181
Tronc (le) d'arbre. 162
Tsigane (le). 101

U

Uylenspiegel et le Chien blessé. [illegible]

V

Vélocipède (le 192
Vengeance (la) d'une femme. 263
Verrou (le). 149
Vice (le) suprême. *Frontispice*. 347
Vice (le) suprême. *Vignette*. 348
Vie (la) élégante. *Frontispice*. 361
Vieille (la) à l'aiguille. . . . 83
Vieille (la) à l'aiguille. *Planche* [illegible]. [illegible]
Vieille (la) à l'aiguille, Bébé.
[illegible]
au Terme et Sortie de bal. *Planche d'ensemble*. 416
Vieille (la) au bonnet blanc. . 10
Vieille (la) aux fleurs de lys. 114
Vieille Flamande. 9
Vieille gouge. 134
Vieille (la) masken, servante anversoise 90
Vieux ! 153
Vieux bibliophile. 73
Vieux (le) chêne. 302
Vieux docteur. 81
Vieux faune. 80
Vignette pour Kistemaeckers. 244
Violence 202
Violettes (les) 241
Vocation religieuse. 398
Vol (le) et la Prostitution dominant le monde. 122
Volupté 193
Voyage au pays des vieux dieux 177
Vrille (la). 183
Vultur eropsicus. 169

W

Werwolf (le). . [illegible]
William Lesly. 60

Z

[illegible]

TABLE DES OUVRAGES

Album du journal *le Gaulois* 317
Amusements (Les) des dames de Bruxelles, par le chevalier de Chevrier. 272
Artiste (L'), journal illustré 255
Bas-fonds (Les) de la société, par Henri Monnier. . . . 339
Cabinet satyrique (Le) [illegible] 271
Catéchisme des gens mariés, par le père Féline. 312
Chansons badines, de Collé. 274
Chasseur (Le) a la bécasse, par Sylvain Rambler. 353
Christ (Le) au Vatican, par Victor Hugo. . . . . (?) 332
Chronique (La) a la Chambre, par Pétrus. 348
Conflits (Des) entre chasseurs, fermiers et propriétaires, par Fernand Gislain. 319
Contes brabançons, par Charles de Coster 276
Cousines (Les) de la colonelle, par la vicomtesse de Cœur-Brûlant. 287
Curieuse, par Joséphin Péladan 346
Cythères (Les) parisiennes, par Alfred Delvau. 295
Diable (Le) dupé par les femmes, par Henri. 330
Diaboliques (Les), par J. Barbey d'Aurevilly.. 256
Épaves (Les), par Charles Baudelaire. 267
Escole (L') des filles, par Mililot... 338
Exercices de dévotion de M. Henri Roch avec Mgr la duchesse de Condor, par l'abbé de Voisenon.. 362
Fer rouge (Le), par Albert Glatigny. 321
Fleur (La) lascive orientale. 314
Gaspard de la nuit, par Louis Bertrand.. 341

Grand (Le) et le petit trottoir, par Alfred Delvau. . . . 294
Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris, par Alfred Delvau. 291
Histoire de la sainte chandelle d'Arras, par l'abbé Dulaurens. 310
Jeunes (Les) France, par Théophile Gautier 317
Journal de Musique. 325
Journal des Haras. 325
Légendes nationales, par Mme Clémence Michaëven. . . . 328
Légende (La) et les aventures d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak, par Charles de Coster 278
Légendes flamandes, par Charles de Coster. 282
Margot la ravaudeuse, par Fougeret de Montbron. . . . 316
Messe (La) de Gnide.. 337
Millet (J.-F.). Souvenirs de Barbizon, par Alex. Piédagnel.. 349
Musset (Alfred de). Œuvres. 342
Œuvres badines, par l'abbé de Grécourt. 323
Plage (La) de Blankenberghe, par M. A. Bardin. 266
Rimes de joie, par Th. Hannon 325
Roman (Le) d'une nuit, par Catulle Mendès. 336
Son altesse la femme, par Octave Uzanne. 357
Sonnets (Les) du docteur. 270
Sphère (La) de la Lune. 352
Suarsucksiorpok ou le Chasseur a la bécasse, par Sylvain Rambler. 353
Un été a la campagne, par Gustave Z. 289
Vice (Le) suprême, par Joséphin Péladan. 347
Vie (La) élégante, journal illustré 361

TABLE DES AUTEURS

DONT LES ŒUVRES ONT ÉTÉ [illegible] DANS CE VOLUME

Barbey d'Aurevilly 130
Bardin (H.). 266
Baudelaire (Charles) . . . 267
Bertrand (Louis). 341
Chevrier 272
Coillo . . . . . [illegible]
Cœur-Brûlant (la vicomtesse de . . . . . [illegible]
Coster (Ch. de). 276, 278, 282
Delvau (Alfred). 291, 294, 295
Dulaurens (l'abbé). 310
Fèlne. . . . . [illegible]
Fougeret de Montbron . . 316
Gautier (Théophile). . . . 317
Gislain (Fernand) 319
Glatigny (Albert) . . . . . [illegible]
Grécourt (l'abbé de). . . . 323
Hannon (Théodore). . . . 325
Henri 330
Hugo (Victor) 332
Mendès (Catulle) 336
Michaëlis (Clémence) . . 338
Mililot. 338
Monnier (Henri). 339
Péladan (Joséphin) . 346, 347
[illegible] . . . . . [illegible]
Piédagnel (Alexandre) . . . 349
[illegible] . . . . . [illegible]
Uzanne (Octave). 357
Vaumesnil (l'abbé de). . . . 362

TABLE DES AUTEURS

DONT L'ŒUVRE [illegible] DANS CE VOLUME

Béranger. 369
Blessebois 371
Cantel (Henri) . . . . . [illegible]
Delvau (Alfred) . . . . . [illegible]
Denon (Vivant) 376
Glatigny (Albert) . . 377, 378
[illegible] . . . . . [illegible]
Mérimée.. . . . . [illegible]
Monnier (Henri). 381
Musset (Alfred de). 384
Nerciat (Andréa de). . . . 387
Popelinière (Leriche de la) 368
Protat (Louis) . . . . . 4[illegible]
Verlaine (Paul). 410
Viau (Théophile de). . . . 407

TABLE DES OUVRAGES

DONT L'ILLUSTRATION EST ATTRIBUÉE A FÉLICIEN ROPS

Amies (Les) 410
Amours et priapées 373
Anandria ou confession de Mlle Sapho 365
Aphrodites (Les). 387
Art (L') priapique. 368
Bons (les) Contes du sire de la Glotte, suivis de la Chaste Suzanne. 378
Deux G ....ottes 381
Dictionnaire érotique moderne. 374
Gaietés (Les) de Béranger 369
Gamiani ou deux nuits d'excès 384
H. B. 380
Joyeusetés galantes du vidame de la braguette. . 377
Lupanie, histoire amoureuse de ce temps. . . . 371
Nouveau (Le) parnasse satyrique du XIXe siècle. 392
Parnasse (Le) satyrique . . 407
Parnasse (Le) satyrique du XIXe siècle 390
Point de lendemain. . . . 376
Quatre métamorphoses (Les) 379
Quatre petits poèmes libertins. 405
Serre-f... 405
Tableaux des mœurs du temps dans les différents âges de la vie 398
Théâtre érotique de la rue de la Santé. 408
Théâtre Gaillard (Le). . . 394
Thérèse philosophe 398

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Portrait de Félicien Rops, par Jean La Palette . . . Couverture
Frontispice, d'après Rops, par Jean La Palette.
Vignette, par Rops . . . . . Titre
Rops, fleuron par Louis Legrand 1
Les Bulles de savon, cul-de-lampe par Rops. 1880
Les Hannetons, fleuron par Louis Legrand. 1
Hamlet, cul-de-lampe, par Rops. 150
L'Attrapade, d'après Rops, par Jean La Palette. 151
Le Gin, cul-de-lampe par Rops.. 154
Joyeusetés, fleuron par Jean La Palette 165
La Dame au cochon ou Pornocratès, d'après Rops, par Gaujean. 184
La Peinture érotique, cul-de-lampe par Rops. 205
Menus, fleuron par Rops. 209
Le Médecin des fièvres en Dalécarlie, d'après F. Rops. . . 210
Menu de la Chronique, cul-de-lampe, par Rops. 253
Frontispices : fleuron par Rops 255
Printemps, cul-de-lampe par Rops. 364
La Tentation de saint Antoine, d'après Rops, par Jean La Palette 364
Planches gravées à l'eau trop forte, fleuron d'après Rops, par Jean La Palette. 365
Masquée, cul-de-lampe par Rops. 410
Grimoire, fleuron d'après Rops, par Jean La Palette. . . . 411
L'eau-forte de Rops, fleuron par Louis Legrand. 421

LISTE NUMÉROTÉE

DES ŒUVRES GRAVÉES DE FÉLICIEN ROPS

DÉCRITES DANS CE VOLUME

1 Pédagogique. 1
2 La diligence d'Uccle . 2
3 La femme au boléro.. 3
4 Billet à ordre.. 4
5 Essuie-mains réactifs belges 4
6 L'éventail.. 5
7 La buveuse d'absinthe 6
8 Anversoise. 8
9 Tête de femme. . . . 8
10 Le Fantoche. 8
11 La Mère et l'enfant. . 9
12 Elle et lui 9
13 Vieille Flamande . . . 10
14 La Vieille au bonnet blanc. 10
15 La Jeune modiste. . . 10
16 Tête d'oriental 10
17 Salon de peinture et de sculpture. 10
18 Pigeon-vole. 11
19 L'Homme au casque . 12
20 Chasseur au tiré et son chien. 12
21 Le Modèle d'atelier . 12
22 La Lorette à la pipe. 13
23 La Femme à la toque écossaise. 13
24 Le Gamin à la pierre ou la mauvaise niche 14
25 La Soetkin 15
26 La Petite peleuse de pommes de terre . . 16
27 Tête d'Uylenspiegel . 17
28 Le Charpentier 17
29 Nephten. 17
30 Les Adieux d'Auteuil. 18
31 Bouvier ardennais . . 19
32 Norvégienne. 19
33 La Gouge du musico. 20
34 Rops gravant 20
35 La Quotidienne. . . . 21
36 Près du feu 22
37 La Femme en chapeau à cabriolet 23
38 Laide. 23
39 Ma tante Johanna. . . 23
40 Le Bassonniste. . . . 24
41 Servante. 25
42 L'Oncle Claës et la tante Johanna . . . 25
43 Prêtre russe. 26
44 L'Hygiène. 27
45 La Petite femme à la fourrure assise . . . 28
46 La Grande femme à la fourrure assise . . . 28
47 Amour sénile. 29
48 Paysage brabançon. . 30
49 Le Moujick.. 30
50 Fantaisie pour violoncelle 31
51 En prenant le thé . . 32
52 Passé minuit 34
53 La Femme au trapèze 34
54 Parisine 36

55 L'Oliviérade 36
56 M[illegible] . . . . . [illegible]
57 L'[illegible] . . . . . . [illegible]
58 L'[illegible] [illegible]
59 La Gitana ou la Malagueña . . . . . . [illegible]
60 Oude-Kote . . . [illegible]
61 Médaillon de la société internationale des aquafortistes [illegible]
62 Pailas 47
63 L'Ariette 50
64 Mon bourgmestre . . 52
65 Le Modèle. 53
66 La Dalécarlienne. . . 55
67 La Bûcheronne ou Grand paysage brabançon. . . . 56
68 Jean Brouette. 56
69 Rosaire et Rosière. . 57
70 La Barque. 58
71 La Chasse au lièvre. . 59
72 William Lesly. 60
73 Billet à désordre. . . 61
74 Les Cartes. 62
75 Hyménée. 63
76 Clos du Roy. 63
77 Complaisance. 64
78 Le Miroir de coquetterie. . . . . [illegible]
79 Petite sorcière. 65
80 Tête de vieille femme. 66
81 La Femme à la tête de mort. 66
82 La Portière de Jacquemart. 68
83 Misanthropie!. 70
84 Canicule. 70
85 La Dame au Carcel. 71
86 Zuid-West. 72
87 Le Rydeack . . . [illegible]
88 Vieux bibliophile. . . [illegible]
89 Milice hanovrienne . [illegible]
90 [illegible]
91 Detritus humain. . . . [illegible]
92 Question d'Orient. . . 75
93 [illegible]
94 [illegible]
95 [illegible]
96 [illegible]
97 La Femme à l'éventail . . . . [illegible]
98 Vieux [illegible] . . . . [illegible]
99 Le Doigt dans l'œil. [illegible]
100 La Vieille à l'aiguille. [illegible]
101 La Vieille à l'aiguille (planche brûlée). . . 83
102 Paysan breton. 84
103 Bébé . . . . . . [illegible]
104 Garçon brasseur bruxellois. [illegible]
105 Sortie du bal. . . . . [illegible]
106 Orphée. 86
107 Paysanne du Bourbonnais. . . . . [illegible]
108 La Baie de Nipe. . . [illegible]
109 La Buée d'automne en Ardennes. . . . 88
110 Les Laveuses (1er fragment de la Buée). . 89
111 Sur la Lesse (2e fragment de la Buée). . 90
112 La Vieille Masken (servante anversoise) 90
113 Jean Vandyrendonck, pêcheur de Blankenberghe. 92
114 Cigogne japonaise. . . 93
115 Compagnons de box. 94
116 Paysanne du Gâtinais. 94
117 Un joli cœur sous Robespierre. . [illegible]

118 Tête de paysan. . . . 95
119 Laitière flamande. . 95
120 La Grève (grande planche). 96
121 La Grève (petite planche) 96
122 Mon grand-oncle. . . 97
123 Dans la Püsta. 98
124 Celle qui fait celle qui lit Musset. 99
125 La Planche du tzigane. 101
126 La Dernière Maja. . 104
127 Ma golonelle. 106
128 Miette. 107
129 Au jardin. 107
130 Le Semeur de paraboles. 108
131 La Sieste (grande planche). 109
132 La Sieste (petite planche). 109
133 Le Pot au lait (planche de croquis). . . 110
134 La Migraine. 112
135 La Vieille aux fleurs de lis. 114
136 Tête de maraîchère anversoise. 114
137 Ma goutte. 115
138 Séparés! ou Printemps simiesque. . . 119
139 Le Rappel. 120
140 Petite Bretonne . . . 120
141 Tête de vieille paysanne. 121
142 Salamandre et Scarabée ou lézard japonais. 121
143 Madame Grégoire. . . 122
144 Le Vol et la Prostitution dominant le monde. 122
145 Frontispice des œuvres inutiles ou nuisibles. 123
146 Le Train des maris. . 127
147 Douce folie. 128
148 Guerrière. 129
149 Le Sphinx. 129
150 La Poupée du Satyre. 130
151 Dans l'atelier. 131
152 Conventionnel. . . . 131
153 Juillet. 131
154 Frontispice d'une suite d'œuvres libres.. 132
155 Beurre d'Isigny. . . . 133
156 Vieille gouge. 134
157 La Petite liseuse . . . 134
158 Ma grand'tante. . . . 135
159 Fantaisie japonaise. . 137
160 Remparts. 137
161 Le Docteur Filleau. . 138
162 M^lle de Maupin. . . . 138
163 La Foire aux Amours (grande planche) . . 139
164 La Foire aux Amours (petite planche). . . 140
165 La Foire aux Amours (vernis mou). 140
166 Les Champs. 140
167 Mors syphilitica . . . 141
168 O Nature!. 141
169 L'Été. 142
170 Printemps. 142
171 Modernité. 143
172 La Clef des champs. 144
173 La Colère. 144
174 Le Dernier pape. . . 145
175 Dimanche, ou Griserie flamande. 146
176 Le Pendu. 146
177 Humanité. 147

178 La République [illegible] . . . [illegible]
179 Hypocrisie. 148
180 La Chanson du soir. . 148
181 Bourgeoisie. 149
182 C'zardas. 149
183 Le Verrou. 149
184 L'Attente. 150
185 Les Deux Vieilles. . . 151
186 Médaillon à la tête poncée. 151
187 Les Deux Petites têtes. 152
188 Les Sept têtes. 152
189 La Flamande inclinée. 153
190 Vieux. 153
191 La Tête à la calotte. . 154
192 Tiel Uylenspiegel. . . 154
193 Petite académie. . . . 154
194 La Femme au chapeau à fleurs. 155
195 La Flamande au chapeau de paille. . . . 155
196 Monsieur Grincheux. 156
197 La Femme ratatinée. 156
198 Les Roseaux. 156
199 Tête à gauche. 158
200 Jeune fille en bonnet. 158
201 Le Paysan au bâton. 158
202 La Tête de cheval. . . 158
203 Les Bateaux. 160
204 Les Amoureux. . . . 160
205 L'Avocat. 160
206 Le Tronc d'arbre. . . 162
207 Haute planche. . . . 162
208 Olla podrida. 162
209 Le Droit au travail. . 165
210 Le Droit au repos ou à l'assistance. 166
211 Coup de soleil. 166
212 L'Ermite de la forêt. 167
213 La Fauconnière. . . 167
214 La Peinture érotique. [illegible]
215 Vultur eropsicus. . . 169
216 Bas-relief. 170
217 La belle madame X... (étude d'animaux)... 171
218 Paniconographie. . . 172
219 Médecine expérimentale 172
220 [illegible] 173
221 Satan créant les monstres. 173
222 Les Monstres de la Genèse. . . . . [illegible]
223 Satan semant l'ivraie. 174
224 L'Enlèvement. 175
225 L'Idole 175
226 Le Sacrifice. 176
227 Le Calvaire. 176
228 Voyage au pays des vieux Dieux. 177
229 Diane 177
230 La Femme au corset noir. 178
231 La Poésie érotique. . 179
232 Mam'zelle Gavroche. 179
233 Isis. 180
234 Transformisme n° 1. 180
235 Transformisme n° 2. 181
236 Transformisme n° 3. 181
237 La Veille. 182
238 A vous, général !. . . 183
239 La Dame au cochon ou Pornocratès. . . 184
240 A toi, caporal !. . . . 185
241 En visite. 185
242 God of the mother superior. 187
243 Impudence. . . . . . [illegible]
244 Le joyeux bidet. . . . 188
245 Louis XIV !. 188
246 Ma fille, M. Cabanel !. 189

247 Le moineau de Lesbie. 190
248 La Présidente. 190
249 Satyriasis 191
250 La Sirène 191
251 Sapho, bas-relief trouvé à Herculanum 192
252 Le Vélocipède. 192
253 La Joueuse de flûte. . 193
254 Volupté ! 193
255 Le major est si difficile. 194
256 L'Organiste du diable ou sainte Cécile. . . 195
257 La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. 196
258 Appel aux masses. . . 196
259 Le ravissement de sœur Marie Alacoque 197
260 Ève. 198
261 Puberté 198
262 Sainte Thérèse. . . . 199
263 L'Obsession. 199
264 Petit cousin. 200
265 Fidélité 200
266 Le Péché mortel . . . 200
267 Nubilité 201
268 Violence ou satyriasis. 202
269 La Marchande d'oiseaux. 202
270 Messalina 203
271 Madeleine. 203
272 Amour de prêtre. . 203
273 Gabriel ! 203
274 Le beau Paon 204
275 Confidence. 204
276 Perle d'Alabaceyn. . 205
277 La Chute d'un ange. 205
278 Abus de confiance. . 205
279 La Celle au tambourmaître 206
280 Offertoire 206
281 La Bergère. 207
282 Le grand marmiton. 209
283 La pêche au jambon. 211
284 Menu de la chronique. 212
285 Menu politique. . . . 213
286 La défense du budget. 215
287 Le Paon. 215
288 La Cuisine dosimétrique. 216
289 Le Docteur 216
290 Le Cochon nimbé . . 218
291 Le Paddock de Joyenval. 219
292 Le Jockey. 219
293 Le Cheval rôti. . . . 220
294 Le Dindon. 221
295 La Crémaillère 221
296 La jolie fille en chemise 223
297 Menu Duluc. 225
298 Le Cochon truffé. . . 226
299 La Marotte macabre. 227
300 La Barque. 227
301 Le Tir au pigeon. . . 227
302 Le Tir à l'arc. 228
303 Le Modèle. 228
304 La Muse en crinoline. 229
305 Le Sac. 230
306 L'Amour-orchestre. . 230
307 L'Amour-harpiste. . . 232
308 La Galatelle. 232
309 Le Chat-écusson . . . 233
310 Le Chat rectangulaire. 234
311 La Petite tzigane. . . 235
312 Le Cheval rétif. . . . 236
313 Le Départ. 236
314 L'Arrivée 236

316 Le Chèvrefeuille.. . . 237
317 Les Pensées. 237
319 La République 238
320 Le Palmier 239
321 Le Caniche 239
322 Le Paravent. 239
323 L'Éventail. 240
325 Les Mirlitons. 241
326 Les Colombes 242
327 Le Terme. 243
329 Vignette pour Kistemaeckers 244
330 La Chrysalide. 245
331 Théâtre des fixions. . 246
333 Adresse aux palmes. . 249
334 Les Mannequins. . . 249
335 L'Amour au tambourin. 250
336 Affiche pour les rimes de joie. 251
337 Nouveau cirque. . . . 252
338 L'Artiste. 255
340 Le Rideau cramoisi. . 258
341 Le plus bel amour de don Juan 259
342 Le Dessous des cartes d'une partie de whist. 260
343 A un dîner d'athées. 261
344 Le Bonheur dans le crime. 262
345 La Vengeance d'une femme. 263
dominant le monde. 264
riantes. . . . . .
350 Post-Face des Sonnets du docteur. . . 270
352 Frontispice du Cabinet satyrique du
353 Frontispice des Amusements des dames de Bruxelles. 272
354 Frontispice des Chan-
355 Christus. . . .
356 Les Masques. . . . .
357 Le Pendu ou la Mère Gand et le fils Charles. 278
358 Le sire de Lumey . . 279
359 Le Buveur 280
360 Uylenspiegel et le chien blessé. 280
361 Le Werwolf. 281
362 Frontispice des Légendes flamandes. 282
363 Les Frères de la Bonne Trogne 283
364 Les Amours à la porte de Smetse-Smée. . 284
365 La Femme de Smetse-
366 Smetse-Smée. Planche d'essai. 285
367 Post-Face des Légendes flamandes. . . . 286

368 Le Sire de Halewyn. 286
369 Frontispice des Cousines de la colonelle. 287
370 Frontispice d'Un été à la campagne . . . 289
371 Frontispice de l'Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris. 291
372 Première planche d'essai du frontispice. . 292
373 Deuxième planche d'essai. 292
374 Frontispice pour Le grand et le petit Trottoir. 294
375 *Id.* Pour les Cythères parisiennes 296
376 Planche d'essai de ce frontispice. 298
377 Le bal Montesquieu . 298
378 Les Folies-Robert. . 298
379 La belle moissonneuse. 299
380 Le Prado 299
381 Le Salon de Mars de Grenelle. 300
382 La Boule Noire. . . . 300
383 L'Ermitage 301
384 Le Vieux chêne . . . 302
385 La Salle Markowsky 302
386 Le Jardin de Paris. . 303
387 Les Barreaux verts . 303
388 Les Salons de Cellarius 304
389 Le Bal de la cave. . . 304
390 Le Bal de l'Opéra . . 304
391 Le Salon de la Victoire. 305
392 La grande Chaumière 306
393 Le Casino d'Asnières. 306
394 La Salle Barthélemy. 306
395 Grande planche d'ensemble. 307
396 Première planche d'essai. 307
397 Deuxième étude . . . 308
398 Troisième étude . . . 308
399 Quatrième étude . . 310
400 Frontispice de l'Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras . 310
401 *Id.* du Catéchisme des gens mariés. 313
402 *Id.* de la Fleur lascive orientale. 315
403 *Id.* grande planche. . 316
404 *Id.* de Margot la ravaudeuse 316
405 *Id.* de l'Album du Gaulois 317
406 *Id.* des Jeunes-France 318
407 *Id.* des Conflits entre chasseurs, fermiers et propriétaires. . . 320
408 *Id.* du Fer rouge. . . 322
409 *Id.* des Œuvres badines de Grécourt. . . 323
410 Journal des Haras . . 325
411 Vignette du Journal de musique. 325
412 Frontispice des Rimes de joie 326
413 L'Art moderne ou la Lecture du grimoire 327
414 Folies-Bergère 329
415 La Femme à la fourrure debout. 329
416 Frontispice du Diable dupé par les femmes 331
417 *Id.* du Christ au Vatican. 333

418 Frontispice du Roman d'une nuit . . 336
419 *Id.* de [illegible] . . . . [illegible]
420 Le [illegible] . . . [illegible]
421 L'Assassinat. 338
422 Frontispice de l'Ecole des filles. 339
423 *Id.* des Bas-fonds de la société. . . . . . . [illegible]
424 *Id.* de Gaspard de la nuit 341
425 *Id.* des Œuvres d'Alfred de Musset . . . 342
426 Don Paez. 345
427 Frontispice de Curieuse . . . . [illegible]
428 *Id.* du Vice suprême. 347
429 Vignette du Vice suprême (la mort de Prud'homme) . . . 348
430 Frontispice de la Chronique à la Chambre 348
431 *Id.* de : Millet, Souvenir de Barbizon . 349
432 La Fileuse, d'après Millet 350
433 La Gardeuse de moutons, *id.* 351
434 Frontispice de la Sphère de la lune. . 352
435 Suarsuksiorpok ou le chasseur à la bécasse. Frontispice. 354
436 *Id.* Vous exhiberez ce long bec, etc. . . 354
437 *Id.* La Chasse à courre 354
438 Les Chasseurs fashionables . . . . . [illegible]
439 [illegible] . . . [illegible]
440 Le [illegible] impatientant. 355
441 Vignette . . . [illegible]
442 La Femme au pantin 357
443 L'[illegible] . . . [illegible]
444 Le Bout du sillon. . 359
445 L'Amour à travers les âges. . . . . . [illegible]
446 Frontispice de la Vie élégante. 361
447 *Id.* des Exercices de dévotion de M. Henri Roch 362
448 Même sujet, grande planche 363
449 Frontispice d'Anandria ou Confession de M^lle^ Sapho. . . . 365
450 *Id.* planche d'essai. . 367
451 *Id.* de l'Art priapique 368
452 *Id.* des Gaietés de Béranger. . . . . . [illegible]
453 *Id.* de Lupanie. Histoire amoureuse de ce temps 372
454 *Id.* des Amours et Priapées, par Henri C... 373
455 *Id.* du Dictionnaire érotique moderne . 374
456 *Id.* de Point de lendemain par Vivant-Denon . . . . [illegible]
457 *Id.* des Joyeusetés galantes du vidame de la Braguette, par Albert G... 377
458 *Id.* [illegible] du sire de la Glotte 378

459 Frontispice des Quatre métamorphoses par Népomucène Lemercier. 379
460 *Id.* de H. B. par un des 40 de l'Académie française. . . . 380
461 *Id.* de Deux G....ottes par H. M 381
462 *Id.* Même sujet, planche refusée 382
463 *Id.* De Gamiani ou deux nuits d'excès . 384
464 Le Pendu. 385
465 Fanny. 386
466 La Comtesse. 386
467 Le Singe. 387
468 Frontispice des Aphrodites par Andréa de Nerciat. . . 388
469 L'Ondine, revue des villes d'eaux 390
470 Frontispice du Parnasse satyrique du XIX^e^ siècle. 390
471 *Id.* du Nouveau Parnasse satyrique du XIX^e^ siècle. 392
472 *Id.* du 1^er^ volume du Théâtre Gaillard. . 394
473 *Id.* du 2^e^ volume du Théâtre Gaillard. . 397
474 *Id.* de Thérèse Philosophe. 398
475 *Id.* des Tableaux des mœurs du temps dans les différents âges de la vie. . . . 399
476 Fleuron en tête du 1^er^ vol. — L'Union fait la force. 400
477 Cul-de-lampe final du 2^e^ vol. — La Tentation. 401
478 Fleuron en tête du 2^e^ volume. — Chacun son tour. . . . 402
479 Cul-de-lampe final du 2^e^ vol. — Le Paradis de Mahomet. 403
480 Frontispice de Quatre petits poèmes libertins. 405
481 *Id.* de Serre-F...., tragédie-parodie, par P...-à-l'Envers. . . 406
482 *Id.* du Parnasse satyrique, par Théophile de Viau. . . . 407
483 *Id.* 1^er^ vol. du Théâtre érotique de la rue de la Santé, suivi de la Grande symphonie des punaises. 408
484 *Id.* du 2^e^ volume du Théâtre érotique de la rue de la Santé. . 409
485 *Id.* Les Amies, par Paul Verlaine. . . . 410
486 La Femme à la tête de mort et la portière de Jacquemart . . . 411
487 L'Oracle du Hameau et la Paysanne du Bourbonnais 412
488 L'Histoire de la sainte Chandelle d'Arras et les Chats 412
489 La Petite liseuse, lézard japonais, lettrine aux mirlitons, défense du budget,

la Galatelle, la cigogne japonaise . . 413
490 Menus au cochon [illegible], au cheval à la broche, au dindon volant, au paon, au jockey vainqueur, et les violettes. 413
491 Jean Vandyrendonck, lettrine Duluc, et cuisine dosimétrique. 414
492 Mon grand-oncle, paysage brabançon, lettrine de James Tobynn, coin du feu et paysan breton. . . . 414
493 La Dame au carcel, menu du docteur, paysanne bretonne, dame à l'éventail. 415
494 Clos du Roy et Complaisance 415
495 La Question d'Orient et Au feu. 416
496 La Vieille à l'aiguille, bébé, garçon brasseur, lettrine au terme et sortie de bal. 416
497 La Greve et la femme au trapèze. 417
498 Lettrines au chèvrefeuille, aux pensées, à la République, pour Kistemaeckers et menu politique. . 417
499 Lettrines au cheval rétif, au départ, à l'arrivée et au pesage. 418
500 Lettrines à l'éventail aux colombes et grif[illegible] 418
501 Lettrines au tir à l'arc et au tir aux pigeons. 419
502 Lettrines au palmier, au paravent, au caniche et croquis. . . 419

ERRATA

Page [illegible]. — [illegible] AJOUTÉE [illegible] MAIRONNE. [illegible]

Page 60. — 3e ligne de la note, au lieu de (mars), lisez : (Mars).

Page 103. — *La sieste*. 5e ligne, au lieu de : jeunes femmes, lisez : jeunes faunes.

Page 118. — *Ma goutte*. 17e ligne, au lieu de Rops Boiveau, lisez : Rops Boileau. — 20e ligne, au lieu de : A Fornet, lisez : A Sonnet.

Page 129. — *Guerrière*. 3e ligne, au lieu de : s'est pas dessinée, lisez : n'est pas dessinee.

Page 130. — *La Poupée du Satyre*. Au lieu de : le poing gauche, lisez : le poing droit.

Page 138. — *Mlle de Maupin*. 3e ligne, au lieu de : la tête à gauche, lisez : la tête à droite. — 6e ligne, au lieu de : la main gauche, lisez : la main droite. — 7e ligne, au lieu de : droite, lisez : gauche.

Page 140. — A la fin de la note 1, ajoutez : intitulé : *Femmes honnêtes*.

Page 143. — *Modernité*. 12e ligne, au lieu de : l'école acadedemique, lisez : l'ecole académique.

Page [illegible]. — *[illegible]*. [illegible] ligne, au lieu de : [illegible], lisez : Satan.

Page [illegible]. — [illegible] au lieu de : Pl. L. 0,130. H. 0,260, lisez : Pl. L. 0,208. H. 280, surf. couv. L. 0,165. H. 0,240.

Page 191. — *La Sirène*. Dimensions : au lieu de : Pl. L. 0,130. — H. 0,260, lisez : Pl. L. 0,135. — H. 0,265.

Page 192. — *Sapho*. 8e ligne, au lieu de : ΣΛΦΩ, lisez : ΣΑΦΩ.

Page 194. — *Volupté*. 12e ligne, au lieu de : Ses ombres, lisez : Des ombres.

Page 195. — *L'Organiste du diable*. Titre, ajoutez : ou sainte Cécile.

Page 199. — *Puberté*. 2e ligne, un point final apres le mot *elle* et suppression de tout ce qui suit; on ne lit rien du tout dans ce premier etat... Nous ignorons ce que lui réserve l'avenir.

Page 275. — *Chansons badines*. 4e ligne, au lieu de : Chansons badines de Collé, lisez : Les chansons de Collé.

Page 315. — *La fleur lascive.* Dimensions : au lieu de : Pl. L. 0,140. H. 0,154, lisez : Pl. L. 0,110. H. 0,153.

Page 336. — *Le Roman d'une nuit.* 9e ligne, au lieu de : au-dessous des seins, lisez : au-dessus des seins.

Page 338. — *Légendes brabançonnes.* Titre, au lieu de : *Légendes brabançonnes,* lisez : *Légendes nationales,* lectures destinées à la jeunesse belge, illustrées de 4 dessins par Félicien Rops. Bruxelles, 1858.

Page 346. — *Curieuse.* Dimensions : au lieu de : Pl. L. 0,138. H. 0,188, lisez : Pl. L. 0,107. H. 0,152.

Page 350. — *J.-F. Millet.* 8e ligne, au lieu de : F. Rops, lisez Félicien Rops.

Page 362. — *Les Exercices de dévotion de M. Henri Roch.* Dimensions : au lieu de : Pl. L. 0,130, lisez : Pl. L. 0,117. H. 0,165.

Page 394. — *Le Théâtre Gaillard.* Dimensions : au lieu de : Pl. L. 0,110, H. 0,178, lisez : Pl. L. 0,105.

Page 422. — Table. 2e colonne, entre la 16e et la 17e ligne, ajoutez : Chasseur (Le) à la bécasse. . . . . 353.

Page 423. — Table. 1re colonne, 35e ligne. La Dame au cochon, ajoutez : ou Pornocratès.

Page 423. — Table. 2e colonne, 34e ligne, après Gitana (La), ajoutez : ou la Malaguena. — 2e colonne, entre la 41e et la 42e ligne, ajoutez : Griserie flamande ou dimanche. . . . . 146.

Page 425. — Table. 2e colonne, 25e ligne, au lieu de : Légendes brabançonnes. . . . . 328, lisez : Légendes nationales. 338

Page 426. — Table. 1re colonne, entre la 5e et la 6e ligne, ajoutez : Malaguena (La) ou la Gitana.

Page 426. — Table. 2e colonne, 27e ligne : L'Organiste du diable, ajoutez : ou sainte Cécile.

Page 427. — Table. 2e colonne, entre la 6e et la 7e ligne, ajoutez : Pornocratès ou la Dame au cochon. . . . . 184.

Page 428. Table. 1re colonne, entre la 8e et la 9e ligne, ajoutez : Sainte Cécile ou l'Organiste du diable . . . . 195.

Ibid., après la dernière ligne, ajoutez : Sœur Marie Alacoque. . 197

TABLE DES MATIÈRES

Croquis, études et compositions diverses. 1
Planches d'étude. 151
Pièces diverses attribuées à Félicien Rops. 165
Menus. 209
Lettrines, adresses et marques. 227
Frontispices et illustrations diverses. 255
Illustrations attribuées à Félicien Rops. 365
Planches d'ensemble. 411
Table alphabétique des planches décrites. 421
Table des ouvrages illustrés par Félicien Rops. 431
Table des auteurs dont l'illustration est due ou attribuée à Félicien Rops. 433
Table des ouvrages dont l'illustration est attribuée à Félicien Rops. 434
Table des illustrations contenues dans ce volume 435
Liste numérotée des œuvres décrites au présent Catalogue. 436
Errata. 447

Paris. — MAY & MOTTEROZ, L.-Imp. réunies
7, rue Saint-Benoît.

Sous presse, pour paraître sous peu :

RAMIRO

Catalogue descriptif et analytique de l'œuvre gravé de

FÉLICIEN ROPS

DEUXIÈME VOLUME

Ce deuxième volume contiendra la description des pièces parues depuis 1887 : il aura un frontispice et des gravures nouvelles.

Le prix n'est pas encore fixé — La souscription est ouverte.

BOURGES. IMPRIMERIE H. SIRE.

RASTÈNE RAMIRO

L'ŒUVRE GRAVÉ

DE

Félicien ROPS

BRUXELLES
E. DEMAN
—
1894